

EURIPIDE

---

# IPHIGÉNIE A AULIS

TEXTE GREC

RECENSION NOUVELLE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

ET UNE NOTICE

PAR HENRI WEIL

Membre de l'Institut



TROISIÈME ÉDITION REMANIÉE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>o</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

1899

Bibliothèque Maison de l'Orient



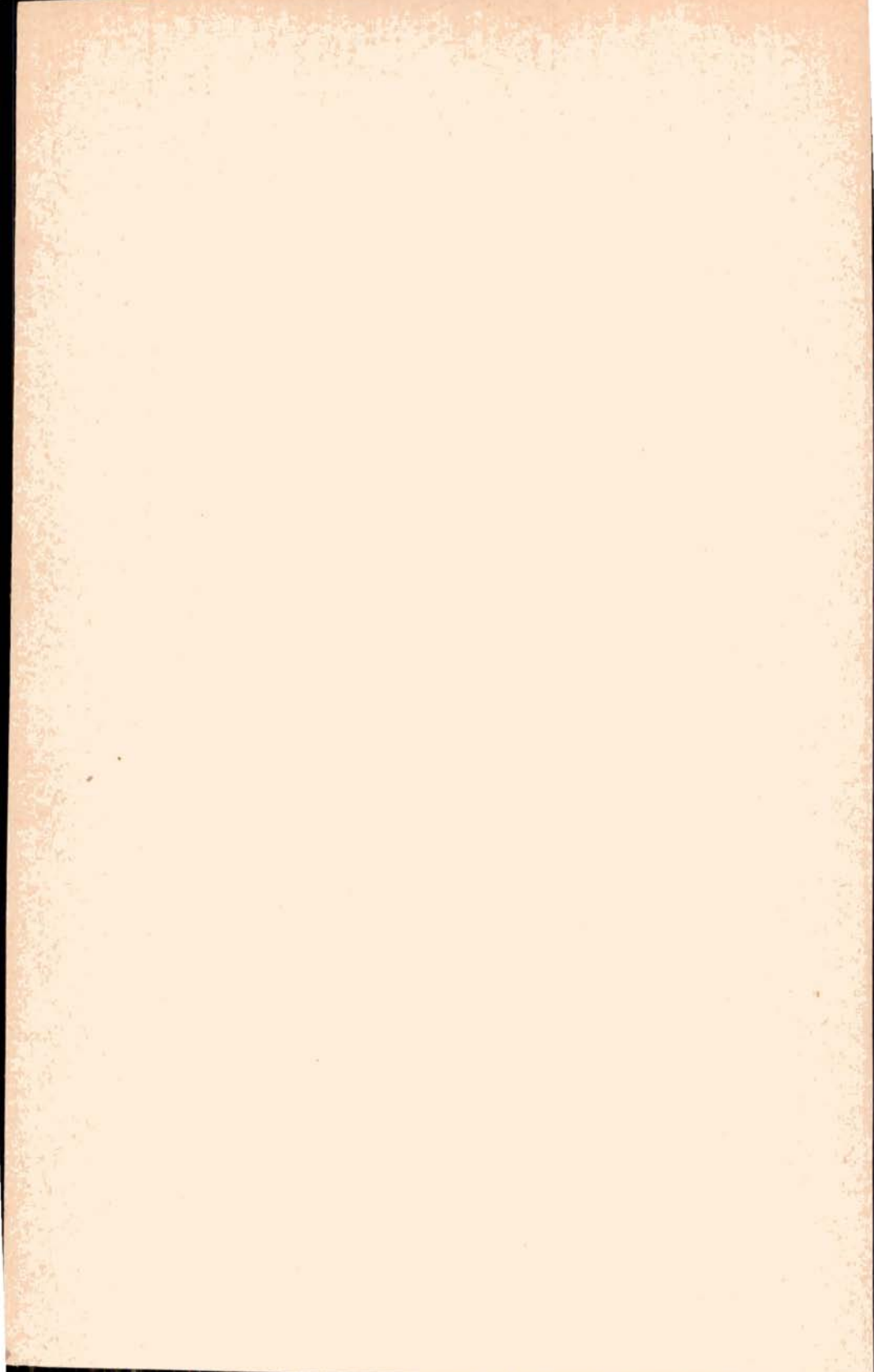
148685



EX LIBRIS  
SALOMON REINACH

DON  
DE  
MADAME SALOMON REINACH  
NEE MORGOLIEFF

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ



# NOTICE

## SUR IPHIGÉNIE A AULIS.

La légende du sacrifice d'Iphigénie se rattache au culte de Diane. Dans plusieurs localités de la Grèce on avait anciennement offert à cette déesse des sacrifices humains. Ils furent abolis quand les mœurs de la nation s'adoucirent, mais le souvenir s'en conserva dans la mémoire des hommes et dans certaines cérémonies symboliques. Le nom d'Iphigénie, qui semble avoir été primitivement celui de la déesse elle-même, fut donné par la suite soit à la prêtresse, soit à la victime de ce culte<sup>1</sup>. Mais ce nom et la légende sanglante qui en est inséparable n'entrèrent dans les récits sur la guerre de Troie qu'à une époque relativement tardive. Homère ne sait rien du sacrifice de la fille d'Agamemnon : les critiques d'Alexandrie ont déjà fait cette remarque<sup>2</sup>, qui ne peut échapper à aucun lecteur attentif de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. La victime de Diane et la fille d'Agamemnon furent identifiées dans les *Cypriaques*, épopée destinée à compléter l'*Iliade* par le récit de l'origine de la guerre et de tous les faits antérieurs à la colère d'Achille. C'est dans ce poème qu'on lisait<sup>3</sup> comment Diane, irritée par une parole présomptueuse d'Agamemnon, envoya des vents contraires qui empêchèrent le départ de la flotte grecque; comment elle demanda, par la bouche de Calchas, que le roi expiât sa faute en immolant sa propre fille sur l'autel; comment enfin, lorsqu'elle eut obtenu ce sacrifice, elle substitua une biche à la fille d'Agamemnon et transporta

1. Nous nous abstenons d'approfondir ici une question, intéressante pour ceux qui étudient les antiquités religieuses de la Grèce, mais sans rapport direct avec la tragédie d'Euripide. Cf. C. O. Müller, *Dorier*, I, p. 381 sqq.; Welcker, *Griechische Götterlehre*, I, p. 571 sqq., II, p. 400 sqq.; Preller, *Griechische Mythologie*, I, p. 494 sqq.; Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique*, I, p. 184. Voy. aussi les préfaces

des éditions d'*Iphigénie en Tauride* par Hermann, par Klotz et surtout par Köchly. Ajoutez l'ingénieuse hypothèse de Wilamowitz-Moellendorf dans *Hermes*, 1888, p. 249 sqq.

2. Sch. Ven ad *Il.* IX, 145: Οὐκ οἶδ' ἔτιν παρὰ τοῖς νεωτέροις σφραγῆν Ἰφιγενείας.

3. Voyez les extraits de la *Chrestomachie* de Proclus, à la suite de l'Homère de la Bibliothèque grecque de Didot, p. 582.

celle-ci dans la Tauride, où elle la rendit immortelle<sup>1</sup>. Voilà quels étaient, dans le poëme cyclique, les traits généraux de la fable. Quant aux détails, nous n'en connaissons positivement qu'un seul. La ruse imaginée pour attirer Iphigénie au milieu du camp était dans l'épopée la même que dans la tragédie : cette ruse consistait à feindre l'hymen de la fille d'Agamemnon avec Achille. Mais nous n'hésitons pas à rapporter au poëme des *Cypriaques* d'autres détails mentionnés par Euripide à une époque où il n'avait pas encore traité lui-même le sacrifice d'Iphigénie. D'après deux passages d'*Iphigénie en Tauride*<sup>2</sup>, Ulysse était allé chercher la victime à Mycènes : trompée par ses discours, Clytemnestre avait laissé partir Iphigénie sans l'accompagner ; et pendant que la mère, restée à Mycènes, chante l'hyménée avec les Argiennes, la fille est immolée à Aulis, et le sacrificateur, c'est Agamemnon, c'est le père lui-même. Ces incidents, si différents de ceux qu'Euripide mit plus tard sur la scène, n'ont certainement pas été inventés par lui ; et si nous nous demandons d'où il a pu les tirer, la réponse ne saurait être douteuse, ce me semble. Nous voyons ici ce qu'était la fable dans toute son horreur primitive et avant qu'elle eût passé par la main des poètes dramatiques. Agamemnon, en sa qualité de père et de roi, offre de sa propre main<sup>3</sup> l'horrible sacrifice : ce trait accuse un siècle encore barbare. Clytemnestre n'est pas amenée sur les lieux où se passe l'action principale : c'est ainsi que la fable pouvait être arrangée dans une épopée, dont le récit court librement d'un pays à l'autre. Mais le théâtre a des exigences plus étroites, et les poètes tragiques ont dû forcément transporter Clytemnestre à Aulis, ou bien renoncer à donner un rôle à la mère d'Iphigénie.

Faisons toutefois une réserve à l'égard d'Eschyle. Si ce poète a consacré toute une trilogie à la fable d'Iphigénie, il pouvait se conformer à la tradition épique, en plaçant le lieu de la scène successivement à Mycènes et à Aulis. Mais que peut-on dire sur l'*Iphigénie* d'Eschyle, œuvre dont il ne reste que le titre et deux vers détachés ? Le plus sage est de s'interdire toute conjecture sur ce que nous ignorons

1. Proclus, *l. c.* : Ἀρτεμις δὲ αὐτὴν εἰσαρπάσασα εἰς Ταύρους μετακομίζει καὶ ἀθάνατον ποιεῖ. Suivant Hérodote, IV, 103, les Tauriens disaient eux-mêmes que leur déesse était Iphigénie, fille d'Agamemnon. Dans un poëme hésiodique, Iphigénie était confondue avec Hécate. En effet Pausanias rapporte, I, κλιν, 1 : Οἶδα δὲ Ἡσιόδον ποιήσαντα ἐν Καϊαλόγῳ γυναικῶν Ἰφιγένειαν οὐκ ἀποθανεῖν, γνῶμη δὲ Ἀρτέμιδος Ἐκάτην εἶναι. Il est fait

allusion à ces légendes dans les vers 1608 et 1622.

2. *Iph. Taur.*, v. 24 sq., et v. 359-377.

3. Ἰερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ, *Iph. Taur.*, v. 380. Il faut donc entendre au pied de la lettre ces vers d'Eschyle : Εἰ τέκνον δαίξω... μαιῶν παρθενισάγοισι βεῖθροισι πατρώους χέρας et Ἐτλα δ' οὖν θυτὴρ γενέσθαι θυγατρὸς (*Agam.*, 207 et 224).

complètement. Nous possédons, il est vrai, un beau morceau lyrique<sup>1</sup> dans lequel Eschyle a raconté le sacrifice d'Iphigénie. Les douloureuses incertitudes qui déchirent le cœur du père jusqu'au moment où il subit « le joug de la nécessité » et consent à être le bourreau de sa fille, les horribles apprêts du sacrifice, l'insensibilité des princes avides de combats, la touchante apparition de la belle victime, tout y est peint de main de maître. Cependant ce chœur de la tragédie d'*Agamemnon* ne nous fournit aucun indice précis sur la manière dont la tragédie d'*Iphigénie* a pu être conduite par le même poète. Le sacrifice y était sans doute présenté sous un jour moins odieux qu'il ne l'est dans un morceau qui doit faire pressentir que la tête d'un père si cruel est dévouée à la mort.

Sophocle aussi avait écrit une *Iphigénie* avant Euripide. Il en reste quelques fragments<sup>2</sup>, grâce auxquels nous savons qu'Ulysse et Clytemnestre avaient des rôles importants dans cette pièce. Le chœur était composé de guerriers grecs. Un tel chœur convenait parfaitement au sujet, et il était plus intéressé à garder le secret d'Agamemnon que ne le sont les jeunes filles qu'on voit paraître chez Euripide. Ennius, tout en prenant d'ailleurs pour modèle l'*Iphigénie* de ce dernier poète, a mis dans sa tragédie un chœur de guerriers, et on a supposé avec raison<sup>3</sup> que le poète latin s'était conformé sur ce point à l'exemple donné par Sophocle.

Euripide lutta donc dans ce sujet, comme dans plusieurs autres, contre ses deux rivaux; et, plus heureux cette fois qu'il ne le fut pour *Électre*, pour *Antigone*, pour *OEdipe*, pour *Philoctète*, il les éclipsa l'un et l'autre : son *Iphigénie* était déjà dans l'antiquité, et alors que les ouvrages d'Eschyle et de Sophocle existaient encore, l'*Iphigénie* par excellence<sup>4</sup>. Qu'est-ce qui constituait la supériorité de la tragédie d'Euripide? Sans faire une comparaison dont les éléments nous manquent, nous pouvons indiquer les points principaux dans lesquels Euripide semble s'être écarté de ses devanciers, les combinaisons nouvelles qui lui servirent à rajeunir son sujet. Euripide renonça au personnage d'Ulysse, qui jusque-là avait été sur la scène, comme dans l'épopée, chargé de conduire l'intrigue en abusant Clytemnestre et Iphigénie. Notre poète se priva ainsi d'un élément important de l'action; mais il compensa cette perte de deux façons. D'un côté, il introduisit dans sa pièce le personnage de Ménélas, de tous les Grecs le plus directement intéressé à la consommation du sacrifice. C'est pour cette raison même que Racine, par un sentiment de délicatesse, a de nouveau supprimé ce

1. Eschyle, *Agam.*, 484-246.

2. Cf. surtout Suidas, art. *πενθερά*.

3. Voyez Bergk, cité par Ribbeck, *Tragicorum latinorum reliquiae*, p. 257.

4. Voy. les citations nombreuses que les anciens ont empruntées à cette tragédie, et particulièrement celle dont nous parlons à la page 309, note 4.

personnage. Euripide, au contraire, saisit volontiers l'occasion de montrer à nu l'égoïsme d'un héros qu'il avait déjà plus d'une fois flétri; et, par un coup de théâtre habilement ménagé, il fit succéder à cet égoïsme une sensibilité imprévue. D'un autre côté, Ulysse étant écarté de la scène, le rôle d'Agamemnon pouvait prendre plus de place et plus d'importance. Ce malheureux père qui, la mort dans l'âme, trompe et trahit malgré lui ce qu'il a de plus cher au monde, est un personnage bien plus intéressant que le froid politique qui obéit à la raison d'État, sans connaître ni pitié ni scrupule. Au début de la tragédie, Agamemnon fait, sous les yeux mêmes du spectateur, un dernier effort pour sauver sa fille : il faut, sans doute, faire honneur à Euripide de cette innovation heureuse, à laquelle on doit la belle scène d'exposition et le coup de théâtre que nous venons de rappeler.

C'est encore Euripide qui, suivant toute apparence, créa le rôle d'Achille, rôle si noble, si généreux, et aujourd'hui si original par l'absence de toute galanterie moderne. Chez Eschyle et chez Sophocle Achille eût joué un rôle odieux; son intervention ne devint possible que grâce à la tournure nouvelle qu'Euripide donna au dénouement de la fable. Ceci nous mène à la plus considérable et la plus belle des innovations qui distinguent la tragédie de notre poète. Avant lui, Iphigénie avait été traînée à l'autel, bâillonnée et retenue par de rudes mains pendant que la frappait le glaive du sacrificateur. Le sacrifice avait ressemblé à un supplice. Euripide, le premier, en fait un dévouement : chez lui, la fille des rois marche librement à la mort, elle donne sa vie pour la gloire de la Grèce, et avec cette chaleur de l'héroïsme qui s'éveille la première fois dans une jeune âme, elle s'écrie que c'est elle qui renverse les murs d'Ilion. C'est ainsi qu'Iphigénie devint la sœur de Polyxène et de Macarie, et se plaça à côté des autres figures nobles et virginales qui faisaient les délices d'Euripide. Ce poète n'avait pas l'habitude de peindre les hommes en beau : il les représentait tels qu'ils sont. Mais il se consolait du spectacle de la réalité en contemplant l'idéal, tel qu'il le trouvait dans quelques âmes d'élite, âmes jeunes que l'expérience de la vie n'a pas encore flétries, que l'égoïsme n'a pas encore dégradées, et qui forment ce qu'on peut appeler le paradis d'Euripide.

On a prétendu<sup>1</sup> que la substitution d'une biche à la victime humaine était aussi une des nouveautés de la tragédie d'Euripide, et que chez les poètes dramatiques qui avaient traité le même sujet auparavant, Iphigénie n'était pas sauvée par la déesse. Mais pourquoi ces poètes auraient-ils abandonné la tradition épique, et quelles preuves donne-

1. Kœchly, dans son édition d'*Iphigénie en Tauride*, p. xxxvii sqq.



t-on à l'appui d'une assertion aussi extraordinaire? Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle et dans l'*Électre* de Sophocle, Clytemnestre déclare qu'elle a immolé son époux pour venger la mort de sa fille. Sans doute. Mais Clytemnestre n'en fait-elle pas autant dans l'*Électre* d'Euripide? Je pourrais dire que les tragiques grecs n'avaient aucun scrupule de se contredire d'une tragédie à l'autre, variant les incidents des fables suivant les besoins et les convenances de chaque pièce<sup>1</sup>; mais ici il n'y a point, à proprement dire, de contradiction. Cela est si vrai que dans *Iphigénie en Tauride* l'héroïne, sauvée et vivante, passe cependant pour morte aux yeux de sa famille et de toute la Grèce. Rien ne saurait être plus concluant que les vers qui suivent<sup>2</sup> :

Ἄγγελ' Ὀρέστη παιδὶ τὰγαμέμνονος·  
ἢ ἂν Ἀλλεῖ σφαγείσ' ἐπιστέλλει τάδε  
ζῶσ' Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ δ' οὐ ζῶσ' ἔτι.

Iphigénie avait été frappée du glaive, son corps avait disparu, une biche se trouvait à sa place : voilà ce qu'avaient vu les Grecs. Qu'était devenue la fille d'Agamemnon? Personne ne pouvait le dire positivement. Sans ce miracle, le sacrifice d'Iphigénie était un sujet impossible. Ni Eschyle ni Sophocle n'ont pu se passer de cet adoucissement de la fable. Les Grecs rassemblés dans Aulis ont pu, dans les tragédies de ces poètes, faire des conjectures plus ou moins justes sur ce qui s'était passé : le spectateur savait qu'Iphigénie était sauvée.

*Iphigénie à Aulis* était l'un des derniers ouvrages de notre poète. Cette tragédie, ainsi que les *Bacchantes* et *Alcméon à Corinthe*, ne fut jouée qu'après sa mort, par les soins de son fils ou de son neveu, Euripide le jeune<sup>3</sup>.

Cette circonstance a fourni ample matière aux conjectures des critiques : ils s'en sont servis pour expliquer certaines singularités qu'ils remarquèrent ou qu'ils crurent remarquer dans le texte actuel de cette pièce. Les uns ont pensé que la représentation attestée par les grammairiens anciens n'était qu'une reprise, et que des deux rédactions de cette tragédie qui avaient existé dans l'antiquité, la seconde, la rédaction arrangée par Euripide le jeune, était seule venue jusqu'à nous<sup>4</sup>.

1. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans notre édition d'Eschyle, à propos du vers 703 du *Prométhée*, p. 73.

2. *Iph. Taur.*, 769.

3. Voyez la notice que nous donnons à la place de l'Argument perdu, p. 349.

4. Cette hypothèse a été d'abord émise

par Bœckh, *De trag. græc. principibus*, t. xvii, sqq. — Zinzendorf, *De Euripid. Iphigenia Aulidensi*, Marburg 1838, veut que notre texte soit un mélange de la rédaction primitive avec la rédaction très-différente d'Euripide le jeune. — Le lexique d'Hésychios porte : Ἀβραυσταῖ ἀπρόσκοπα

D'autres ont soutenu que le poëte avait laissé son ouvrage inachevé, que son fils ou son neveu en avait publié le manuscrit incomplet, et que les lacunes avaient été comblées par diverses mains et à des époques différentes <sup>1</sup>.

Avant d'examiner si l'état du texte autorise ces conjectures, disons que l'hypothèse de deux éditions répondant à deux représentations, l'une faite du vivant du poëte, l'autre après sa mort, n'est nullement justifiée. Les dates des ouvrages dramatiques ont été recueillies de bonne heure, à Athènes même, par Aristote <sup>2</sup> et d'autres amis des lettres, et toutes ces dates se rapportent, cela va sans dire, aux premières représentations. Mais en écartant l'idée d'une première édition perdue, on est libre de croire que le jeune Euripide a mis la main à l'ouvrage qui lui fut légué. Il est aussi impossible de réfuter cette opinion qu'il est difficile de la prouver. — Pour ce qui est de l'autre hypothèse, son principal défenseur, M. Guillaume Dindorf, a compris qu'elle n'était soutenable que si la pièce n'avait point été jouée du tout. Comment supposer en effet qu'Euripide le jeune, après avoir complété la pièce pour le théâtre, l'eût publiée incomplète pour l'usage des lecteurs <sup>3</sup>? Un tel scrupule ne s'accorde guère avec ce que nous savons des mœurs littéraires de la haute antiquité. D'ailleurs nos textes des tragiques grecs proviennent en dernier lieu des copies officielles que l'orateur Lycurgue fit prendre à l'usage du théâtre d'Athènes. Pour soutenir sa thèse, M. Dindorf n'a donc pas hésité à contester l'exactitude de la notice relative à la date de notre tragédie. A l'entendre, c'est *Iphigénie en Tauride*, et non pas *Iphigénie à Aulis*, qui fut jouée après la mort d'Euripide. Que dire d'une hypothèse si gratuite et si contraire à toutes les probabilités? Il y a dans la comédie des *Grenouilles* une allusion à un passage d'*Iphigénie en Tauride* <sup>4</sup>. M. Dindorf est obligé de supposer qu'Aristophane eut connaissance de cette œuvre d'Euripide par les répétitions qu'on pouvait en faire alors. D'un autre côté, Eubulos et Philétéros <sup>5</sup>,

Εὐρυπίδης Ἰφιγενεία τῇ ἐν Αὐλίδι. Le mot ἀήραυστα ne se lit pas dans notre texte. Quelques éditeurs l'introduisent dans le vers 57. Peut-être se trouvait-il dans l'un des vers qui manquent aujourd'hui; peut-être la citation est-elle erronée. (Le même Hésychius attribue à l'*Iphigénie* de Sophocle le mot ἀπαρθένευτα, qui est tiré du vers 993 de notre *Iphigénie*.) Quoi qu'il en soit, cette citation offre un bien faible appui à l'hypothèse d'une double édition. — Dans les *Grenouilles*, v. 4309 sq., Aristophane semble faire allusion aux vers 4089 sqq. d'*Iphigénie en Tauride*. L'erreur du scho-

liaste, qui écrit ἐξ Ἰφιγενείας τῆς ἐν Αὐλίδι, est évidente. — Nous parlerons plus bas des vers cités par Élien.

1. Cette seconde hypothèse a été soutenue par Matthiæ et par les deux Dindorf dans leurs éditions d'Euripide.

2. Dans l'ouvrage qui avait pour titre *Διδοσκαλίαι* et dont les fragments ont été réunis par C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, II, p. 484 sq.

3. Tel est le système de Matthiæ.

4. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 4232 sq., et Euripide, *Iph. Taur.*, 4 sq.

5. Voyez aux vers 370 et 701.

poètes de la comédie moyenne, ont parodié des vers d'*Iphigénie à Aulis*; Aristote cite cette tragédie sans ajouter le nom de l'auteur, comme l'*Iphigénie* la plus connue, l'*Iphigénie* par excellence<sup>1</sup>. Nous trouvons dans ces faits la preuve que cette tragédie ne fut pas jouée une fois, mais qu'elle fut souvent reprise dans le siècle qui suivit la mort d'Euripide<sup>2</sup>; et nous en concluons que le système de M. Dindorf n'est pas plus plausible que les autres.

Mais qu'y a-t-il donc dans l'état actuel de notre tragédie d'assez extraordinaire pour éveiller les soupçons des savants et faire naître tant d'hypothèses différentes? On a mis en question l'authenticité d'une foule de morceaux; mais les doutes ont porté principalement sur le commencement et sur la fin de la pièce.

Notre *Iphigénie* n'a pas de prologue proprement dit: elle s'ouvre par une scène entre Agamemnon et un esclave, et cette scène est écrite en anapestes: toutes choses contraires, dit-on, à la méthode des expositions d'Euripide. Mais nous ne possédons plus qu'une partie du théâtre de ce poète, et l'une de ses tragédies perdues, l'*Andromède*, débutait également par un morceau anapestique<sup>3</sup>. Ajoutez qu'il n'est pas exact de dire que notre tragédie n'a pas de prologue: la longue tirade d'Agamemnon au milieu de la première scène<sup>4</sup> est un prologue, qui ne se trouve pas à sa place habituelle, il est vrai, mais qui d'ailleurs ne diffère en rien des autres morceaux qui portent ce nom. Ce déplacement du prologue a quelques inconvénients<sup>5</sup>, et j'accorde qu'on peut critiquer un tel arrangement, comme on peut critiquer tous les prologues d'Euripide. Mais on n'a pas le droit de soutenir que ce prologue est interpolé, ou que la scène au milieu de laquelle il se trouve n'est pas d'Euripide. Aristote cite un vers de ce prologue; et quant au reste de la scène, l'auteur du *Rhésos* et Ennius l'ont imité, et des auteurs grecs, dont quelques-uns<sup>6</sup> sont antérieurs à Ennius, y ont fait allusion. Il ne restait donc plus qu'à dire (et quelques éditeurs l'ont dit en effet) que cette scène avait été remaniée par une main inconnue, et

1. Aristote, *Poétique*, ch. xv.

2. L'*Iphigénie* d'Euripide, jouée en 341 (CIA, II, 973) était peut-être *Iphigénie à Aulis*.

3. Le scholiaste d'Aristophane dit que les vers anapestiques qu'on lit dans les *Thesmophories*, 1074 sqq. (ὦ νύξ ἱερὰ κτε.), formaient le début de l'*Andromède* d'Euripide: τοῦ προλόγου Ἀνδρομέδας εἰσβολή. Il va sans dire que le mot πρόλογος désigne ici, d'après la terminologie antique, non un prologue proprement

dit, mais tout ce qui précède la première entrée du chœur. Quant au sens du terme εἰσβολή, cf. le premier Argument de *Médée*, vers la fin.

4. Vers 49 et les suivants.

5. Voy. nos observations sur les vers 49, 124 et 153.

6. V. 80, cité dans la *Rhétorique* d'Aristote, III, 14. — Les vers 71-77 sont cités par Clément d'Alexandrie.

7. Machon et Chryssippe. Cf. les notes sur les vers 23 et 28.

que la tirade d'Agamemnon avait primitivement figuré au début de la pièce. Mais par quel motif et dans quelle intention aurait-on ainsi remanié un texte satisfaisant? Je n'en vois point. Que l'on attribue l'arrangement particulier de la scène d'exposition à Euripide le jeune, c'est là une hypothèse soutenable; mais qu'on n'essaye pas de nous faire croire à un dérangement postérieur, et surtout qu'on ne dise pas qu'Euripide n'eût jamais inséré un morceau iambique au milieu d'une scène anapestique. Une telle assertion méconnaît les principes qui présidaient au choix des mètres dans les tragédies grecques. Dans les *Perses* d'Eschyle, le chœur converse avec Atossa en trochées (v. 155-173), la reine raconte en iambes le songe qu'elle a fait (v. 176-214), et après la fin de ce récit le dialogue reprend de nouveau en trochées (v. 215-248). De même, Agamemnon a dû faire son récit en vers iambiques, et la reprise de son entretien avec l'esclave impliquait le retour au mètre anapestique.

Nous ne dirons ici qu'un mot des interpolations que l'on a cru découvrir dans le corps de la tragédie, ces questions ne pouvant être traitées utilement que dans des notes relatives à chaque passage. De tous les éditeurs, Dindorf est celui qui a le plus abusé du scalpel critique : il a coupé dans le vif. Plus discrets que lui, Kirchhoff et Nauck me paraissent cependant avoir condamné ou suspecté plus de morceaux qu'il ne fallait<sup>1</sup>. Il y a des interpolations dans *Iphigénie à Aulis*, comme il y en a dans les autres tragédies d'Euripide : celle-ci n'offre à ce sujet rien de bien particulier. Sans doute, la seconde partie de la *Parodos* n'est pas de la main du grand poète; d'autres morceaux encore prêtent au même soupçon; mais il n'y eut jamais d'autre texte de notre tragédie que celui qui fut remis aux acteurs par Euripide le Jeune. Ce texte est pour nous le texte authentique : c'est le seul que l'antiquité ait connu.

Nous arrivons au problème le plus difficile, celui qui se rattache à la fin de la tragédie. Porson a le premier émis l'opinion que la scène du messenger et les vers qui la suivent étaient une interpolation d'une date assez récente, et que le dénouement primitif avait été tout différent. Les hellénistes les plus distingués, Hermann, Kirchhoff, Nauck, d'autres encore, se sont rangés à cet avis; Mathiæ et Dindorf l'ont adoptée avec quelques restrictions. On nous permettra de reprendre cette question. Soumettons donc le morceau suspect à un

1. Depuis la première édition de ce volume, ces questions ont été traitées par H. Hennig, de *Iph. Aul. forma et condi-*

*cione*, Berlin, 1870, et par G. Vitelli, *In-torno ad alcuni luoghi della Iph. in Aul.*, Florence, 1877.

nouvel examen, sous le triple point de vue de l'économie de la pièce, de l'art de la narration, enfin du détail de l'expression et de la versification.

Un messager se présente et fait le récit du sacrifice d'Iphigénie. Ceci est tellement conforme aux habitudes du théâtre grec que je ne comprends vraiment pas que l'on ait pu contester la convenance d'un tel arrangement et lui préférer un autre, suivant lequel Diane aurait paru après le départ d'Iphigénie pour annoncer d'avance à Clytemnestre qu'elle sauverait sa fille. Quoi ! le spectateur n'apprendrait pas comment l'héroïsme d'Iphigénie s'est soutenu jusqu'à la fin ? on ne lui ferait pas connaître tous les détails du sacrifice, avant d'annoncer la disparition miraculeuse de la victime ? Cela est inadmissible. Quant à cette disparition, valait-il mieux la faire expliquer par la déesse, ou en abandonner le mystère aux conjectures des hommes témoins d'une scène si extraordinaire ? Dans notre texte aucune divinité ne déclare ce qu'est devenue Iphigénie ; Calchas, l'interprète des dieux, ne se prononce pas non plus. Le messager envoyé par Agamemnon et le roi lui-même assurent qu'Iphigénie a été reçue parmi les immortels. Ils l'assurent parce qu'ils le croient, parce qu'ils l'espèrent ; mais ils ne le savent pas. Aussi Clytemnestre n'est nullement convaincue par ces assurances : elle soupçonne au contraire qu'on tient ce langage pour donner le change à sa douleur. Il me semble impossible d'imaginer un autre dénouement qui, tout en satisfaisant le spectateur, fût aussi bien d'accord avec la suite connue de cette fable : car, enfin, tout le monde sait que Clytemnestre tuera son époux pour venger la mort de sa fille. Et que ce dénouement, qui est le meilleur, ait aussi été le dénouement préféré par Euripide, nous pouvons le prouver facilement. Deux fois dans cette tragédie, Clytemnestre fait pressentir ses projets de vengeance : d'abord quand elle accable Agamemnon (v. 1182) ; ensuite, et plus clairement encore, quand elle repousse les généreux conseils d'Iphigénie (v. 1456). Ces deux passages n'auraient plus de portée ni de sens, si Diane annonçait à Clytemnestre que sa fille sera sauvée.

Quant au mérite de la narration, la marche, les proportions, l'ensemble du récit sont satisfaisants. Deux vers suffisent au poète pour peindre la douleur contenue d'Agamemnon, et ces vers ont inspiré le fameux tableau de Timanthe. La vierge offre sa vie pour la gloire de la Grèce, dans un langage d'une noble simplicité qui n'appartient qu'à la plus belle époque de l'antiquité. Remarquez ensuite comment le poète nous arrête longtemps sur les apprêts du sacrifice, avec quelle habileté il en multiplie les détails, afin de retarder le coup fatal et de faire durer ce moment plein d'anxiété qui précède les grandes catastrophes. Cette habileté révèle tout particulièrement la main ou l'école

d'Euripide : elle est l'un des traits distinctifs de tous ses récits. Au contraire, l'accomplissement du sacrifice et la substitution de la biche sont rapportés en peu de vers ; et cette brièveté est encore conforme aux habitudes de notre poète. Puis le devin annonce que la déesse n'entrave plus le départ de l'armée, et l'on pressent dans son discours l'ardeur avec laquelle les Grecs vont courir aux vaisseaux. Après avoir fini son récit, le messager ajoute, comme il le doit, quelques mots pour engager Clytemnestre à ne plus pleurer sa fille et à pardonner à son époux. Mais la mère craint qu'on ne l'abuse par de vaines consolations, et ce trait, nous l'avons dit, est excellent : Clytemnestre ne serait plus Clytemnestre, si elle tenait un autre langage. Enfin Agamemnon paraît, mais il ne prononce que peu de vers. La rapidité de cette dernière scène convient à la situation. Le drame est dénoué, il doit courir à la fin.

Un connaisseur d'un goût sûr et délicat, M. Patin, a jugé excellemment que ce récit est, « malgré les fautes de détail qui le défigurent, plein de vérité et de poésie, de pathétique et d'élévation ».

Parlons maintenant des fautes de détail, dont les philologues se sont trop exclusivement préoccupés. Le texte que nous discutons se compose de deux parties qui n'ont pas été également bien conservées. Dans la première (v. 1532-1576), les taches ne sont pas plus nombreuses que dans la plupart des textes anciens : une critique judicieuse n'hésitera pas à les attribuer aux copistes et cherchera les moyens de les faire disparaître. Nous croyons que Porson n'en aurait pas jugé autrement, s'il n'avait été induit en erreur par le témoignage d'Élien. Plus loin les incorrections, les fautes de prosodie et de métrique, les platitudes et les étrangetés fourmillent à tel point, que, réduite à ce dernier morceau, la condamnation prononcée par les éditeurs doit paraître légitime. Et cependant, quelque mauvais que soit le remplissage, il conserve, ce semble, des lambeaux du texte primitif.

Un seul point reste à considérer. Jusqu'ici, nous nous sommes bornés à discuter le texte des manuscrits d'Euripide, sans nous occuper d'un témoignage qui a beaucoup contribué à égarer la critique. Élien<sup>4</sup> cite comme étant tirés de notre tragédie des vers qu'on y chercherait vainement de nos jours. Les voici :

Ἐλαφρον δ' Ἀχαιῶν χερσίν ἐνθήσω φίλαις  
κεροῦσσαν, ἣν σφάζοντες ἀυχέσουσι σὴν  
σφάζειν θυγατέρα.

4. Élien, *Histoire des animaux*, VII, 39

On a dit que ces vers avaient fait partie du dénouement primitif d'*Iphigénie*, et que Diane les prononçait pour faire connaître d'avance à Clytemnestre que le sacrifice ne serait consommé qu'en apparence<sup>1</sup>. Nous ne répéterons pas les objections que nous avons opposées plus haut à une hypothèse aussi étrange : un tel dénouement est tout à fait inadmissible<sup>2</sup>. Mais d'où viennent les vers cités par Élien? Auraient-ils fait partie, comme d'autres critiques l'ont pensé<sup>3</sup>, du prologue de la tragédie d'Euripide? Dans ce système, Diane, avant de quitter la scène et au moment où Agamemnon y entrait, aurait adressé ces paroles au père d'Iphigénie, par manière d'apostrophe et sans être entendue de lui. C'est ainsi que Vénus parle au fils de Thésée à la fin du prologue de l'*Hippolyte*. On a dit que dans le cas présent l'apostrophe eût été moins naturelle, et qu'Euripide n'avait pas l'habitude de divulguer dès le début le dénouement du drame d'une manière si claire et si précise. Ces objections ne sont pas décisives, mais le morceau débité par Agamemnon aux vers 49 sqq. est un prologue à peine déguisé, et ferait double emploi avec un autre prologue prononcé par Diane. Or, nous l'avons dit, la tirade d'Agamemnon est authentique, puisqu'Aristote en cite un vers. Que faut-il donc penser de la citation d'Élien? Le texte de cet auteur n'est pas gâté en cet endroit; on peut s'en convaincre facilement en lisant tout le chapitre; mais l'auteur lui-même aurait-il attribué par distraction à Euripide des vers écrits par un autre poète? Cela n'est pas impossible<sup>4</sup>. Toutefois, une autre explication offre plus de vraisemblance. Le *Rhésos*, tragédie qui porte le nom d'Euripide, n'a pas de prologue. Mais les grammairiens grecs connaissaient un prologue apocryphe, qu'on avait de très-bonne heure accolé à cette pièce et dont les premiers vers sont rapportés dans l'Argument qui la précède<sup>5</sup>. On peut croire que les vers cités par

1. Cette opinion, d'abord indiquée par Porson dans la préface de son édition d'*Hécube*, p. 24, est aujourd'hui partagée par beaucoup de critiques.

2. Zirndorfer, *l. c.* a essayé de motiver ce dénouement, en supposant que dans la pièce primitive Achille persistait à vouloir défendre Iphigénie malgré elle-même, contre l'armée grecque, et que l'indomptable fougue de ce héros ne pouvait être arrêtée que par l'intervention de la déesse. Vitelli (*l. c.*, p. 62) veut qu'Agamemnon, se décidant au dernier moment à sauver sa fille, ait reçu cet avertissement de la déesse et qu'il en ait fait

le récit dans la scène finale. Ce sont là d'ingénieux jeux d'esprit.

3. En premier lieu, Musgrave, dans son édition d'Euripide; ensuite Bœckh, *l. c.*, et plusieurs autres.

4. En effet, le dernier éditeur de notre tragédie, M. England, se range à cette opinion.

5. Nous dirions qu'il existait dans l'antiquité deux prologues différents du *Rhésos*, si nous ne soupçonnions pas, avec quelques critiques, que Dicéarque, cité dans le même Argument, avait en vue le *Rhésos* d'Euripide plutôt que celui du faux Euripide.

Élien sont empruntés à un morceau semblable, destiné à servir d'introduction à une tragédie complète et qui n'en a que faire. Si l'ancien Argument d'*Iphigénie* nous était parvenu, nous y trouverions peut-être une mention de ce faux prologue.

Résumons, en finissant, notre opinion sur l'état du texte d'*Iphigénie à Aulis*. Sans essayer de déterminer aujourd'hui la part qui peut revenir au jeune Euripide dans la rédaction de cette tragédie, et en faisant nos réserves pour les interpolations, les lacunes, les altérations de toute sorte, auxquelles aucun ouvrage d'Euripide n'a complètement échappé, je pense que nous lisons cette œuvre telle qu'Aristote, telle qu'Ennius, telle enfin que tous les anciens l'avaient lue.

Remonter au manuscrit du vieux poète, c'est-à-dire à un état du texte antérieur à la première publication, c'est une entreprise bien difficile, bien hardie. M. E.-B. England l'a tentée dans une édition<sup>4</sup> d'ailleurs très méritoire et dont j'ai profité pour la présente révision.

<sup>4</sup> London, Macmillan and Co, 4894.



## SOMMAIRE

### D'IPHIGÉNIE A AULIS.

---

La scène est à Aulis, devant la tente ou baraque d'Agamemnon.

Πρόλογος. Avant le jour Agamemnon sort de sa tente avec un vieil esclave. Dialogue anapestique entre le roi, qui est dans une grande agitation, et l'esclave, qui lui demande la cause de ce trouble (1-48).

Agamemnon expose le sujet de ses peines et l'argument de la pièce. Trimètres iambiques (49-114).

Agamemnon charge le vieillard de porter une lettre à Clytemnestre. Dialogue en anapestes lyriques (115-163).

Ἠάροδος. Première partie. Le chœur, composé de jeunes femmes de Chalcis, dit pourquoi il est venu dans le camp des Grecs (strophe) ; il nomme les princes qu'il a vus (antistrophe), et distingue Achille entre tous les autres (épode). (164-230.)

Seconde partie. Dénombrement des vaisseaux envoyés par les divers peuples de la Grèce. Trois couples de strophes (231-302).

Ἐπεισόδιον α'. Le vieillard cherche à reprendre la lettre que Ménélas vient de lui arracher : stichomythie. Il appelle Agamemnon à son secours : tristique. Cette scène est écrite en trimètres iambiques (303-316).

Dispute entre Agamemnon et Ménélas. Stichomythie de tétramètres trochaïques (317-334).

Discussion. Couplet trochaïque de Ménélas et couplet trochaïque d'Agamemnon, suivis l'un et l'autre d'un distique iambique du coryphée (335-403).

Nouvelles récriminations : monostiques échangés entre les deux frères (404-412). Ménélas, la menace à la bouche, se dispose à partir, quand un messenger annonce l'arrivée d'Iphigénie et de Clytemnestre : couplet du messenger ; distique d'Agamemnon (413-441)<sup>1</sup>.

La douleur d'Agamemnon ramène Ménélas à de meilleurs sentiments. Couplet d'Agamemnon suivi d'un distique du coryphée. Deux monostiques échangés entre les frères. Couplet de Ménélas, suivi d'un distique du coryphée (442-505).

Agamemnon fait comprendre à Ménélas qu'il est désormais impossible d'

1. Ces morceaux, ainsi que tous ceux pour lesquels on ne trouvera pas d'autre indication, sont en trimètres iambiques.

sauver Iphigénie. Stichomythie, précédée et suivie d'un couplet d'Agamemnon (506-542).

Στάσιμον α'. Réflexions sur l'amour et sur la vertu : strophe et antistrophe.

Les amours coupables de Paris et d'Hélène sont la cause de la guerre : épode (543-589).

Ἐπεισόδιον β'. Clytemnestre et Iphigénie arrivent sur un char. Leur entrée est accompagnée de plusieurs périodes anapestiques du coryphée, qui salue les princesses et s'empresse autour d'elles (590-606).

Pendant que le char est déchargé et que les princesses en descendent avec le petit Oreste, Clytemnestre, qui donne ses ordres et s'occupe de tout, prononce un couplet (607-630).

Agamemnon paraît. Distiques de Clytemnestre et d'Iphigénie (631-639). Dialogue stichomythique entre Iphigénie et Agamemnon : la joie naïve de la jeune fille déchire le cœur du père (640-677). Couplets d'Agamemnon : incapable de maîtriser son émotion, il fait entrer Iphigénie dans la tente (678-684).

Dialogue entre Agamemnon et Clytemnestre. Deux petits couplets (685-694). Grande stichomythie, ouverte et close par un distique : Clytemnestre s'informe de la famille d'Achille ainsi que des cérémonies du mariage, et elle refuse de partir pour Argos (695-741).

Agamemnon, resté seul, déplore le mauvais succès de ses artifices (742-750).

Στάσιμον β'. Les Grecs arriveront devant Troie. Du haut de leurs remparts, les Troyens verront débarquer l'ennemi. Les Troyennes pressentiront l'esclavage qui les attend. La fille de Lédæ est la cause de leur malheur. Strophe et antistrophe suivies de deux rédactions de l'épode (751-800).

Ἐπεισόδιον γ'. Achille vient trouver Agamemnon, afin de se plaindre de la longue inaction de l'armée (801-818).

Clytemnestre vient au-devant de celui qu'elle regarde comme son gendre. Étonnement d'Achille et de Clytemnestre. Ils échangent trois fois six distiques (819-854).

Le vieux serviteur sort pour leur révéler les desseins secrets d'Agamemnon. Dialogue stichomythique entre le vieillard et Achille d'abord, ensuite entre le vieillard et Clytemnestre, enfin entre Clytemnestre et Achille. Tétramètres trochaïques (855-899).

Clytemnestre se jette aux pieds d'Achille. Son couplet trochaïque est suivi d'un distique iambique du coryphée (900-918).

Achille ne permettra pas qu'on fasse un odieux abus de son nom : son propre honneur lui ordonne de prendre la défense de la fille de Clytemnestre. Couplets d'Achille, suivi d'un distique du coryphée. Retour aux trimètres iambiques (919-976).

Couplets de Clytemnestre ; elle loue la générosité d'Achille, et demande si Iphigénie doit venir embrasser les genoux de l'homme qui peut la sauver. Couplets d'Achille : il respecte trop la pudeur de la jeune fille pour demander à la voir (977-1007).

Achille conseille que Clytemnestre essaye d'abord de fléchir son époux. Il n'interviendra que si le roi reste sourd aux prières. Stichomythie, suivie de quatre couplets, deux d'Achille et deux de Clytemnestre (1008-1035).

Στάσιμον γ'. Le chœur chante les noces de Thétis et de Pélée, où se rendirent tous les dieux et où fut prédite la naissance d'un fils glorieux : strophe et antistrophe. Un hymen funèbre attend Iphigénie : l'iniquité règne dans le monde : épode (1036-1097).

Ἐξοδος. Entrée de Clytemnestre et, bientôt après, d'Agamemnon. Ce dernier vient chercher sa fille pour le sacrifice qui doit précéder le mariage. Sur l'ordre de Clytemnestre, Iphigénie paraît avec Oreste, qu'elle porte sur son bras (1098-1119).

Dialogue rapide. Voyant que Clytemnestre sait tout, Agamemnon renonce à dissimuler (1120-1145).

Clytemnestre accable Agamemnon de reproches. Après lui avoir rappelé d'anciens torts, elle lui montre l'iniquité et les funestes conséquences du sacrifice qu'il médite. La tirade de Clytemnestre est suivie d'un distique du coryphée (1146-1210). Iphigénie fait appel à la tendresse de son père et demande grâce pour sa jeune vie. Nouveau distique du coryphée (1211-1254).

Agamemnon sort, en déclarant qu'il n'a pas le pouvoir de sauver Iphigénie, et qu'il doit immoler sa fille à l'intérêt de la Grèce (1255-1275).

Quelques vers anapestiques échangés entre la mère et la fille préludent à une monodie, dans laquelle Iphigénie déplore que Pâris, exposé sur le mont Ida, ait été préservé de la mort afin que la fille d'Agamemnon mourût dans Aulis. Un distique iambique du coryphée suit ces plaintes lyriques (1276-1337).

Achille paraît, accompagné de quelques hommes qui portent ses armes. Iphigénie veut fuir; sa mère la retient. Dialogue trochaïque (1338-1344).

Toute l'armée demande le sacrifice, Achille est seul à défendre Iphigénie; mais il la défendra. Il le déclare à Clytemnestre dans un dialogue en tétramètres trochaïques, coupés de manière à ce que chaque vers soit partagé entre les deux interlocuteurs (1345-1368).

Iphigénie interrompt ce dialogue. Elle accepte sa destinée : elle donnera sa vie afin que les Hellènes soient vainqueurs des Barbares. Son discours trochaïque est suivi de deux iambes du coryphée (1368-1404).

Achille approuve ces nobles sentiments, mais il ne s'en tiendra pas moins prêt à répondre à l'appel d'Iphigénie, si elle réclame son secours. Couplet d'Achille, couplet d'Iphigénie, couplet d'Achille. Retour aux trimètres iambiques (1405-1433).

Adieux d'Iphigénie et de Clytemnestre. Stichomythie (1434-1458). Dialogue d'une coupe plus variée : deux fois six vers, suivis d'un quatrain final (1459-1474).

Iphigénie marche à la mort. Son chant iambico-trochaïque est coupé vers la fin par les réponses du coryphée (1475-1509).

Pendant la sortie d'Iphigénie et après son départ, le chœur chante des vers iambico-trochaïques (1510-1531).

Un messager apporte d'heureuses nouvelles. Dialogue entre le messager et Cly-

temnestre (1532-1539). Le messager raconte le sacrifice, la disparition d'Iphigénie, la substitution d'une biche, et il assure que la fille de Clytemnestre vit désormais avec les dieux. Distique du coryphée (1540-1614).

Clytemnestre craint de se laisser abuser par de vaines consolations. Le coryphée annonce l'entrée d'Agamemnon (1615-1620).

Agamemnon assure à son tour qu'Iphigénie est reçue parmi les immortels, et il fait de rapides adieux à Clytemnestre (1621-1626).

Conclusion. Vœux du coryphée (1627-1629).

---

#### MANUSCRITS

L = Laurentianus, XXXII, 2.

P = Palatinus, 287.

L<sup>1</sup>, P<sup>2</sup> = première, deuxième main du manuscrit.

Après Kirchhoff, Wilamowitz, Vitelli et England ont examiné les deux manuscrits et ont fait connaître les leçons avec plus d'exactitude.

---

La présente édition s'écarte du texte de la deuxième édition dans les passages suivants :

Vers : 84. 107-8. 350-51. 375. 395. 459. 508. 509. 537. 570-71. 674. 799. 804. 823. 857. 860. 868. 872. 958. 970-71. 1055-56. 1070. 1078-79. 1084. 1171-72. 1185. 1346. 1349. 1375. 1394. 1577-1669.



## ΥΠΟΘΕΣΙΣ<sup>1</sup>.

Οὗτω δὲ καὶ αἱ Διδασκαλίαι<sup>2</sup> φέρουσι, τελευταίαντος Εὐριπίδου τὸν υἱὸν αὐτοῦ<sup>3</sup> δεδιδαχέναι ὁμωνύμως<sup>4</sup> ἐν ἄστει<sup>5</sup> Ἰφιγένειαν τὴν ἐν Αὐλίδι, Ἀλκμαίωνα<sup>6</sup>, Βάκχας<sup>7</sup>.

1. Les manuscrits n'offrent pas d'Argument. Cette notice nous a été transmise par le scholiaste d'Aristophane, *Grenouilles*, v. 67.

2. Διδασκαλίαι. C'est ainsi qu'on nommait les notices relatives aux représentations des ouvrages dramatiques. Ces notices étaient tirées en dernier lieu d'un ouvrage d'Aristote. Cf. p. 308, note 2.

3. L'auteur de la grande *Vie* d'Euripide dit aussi que le plus jeune des fils de ce poète s'appelait Euripide, et il ajoute : ὃς ἐδίδοξε τοῦ πατρὸς ἕνια δράματα. Suidas assure qu'Euripide le jeune était le neveu (ἀδελφεῖδός) du grand poète.

4. Quelques-uns ont voulu écrire ὁμώνυμον; d'autres ont bâti des hypothèses hasardées sur le mot ὁμωνύμως. Le sens de la phrase est cependant très-clair. Le jeune Euripide avait demandé le chœur à l'archonte, et avait enseigné ou « monté » les trois tragédies. Le monument commémoratif de cette représentation portait donc : Εὐριπίδης ἐδίδασκεν. Généralement cette formule indiquait l'auteur des tragédies représentées : car le poète se chargeait habituellement de monter lui-même son ou-

vrage. Voyez l'inscription rapportée par Plutarque, *Thémistocle*, V : Θεμιστοκλῆς Φρεάριος ἐχορήγει, Φρόνιχος ἐδίδασκεν, Ἀδείμαντος ἤρχεν. Or, dans le cas présent, le διδασκαλός n'était pas le même que le poète, mais il portait le même nom. L'auteur de cette notice pouvait donc très-bien dire δεδιδαχέναι ὁμωνύμως.

5. Ἐν ἄστει, aux Dionysiaques urbaines (Διονυσίαις τοῖς ἐν ἄστει), ou grandes Dionysiaques. On ne jouait alors que des pièces nouvelles à cette fête, célébrée dans le mois d'Elaphébolion, à une saison où l'état de la mer permettait à un grand nombre d'étrangers d'affluer à Athènes. Il n'en était pas de même aux Dionysiaques rurales, ni aux Lénéennes. Cf. Aristophane, *Acharn.*, 502-504.

6. Il faut entendre *Alcémon* à *Corinthe*, Ἀλκμέων ὁ διὰ Κορίνθου. La tragédie d'Euripide qui portait le titre Ἀλκμέων ὁ διὰ Ψωφίδος, avait été jouée longtemps auparavant. Voyez l'Argument d'*Alceste*.

7. Ces tragédies furent couronnées du premier prix. Voy. la *Vie* d'Euripide insérée dans le lexique de Suidas, et transcrite par Moschopoulos.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.  
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ<sup>1</sup>.  
ΧΟΡΟΣ.  
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ<sup>2</sup>.  
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.  
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.  
ΑΓΓΕΛΟΣ.

1. Voir NC sur le vers 855.

2. Mss Κλυταιμνήστρα. La vraie forme de ce nom a été établie par Papageorgios. — Le lecteur est prié de prononcer partout Κλυταιμήστρα pour Κλυταιμνήστρα et Clytémestre pour Clytemnestre

# ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ὦ πρέσβυ, δόμων τῶνδε πάροισεν  
στείχε.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Στείχω. Τί δὲ καινουργεῖς,  
Ἀγάμεμνον ἀναξ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σπεύσεις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω.

Μάλα τοι γῆρας τοῦμὸν ἄυπνον  
καὶ ἐπ' ὀφθαλμοῖς ὄξυ πάρεστιν.

5

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς ποτ' ἄρ' ἀστήρ ὄδε πορθημεύει  
σεῖριος ἐγγὺς τῆς ἑπταπόρου  
Πλειάδος ἄσσων ἔτι μεσσήρης;

NC. Cette tragédie ne s'est conservée que dans le *Palatinus*, n° 287 (P), dans le *Laurentianus*, xxxii, 2 (L), et dans quelques mss copiés sur ce dernier. — 3. Σπεύσεις; Dobree, pour πένση. Σπεύδω répond à σπεύσει; comme au v. 2 στείχω répond à στείχε. — 4. τοι Barnes. τὸ mss. — 7-8 sont généralement attribués au vieillard. Bremi et Kirchhoff les ont donués à Agamemnon, d'après Théon de Smyrne, que nous citons dans la note explicative. — 8. ἄσσωων mss. Ce mot cacherait-il Αἴθων, qui pouvait être alors le nom d'une des planètes que Cicéron (*de Nat. deor.*, II, 20) appelle Φαίθων, Ηυρόεις, etc. ? Dans ce cas Αἴθων ἔτι μεσσήρης serait la réponse du vieillard.

4. Δόμων. Il faut entendre la tente ou baraque du roi. Cf. v. 10 : Σκηνῆς ἐκτός.

4-5. Construisez : Γῆρά; τοι τὸ ἐμὸν ἐπ' ὀφθαλμοῖς μάλ' ἄυπνον καὶ ὄξυ πάρεστιν. — Ὅξυ ἐστι ici le contraire de βραδύ, et veut dire « prompt ». Ceux qui l'entendent d'une vue perçante font dire au vieillard ce qu'il ne doit pas dire ici, et

négligent la préposition ἐπί. « Senectam « impigram insidere oculis suis et quasi in « illis excubare dicit. » [Bothe.] — Ἐπ' ὀφθαλμοῖς se rapporte à ἄυπνον aussi bien qu'à ὄξυ. Voy. la note sur *Médée*, 4150. — Πάρεστιν, *adest*, est prêt, est à tes ordres.

6-7. Ἀστήρ σεῖριος, étoile (planète) bril-

Οὐκουν φθόγγος γ' οὐτ' ὀρνίθων  
 οὔτε θαλάσσης· σιγαί δ' ἀνέμων  
 τόνδε κατ' Εὐριπον ἔχουσιν.

10

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τί δὲ σὺ σκηνῆς ἐκτὸς αἴσσεις,  
 Ἀγάμεμνον ἀναξ;  
 ἔτι δ' ἤσυχία τῆδε κατ' Αὐλιν,  
 καὶ ἀκίνητοι φυλακαὶ τειγέων.  
 Στείχωμεν ἔσω.

15

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σέ, γέρον,  
 ζηλῶ δ' ἀνδρῶν ὃς ἀκίνδυνον  
 βίον ἐξεπέρασ' ἀγνώως ἀκλεῆς·  
 τοὺς δ' ἐν τιμαῖς ἦσσαν ζηλῶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ μὴν τὸ καλὸν γ' ἐνταῦθα βίου.

20

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοῦτο δέ γ' ἐστὶν τὸ καλὸν σφαλερόν·  
 καὶ τὸ πρότιμον

NC. 19. Il faut peut-être lire ἦσσαν ἐπαινω avec Stobée, *Anthol.*, LVIII, 2 Cf. *Hippolyte*, v. 264. — 22. Les manuscrits portent καὶ τὸ φιλότιμον, en dépit du mètre. Nauck a substitué à la glose le mot primitif. Les conjectures καὶ φιλότιμον et τὸ τε φιλότιμον, ainsi que l'idée de retrancher ce vers, sont inadmissibles pour différentes raisons.

lante. Théon de Smyrne, *Περὶ ἀστρονομίας*, XVI (p. 202 de l'édition de H. Martin), dit que les poètes appliquent le mot *σείριος* soit à toutes les étoiles, soit aux étoiles les plus brillantes; et, après avoir cité des passages d'Ibycos et d'Aratos (au vers 334), il ajoute notre passage qu'il écrit ainsi : Τί ποτ' ἄρχ' ὁ ἀστὴρ ὄδ' ἐπορθεύει· σείριος; — Si les vers 7 et 8 étaient prononcés par le vieillard, *σείριος* serait un nom propre, et le poète commettrait l'erreur étrange de placer Sirius à côté des Pléiades. Cependant on s'attend à une réponse du vieillard, voy. NC. Ennius s'est tiré d'affaire en traduisant librement. Chez lui, le roi disait : « Quid noctis videtur in altisono Caeli clipeo? » et le vieillard répondait : « Temo

« (le timon du Chariot) superat Cogens su-  
 « blime etiam atque etiam Noctis iter. » Cf. Varron, *de Lingua latina*, V, 49; VII, 73.

9. Ribbeck rapporte à cet endroit le fragment anapestique d'Ennius renfermé dans ce passage de Cicéron, *de Divin.*, II, xxvi, 57 : « Qui (galli) quidem silentio  
 « noctis, ut ait Ennius, *favent faucibus*  
 « *russis Cantu plausuque premunt alas.* »

10-14. Σιγαί... ἔχουσιν. Le silence des vents règne sur l'Euripe (κατέχουσιν Εὐριπον). Le beau pluriel poétique σιγαί, *silentia*, n'a pas besoin d'être défendu par un autre exemple.

17-19. Les moralistes anciens n'ont pas manqué de citer ces vers. Cf. Plutarque, *de Tranq. anim.*, p. 474; Cicéron, *Tusc.*,



γλυκὺ μὲν, λυπεῖ δὲ προσιστάμενον.

Τοτὲ μὲν τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ'

ἀνέτρεψε βίον, τοτὲ δ' ἀνθρώπων

25

γνώμαι πολλάι

καὶ δυσάρεστοι διέκναισαν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως·

οὐκ ἐπὶ πᾶσιν σ' ἐφύτευσ' ἀγαθοῖς,

Ἄγαμεμνον, Ἄτρεύς.

50

Δεῖ δέ σε χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι·

θνητὸς γὰρ ἔφυς· κἂν μὴ σὺ θέλῃς,

τὰ θεῶν οὕτω βουλόμεν' ἔσται.

Σὺ δὲ λαμπτήρος φάος ἀμπετάσας

δέλτον τε γράφεις

35

τήνδ' ἦν πρὸ χειρῶν ἔτι βαστάζεις

NC. 28. Ἀριστέως, Stobée, *Anthol.*, CV, 6, et Chryssippe dans un papyrus publié d'abord par Letronne, *Journal des savants* 1838, p. 313; ἀριστέος, manuscrits d'Euripide. — 33. Οὕτω βουλομένων ἔσται, Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, p. 403; οὕτω νενόμισται, Stobée, *l. c.* — ἔστιν Herwerden.

III, xxv, 57 : « Nec siletur (a philosophis) « illud potentissimi regis anapestum, qui « laudat senem et fortunatum esse dicit, « quod inglorius sit et ignobilis ad supre- « mum diem perventurus. »

23. Προσιστάμενον n'équivaut pas à προσγιγνώμενον, comme on l'entend généralement; mais doit se traduire : « quand on s'en dégoûte ». Προσισταται se dit d'un mets qui répugne, qui donne du dégoût, et en général de toutes les choses dont on se dégoûte. Cf. Démosthène, *Ἐπιτάφιος*, 14 : Ἄνευ δὲ ταύτης (τῆς τῶν ἀκούοντων εὐνοίας), κἂν ὑπερβᾶλῃ τῷ λέγειν καλῶς, προσέστη τοῖς ἀκούουσιν. — Ce vers passa en proverbe, et le poëte comique Machon (chez Athénée, VI, 244 A) y faisait allusion en jouant sur les sens divers de προσιστάναι, qui signifie aussi *appendere*. Un homme refuse un morceau de viande où il y a trop d'os, et quand le boucher s'apprête à le peser pour lui (*προσιστανάει*) en l'assurant que la viande est agréable au goût, il lui répond : Γλυκὺ μὲν, προσιστάμενον δὲ λυπεῖ πανταχῆ.

24. Τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ(α), une faute commise dans les choses qu'on doit aux dieux : « Sacrificia parum rite peracta, « sacrificia non reddita. » [Brodæus.] C'est le cas d'Agamemnon. Οὐκ ὀρθωθέντα équivaut à πταισθέντα.

28. Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως. Construction, comme dans θαυμάζειν τί τις.

29-30. Οὐκ... Ἄτρεύς. « Non ea lege te « genuit Atreus, ut omnia tibi prospere ce- « derent. » [Bothe.] Cf. note sur *Héc.*, 822.

33. Τὰ θεῶν βουλόμεν(α), la volonté des dieux. Cf. 4270, *Hipp.*, 248, avec la note, *Héc.*, 299; Antiphon, V, 73 : Τὸ ὑμέτερον δυνάμενον... τὸ τῶν ἐθρῶν βουλόμενον.

34. Λαμπτήρος φάος ἀμπετάσας, ayant déployé la lumière de la lampe, c'est-à-dire ayant allumé la lampe Voy. la note sur *Hipp.*, 601 : Ἡλίου τ' ἀναπτύχαι. L'explication « ayant agrandi la flamme de la lampe » méconnaît la diction poétique.

35. Γράφεις. Le présent pour le passé. On l'appelle le présent historique; mais il est plutôt descriptif.

καὶ ταῦτ' ἀπάλιν γράμματα συγχεῖς,  
καὶ σφραγίξεις λύεις τ' ὀπίσω  
ρίπτεις τε πέδῳ πεύκην, θαλερὸν  
κατὰ δάκρυ χέων, 40  
καὶ τῶν ἀπόρων οὐδενὸς ἐνδεῖς  
μὴ οὐ μαίνεσθαι. [Τί πονεῖς ;]  
τί πονεῖς ; τί νέον περὶ σοι, βασιλεῦ ;  
φέρει κοίνωσον μῦθον ἐς ἡμᾶς.  
Πρὸς δ' ἄνδρ' ἀγαθὸν πιστόν τε φράσεις · 45  
σῆ γάρ μ' ἀλόχῳ τότε Τυνδάρεως  
πέμπει φερνὴν  
συννυμφοκόμον τε δίκαιον.

## ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγένοντο Λήδα Θεσιτιάδι τρεῖς παρθένου,  
Φοίβη, Κλυταιμνήστρα τ', ἐμὴ ξυνάρορος, 50

NC. 42-43. Blomfield a retranché le premier τί πονεῖς. La seconde main de L et P ajoute, au contraire, un second τί νέον, et cette leçon est devenue la vulgate. — πάρα σοι Porson. — 45. Δ' après πρὸς est ajouté par la seconde main de P. — 46. Barnes pro-γῳ osait ποτέ. — 47. πέμπει, πέμπεν ou πέμπει mss. πέμπεν vulgate. πέμπει Elmsley. — ποτὶ Τυνδάρεως πέμπειν... τ' ἐδικαίου Herwerden.

37-42. Racine le fils a rapproché de ces vers le passage d'Ovide, *Metam.*, IX, 522 : « Dextra tenet ferrum » (le poinçon pour écrire), « vacuam tenet altera ceram. » Incipit et dubitat. Scribit, damnatque « tabellas : Et notat et delet (γράμματα « συγχεῖς). Mutat culpatque probatque : « Inque vicem sumptas ponit positasque « resumit. »

39-40. Πεύκην, les tablettes. Voy. la note sur *Hipp.*, 1253. — Θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέων, locution homérique. Cf. *Odyssée*, XI, 466 et *passim*.

41-42. Cf. *Troy.*, 797 : Τίγος ἐνδέομαν μὴ οὐ πασσυδία Χωρεῖν ὀλέθρου διὰ παντός. Cette construction est tout à fait usuelle. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est qu'il n'est pas dit simplement οὐδενὸς ἐνδεῖς μὴ οὐ (il ne s'en faut de rien que tu...), mais οὐδενὸς τῶν ἀπόρων ἐνδεῖς (il ne s'en faut d'aucune marque de perplexité).

47. Πέμπει, au présent après τότε. Voy. *Méd.*, 955. Virgile, *Én.*, IX, 361 : « Olim » quæ mittit dona. — Φερνὴν. Cf. v. 869.

49-50. Il est vrai qu'Agamemnon reprend les choses de plus haut que cela n'était nécessaire pour se faire comprendre par le vieillard. Mais il fallait instruire le spectateur, et ce morceau n'est qu'un prologue déguisé. Les critiques qui prétendent que les vers 49-100 se trouvaient originellement au début de la tragédie, ou qu'ils appartenaient à une autre récitation que le reste de la première scène, font des hypothèses assez gratuites. Voy. la notice préliminaire. — Léda est appelée fille de Thestios par Apollodore, I, vii, 40, ainsi que par Euripide lui-même, *Helène*, 433, et *Méléagre*, fr. I. Quant à Phobé, fille de Léda, il n'en est question qu'ici et dans Ovide, *Hér.*, VIII, 72 (cité par Klotz). Le nom de Phobé s'accorde avec la nature lumineuse de ses frères Castor et Pollux.

Ἐλένη τε· ταύτης οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι  
 μνηστῆρες ἦλθον Ἑλλάδος νεανίαι.  
 Δειναὶ δ' ἀπειλαὶ καὶ κατ' ἀλλήλων φόνος  
 ζυνίσταθ', ὅστις μὴ λάβοι τὴν παρθένον.  
 Τὸ πρᾶγμα δ' ἀπόρως εἶχε Τυνδάρειω πατρὶ,  
 55  
 δοῦναι τε μὴ δοῦναι τε, τῆς τύχης θ' ὅπως  
 ἄψαιτ' ἄριστα. Καὶ νιν εἰσῆλθεν τὰδε,  
 ὄρκους συνάψαι δεξιᾶς τε συμβαλεῖν  
 μνηστῆρας ἀλλήλοισι καὶ δι' ἐμπύρων  
 σπονδὰς καθεῖναι ἀπαράσασθαι τὰδε,  
 60  
 ὅτου γυνὴ γένοιτο Τυνδαρίς κόρη,  
 τούτῳ συναμνεῖν, εἴ τις ἐκ δόμων λαβῶν  
 αἴχοιτο τὸν τ' ἔχοντ' ἀπωθοίῃ λέχους,  
 ἀπιστρατεύσειν καὶ κατασκάψει πόλιν  
 Ἐλλην' ὁμοίως βάρβαρόν θ' ὅπλων μέτα.  
 65  
 Ἐπεὶ δ' ἐπιστώθησαν, εὖ δέ πως γέρων  
 ὑπῆλθεν αὐτοὺς Τυνδάρειος πυκνῆ φρενί,

NC. 56. Markland a corrigé la leçon τῆς τύχης ὅπως, en insérant la conjonction τε après τύχης. — 57. Dindorf juge la leçon ἄψαιτ' ἄριστα meilleure que ἄψαιτ' ἄθραυστα, proposé par Hemsterhuys et adopté par Nauck d'après la glose d'Hésychios : Ἄθραυστα· ἀπόσκοπα. Εὐριπίδης Ἰφιγενεία τῇ ἐν Αὐλίδι. — 69. Heath a corrigé la leçon συναμνεῖν. Heimsæth propose : τῷ συναμνεῖν, εἴ τις νιν ἐκ δόμων λαβῶν. — 63. Variante ἀπόσασθαι. — 64. Markland a corrigé la leçon ἀπιστρατεύσειν. — 66. Les conjectures ἐπιστώθησαν ἐμπέδως, γέρων (Nauck), ou ἐπιστώθησαν, ὡδὲ πως γέρων (Klotz) ne sont admissibles que si l'on pense que la ruse de Tyndare consistait à laisser à Hélène le choix d'un époux.

51-52. Οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι Ἑλλάδος νεανίαι est dit comme στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας, Soph., *Aj.*, 1279.

53-54. Δειναὶ... παρθένον, des menaces de mort se formaient, étaient faites, par qui n'obtiendrait pas la jeune fille.

55-57. Le meilleur commentaire de ces vers est ce passage d'Eschyle (*Suppl.*, 379), cité par Markland : Ἀμηχανῶ δὲ καὶ φόθος· μ' ἔχει φρένας, Δραῶσαί τε μὴ δραῶσαί τε καὶ τύχην ἐλείν.

59-60. Δι' ἐμπύρων σπονδὰς καθεῖναι, verser les libations dans les sacrifices brûlants. Cette cérémonie donnait plus de so-

lennité au serment. On cite Virgile, *Én.*, XII, 201 : « Tango aras : medios ignes et « numina testor. »

65. Ἐλλην se trouve quelquefois chez les tragiques rapproché d'un substantif féminin, comme Ἑλλάς d'un substantif masculin.

67. Ὑπῆλθεν αὐτοὺς, *subierat eos*. La ruse de Tyndare consistait dans le serment qu'il fit jurer aux prétendants de sa fille, et la phrase εὖ δέ πως... φρενί ne fait que développer ce qui avait déjà été indiqué par ἐπιστώθησαν. Cf. Stésichore dans Schol. *Il.*, II, 339.

δίδωσ' ἐλέσθαι θυγατρὶ μνηστῆρων ἓνα,  
 ὅποι πνοαὶ φέροισιν Ἀφροδίτης φίλαι. 70  
 Ἡ δ' εἴλεθ', ὅς σφε μήποτ' ὄφελεν λαβεῖν,  
 Μενέλαον. Ἐλθὼν δ' ἐκ Φρυγῶν ὁ τὰς θεάς  
 κρίνων δδ', ὡς ὁ μῦθος Ἀργείων ἔχει,  
 Λακεδαίμον', ἀνθηρὸς μὲν εἰμάτων στολῆ  
 χρυσῷ τε λαμπρὸς, βαρβάρῳ χλιδήματι,  
 ἐρῶν ἐρῶσαν ὄχετ' ἐξαναρπάσας 75  
 Ἐλένην πρὸς Ἴδης βούσταθμ', ἐκδημον λαβῶν  
 Μενέλαον· ὁ δὲ καθ' Ἑλλάδ' οἰστρήσας πτόθω  
 ὄρκους παλαιούς Τυνδάρειω μαρτύρεται,  
 ὡς χρῆ βοηθεῖν τοῖσιν ἡδίκημένοις.  
 Τοῦντεῦθεν οὖν Ἑλληγες ἄξαντες δορί, 80  
 τεύχη λαβόντες στενόπορ' Αὐλίδος βάθρα  
 ἦκουσι τῆσδε, ναυσὶν ἀσπίσιν θ' ὁμοῦ  
 ἵπποις τε πολλοῖς ἄρμασιν τ' ἡσκημένοι.

NC. 68. Markland a corrigé la leçon δίδωσιν. Il en est de la conjecture δίδου; (Elmsley) comme de celles qu'on a faites sur le vers 68. — 69. Ὅποι, correction de Lenting pour ὅτου. On avait proposé ὅπου et ὅτω. — 70. Ὅς σφε, pour ὡς γε, a été proposé par Monk (édition de Cambridge, 1840), et approuvé par les derniers éditeurs. En effet, le sujet de λαβεῖν doit être Ménélas. — 72. Tel est le texte cité par Clément d'Alexandrie, *Pædag.*, III, II, 13, et adopté par Kirchhoff et Nauck. Les manuscrits d'Euripide portent κρίνας et μῦθος ἀνθρώπων. — 77. πτόθω, correction de Toup. Les manuscrits ont μόρω ou (P<sup>2</sup>) μόνος. Plusieurs éditeurs écrivent ὄρμω, d'après Markland. — 80. Manuscrits : ἀίξαντες δορί. Aristote, qui cite ce vers, *Rhét.*, III, 44, évidemment de mémoire, a mis par erreur ἄξαντες ποσίον. — 83. Reiske a corrigé la leçon : πολλοῖς θ' ἄρμασιν ἡσκημένοι. Hermann suspectait ce vers.

69. Πνοαὶ Ἀφροδίτης. Cf. Eschyle, *Agam.*, 1206, où Cassandre dit de son amant divin : Ἄλλ' ἦν παλαιστής κάρι' ἐμοὶ πνέων χάρι.

71-72. Ὅ τὰς θεάς κρίνων δδ(ε), « ce juge des déesses », est plus ironique que ὁ τὰς θεάς κρίνας δδε, « celui qui jugea les déesses. » — Ὅ μῦθος Ἀργείων. Le poète laisse entendre que cette fable n'a cours que dans un pays éloigné de la Phrygie, et que les compatriotes de Paris n'y croyaient pas. — Ἐχει est intransitif. Cf. Eschyle, *Perses*, 343 : Ὡδ' ἔχει λόγος.

73-74. Ἀνθηρὸς... χλιδήματι. Dans les *Troyennes*, 991, Hécube dit à Hélène : Ὅν

εἰσιδοῦσα βαρβάρους ἐσθήμασιν Χρυσῷ τε λαμπρὸν ἐξεμαργώθησ φρένας. Dans l'*Énéide*, IX, 614, Turnus raille ainsi les Phrygiens : « Vobis picta croco et fulgenti « murice vestis; Desidia cordi; juvat in- « dulgere choreis; Et tunicae manicas et ha- « bent redimicula mitræ. »

75. Ἐρῶν ἐρῶσαν. Homère avait dit d'Egisthe et de Clytemnestre : Τὴν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνήγαγον ὄνδε δόμονδε, *Od.*, III, 272.

80. Ἄιξαντες δορί. Cf. Aristophane, *Lysistr.*, 4450 : Λάκωνες ἐλθόντες δορί, passage cité par Porson pour défendre la leçon des manuscrits d'Euripide.

Κάμὲ στρατηγεῖν κάρτα Μενέλεω χάριν  
 εἶλοντο, σύγγονόν γε. Τάξιωμα δὲ 85  
 ἄλλος τις ὦφελ' ἀντ' ἐμοῦ λαβεῖν τόδε.  
 Ἥθροισμένου δὲ καὶ ξυνεστῶτος στρατοῦ,  
 ἤμεσθ' ἀπλοῖα χρώμενοι κατ' Αὐλῖδα.  
 Κάλχας δ' ὁ μάντις ἀπορία κεχρημένοις  
 ἀνεῖλεν Ἴφιγένειαν, ἣν ἔσπειρ' ἐγὼ, 90  
 Ἄρτέμιδι θῦσαι τῇ τόδ' οἰκούσῃ πέδον,  
 καὶ πλοῦν τ' ἔσεσθαι καὶ κατασκαφᾶς Φρυγῶν  
 θύσασι, μὴ θύσασι δ' οὐκ εἶναι τάδε.  
 Κλύων δ' ἐγὼ ταῦτ', ὀρθίω κηρύγματι  
 Ταλθύβιον εἶπον πάντ' ἀφιέναι στρατὸν, 95  
 ὡς οὔποτ' ἂν τλᾶς θυγατέρα κτανεῖν ἐμῆν.  
 Οὐδ' ἦ μ' ἀδελφὸς πάντα προσφέρων λόγον  
 ἔπεισε τλήναι δεινά. Κἂν δέλτου πτυχαῖς  
 γράψας ἔπεμψα πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμῆν  
 στέλλειν Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ὡς γαμουμένην, 100  
 τό τ' ἀξίωμα τάνδρὸς ἐκγαυρούμενος,  
 συμπλεῖν τ' Ἀχαιοῖς οὔνεκ' οὐ θέλοι λέγων,  
 εἰ μὴ παρ' ἡμῶν εἴσιν εἰς Φθίαν λέχος·  
 πειθῶ γὰρ εἶχον τήνδε πρὸς δάμαρτ' ἐμῆν,  
 ψευδῆ συνάψας ἀμφὶ παρθένου γάμον. 105  
 Μόνοι δ' Ἀχαιῶν ἴσμεν ὡς ἔχει τάδε  
 Κάλχας Ὀδυσσεὺς Μενελεῶς τ' ἐγὼ θ'. Ἄ δ' οὐ  
 καλῶς τὸτ', αὔθις μεταγράψω καλῶς πάλιν

NC. 84. κατὰ mss. κάρτα Heath. δεῖτα Nauck. Peut-être στρατηγήστοντα. — 89. Heath a corrigé la leçon κεχρημένος. — 93. Nauck retranche ce vers. — 100. στέλλειν Markland (cf. v. 419). Les mss offrent la glose πέμπειν. — 102. Barnes a corrigé la leçon τοῦνεκ' οὐ. — 105. ἀμφὶ Markland. ἀντὶ mss. ἀμφὶ παρθένῳ Hennig. Herwerden condamne ce vers à cause du v. 424. — 107-108. Μενελεῶς θ'. \*Ἄ δ' οὐ καλῶς || ἔγγων τὸτ' mss. La correction est de Vitelli.

84. Liez Μενέλεω χάριν à στρατηγεῖν, non à εἶλοντο. « Ils m'élurent pour commander tout-à-fait dans l'intérêt de Μénélas. »

93. Ce vers, certainement authentique, affirme la nécessité d'un sacrifice sans lequel l'entreprise nationale échouerait.

Cf. 4007 : θάνομι· μὴ θάνοιμι δ' ἦν σώσω κόρην.

95. Εἶπον, j'allais ordonner.

97. Οὐδ' ἦ, c'est là que, c'est alors que.

99. Ἐπέμψα. Cf. v. 417 et *Lettre de Philippe*, dans Démosthène, XII, 1 : Πέμψα· πρὸς ὑμᾶς ὑπὲρ ὧν ἀδικεῖσθαι νομίζω.

εἰς τήνδε δέλτον, ἦν κατ' εὐφρόνης σκιάν  
 λύοντα καὶ συνδουντά μ' εἰσείδες, γέρον.  
 Ἄλλ' εἶα χῶρει τάσδ' ἐπιστολάς λαβῶν  
 πρὸς Ἄργος. Ἄ δὲ κέκευθε δέλτος ἐν πτυχαῖς.  
 λόγῳ φράσω σοι πάντα τάγγεγραμμένα·  
 πιστὸς γὰρ ἀλόχῳ τοῖς τ' ἐμοῖς δόμοισιν εἶ.

110

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Λέγε καὶ σήμαιν', ἵνα καὶ γλώσση  
 σύντονα τοῖς σοῖς γράμμασιν αὐδῶ.

115

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πέμπω σοι πρὸς ταῖς πρόσθεν  
 δέλτοις, ὧ Λήδας ἕρνος,  
 μὴ στέλλειν τὰν σὰν Ἴνιν  
 πρὸς [τὰν] κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας  
 Αὔλιν ἀκλύσταν.

120

Εἰς ἄλλας ὥρας γὰρ δὴ  
 παιδὸς δαίσομεν ὕμεναίους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ πῶς Ἀχιλεὺς λέκτρων ἀπλακῶν

NC. 116-118, qui se liaient après 118, ont été transposés par Reiske. Vitelli les écarte. — 117-118. πρὸς τὰς... δέλτους Monk. Cf. 891. — 120. τὰν écarté par Monk. — 122. εἰς τὰς ἄλλας P<sup>2</sup>, L<sup>2</sup>. — 123. L'anapeste à la suite d'un dactyle rend la leçon suspecte. γὰρ δεῖ π. δαῖσαι μ' Stadtmüller. — 124. Mss : λέκτρ' ἀπλακῶν.

110. Voy. v. 38.

112. Cf. *Iphig. Taur.*, 760 : Τάνοντα ἀγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς || λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις. Si ces vers ressemblent à ceux qu'on lit ici, ce n'est pas là une raison pour suspecter ces derniers.

116. Σύντονα équivalait à σύμφωνα, comme dans *Hipp.*, 1361. Cf. Xénophon, *Cyr.*, IV, v, 26 : Ἀναγῶναι δὲ σοι, ἐφη, καὶ ἂ ἐπιστέλλω βούλομαι, ἵνα εἰδῶς αὐτὰ ὁμολογῆς, ἂν τί σε πρὸς ταῦτα ἐρωτᾷ.

119-121. Après avoir désigné le pays d'une manière générale par πρὸς τὰν κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας, phrase qui peint le site de l'île d'Eubée placée comme une aile devant le continent, le poète ajoute la désignation plus précise de la ville qui doit

être le terme du voyage : Αὔλιν ἀκλύσταν. C'est l'explication de G. Hermann. Paley donne à κολπώδη πτέρυγα le sens de πτερυγώδη κόλπον, et traduit : « wing-shaped bay ». — Quant à l'épithète ἀκλύσταν, cf. Strabon, IX, p. 403 : Ἡ Αὐλὶς πετρῶδες χωρίον.

122. Εἰς ἄλλας ὥρας, dans une autre année, en d'autres temps.

124-127. En disant, aux vers 106 sq., que Calchas, Ulysse et Ménélas étaient seuls dans le secret, Agamemnon entendait que tout le reste de l'armée ignorait non-seulement que le projet de mariage fût un vain prétexte, mais encore qu'il fût question d'un tel projet et que le roi eût mandé sa fille. Ceci est évident pour quiconque lit la narration d'Agamemnon avec

οὐ μέγα φουσῶν θυμὸν ἐπαρεῖ  
 σοὶ σῆ τ' ἀλόχῳ ;  
 τῶδε καὶ δεινόν. Σήμαιν' ὅ τι φῆς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅνομ', οὐκ ἔργον, παρέχων Ἀχιλεὺς  
 οὐκ οἶδε γάμους, οὐδ' ὅ τι πράσσομεν,  
 οὐδ' ὅτι κείνῳ παῖδ' ἐπεφήμισα  
 νυμφεῖους εἰς ἀγκώνων  
 εὐνάς ἐκδώσειν λέκτροις.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δεινά γ' ἐτόλμας, Ἀγάμεμνον ἀναΐ,  
 ὅς τῷ τῆς θεᾶς σὴν παῖδ' ἄλοχον  
 φατίσας ἦγες σφάγιον Δαναοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἶμοι, γνώμας ἐξέστην,  
 αἰαῖ, πίπτω δ' εἰς ἄταν.  
 Ἄλλ' ἴθ' ἐρέσσω σὸν πόδα, γῆρα  
 μηρὸν ὑπεΐκων.

NC. 125. Manuscrits : φουσῶν θυμὸν ἐπαίρει. Les corrections sont dues à Musgrave et à Reiske. — 128. Unger veut qu'on écrive ὄνομ' ἀντ' ἔργου, à cause du passage de Libanios, *Lettre* 4398, page 642 : Τοῦτο δὲ ἐστὶ δοκοῦντος φιλεῖν οὐ φιλοῦντος, καὶ κατὰ τὴν τραγωδίαν ὄνομ' ἀντ' ἔργου παρεχομένου. Nauck et Klotz ont adopté cette correction. — 130-132. ἐπεφήμισα, correction de Markland, pour ἐπέφησα. Cf. v. 1356. — ἐκδώσειν, correction du même critique, pour ἐνδώσειν. Peut-être οὐδ' ὅτι κεινοῖς... εὐνάς οἱ δώσειν λέκτροις. Cf. *Hél.*, 590 : Τὰ δὲ κέν' ἐξάξει λέχη. — 133. γ' ἐτόλμας Markland. γε τολμᾶ; mss. Cf. ἦγες, v. 135. — 134. Canter a corrigé la leçon οὕτω τῆς θεᾶς.

une attention réfléchie. Cependant le vieillard parle ici comme s'il n'avait pas bien compris. Les critiques en ont été choqués au point de s'en faire un argument en faveur de la thèse que toute cette première scène est brouillée. J'avoue ne pas trouver ici de quoi tant s'étonner. Si le vieillard manque un peu d'attention ou d'intelligence, c'est que le poëte craignait que le public n'en manquât, et qu'il entendait bien expliquer les choses, afin qu'il ne restât aucune obscurité dans l'esprit du spectateur. Citons, à ce sujet, une scène de la tragédie d'*Oreste*. On y voit, au vers 731, que Py-lade sait que les Argiens veulent faire

mourir son ami; et cependant il s'informe au vers 757 de cette circonstance, comme s'il l'ignorait encore.

128. Ὅνομ', οὐκ ἔργον. Cf. vv. 910 et 962.

130-132. Κείνῳ... λέκτροις, *professus sum me filiam in conjugales amplexus (ἀγκώνων εὐνάς) daturum esse illius lecto*. — Εὐνάς; équivaut ici à εὐνήματα, comme dans Eschyle, *Perses*, 543 : Ἀκτρωὺν εὐνάς ἄθρογίτωνας. Cependant Agamemnon devrait dire que le mariage est feint. Voy. NC.

135. ἦγες, tu allais amener, tu voulais amener.

138-139. Ἐρέσσω σὸν πόδα. Eschyle

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω, βασιλεῦ.

14

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μή νυν μήτ' ἀλσώδεις ἴζου  
κρήνας, μήθ' ὕπνω θελχθῆς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εὐφημα θρόει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πάντη δὲ πόρον σχιστὸν ἀμείβων  
λεῦσσε, φυλάσσων μή τις σε λάθη  
τροχαλοῖσιν ὄχοις παραμειψαμένη  
παῖδα κομίζουσ' ἐνθάδ' ἀπήνη  
Δαναῶν πρὸς ναῦς.

145

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἔσται τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κλήθρων δ' ἐξόρμοις  
ἦν οὖν πομπαῖς ἀντήσης,  
πάλιν ἐξ ὄρμας σεῖε χαλινούς,  
ἐπὶ Κυκλώπων ἰεῖς θυμέλας.

150

NC. 445. μή τις σε, correction de Markland, pour μή τί σε. — 449-150. τάδε est omis dans P. Ensuite les manuscrits portent : κλήθρων δ' ἐξόρμα. ἦν νιν πομπαῖς. La vulgate ἦν γάρ νιν vient du correcteur du *Laurentianus*, le même qui, au v. 151, a interpolé τοῦς, pour faire un dimètre complet. Hermann transposait le vers 149 après 152. J'ai écrit ἐξόρμοις et οὖν, et j'ai supprimé la particule γάρ. — 151. ἐξορμάσῃς ou ἐξορμάσει; mss, ἐξόρμα, σεῖε Blomfield. J'écris ἐξ ὄρμας.

dit du mouvement cadencé des mains frappant le visage en signe de deuil : Ἐρέσσει' ἀμυῖ κρατὶ πόμπιμον χερσῖν πίτυλον (*Sept Chefs*, 855). — On a conservé les deux anapestes correspondants de l'*Iphigénie* d'Ennius (fr. II, Ribbeck) : « Procede : gradum proferre pedum Nitere : « cessas, o fide senex? »

142. Εὐφημα θρόει, *bona verba, quæso*.

144. Πάντη... ἀμείβων, toutes les fois que tu passeras un endroit où les chemins se croisent.

149-150. Κλήθρων... ἀντήσης; et si tu rencontres en effet, en dehors de l'appar-

tement des jeunes filles, le cortège d'Iphigénie. Κλήθρων équivaut à ὄχυροσι; παρθενώσι du v. 738. Callimaque, fragm. 118, appelle les jeunes filles κατὰ κλειστοῖ.

151. Πάλιν ἐξ ὄρμας, dans la direction contraire à celle où ils se dirigent.

152. Θυμέλας désigne les murs. — Le voyageur admire encore aujourd'hui ce qui reste des murs du palais des Atrides. Ces ruines avaient déjà étonné les anciens. Ils les attribuaient aux Cyclopes, et encore aujourd'hui on nomme ouvrages cyclopiens les constructions formées de grands blocs polygones. Voy. Schliemann, *Mycènes*, pas-im.



ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πιστὸς δὲ φράσας τάδε πῶς ἔσομαι,  
λέγε, παιδὶ σέθεν τῇ σῆ τ' ἀλόχῳ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σφραγίδα φύλασσ' ἦν ἐπὶ δέλτῳ 155

τῆνδε κομίζεις. Ἴθι· λευκαίνει

τόδε φῶς ἤδη λάμπουσ' ἠὼς

πῦρ τε τεθρίππων τῶν Ἀελίου·

σύλλαβε μόχθων. 160

Θνητῶν δ' ὄλβιος εἰς τέλος οὐδεὶς

οὐδ' εὐδαίμων·

οὔπω γὰρ ἔφυ τις ἄλυπος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐμολον ἀμφὶ παρακτίαν [Strophe.]

ψάμαθον Αὐλίδος ἐναλίας, 165

Εὐρίπου διὰ χευμάτων

κέλσασα στενοπόρθμων,

Χαλκίδα πόλιν ἐμὴν προλιποῦσ',

ἀγγιγάλων ὑδάτων τροφὸν

τᾶς κλεινᾶς Ἀρεθούσας, 170

Ἰχαιῶν στρατιάν ὡς ἐσιδοίμαν

NC. 461-463. Ces vers sont cités par Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, III, iii, 23, et par Orion, *Anthol.*, VIII, 8. — 467. J'ai corrigé la leçon στενόπορθμων. Une pareille épithète se rattache plus naturellement à χευμάτων qu'à Χαλκίδα; et la fin de la période glyconique doit coïncider avec la fin du sens, comme dans l'antistrophe. — 474. Les manuscrits ont ὡς ἴδοιμ' ἄν. Elmsley a proposé ὡς ἐσιδοίμαν; Dindorf, ὡς κατιδοίμαν.

453-454. Voilà encore une question à laquelle le vieillard aurait pu facilement répondre lui-même. Le poète a voulu venir en aide aux spectateurs distraits.

456-457. Λευκαίνει... ἠὼς, voici déjà la blanche lumière que répand la brillante aurore. Cette blanche lumière du jour naissant est ce que nous appelons « l'aube » (*alba*). Λευκαίνει τόδε φῶς est dit comme μάχεσθαι μάχην. Ceux qui supposent fort gratuitement que la lampe dont il est question au vers 34, a été apportée sur la

scène, et qui entendent ces mots de la lumière artificielle pâlisant à l'approche du jour, se trompent étrangement. Cf. *Troy.*, 848 : Λευκοπτέρου ἀμέρας φέγγος. Eschyle, *Pe-ses*, 386 : Λευκόπωλος ἡμέρα. *Agam.*, 663 : Λευκὸν κατ' ἡμᾶρ.

463. Οὔπω... ἄλυπος équivalait à οὔπω ἐγεννήθη τις ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖσθαι.

470. Il y avait, dans les pays grecs, plusieurs sources qui portaient le nom d'Aréthuse. Celle de Syracuse est la plus connue.

ἀγαυῶν τε πλάτας ναυσιπόρους  
 ἠϊθέων, οὓς ἐπὶ Τροί-  
 αν ἐλάταις χιλιόναυσιν  
 τὸν ξανθὸν Μενέλαόν θ' 175  
 ἀμέτεροι πόσει  
 ἐνέπουσ' Ἀγαμέμνονά τ' εὐπατρίδαν  
 στέλλειν ἐπὶ τὰν Ἑλέναν,  
 ἀπ' Εὐρώτα δονακοτρόφου  
 Πάρις ὁ βουκόλος ἂν ἔλαβε 180  
 δῶρον τᾶς Ἀφροδίτας,  
 ὅτ' ἐπὶ κρηναίαισι δρόσοις  
 Ἦρα Παλλάδι τ' ἔριν ἔριν  
 μορφαῖς ἅ Κύπρις ἔσχεν.

Πολύθυτον δὲ δι' ἄλσος Ἄρ- [Antistrophe.] 185  
 τέμιδος ἤλυθον ὀρομένα,  
 φοινίσσουσα παρῆδ' ἔμᾶν  
 αἰσχίνα νεοθαλεῖ,  
 ἀσπίδος ἔρυμα καὶ κλισίας

NC. 172. ἀγαυῶν, correction de Nauck pour ἀχιυῶν, mot répété par erreur dans les manuscrits. — 173. La leçon ἠμῖθέων a été corrigée par Munkland. Scaliger avait déjà changé ὦς en οὓς. — 175. Averti par le vers correspondant de l'antistrophe, 196, j'ai ajouté θ' après Μενέλαον. Les vers 175 et 176 ne sont que les membres (κῶλα) d'une période (περίοδος) continue. — 186. ὀρομένα, correction de Canter, pour ὀρομέναν.

174. Ἐλάταις. Cf. Virg., *Æn.*, VIII, 91 : « Labitur uncta vadis abies. » — Χιλιόναυσιν. On pourrait croire que cette épithète ne désigne qu'un grand nombre. Cependant Euripide s'en sert plusieurs fois en parlant de l'expédition de Troie. Il dit χιλιόναυον στρατόν, *Oreste*, 352; ὁ χιλιόναυος Ἑλλάδος ὠκὺς Ἄρης, *Androm.*, 406; κῶπα χιλιοναύτα, *Iph. Taur.*, 140. De même l'auteur du *Rhèsus*, 264, dit, en parlant de la même expédition : χιλιόναυον στρατείαν; Eschyle, *Agam.*, 45, στόλον Ἄργείων χιλιοναύταν; Virg., *Æn.*, II, 498, « mille carinæ. » Or Thucydide (I, 40) estime que, d'après Homère, les Grecs avaient douze cents vaisseaux. Il paraît

donc que les poètes grecs et latins ont voulu désigner le même nombre par un chiffre rond. (Voyez la note de Stanley sur le vers d'Eschyle cité ci-dessus.)

175. Τὸν ξανθὸν Μενέλαον. L'époux d'Hélène est blond. Cf. *Iliade*, III, 284 et *passim*.

188. Νεοθαλεῖ. Cette belle épithète est employée au propre dans *Ion*, 142 : Νεοθαλὲς προπόλευμα δάφνας. Ici elle indique qu'en rougissant les joues, la pudeur fait briller de tout son éclat la fleur de la jeunesse.

189. Ἀσπίδος ἔρυμα. Le mot ἀσπίς s'emploie aussi en prose, à la façon des noms collectifs, pour désigner un grand nombre d'hoplites. Cf. Xénophon, *Anab.*, I, VII, 10 : Μυρία ἀσπίς.

ὄπλοφόρους Δαναῶν θέλουσ' 190  
 ἔππων τ' ὄχλον ἰδέσθαι.  
 Κατειδὸν δὲ δὴ Αἴαντε συνέδρω,  
 τὸν Οἰλέως Τελαμῶνός τε γόνον,  
 τὸν Σαλαμῖνος στέφανον ·  
 Πρωτεσίλαόν τ' ἐπὶ θάκοις 195  
 πεσσῶν ἠδομένους μορ-  
 φαῖσι πολυπλόκοις  
 Παλαμῆδέα θ', ὃν τέκε παῖς ὁ Ποσει-  
 δᾶνος· Διομῆδέα θ' ἠ-  
 δοναῖς δίσκου κεχαρημένον, 200  
 παρὰ δὲ Μηριόνην, Ἄρεος  
 ὄζον, θαῦμα βροτοῖσιν ·  
 τὸν ἀπὸ νησαίων τ' ὄρέων

NC. 494. Heath a placé après ἔππων la conjonction (ε) que les manuscrits insèrent après ὄχλον. — 494. Les manuscrits portent, en dépit du mètre, τοῖς σαλαμῖνίοις (σαλαμῖνος, correction de la seconde main du *Palatinus*). Brodæus : τῆς Σαλαμῖνος. Hartung et Nauck : τὸν Σαλαμῖνος. — 496-497. Vers cités par le Scholiaste d'Aristophane, *Gren.*, 1400.

192. Συνέδρω. Klotz fait observer que ce mot indique que les deux Ajax se sont assis l'un à côté de l'autre pour tenir conseil ensemble. Cf. Soph., *Aj.*, 749 : Ἐκ γὰρ συνέδρου καὶ τυραννικοῦ κύκλου Κάλχας μεταστάς.

194. Τὸν Σαλαμῖνος στέφανον, la gloire de Salamine.

195-198. Construisez : Πρωτεσίλαόν τε Παλαμῆδέα θ' ἠδομένους. « Plurali numero inter duo nomina numeri singulari posito dixit ἠδομένους, scheinata « usus quod Alemanicum vocant grammata tici. » [Dindorf.] Cette figure, familière au poète Aleman (on la rencontre dans ses fragments), se trouve déjà dans Homère (observation du grammairien Hérodien, *Περὶ σχημάτων*, p. 64, 5 Dindorf). Cf. *Il.*, XX, 138 : Εἰ δὲ κ' Ἄρης ἀρχῶπι μάχης ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων. — Πεσσῶν μορφαῖσι πολυπλόκοις, les diverses figures produites par la position des pièces du jeu. — Παλαμῆδεα. On sait que Palamede passait pour avoir inventé le jeu des πεσσοί pendant l'inaction forcée du

séjour d'Aulis. Ce héros avait pour père Nauplios, fils de Neptune.

200. On a rapproché de ce vers le passage de l'*Iliade* (II, 773), où les guerriers d'Achille, ne pouvant prendre part à la guerre, s'amusaient au même exercice : Ἄκοι δὲ παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης Δίσκοισιν τέροποντο.

201-202. Mériônès de Crète est, dans l'*Iliade*, le compagnon d'armes d'Idoménée. — Ἄρεος ὄζον. Homère appelle ainsi, non pas, il est vrai, Mériônès, mais beaucoup d'autres héros. Cf. *Il.*, II, 540 et *passim*. Il n'est pas sûr qu'Euripide fasse allusion à la généalogie que donne Apollodore (I, VII, 7) et suivant laquelle Mériônès aurait été petit-fils du dieu Mars. Cette filiation pourrait avoir été imaginée à cause des vers homériques, *Il.*, II, 654 : Μηριόνης τ' ἀτάλαντος Ἐνυαλίφ ἀνδρείφοντι, et XIII, 328 : Μηριόνης ὃς ἕφ' ἀτάλαντος Ἄρηϊ.

203. Νησαίων ὄρέων, des îles montagneuses. La nature de l'Ithaque et des autres îles, dont Ulysse commandait les

Λαέρτα τόκον, ἄμα δὲ Νι-  
ρῆ, κάλλιστον Ἀχαιῶν ·

205

τὸν ἰσάνεμόν τε ποδοῖν  
λαιψηροδρόμον Ἀχιλλῆα,  
τὸν ἅ Θέτις τέκε καὶ

[Épode.]

Χείρων ἐξεπόνασεν,  
εἶδον αἰγιαλοῖσι παρά τε κροκάλαις  
δρόμον ἔχοντα σὺν ὅπλοις ·  
ἄμιλλαν δ' ἐπόνει ποδοῖν  
πρὸς ἄρμα τέτρωρον ἐλισ-  
σων περὶ νίκας.

210

215

Ὁ δὲ διφρηλάτας ἐβοᾶτ'  
Εὐμηλος Φερητιάδας,  
ᾧ καλλίστους ἰδόμαν  
χρυσοδαιδάλτους στομίους  
πῶλους κέντρα θεινομένους,  
τοὺς μὲν μέσους ζυγίους,  
λευκοστίκτω τριχὶ βαλιούς,  
τοὺς δ' ἔξω σειροφόρους,

220

NC. 205. Νιρῆ Nauck, νιρέα mss. — 210. ἐν αἰγιαλοῖσι Fritzsche. — 214-215. ἐρί-  
ζων Piccolo. On a proposé ἐλίσσων περὶ νύσσαν. Cf. Homère, *Il.*, XXIII, 309; Théocrite,  
*XXIV*, 418. — 216. ἐβοᾶτ', correction de Dindorf pour βοᾶτ'. — 218. ἰδόμαν  
Dindorf, pour εἰδόμαν. — 223. σειροφόρους; Dindorf, pour σειροφόρους.

guerriers (*Il.*, II, 634 sqq.), est agréablement décrite dans l'*Odyssée*, IV, 605 sqq.

205. Cf. *Il.*, II, 673 : Νιρέως, ὃς κάλλιστος; ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθεν. On sait que Niree n'est nommé que dans cet endroit du *Dénombrement*, et ne figure pas autrement dans l'*Iliade*.

209. Ἐξεπόνασεν, le forma et porta son ouvrage à perfection. Cf. Théocrite, XIII, 8 sqq. : Καὶ νιν πένετ' εἰδίδαξε πατὴρ ὡσεὶ φίλον νικά... Ὡς αὐτῷ κατὰ θυμὸν ὁ παῖς πεποναμένος εἶη, passage cité par Jacobs.

214. Κροκάλαις. Ce sont les galets de la grève. Théocrite (XXII, 39) les appelle ἰάλλα.

214-215. Ἐλίσσων, allant et revenant par la carrière. Arrivé à la borne, il fallait tourner et revenir vers le point de départ. Cf. v. 224. D'autres expliquent ἐλίσσων « s'élançant rapidement »; mais je doute fort que ce verbe ait jamais ou ce sens : les passages qu'on cite (*Oreste*, 472 et 4294) ne le prouvent pas.

217. Εὐμήλος, fils d'Admète et petit-fils de Phérés, avait les meilleurs coursiers de l'armée, d'après l'*Iliade*, II, 763 sqq.; et cet éloge se vérifie dans les courses du XXIII<sup>e</sup> livre, v. 376.

223-224. Σειροφόρους, les chevaux extérieurs du quadriges, attelés par des longues (σειραι) à côté des timonniers. Au mo-

ἀντήρεις καμπαῖσι δρόμων,  
 πυρσότριχας, μονόχαλα δ' ὑπὸ σφυρά 225  
 ποικιλοδέρμονας· οἷς παρεπάλλετο  
 Πηλείδας σὺν ὅπλοισι παρ' ἄντυγα  
 καὶ σύριγγας ἄρματείους. 230

Ναῶν δ' εἰς ἀριθμὸν ἤλυθον [Strophe 1.]  
 καὶ θέαν ἀθέσφατον,  
 τὰν γυναικεῖον ὄψιν ὀμμάτων  
 ὡς πλήσαιμι, μείλινον ἀδονάν.

NC. 225. πυρσότριχας Monk. πυρρότριχας mss. — 233. Bœckh a corrigé la leçon γυναικεῖαν. — 234. μείλινον veut généralement dire « de frêne ». La conjecture μείλιχον ne répond pas plus que cette leçon à la mesure du vers antithétique. Existait-il un adjectif μείλις, accusatif μείλιν?

ment où l'on tournait la borne (καμπαῖσι δρόμων), l'un de ces chevaux la servirait de près, pendant que l'autre faisait un grand tour : leurs mouvements étaient donc opposés (ἀντήρεις). Cf. Sophocle, *Électre*, 720 : Κείνος δ' ὑπ' αὐτὴν ἐσχάτην στήλην ἔχων Ἐχρίμπ' αἰεὶ σύριγγα, διζίον τ' ἀνεῖς Σειραῖον ἵππον, εἶργε τὸν προσκείμενον.

226-230. Ceci est une illustration de l'épithète ποδάρχης, qu'Achille porte chez Homère. On peut comparer Pindare, *Ném.*, III, 50 sqq., où Achille encore enfant force des cerfs à la course. Τὸν ἐθάμβησεν Ἀρτεμῖς τε καὶ θρασεῖ' Ἀθήνα, Κτείνοντ' ἐλάφους ἄνευ κυνῶν δολίων ὁ ἐρχέων· Ποσσὶ γὰρ κράτεσκε.

231. L'épode qu'on vient de lire termine la première partie du chant d'entrée ou *parodos*. Les trois strophes et les trois antistrophes suivantes en forment la seconde partie, distincte de la première. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, la *parodos* se compose aussi de deux parties : la première formée, comme dans notre tragédie, d'une strophe, d'une antistrophe et d'une épode (v. 404-459), la seconde comprenant cinq couples d strophes (460-257). Cette disposition

est donc pas sans exemple, et elle ne peut fournir d'argument contre l'authenticité du morceau qui suit. Mais on ne saurait nier que ce morceau assez monotone ne soit bien au-dessous des beaux vers qui le pré-

cèdent, et qu'il pourrait se retrancher sans inconvénient, et même avec avantage. Ces strophes, imitées du *Dénombrement* qui se lit dans le second livre de l'*Iliade*, n'ajoutent certes rien à la gloire d'Euripide, et les critiques qui ont pensé qu'elles n'étaient pas de lui ne lui ont fait aucun tort. D'un autre côté, les procédés de la composition antistrophique sont parfaitement observés dans ce morceau : la relation des vers correspondants y est marquée par des mots et des tours semblables ou identiques. Enfin ces strophes trochaïques se rapprochent par leur structure de celles qui se trouvent dans les *Phéniciennes*. Ces faits s'opposent, ce me semble, à l'opinion soutenue par Hermann dans la préface de son édition, que ce morceau aurait été interpolé longtemps après Euripide. Si on veut qu'il ne soit pas de notre poète, il faut l'attribuer, avec Bœckh (*Trag. græc. princ.*, p. 226) à Euripide le jeune, qui monta la tragédie d'*Iphigénie* pour le théâtre.

234. L'accusatif μείλινον (voy. NC.) ἀδονάν « doux plaisir » est une apposition qui se rapporte non pas à ὄψιν, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente : « rassasier mes yeux de femme (ma curiosité féminine) d'un grand spectacle. » Exemples de la même construction, *Oreste*, 4405 : Ἐλενην κτάνωμεν, Μενέλεω λύπην πικράν. *Électre*, 234 : Εὐδαιμονοῖς, μισθὸν ἡδίστων λόγων.

- Καὶ κέρασ μὲν ἦν 235  
 δεξιὸν πλάτας ἔχων  
 πεντήκοντα ναυσὶ θουραῖαις  
 Φθιώτας ὁ Μυρμιδῶν Ἄρης·  
 χρυσέαις δ' εἰκόσιν κατ' ἄκρα Νη-  
 ρῆδες ἔστασαν θεαί, 240  
 πρύμναις σῆμ' Ἀχιλλεῖου στρατοῦ.
- Ἄργείων δὲ ταῖσδ' ἰσῆρετμοὶ [Antistrophe 1.]  
 νᾶες ἔστασαν πέλας·  
 ὧν ὁ Μηχιστέως στρατηλάτας  
 παῖς ἦν, Ταλαὸς δὲν τρέφει πατήρ, 245  
 Καπανέως τε παῖς  
 Σθένηςλος. Ἀθιδὸς δ' ἄγων  
 ἐξήκοντα ναῦς ὁ Θησεῶς  
 παῖς ἐξῆς ἐναυλόχει, θοᾶν  
 Παλλάδ' ἐν μωνύχοις ἔχων πτερω- 250  
 τοῖσιν ἄρμασιν θεᾶν,

NC. 237. Ce vers se lisait après 238. Je l'ai transposé, afin que πεντήκοντα ναυσὶν répondît à ἐξήκοντα ναῦς; ὁ, vers 248. La phrase aussi gagne à cette transposition, les mots Μυρμιδῶν Ἄρης se trouvant avantageusement rejetés à la fin. — 238. Μυρμιδῶν, correction de Hermann pour μυρμιδόνων. — 239. Pierson a corrigé la leçon κατ' ἄκραν. — 247. Dobree proposait Ἀθιδας. — 249-251. J'écris ἐναυλόχει θοᾶν et ἄρμασιν θεᾶν pour ἐναυλόχει: θεῖν et ἄρμασιν θετόν. Ce dernier mot est évidemment altéré.

236. Πλάτας, de la flotte. Cf. ἀσπίδοι, 189; ἐλάταν, 1322; πύκην, Hipp., 1254, et les notes; Iph. Taur., 140: Σὺ κώπη χλιοναύτα. — Ceux qui prennent πλάτας pour l'accus. du plur., embrouillent tout.

237-238. Πεντήκοντα... Ἄρης. Ceci s'accorde avec l'*Iliade*, II, 683: Ὄς τ' εἰχὼν Φθίην ἤδ' Ἐλλάδα καλλιγύναικα Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἑλληνες καὶ Ἀχαιοί· τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἄρχὸς Ἀχιλλεύς. — Ὁ Μυρμιδῶν Ἄρης n'est pas une manière de désigner Achille, mais signifie « la bataille, l'armée des Myrmidons. » Cf. v. 283, et *Androm.*, 106.

242-247. Ἰσῆρετμοὶ indique évidemment que les vaisseaux Argiens étaient égaux en nombre aux vaisseaux Phthiotés. Cependant ceux-là sont plus nombreux dans l'*Iliade*,

II, 568, où ils sont portés au chiffre de quatre-vingts. Pour les chefs, notre poète s'accorde avec Homère. Cf. *ib.*, 568, sq.: Εὐρύαλος... Μηχιστέος υἱός· Ταλαῖονίδος ἄνακτος, et 564: Σθένηςλος, Καπανῆος ἀγακλειτοῦ φίλος υἱός.

245. Τρέφει. Le présent pour le passé. Voy. v. 35 et v. 47.

247-249. Homère (*l. c.* 546 sqq.) fait partir pour Troie cinquante vaisseaux attiques sous le commandement de Ménéstheus. Les noms de Démophon et d'Acamas, fils de Thésée, ne se trouvent pas dans l'*Iliade*. Mais ils figuraient dans les épopées plus récentes, telles que la *Petite Iliade*, et les poètes attiques ne manquent pas une occasion de les mettre en avant.

251. Ἄρμασιν désigne ici les chevaux :

εὐσημόν τι φάσμα ναυδάταις.

Βοιωτῶν δ' ἔπλισμα, ποντίας [Strophe 2.]  
 πεντήκοντα νῆας εἰδόμαν  
 σημείοισιν ἐστολισμένας. 255  
 τοῖς δὲ Κάδμος ἦν  
 χρύσειον δράκοντ' ἔχων  
 ἀμφὶ ναῶν κόρυμβα.  
 Λήϊτος δ' ὁ γηγενής  
 ἄρχε ναίου στρατοῦ. 260  
 Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονός

∪ — ∪ — ∪ — ∪ —

Λοκράς δὲ τοῖσδ' ἴσας ἄγων  
 <ἦν> ναῦς Οἰλέως τόκος κλυτὰν  
 Θροναῖδ' ἐκλιπῶν πόλιν.

Ἐκ Μυκῆνας δὲ τὰς Κυκλωπίας [Antistrophe 2.] 265  
 παῖς Ἀτρώεω ἔπεμπε ναυδάτας

NC. 252. τι Markland. τε mss. — 253. τῶν βοιωτῶν L<sup>2</sup>, P<sup>2</sup>. Faut-il écrire Ἄδων δ' ἐξέπλισμα πόντιον? Ou admettre L L — ∪ L ? — εὐστολισμένας mss. ἐστολισμένας Scaliger. — 261. Ici la place de deux vers est laissée en blanc dans les mss. J'ai suivi cette indication, qui me semble d'une justesse évidente. Voyez la note explicative. — 262. λοκράς; Markland, pour λοκροῖς. — 263. <ἦν> ναῦς Nauck. ναῦς <ἦν> Hermann. — 265. On ne peut supprimer ἐκ, parce que ce vers ne doit pas commencer par une brève. Heimsæth : ἐκ γαίης δὲ. Cependant on voit des noms propres dans tout ce morceau. Cf. 253 NC.

Répithète μονύχοις le prouve. Cf. *Herc. Fur.*, 884 : Ἄρμασι δ' ἐνδίδωσι κέντρον. — Minerve sur son char de guerre, ici l'emblème des vaisseaux de Démophon, était aussi brodée sur le péplos (*Héc.*, 467 sqq.).

254. Πεντήκοντα. Le même nombre dans l'*Iliade*, II, 509.

259. Λήϊτος. Cf. *ib.*, 494. Ce héros est appelé γηγενής, comme descendant des σπαρτοί, ces premiers habitants de Thèbes qui sortent de la terre quand Cadmus y eut semé les dents du fameux dragon.

264. Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονός. Phrase incomplète. Le chef ou les chefs des Pho-

ciens et le nombre de leurs vaisseaux ont dû être indiqués. Le mot ἴσας, au vers 262, suppose un chiffre énoncé plus haut. — Dans l'*Iliade*, II, 517 sqq., les villes de la Phocide fournissent quarante vaisseaux commandés par Schédius et Épistrophos.

262. Τοῖσδ' ἴσας équivalait à ταῖς τῶνδ' ἴσας, ταῖς τῶν Φοκίων ναυσίν ἴσας. Cette brachylogie, familière aux Grecs, se trouve déjà dans Homère. Cf. *Il.*, I, 463 Οὐ μὲν σοὶ ποτε ἴσων ἐχῶ γέρας. Quant au fait, les Locriens ont, dans l'*Iliade* (II, 534), quarante vaisseaux, comme les Phocidiens.

265. Κυκλωπίας. Cf. la note sur v. 457.

ναῶν ἑκατὸν ἠθροισμένους  
 (σὺν δ' ἀδελφὸς ἦν  
 ταγὸς, ὡς φίλος φίλῳ),  
 τᾶς φυγούσας μέλαθρα  
 βαρβάρων χάριν γάμων  
 πράξιν Ἑλλάς ὡς λάβοι.  
 Ἐκ Πύλου δὲ Νέστορος  
 Γερηνίου κατειδόμαν

270

· · · · ·  
 ○ — ○ — ○ — ○ —

πρῦμνας σῆμα ταυρόπουν ὄρᾶν,  
 τὸν πάροικον Ἄλφεόν.

275

Αἰνιάνων δὲ δωδεκάστολοι

[Str. pte 3.]

νάες ἦσαν, ὧν ἀνάξ

Γουνεὺς ἄρχε. Τῶνδε δ' αὖ πέλας

Ἡλιῶς δυνάστωρες,

280

NC. 268. Les manuscrits portent σὺν δ' ἀδραστος ἦν. La correction de Markland, ἀδελφός, rétablit le sens. (σὺν δ' ἄρ' αὐτὸς ἦν ταγός, proposé par Mehlhorn, donnerait un faux sens). Mais comment expliquer l'étrange erreur des copistes? La glose δάμαρτος, qui pouvait être ajoutée au vers 270, se serait-elle fourvoyée dans celui-ci? — 274. J'ai marqué après ce vers une lacune, en suivant les indices fournis d'une part par le sens incomplet de ce passage, d'autre part par l'étendue primitive de la strophe. — 277-302. Hermann a compris que ces vers, très maltraités dans les manuscrits, avaient formé primitivement, non pas une épode d'une étendue excessive, mais une strophe et une antistrophe. L'accord est surtout sensible à la fin. Les vers 285 : Φυλέως λόγευμα, et 300 : νάτον πόρευμα me semblent mettre hors de doute la structure antistrophique de ce morceau. Cependant, il n'est guère possible de rétablir cette structure avec les moyens dont nous disposons. — 277-278. La leçon δῶδεκα στόλοι ναῶν ἦσαν a été corrigée par Hermann. — 279. γουνεὺς L. ιουνεὺς P.

267. Ναῶν ἑκατὸν. De même Homère, *Il.* II, 576 : Τῶν ἑκατὸν νηῶν ἦρχε κρείων Ἀγαμέμνων.

272. Πράξιν, la revendication. C'est ainsi qu'on dit πράττειν ou πράττεσθαι χρεὸς, faire rentrer une dette.

275. Dans la lacune qui précède ce vers, il a dû être question des vaisseaux de Nestor. Les mots πρῦμνας σῆμα κτλ. forment la suite d'une phrase, qui pouvait

commencer par εἶχε δὲ οὐ αἶ δ' ἔχον. — Ταυρόπουν. Le taureau était chez les Grecs le symbole de la force féconde des fleuves. Cf. *Ion*, 4261 : Ὡ ταυρόμορφον ὄμμα Κηφισοῦ πατρός. *Soph. Trach.* 41 : Φοιτῶν ἐναργῆς ταῦρος (il s'agit de l'Achéloüs).

277-279. Quant aux Αἰνιάνων οὐ Ἐνιήνες et à leur chef Gounée, voy. *Iliade*, II, 748 sqq



οὐς Ἐπειοὺς ὠνόμαζε πᾶς λεῶς·

Εὐρυτος δ' ἄνασσε τῶνδε.

Λευκήρετμον δ' Ἄρη

Τάφιον ἡγεμόν Μέγης [ἄνασσε].

Φυλέως λόχευμα,

285

τὰς Ἐχινάδας λιπών....

νήσους ναυδάταις ἀπροσφόρους.

Αἶας δ' ὁ Σαλαμῖνος ἔντροφος

[Antistrophe 3.]

δεξιὸν κέρασ πρὸς τὸ λαιὸν ξυνᾶγε,

290

τῶν ἄσσον ὄρμει, πλάταισιν

ἔσχάταισι συμπλέκων,

δώδεκ' εὐστροφωτάταισι ναυσίν· ὧς

NC. 282. Conjecture de Hermann : Εὐρύτου δ' ἄνασσε τῶνδ' (ἐλγῶνος κλυτός). — 284. Hermann a écrit ἡγεμόν pour ἦγεν ὦν, et a reconnu que ἄνασσε était une glose tirée du vers 282. Le verbe qui gouvernait Ἄρη (ἐπηύθυνεν Herwerden) pouvait se trouver dans la lacune indiquée par le même critique après λιπών au vers 286. — 286 Ἐχινάδας Voss. Εχίνας; Brodeaus. ἐχίνας mss. — 290. On lisait ξυνᾶγε. — 293-295. ὧς αἶον.... λεῶν. Cette phrase fait double emploi avec les vers 299-304. Je la crois interpolée, toute ou en partie.

282. Homère, *Il.*, II, 620 sq., nomme un fils d'Eurytos parmi les chefs des Éréens. Notre poète semble s'écarter ici de la tradition homérique; mais, comme le texte de ce morceau est altéré et mutilé, on ne peut rien affirmer à ce sujet. Voy. NC.

283-286. Ἄρη Τάφιον. Cf. la note sur le vers 238. Ici le texte est mutilé : il faut suppléer ἔτασσαν ou un autre verbe gouvernant l'accusatif. Les Taphiens habitaient Taphos et quelques autres îles voisines des Echinades (Strabon, X, p. 459). Voici ce qu'on lit dans l'*Iliade* (II, 625 sqq.) sur Mégès et les peuples que ce héros commandait : Οἱ δ' ἐκ Δουλιχίου Ἐχινάων θ' ἱερῶν Νήσων, αἱ ναῖουσι πέρην ἄλλος, Ἥλιδος ἄντα· Τῶν αὐθ' ἡγεμόνευε Μέγης; ἀτάλαντος Ἄρηϊ, Φυλείδης, ὃν τίκτε Διὶ φίλος ἱππότης Φυλεύς.

287. Ναυδάταις ἀπροσφόρους. Les Taphiens étaient connus comme pirates. Cf. Homère, *Od.*, XV, 427 : Ἄλλὰ μ' ἀνήσταν Τόφιον ληϊστορες ἄνδρες.

289-283. Αἶας.... ναυσίν. Pour trouver le sens de ces lignes, il ne faut pas prendre

pour point de départ les mots, qui sont obscurs, mais il faut d'abord se demander ce que le poète a dû dire. La revue de la flotte grecque se fait dans l'ordre où se trouvaient placés les vaisseaux des différents peuples qui prenaient part à l'expédition.

Le poète nous a conduits de l'aile droite occupée par Achille (v. 235 sqq.) à l'aile gauche, qui est la station d'Ajax. Ceci est conforme à la tradition, qui assignait à ces héros les deux extrémités du camp, les postes d'honneur. Cf. Homère, *Il.*, VIII, 224 sqq., et Sophocle, *Ajax*, 4. Voici maintenant comment je traduis le passage qui nous occupe : « Ajax, nourri dans Salamine, rattachait son aile droite à l'aile gauche de ceux près desquels il était mouillé, πρὸς τὸ λαιὸν (κέρασ ἐκείνων), τῶν ἄσσον ὄρμει, en les joignant avec ses voiles (littéralement : rames, πλάταισιν) placées à l'extrémité de la flotte, avec ses douze vaisseaux très-agiles à la manœuvre. » Pour le chiffre des vaisseaux, cf. Homère, *Il.*, II, 557 : Αἶας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας.

293-295. ὦς αἶον.... λεῶν. Voy. NC.

ἄϊον καὶ ναυδάταν  
 εἰδόμαν λεών· 295  
 ᾧ τις εἰ προσαρμόσει  
 βαρβάρους βάριδας,  
 νόστον οὐκ ἀποίσεται,  
 ἐνθάδ' οἶον εἰδόμαν  
 νάϊον πόρευμα, 300  
 τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα συγκλήτου  
 μνήμην σῶζομαι στρατεύματος.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλαε, τολμᾶς δεῖν', ἅ σ' οὐ τολμᾶν χρεών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπελθε· λίαν δεσπότησαι πιστὸς εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καλὸν γέ μοι τοῦνειδος ἐξωνείδισας. 305

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κλαίοις ἄν, εἰ πράσσοις ἂ μὴ πράσσειν σε δεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐ χρῆν σε λῦσαι δέλτον, ἦν ἐγὼ φερον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐδὲ γε φέρειν σε πᾶσιν Ἕλλησιν κακά.

NC. 299. οἶον, excellente correction de Hermann pour ἄϊον. — 301. συγκλήτου, mot qui répugne au mètre, est peut-être la glose de συλλόγου (conjecture de Dindorf). — 308. La vulgate : οὐδὲ σε φέρειν δεῖ a été introduite dans les deux mss. par une correction de la seconde main. La première main avait écrit οὐδὲ γε φέρειν σε δεῖ, leçon excellente, à la glose δεῖ près, laquelle a été retranchée par Elmsley et les derniers éditeurs.

297. Βαρίδας. Βάρτις est un mot égyptien emprunté par les Grecs, qui s'en servaient pour désigner les barques des barbares. Voy. Hérodote II, 96; Eschyle, *Suppl.*, 874 et *passim*.

298. Νόστον οὐκ ἀποίσεται, *reditum non auferet*, ne retournera pas chez les siens.

299-300. Ἐνθάδ' οἶον... πόρευμα, à en juger par l'appareil naval que j'ai vu ici. Pour le sens de οἶον, voyez la note sur *Hipp.*, 845.

301. Les mots τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα sont opposés à ἐνθάδ'... εἰδό-

μαν, v. 299. Si ces jeunes femmes savent si bien rendre compte de ce qu'elles ont vu, c'est qu'elles avaient été instruites d'avance par leurs maris (v. 176) des noms des chefs et de certains détails que la simple inspection ne pouvait leur apprendre.

303. Μénéλας, impatient de voir arriver Iphigénie, était allé sur la route d'Argos (v. 328). Là il a rencontré le vieillard, lui a arraché la lettre, et l'a ouverte. Le vieillard le suit pour reprendre la lettre.

306. Κλαίοις ἄν, *plorabis, vapulabis*. La menace sera plus explicite au vers 311.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλοις ἀμιλλῶ ταῦτ' ἄφες δὲ τήνδ' ἐμοί.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείμην.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐδ' ἔγωγ' ἀφήσομαι.

310

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρω τάχ' ἄρα σὸν καθαυμάξω κέρα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλ' εὐκλεές τοι δεσποτῶν θνήσκειν ὑπερ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μέθες' μακρούς δὲ δούλος ὦν λέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἦ δέσποτ', ἀδικούμεσθα· σὰς δ' ἐπιστολάς  
ἐξαρπάσας ὅδ' ἐκ χειρῶν ἐμῶν βία,  
Ἄγάμεμνον, οὐδὲν τῇ δίκῃ χρῆσθαι θέλει.

315

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ Εἰ·

τίς ποτ' ἐν πύλαισι θύρυβος καὶ λόγων ἀκοσμία;

NC. 309. ἄλλοις, correction de Markland pour ἄλλως. — 317. Les manuscrits portent en dépit du mètre : τίς δῆτ' ἐν πύλαισι (ou πύλαις). Un grammairien dans les *Anecdota* de Bekker, I, p. 369, 8, cite : τίς ποτ' ἐν θύρῃσι.

309. Ἄλλοις ἀμιλλῶ ταῦτ(α), discute ceci avec d'autres, c'est-à-dire avec Agamemnon. [Markland.]

310. Οὐκ ἂν μεθείμην, sous-ent. αὐτῆς. Supplétez le même cas après ἀφήσομαι. On voit d'ailleurs que l'optatif avec ἂν ne diffère guère ici du futur, avec lequel il alterne.

317. Fragment de scholie : Διὰ τὸ μετὰ δρόμου ἐξελεῖν τὸν Ἀγαμέμνονα. Cette observation tend évidemment à expliquer pourquoi les trimètres iambiques font ici place aux tétramètres trochaïques. Cf. schol. ad Aristoph., *Acharn.*, 204 : Ταῦτα (c'est-à-dire : τὰ τετράμετρα) δὲ ποιεῖν εἰώθασιν οἱ τῶν δραμάτων ποιηταὶ κωμικοὶ καὶ τραγικοὶ, ἐπειδὴν δραμαίως εἰσάγωσι τοὺς χορούς, ἔνα ὃ λόγος συντρέχει τῷ δράματι. Hermann a remarqué que ce mètre, familier à la tragédie primi-

tive (cf. Aristote, *Poétique*, IV), fut abandonné par les poètes tragiques pendant un certain temps, et repris seulement à une époque qui correspond à la seconde partie de la guerre du Péloponnèse. En effet, les *Perses* d'Eschyle renferment plusieurs scènes écrites en trochées. Mais il n'y a pas de dialogue trochaïque dans les autres tragédies d'Eschyle (à l'exception de la scène finale d'*Agamemnon*), ni dans une partie considérable du théâtre de Sophocle et d'Euripide. *Médée*, *Hippolyte*, *Hécube*, pour ne parler que des pièces contenues dans ce volume-ci, n'en offrent aucun exemple. Parmi les tragédies dont la date est connue, les *Troyennes*, jouées en 415 avant notre ère, sont la première où les tétramètres reparaissent. C'est qu'à partir de cette époque, la tragédie grecque semble se relâcher quelque peu de sa sévérité, et

MENEAAOS.

Οὐμός, οὐχ ὁ τοῦδε μῦθος κυριώτερος λέγειν.

AGAMEMNON.

Σὺ δὲ τί τῶδ' ἐς ἔριν ἀφίξαι, Μενέλεως, βία τ' ἄγεις;

MENEAAOS.

Βλέψον εἰς ἡμᾶς, ἔν' ἀρχὰς τῶν λόγων ταύτας  
λάβω. 320

AGAMEMNON.

Μῶν τρέσας οὐκ ἀνακαλύψω βλέφαρον, Ἀτρέως γεγώς,

MENEAAOS.

Τήνδ' ὄραξ δέλτον, κακίστων γραμμάτων ὑπηρέτιν :

AGAMEMNON.

Εἰσορῶ, καὶ πρῶτα ταύτην σῶν ἀπάλλαξον χειρῶν.

MENEAAOS.

Οὔ, πρὶν ἂν δεῖξω γε Δαναοῖς πᾶσι τὰγγεγραμμένα.

AGAMEMNON.

Ἥ γὰρ οἶσθ' ἂ μὴ σε καιρὸς εἰδέναι, σήμαντρ'  
ἀνεῖς; 325

MENEAAOS.

Ὡστε σ' ἀλγῦναί γ', ἀνοίξας, ἂ σὺ κάκ' εἰργάσω λάθρα.

AGAMEMNON.

Ποῦ δὲ κάλαβές νιν; ὦ θεοί, σῆς ἀναισχύντου φρενός.

NC. 318. Les manuscrits donnent ce vers au vieillard. Hermann l'a rendu à Ménélas. παριώτερος κλύειν Nauck.—322. β α μ μ ἄ τ ω ν Gomperz.—324. πάντα Vitelli. Cf. 413.

rechercher un mouvement plus vif et plus varié. (Voy. Rossbach et Westphal, *Griechische Metrik*, III, p. 147.)

318. Κυριώτερος λέγειν, est plus autorisé à parler. — Appelé par le vieillard, Agamemnon s'était adressé à celui-ci, et sans l'engager expressément à parler, il avait assez montré, en se tournant de son côté, que c'était de lui qu'il attendait une réponse. C'est contre cette invitation tacite que proteste Ménélas [Klotz].

319. Βία τ' ἄγεις. Ménélas a forcé le vieillard à rebrousser chemin, en lui arrachant la lettre.

320. Ἐν' ἀρχὰς... λάβω, pour me servir de ce commencement, c.-à-d. : voilà

par où je veux commencer. Quelques interprètes se sont mépris sur le sens de cette façon de parler, qui est cependant tout à fait analogue aux tournures françaises : « pour ainsi dire, pour tout dire en un mot. »

321. En se servant du mot τρέσας, pour l'opposer à Ἀτρέως γεγώς, le poëte semble faire allusion à l'étymologie du nom Ἀτρέως, que quelques-uns expliquaient par ἄτρεστος. Cf. Platon, *Crat.*, 395 B. [Vater.]

322. Γραμμάτων ὑπηρέτιν est suspect. On demande « ministre d'intrigues »; cf. NC.

326. La particule γ(ε) indique une réponse affirmative, et remplace ainsi les mots « je le sais ». — Ἀνοίξας, ayant découvert en ouvrant la lettre....

MENEΛΑΟΣ.

Προσδοκῶν σὴν παῖδ', ἀπ' Ἄργους εἰ στρατεύμ' ἀφί-  
ζεται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δέ σε τᾶμ' ἔδει φυλάσσειν; οὐκ ἀναισχύντου τόδε;

MENEΛΑΟΣ.

Ὅτι τὸ βούλεσθαί μ' ἔκνιζε· σὸς δὲ δοῦλος οὐκ ἔφυν. 330

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχὶ δεινά; τὸν ἐμὸν οἰκεῖν οἶκον οὐκ ἔασομαι;

MENEΛΑΟΣ.

Πλάγια γὰρ φρονεῖς, τὰ μὲν νῦν, τὰ δὲ πάλαι, τὰ δ'  
αὐτίκα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ κεκόμψευσαι· πονηρῶν γλῶσσ' ἐπίφθονον σοφή.

MENEΛΑΟΣ.

Νοῦς δέ γ' οὐ βέβαιος ἀδικὸν κτῆμα κοῦ σαφὲς φί-  
λοις. —

Βούλομαι δέ σ' ἐξελέγξαι, καὶ σὺ μὴτ' ὀργῆς ὑπο 335  
ἀποτρέπου τάληθές, οὔτε κατατενωῖ λίαν ἐγώ.

Οἶσθ' ὅτ' ἐσπούδαζες ἀρχεῖν Δαναΐδαις πρὸς Ἴλιον,  
τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρῆζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων,  
ὡς ταπεινὸς ἦσθα, πάσης δεξιᾶς προσθηγγάνων,

NC. 329. τᾶμ' ἔδει Herwerden. τὰμὰ δεῖ mss. cf. 330 : ἔκνιζε. — 331. δειν', εἰ τὸν Hermann. — Nauck : ἔξ; ἐμέ. On lit cependant dans Thucydide, I, 442 : οὐδὲ μελετήσαί ἐασόμενοι. — 333. ἐκκεκόμψευσαι mss, corrigés par Ruhken. — πονηρῶν Bothe. πονηρά· Monk. πονηρὸν mss. — 334. νοῦς δ' οὐ P<sup>1</sup>, L<sup>1</sup>. νοῦς δ' ὁ μὴ Hense. — 335. ἐλέγξει P<sup>1</sup>, L<sup>1</sup>. — 336. οὔτε Hermann. οὔτοι mss. — κατατενωῖ λίαν Bockh. κατατενωῖ λίαν σ' mss. — 339. ἦσθα, πάσης Markland. ἦς πάσης ou ἦς ἀπάσης mss.

329. Ennius (chez Cicéron, *Tuscul.* IV, xcxvi, 77) faisait dire à Agamemnon : « Quis homo te exsuperavit umquam gentium impudentia? » et à Ménélas : « Quis tete autem malitia? » (Texte de Ribbeck, p. 34.)

330. Τὸ βούλεσθαί μ' ἔκνιζε, *voluntas me pungebat*. Κνίζειν se dit du picotement d'une démangeaison.

331. Ennius : « Menelaus me objurgat? » Id meis rebus regimen restitit? »

332. Πλάγια φρονεῖς, « tu biaises », est le contraire de ὀρθὰ φρονεῖς. — Τὰ μὲν... αὐτίκα (φρονεῖς), tu changes sans cesse de sentiment.

334. Κτῆμα est dit par rapport à celui qui possède l'injustice, en opposition à φίλοις.

336. Οὔτε κατατενωῖ λίαν ἐγώ, et de mon côté je n'insisterai pas trop vivement. Cf. *Hécube*, v. 430 : Σπουδαί δὲ λόγων κατατετινομένων.

338. Τῷ δοκεῖν... θέλων. La même

καὶ θύρας ἔχων ἀκλήστους τῷ θέλοντι δημοτῶν, 340  
καὶ δίδους πρόσρησιν ἐξῆς πᾶσι, κεῖ μὴ τις θέλοι,  
τοῖς τρόποις ζητῶν πρίασθαι τὸ φιλότιμον ἐκ μέσου;  
Κᾶτ' ἐπεὶ κατέσχεσ ἀρχὰς, μεταβαλὼν ἄλλους τρό-

πους

τοῖς φίλοισιν οὐκέτ' ἦσθα τοῖς πρὶν ὡς πρόσθεν φίλος,  
δυσπρόσιτος ἔσσω τε κλήθρων σπάνιος. Ἄνδρα δ' οὐ  
χρεῶν 345

τὸν ἀγαθὸν πρᾶσσοντα μεγάλα τοὺς τρόπους μεθιστάναι,  
ἀλλὰ καὶ βέβαιον εἶναι τότε μάλιστα τοῖς φίλοις  
ἦνικ' ὠφελεῖν μάλιστα δυνατός ἐστιν εὐτυχῶν.

Ταῦτα μὲν σε πρῶτ' ἐπήλθον, ἵνα σε πρῶθ' ἡῦρον κακόν.  
Ὡς δ' ἐς Αὐλὴν ἦλθες αὐθις, γῶ Πανελλήνων ἀγός 350  
οὐδὲν ἦσθ', ἀλλ' ἐξεπλήσσου τῇ τύχῃ τῇ τῶν θεῶν  
οὐρίας πομπῆς σπανίζων, Δαναΐδαί δ' ἀφιέναι  
ναῦς διήγγελλον, μάτην δὲ μὴ πονεῖν ἐν Αὐλίδι,  
ὡς ἀνολθον εἶχες ὄμμα σύγχυσίν τ', εἰ μὴ νεῶν  
χιλίων ἄρχων τὸ Πριάμου πεδίον ἐμπλήσεις δορός. 355

NC. 343. μεταλαβὼν Cabet, par excès de logique. Cf. 363; *Cycl.*, 691. — 345. ἔσω Rademacher. — 349. ἡῦρον Reiske. εῦρω mss. — 350. Musurus a corrigé la leçon ἦλθεν. — 351. J'écris ἀγός pour στρατός, et je rétracte ma conjecture οὐδὲν ἦν. — 353-354. Variantes : ὡς δ' ἀνολθον (δ' est une addition de la seconde main dans P et L) et εἶχες ὄνομα. Ensuite les manuscrits ont σύγχυσίν τε μὴ et τὸ Πριάμου τε πεδίον ἐμπλήσεις δορός. Nous avons adopté les corrections d'Elmsley et de Musgrave.

idée est rendue par cette phrase de Tacite, *Annales*, I, 3 : « Specie recusantis flammæ grantissime cupiverat. » — Τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων, mais le désirant au fond du cœur. Quelques critiques, choqués de voir ici τῷ βούλεσθαι à côté de θέλων, ont proposé de changer le texte : bien à tort, suivant nous. La phrase τῷ βούλεσθαι θέλων dit, il est vrai, la même chose que τῷ ὄντι θέλων; mais elle le dit d'une manière moins abstraite. On le sentira, en traduisant tout le vers ainsi : « En apparence, tu n'y aspirais point; mais, à sonder ta volonté, tu le désirais. »

341. Δίδους πρόσρησιν ἐξῆς πᾶσι, donnant à tous, sans exception, l'occasion de l'aborder, en les saluant le

premier et en l'arrêtant près d'eux.

342. Τὸ φιλότιμον, l'objet de ton ambition. — Ἐκ μέσου, « id quod propositum » in medio fuerat omnibus. [Brodæus.] Cf. *Électre*, 797.

345. Δυσπρόσιτος... σπάνιος, d'un abord difficile, et te rendant rare en t'enfermant dans ta maison.

349. Ταῦτα... ἵνα..., par cet endroit... où...

350-51. Κῶ... ἀγός οὐδὲν ἦσθα, et que ton grand commandement s'était évanoui. Ἄγός se lit dans *Rhésos*, 29, et chez Eschyle. — Ἐξεπλήσσου, sous-ent. τοῦ στρατοῦ καὶ τῆς στρατηγίας.

354. Ἄνολθον εἶχες ὄμμα, tes yeux disaient combien tu étais malheureux.

Κἀμὲ παρεκάλεις· τί δρᾶσω; τίν' ἀπόρων εὖρω πόρον,  
 ὥστε μὴ στερέντας ἀρχῆς ἀπολέσαι καλὸν κλέος;  
 Κᾶτ' ἐπεὶ Κάλχας ἐν ἱεροῖς εἶπε σὴν θῦσαι κόρην  
 Ἄρτεμιδι καὶ πλοῦν ἔσεσθαι Δαναΐδαις, ἥσθεις φρένας  
 ἄσμενος θύσειν ὑπέστης παῖδα· καὶ πέμπεις ἐκὼν, 360  
 οὐ βία, μὴ τοῦτο λέξης, σὴ δάμαρτι, παῖδα σὴν  
 δεῦρ' ἀποστέλλειν, Ἀχιλλεῖ πρόφασιν ὡς γαμουμένην.  
 Κᾶθ' ὑποστρέψας λέληψαι μεταβαλὼν ἄλλας γραφάς,  
 ὡς φονεὺς οὐκέτι θυγατρὸς σῆς ἐσόμενος· ἀλλὰ τοι  
 οὔτος αὐτός ἐστιν αἰθῆρ ὅς τάδ' ἤκουσεν σέθεν. 365  
 Μυρίαὶ δέ τοι πεπόνθασ' αὐτὸ πρὸς τὰ πράγματα·  
 ἐκπονοῦσ' ἐκόντες, εἶτα δ' ἐξεχώρησαν κακῶς,  
 τὰ μὲν ὑπὸ γνώμης πολιτῶν ἀσυνέτου, τὰ δ' ἐנדίκως  
 ἀδύνατοι γεγῶτες αὐτοὶ διαφυλάξασθαι πόλιν.  
 Ἐλλάδος μάλιστα ἔγωγε τῆς τάλαιπώρου στένω, 370  
 ἢ θέλουσα δρᾶν τι κεδνὸν, βαρβάρους τοὺς οὐδένας

NC. 356. Les manuscrits ont τίνα δὲ πόρον εὖρω πόρον; mais δὲ est ajouté par la seconde main de P. Nauck écrit : τίν' ἀπορῶν εὖρω πόρον. J'ai légèrement modifié cette belle conjecture. — 357. στερέντας, correction de Musgrave, pour στερέντα σ'. — 364. ἐσόμενος· ἀλλὰ γε (j'écris toi) Heimsæth. ἔση μάλιστα γε mss : ἔση fausse le sens. καλλιστά γε L. Dindorf. W. Dindorf écarte ce vers. — 365. Markland a corrigé la leçon οὔτος αὐτός. — 367. ἐκπονοῦσ' Wecklein. ἐκόντες Canter. ἔχοντες mss. — 369 m'est suspect. — 370. Ce vers a été répété, avec une légère modification, par le poète comique Euboulos, dans Athénée, XIII, p. 569 A.

356. Τίν' ἀπόρων εὖρω πόρον, quel remède puis-je trouver à ce qui est irrémédiable? Cf. Eschyle, *Prométhée*, 59 : Δεινὸς γὰρ εὐρεῖν κἀς ἀμηγάνων πόρους. Euripide, chez Stobée, *Anthol.*, LXIII, 23 : Ἐν τοῖς ἀμηγάνοισιν εὐπορώτατον.

357. Στερέντας. Voy. sur le mélange du pluriel et du singulier de la première personne, *Hipp.*, 244 et la note.

360-362. Πέμπεις... ἀποστέλλειν, tu envoies l'ordre de faire partir. Cf. v. 417 sqq : Πέμπο σοι... μὴ στέλλειν. — A entendre Agamemnon lui-même, v. 94 sqq., il s'était conduit tout autrement que le prétend ici son frère. Mais, comme le malheureux père ne savait que résoudre, et changeait de dessein à chaque instant, ils peuvent être sincères l'un et l'autre en présentant les mêmes faits de deux manières différentes.

362. Πρόφασιν, sous prétexte. Cet adjectif adverbial se trouve en germe dans Homère. Cf. *Iliade*, XIX, 304 : Ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες, Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κῆδε' ἐκάστη.

363. Ὑποστρ., revenant sur ta parole.

365. τάδε = φονεὺς θυγατρὸς ἔσομαι.

367. Ἐκπονοῦσ' ἐκόντες, sous-entendu τὰ πράγματα (v. 366), ils se donnent volontairement beaucoup de peine pour arriver aux affaires. Mais les mots grecs ne peuvent guère avoir ce sens. Cf. NC.

368-369. Ἐנדίκως ἀδύνατοι, incapables, à les juger impartialement, c'est-à-dire réellement incapables. [Hermann.]

370. Ἐλλάδος... στένω. Cf. pour la construction, Homère, *Il.* VIII, 33 : Ἄλλ' ἔμπερ Δαναῶν ὄλοστρομέθ' αἰχμητῶν.

371. Τοὺς οὐδένας, *homines nullius pretii*. [Matthiæ.] Cf. *Androm.*, 699 : Σεμ-

καταγελῶντας ἐξανήσει διὰ σὲ καὶ τὴν σὴν κόρην.  
Μηδὲν' ἂν χρέους ἕκατι προστάτην θείμην χθονός,  
μηδ' ὅπλων ἄρχοντα· νοῦν χρὴ τὸν στρατηλάτην ἔχειν,  
πόλεος· ὡς ἀρκῶν ἀνὴρ πᾶς, ζύνεσιν ἦν ἔχων  
τύχη.

375

## ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους  
μάχας θ', ὅταν ποτ' ἐμπέσωσιν εἰς ἔριν.

## ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Βούλομαι σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, βραχέα, μὴ λίαν ἄνω  
βλέφαρα πρὸς τάναιδές ἀγαγών, ἀλλὰ σωφρονεστέρωσ,  
ὡς ἀδελφόν ὄντ'· ἀνὴρ γὰρ χρηστός αἰδεῖσθαι φιλεῖ. 380  
Εἰπέ μοι, τί δεινὰ φυσᾶς αἵματηρὸν ὄμμ' ἔχων;

NC. 372. Nauck demande s'il ne faudrait pas lire τὴν σὴν κάκην pour τὴν σὴν κόρην. — 373. Comme il y a μηδένα θείμην, et non οὐδένα θείμην, la particule ἂν est inadmissible, χρέους (χρεῖους; P<sup>1</sup> et L<sup>1</sup>) ne donne pas de sens satisfaisant. La correction de ces mots est encore à trouver. — 375. Les manuscrits portent πόλεως ὡς ἄρχων ἀνὴρ πᾶς, ζύνεσιν ἦν τυχῶν ἔχη. La correction de Grotius πόλεος rétablit le mètre. Mais les mots suivants n'offrent point de sens satisfaisant, à moins qu'on n'entende prêter à Ménélas le paradoxe des Stoïciens, que le sage seul est roi. J'essaie d'y remédier tant bien que mal. — 376-377. Cités par Stobée, *Anthol.*, LXXXIV, 3. — 378. La conjecture de Markland κακῶς ἀδ est inutile. Ensuite les manuscrits de Stobée, *Anthol.*, XXXI, 2, portent ἄνω; ceux d'Euripide : ἂν ὤ. — 379. σωφρονεστέρωσ, leçon de Stobée. Les manuscrits d'Euripide ont σωφρονέστερος. — 380. On lit dans Stobée, *l. c.* : ἀνὴρ γὰρ χρηστός χρηστὸν αἰδεῖσθαι φιλεῖ, et dans les manuscrits d'Euripide : ἀνὴρ γὰρ αἰσχροῦς οὐκ αἰδεῖσθαι φιλεῖ. Grotius a rétabli le texte.

νοὶ δ' ἐν ἀρχαῖς ἤμνοι κατὰ πτόλιν  
φρονοῦσι ὀήμου μεῖζον, ὄντες οὐδένας.

373. Les mots ἂν χρέους sont altérés. On demande ici l'idée de fortune ou de naissance. Ménélas doit dire : je ne voudrais pas confier le commandement à un homme parce qu'il possède un de ces avantages.

375. Ὡς... ἔχη, car tout homme suffit à ces charges dès qu'il possède l'intelligence.

376-377. Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους μάχας τε équivaut ici à δεινὸν ἔστιν, εἰ κασιγνήτοισι γίγνονται λόγοι μάχαι τε, et le sens de ces deux vers, qui ne sont généralement pas bien expliqués, est : qu'entre frères, lorsqu'il leur arrive de se quereller, les altercations (λόγοι) et les luttes (μάχαι) sont plus terribles qu'entre étrangers. Cf. *Méd.*, 520; *Phén.*, 374 : Ὡ:

δεινὸν ἔχθρα, μήτερ, οἰκείων φίλων ἥ καὶ  
δυσλύτους ἔχουσα τὰς διαλλαγάς. — On remarquera que le cœur, qui reste calme entre les deux adversaires passionnés, parle en trimètres iambiques, et non en tétramètres trochaïques. Voy. ce que nous avons dit du caractère de ce dernier mètre dans la note sur le vers 347.

378-379. Βούλομαι σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, je veux te dire ton fait, mais le dire convenablement. Il y a dans le grec une de ces alliances de mots qui sont familières à Euripide et aux autres tragiques. Cf. *Hipp.*, 694 : Μὴ καλῶς εὐεργετεῖν. *Or.*, 891 : Καλοῦς κακοῦς λόγους ἐπισσῶν. Agamemnon explique ce qu'il entend par εὖ, en ajoutant βραχέα, μὴ λίαν κτῆ. — Les mots ἄνω βλέφαρα πρὸς τάναιδές ἀγάγων font penser à certains masques antiques.



τίς ἀδικεῖ σε; τοῦ κέρρησαι; λέκτρα χρηστ' ἐρᾶς  
λαβεῖν;

οὐκ ἔχοιμ' ἄν σοι παρασχεῖν· ὦν γὰρ ἐκτήσω, κακῶς  
ἦρχες. Εἴτ' ἐγὼ δίκην δῶ σῶν κακῶν, ὃ μὴ σφαλεῖς;

Ἡ δάκνει σε τὸ φιλότιμον τοῦμόν; Ἄλλ' ἐν ἀγκάλαις 385  
εὐπρεπῆ γυναῖκα χρῆζεις, τὸ λελογισμένον παρεις  
καὶ τὸ καλόν, ἔχειν; πονηροῦ φωτὸς ἦδοναὶ κακαί.

Εἰ δ' ἐγὼ, γνοὺς πρόσθεν οὐκ εὖ, μετεθέμην εὐβουλία,  
μαίνομαι; σὺ μᾶλλον, ὅστις ἀπολέσας κακὸν λέγος  
ἀναλαβεῖν θέλεις, θεοῦ σοι τὴν τύχην διδόντος εὖ. 390

Ὡμοσαν τὸν Τυνδάρειον ὅρκον οἱ κακόφρονες  
φιλόγαμοι μνηστῆρες· ἡ δέ γ' ἐλπίς, αἶμαι μὲν, θεός,  
καῖξέπραξεν αὐτὸ μᾶλλον ἢ σὺ καὶ τὸ σὸν σθένος.

Οὓς λαβὼν στράτευ'· ἔτοιμοι δ' εἰσὶ μωρία φρενῶν·

οὐ γὰρ ἀσύνητον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἔχει συνιέναι

τοὺς κακῶς παγέντας ὅρκους καὶ κατηναγκασμένους. 395

Τάμὰ δ' οὐκ ἀποκτενῶ γῶ τέκνα· κοῦ τὸ σὸν μὲν εὖ

NC. 382. La leçon λέκτρ' ἐρᾶς χρηστὰ λαβεῖν a été transposée par Heath. — 384. Ἐὼ σῶν Dawes. δῶσω mss. — 388. μετεθέμην (et εὐβουλία) Monk. μετετέθην mss. — 391. ἦγε δ' ἐλπίς Matthiae. ἡ δέ σφ' ἐλπίς ὠρμαινεν Herwerden. — 393. Les manuscrits portent στράτευ· οἶμαι δ' εἰσὶ μωρία φρενῶν. J'ai adopté, avec Nauck, la correction de Monk. — 394. Ce vers, qui manque dans les manuscrits d'Euripide, est fourni par Théophile, *ad Autolyicum*, II, 54, et par Stobée, *Anthol.*, XXVIII, 40. — 395. Chez les auteurs cités on lit κατηναγκασμένους, mss : συνηναγκασμένους. — 396. κοῦ τὸ σόν, correction de Lenting, pour καὶ τὸ σόν.

384. Ennius, fr. VI (Ribbeck) : « Ego  
« projector, quod tu peccas : tu delinquis,  
« ego arguo? »

386-387. Εὐπρεπῆ, de belle apparence,  
est opposé à τὸ καλόν, le beau, ou, comme  
nous dirions, l'honneur. Un philosophe  
n'aurait pas mieux dit. — Πονηροῦ....  
κακαί, des plaisirs honteux sont la marque  
d'un homme sans valeur. — La traduction  
« un homme sans valeur a des plaisirs  
honteux » serait contraire à la marche des  
idées.

391. Κακόφρονες veut dire ici : « mal  
avisés, imprudents. »

392-393. Ἡ δέ γ' ἐλπίς.... σθένος, l'es-  
pérance est une déesse, ce me semble; et

c'est elle, bien plus que toi et ta puissance,  
qui obtint ce serment. En parlant ainsi,  
Agamemnon semble supposer que Ménélas  
était déjà sûr d'être le prétendant préféré,  
avant que fussent prêtés les serments. Im-  
posait-il le serment sous peine d'être  
exclu du concours? Cf. 395, κατηναγ-  
κασμένους.

394. Οὐ γὰρ ἀσύνητον... ἔχει συνιέναι.  
Cette phrase explique les mots μωρία φρε-  
νῶν, v. 393. Agamemnon dit que les pré-  
tendants, s'ils étaient sensés, ne se croiraient  
pas liés par des serments dont les dieux  
n'exigent pas l'observation.

396. Τὸ σόν, ce qui te regarde, ta si-  
tuation. — Voici comment Ennius a rendu

παρὰ δίκην ἔσται κακίστης εὐνίδος τιμωρία,  
 ἐμὲ δὲ συντήξουσι νύκτες ἡμέραι τε δακρυόεις,  
 ἄνομα δρῶντα κοῦ δίκαια παῖδας οὖς ἐγεινάμην.  
 Ταῦτά σοι βραχέα λέλεκται καὶ σαφῆ καὶ βράδια 400  
 εἰ δὲ μὴ βούλει φρονεῖν σὺ, τᾶμ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδ' αὖ διάφοροι τῶν πάρος λελεγμένων  
 μύθων, καλῶς δ' ἔχουσι, φείδεσθαι τέκνων.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Αἰαῖ, φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην τάλας;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰ τοὺς φίλους γε μὴ θέλεις ἀπολλύναι. 405

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δεῖξεις δὲ ποῦ μοι πατρός ἐκ ταυτοῦ γεγώς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνσωφρονεῖν βουλόμενος, ἀλλ' οὐ συννοσεῖν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἴες κοινὸν ἀλγεῖν τοῖς φίλοισι χρῆ φίλους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ δρῶν παρακάλει μ', ἀλλὰ μὴ λυπῶν ἐμέ.

NC. 397. La leçon πέρα δίκης a été corrigée par Porson. — 400. Stadtmüller καὶ καίρια. — 401. Les manuscrits ont φρονεῖν εὖ. J'ai adopté la conjecture de Markland φρονεῖν σύ, exigée, ce me semble, par l'antithèse. — 404. Hartung écrit οὐκ ἐκεκτήμην. — J'ai rétabli le point d'interrogation à la fin de ce vers, pour que la réponse d'Agamemnon fût intelligible. — 407. σοι βούλομ' mss. Comme la diphthongue de la désinence μοι ne s'élide pas chez les tragiques, on a proposé σοι βουλόμεσθ', οὐ (Fix), σοι βουλόμενος, οὐ (Vitelli). Je modifie cette dernière conjecture. — Plutarque, de Discr. adul. et amic., p. 64 C., cite : συσσωφρονεῖν γάρ, οὐχὶ συννοσεῖν ἔφω. Il aura confondu le vers d'Euripide avec celui de Sophocle, *Ant.*, 523 : Οὔτοι συνέχθην, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφην. (Fix.)

ce passage : « Pro malefactis Helena re-  
 « deat, virgo pereat innocens? Tua recon-  
 « cilietur uxor, mea necetur filia? » Ces  
 vers latins suivaient celui que nous avons  
 cité à propos du vers 384.

398. Ἴμὲ δὲ συντήξουσι. Cf. *Médée*,  
 26 et la note.

399. Παῖδες. Il ne s'agit que d'Iphi-  
 génie. Mais le pluriel généralise. Cf. la  
 note sur *Médée*., 823.

404. Φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην; Nous  
 disons : « N'ai-je donc pas d'amis? » Les

Grecs disaient : « N'avais-je donc pas  
 d'amis? » c'est-à-dire : « Me trompais-je  
 quand je croyais avoir des amis? »

405. Sous-entendez : « Tu as des amis. »

La particule γε indique une réponse affir-  
 mative (cf. 326); mais si on mettait (avec  
 la plupart des éditeurs) un point à la fin  
 du vers précédent, Agamemnon affirmerait  
 que son frère n'a pas d'amis.

406. Δεῖξεις γεγώς. Cf. *Médée*, 548.

407. Συννοσεῖν, m'associer à ta folie.  
 Cf. v. 414.

MENEΛΑΟΣ.

Οὐκ ἄρα δοκεῖ σοι τάδε πονεῖν σὺν Ἑλλάδι; 410

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἑλλάς δὲ σὺν σοι κατὰ θεὸν νοσεῖ τινα.

MENEΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ νυν αὔχει, σὺν κασίγνητον προδούς.  
Ἐγὼ δ' ἐπ' ἄλλας εἶμι μηχανάς τινας,  
φίλους τ' ἐπ' ἄλλους.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ᾧ Πανελλήνων ἀναξ,

Ἀγάμεμνον, ἦκω παῖδά σοι τὴν σὴν ἄγων, 415  
ἣν Ἴφιγένειαν ὠνόμαζες ἐν δόμοις.

Μήτηρ δ' ὀμαρτεῖ, σῆς Κλυταιμνήστρας δέμας,  
καὶ παῖς Ὀρέστης, ὥστε τερφθείης ἰδὼν,  
χρόνον παλαιὸν δωμάτων ἐκδήμος ὢν.

Ἄλλ' ὡς μακρὰν ἔτεινον, εὐρυτον παρὰ 420

NC. 414. θεῶν Porson. — 412. αὔχει Tyrwhitt. αὔχεις mss. — 413-441. L. Dindorf a essayé de prouver que ces vers ne pouvaient être d'Euripide, mais qu'ils avaient été insérés par un versificateur maladroit, afin de combler une lacune du texte. G. Dindorf, Kirchoff et Nauck partagent cette opinion. Hermann a défendu l'authenticité de ce morceau; et nous croyons, avec Fix, Hartung, Klotz et d'autres, que Hermann était dans le vrai. Le messenger dit ce qu'il doit dire, et il le dit en fort bons termes. Il croit réjouir Agamemnon, et il ne prononce pas un mot qui ne perce le cœur du roi. Les objections qu'on a faites contre son discours sont mal fondées, ou portent sur des erreurs de copiste. — 416. La leçon ὠνόμαζες a été corrigée par Markland. L'ancienne vulgate ὠνόμασάς ποτ' vient de l'édition Aldine. — 417. Elmsley a proposé : σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ. — 418. La leçon ὥστε τερφθείης est vicieuse : elle demanderait l'addition de la particule ἄν. Hennig propose ὥστ' ἄν ἡσθείης.

414. Il arrive rarement dans la tragédie grecque qu'un personnage qui entre en scène débute par la seconde partie d'un trimètre. Mais ce n'est pas là une raison pour suspecter ce morceau. Le poète a fait mieux ressortir ainsi ce qu'il y a d'imprévu dans l'intervention du messenger. Un coup de théâtre analogue donne lieu, dans le *Philoctète* de Sophocle, au même arrangement métrique : Hermann l'a rappelé à propos. Au vers 956, Néoptolème, qui ne sait que résoudre, demande τί δρῶμεν ἄνδρες;

Dans ce moment, Ulysse se montre tout à coup et achève le vers commencé, en disant : ᾧ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾶς.

417. *Tro.*, 1135 Ἐκτορος τοῦ σοῦ [Bang].

418. ᾧστε τερφθείης ἰδὼν. Cf. NC.

420-421. Εὐρυτον παρὰ κρήνην.... βᾶσιν. Ceci ne veut pas dire, comme on l'a pensé, que Clytemnestre et sa fille mettent les pieds dans l'eau d'un ruisseau pour se rafraîchir. Il ne faut pas donner une chose déraisonnable pour « un détail naïf des mœurs antiques. » Les femmes prennent

κρήνην ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν,  
αὐταί τε πῶλοί τ'· εἰς δὲ λειμώνων χλόην  
καθειμένον αὐτάς, ὡς βορᾶς γευσαίατο.

Ἐγὼ δὲ πρόδρομος σῆς παρασκευῆς χάριν  
ἤκω. Πέπυσται δὲ στρατὸς, ταχεῖα γὰρ  
διῆξε φήμη, παῖδα σὴν ἀφιγμένην.

425

Πᾶς δ' εἰς θέαν ὄμιλος ἔρχεται δρόμῳ,  
σὴν παῖδ' ὅπως ἴδωσιν· οἱ δ' εὐδαίμονες  
ἐν πᾶσι κλεινοὶ καὶ περιβλεπτοὶ βροτοῖς.

Λέγουσι δ' ὕμναιός τις ἢ τί πρόσσεται;  
ἢ πόθον ἔχων θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἀναξ  
ἐκόμισε παῖδα; Τῶν δ' ἂν ἤκουσας τάδε·

430

Ἀρτέμιδι προτελίζουσι τὴν νεάνιδα,  
Αὐλίδος ἀνάσση· τίς νιν ἀξεται ποτε;  
Ἄλλ' εἶα, τὰπὶ τοισιδ' ἐξάρχου κανᾶ,  
στεφανοῦσθε κρῶτα, καὶ σὺ, Μενέλεως ἀναξ,  
ὑμνείαιον εὐτρέπιζε, καὶ κατὰ στέγας  
λωτὸς βοάσθω καὶ ποδῶν ἔστω κτύπος·

435

NC. 422. πῶλοι τ', correction de Markland, pour πῶλοί γ'. — 425. Les manuscrits portent : πέπυσται γὰρ στρατὸς, ταχεῖα γὰρ, changé en ταχεῖα δὲ par la seconde main du *Palatinus*. J'ai suivi Hartung. — 435. τοῖσιν P<sup>a</sup>. — 438. βοάτω Herwerden.

le frais près d'une fontaine, παρὰ κρήνην (et non ἐν κρήνη); fatiguées d'avoir longtemps voyagé en voiture, elles se reposent, et comme cette fatigue se fait surtout sentir dans les jambes, le poète dit : ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν pour ἀναψύχουσιν ἑαυτάς. C'est ainsi qu'on lit dans *Hipp.*, v. 664 : σὺν πατρὸς μολῶν ποδὶ pour σὺν πατρὶ μολῶν, et dans l'*Électre* de Sophocle, v. 1104, ἡμῶν κοινόπουν παρουσίαν pour ἡμῶν κοινήν παρουσίαν.

424. Σῆς παρασκευῆς χάριν, afin que tu aies le temps de faire les préparatifs nécessaires à la réception des princesses.

425-426. Les mots παῖδα σὴν ἀφιγμένην dépendent de στρατὸς πέπυσται.

429. Ἐν πᾶσι κλεινοὶ.... βροτοῖς, (sont) illustres entre tous les mortels, *inter omnes mortales*.

433. Προτελίζουσι τὴν νεάνιδα. Avant de marier une fille, on avait l'habitude

d'offrir un sacrifice à Junon ou à Diane; parmi d'autres cérémonies, la jeune fille offrait alors une boucle de ses cheveux à la déesse. Cette fête s'appelait προγάμια ou προτέλεια (on donnait le nom de τέλος au mariage même), et l'action de présenter la fiancée devant l'autel se disait προτελίειν. Voy. Pollux, III, 38 et Hésychios, article Προτέλεια. Cf. aussi v. 718 et v. 1110 sqq.

435. Ἐξάρχου κανᾶ, prépare la cérémonie, en mettant dans les corbeilles l'orge sacrée et les autres objets nécessaires au sacrifice. Cf. v. 1471 sq.

436-438. Μένελας, comme proche parent et comme paranymphe, doit prendre les mesures nécessaires pour que le chant nuptial (ὑμνείαιος) et les danses aient lieu suivant la coutume. [Klotz.]

438. Λωτός. Le bois du lotus de Libye servait à faire des flûtes. Cf. v. 4036.

φῶς γὰρ τόδ' ἤκει μακάριον τῇ παρθένῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπῆνεσ', ἀλλὰ στεῖχε δωμάτων ἔσω · 440  
 τὰ δ' ἄλλ' ἰούσης τῆς τύχης ἔσται καλῶς. —  
 Οἶμοι, τί φῶ δύστηνος; ἀρξομαι πόθεν;  
 Εἰς οἷ' ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν.  
 Ὑπῆλθε δαίμων, ὥστε τῶν σοφισμάτων  
 πολλῶ γενέσθαι τῶν ἐμῶν σοφώτερος. 445  
 Ἡ δυσγένεια δ' ὡς ἔχει τι χρήσιμον.  
 Καὶ γὰρ δακρῦσαι ῥαδίως αὐτοῖς ἔχει,  
 ἅπαντά τ' εἰπεῖν · τῷ δὲ γενναίῳ φύσιν  
 ἀνολθα ταῦτα · προστάτην γε τοῦ βίου  
 τὸν ὄγκον ἔχομεν τῷ τ' ὄχλῳ δουλεύομεν. 450  
 Ἐγὼ γὰρ ἐκβάλεῖν μὲν αἰδοῦμαι δάκρυ,  
 τὸ μὴ δακρῦσαι δ' αὔθις αἰδοῦμαι τάλας,  
 εἰς τὰς μεγίστας συμφορὰς ἀφριγμένος.  
 Εἶεν, τί φήσω πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμήν;  
 πῶς δέξομαι νιν; ποῖον ὄμμα συμβαλῶ; 455

NC. 442. Il faut peut-être lire ἀρξομαι, conjecture de Burges. — πόθεν, correction de Grotius pour σέθεν. 448-449. Dans les manuscrits, le premier de ces vers commence par ἀνολθά, le second par ἅπαντα. La transposition est due à Musgrave. ἅπαντα τῆστά, sans transposition, Valckenaer. — τῷ δὲ Plutarque, *Nicias*, 5. — 450. τὸν ὄγκον ἔχομεν Plutarque. Les manuscrits d'Euripide portent τὸν δῆμον ἔχομεν. — 452. αὔτις mss. — αἰδοῦμαι est probablement répété par erreur. Dobree a proposé αὔθις οὐ σθένω τάλας. — 455. συμβάλω L et P<sup>1</sup>.

440. Ἐπῆνεσ(α), c'est bien. Quant à l'aoriste, cf. ἠκτίσα, v. 462; ἀπέπτυσα, *Hipp.*, 614; ἠμῶσα, *Med.*, 791, avec la note. — Ἰούσης τῆς τύχης, *cursum suum persequente fortuna*. [Hermann.]

443. Εἰς οἷ' ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν. Eschyle avait dit, en parlant des mêmes faits : Ἐπει δ' ἀνάγκας ἔδου λέπαδνον (*Agam.*, v. 278).

444. Ὑπῆλθε δαίμων, un dieu m'a tendu un piège. Cf. v. 67.

447. Αὐτοῖς. Ce pronom se rapporte à δυσγενεῖς, mot dont l'idée est contenue dans δυσγένεια (v. 446). C'est ainsi que dans *Hécube*, v. 22 sqq., il faut tirer de l'adjectif πατρώα l'idée de πατήρ. — Passage correspondant d'Ennius (fr. VII Rib-

beck) : « Plebes in hoc regi antistat loco : « licet Laecumare plebi, regi honeste non « licet. »

449. Ἀνολθα ταῦτα, ces choses ne conviennent pas à sa haute fortune.

450. Τὸν ὄγκον, la grandeur, les bien-séances attachées à une position élevée.

452. Τὸ μὴ δακρῦσαι... αἰδοῦμαι. D'après cette leçon, Agamemnon dirait qu'il rougit de ne pas pleurer, de paraître insensible à un si grand malheur. Mais ce serait là parler en homme sans cœur. Agamemnon doit dire que, si d'un côté il rougit de pleurer (v. 451), de l'autre côté, il n'a pas la force de retenir ses larmes. Voy. NC.

455. Ποῖον ὄμμα συμβαλῶ; comment

Καὶ γὰρ μ' ἀπώλεσ' ἐπὶ κακοῖς ἅ μοι πάρα  
 ἐλθοῦσ' ἄκλητος. Εἰκότως δ' ἅμ' ἔσπετο  
 θυγατρὶ νυμφεύσουσα καὶ τὰ φίλτατα  
 δράσουσ', ἵν' ἡμᾶς ὄντας εὐρήσει κακοὺς.  
 Τὴν δ' αὖ τάλαιναν παρθένον, τί παρθένον; 460  
 Ἄϊδης νιν ὡς ἔοικε νυμφεύσει τάχα,  
 ὡς ᾤκτισ'· οἴμαι γάρ νιν ἱκετεύσειν τάδε·  
 ὦ πάτερ, ἀποκτενεῖς με; τοιούτους γάμους  
 γήμειας αὐτὸς χῶστις ἐστὶ σοι φίλος.  
 Παρῶν δ' Ὀρέστης ἐγγὺς ἀναδοήσεται 465  
 εὐσύνετ' ἄσυνέτως· ἔτι γὰρ ἐστὶ νήπιος.  
 Αἰαῖ, τὸν Ἑλένης ὡς μ' ἀπώλεσεν γάμον  
 γήμειας ὁ Πριάμου Πάρις, ὃ μ' εἴργασται τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ κατώκτειρ', ὡς γυναῖκα δεῖ ξένην  
 ὑπὲρ τυράνων συμφορᾶς καταστένειν. 470

ΜΕΝΕΑΛΟΣ.

Ἄδελφέ, δός μοι δεξιᾶς τῆς σῆς θιγεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δίδωμι· σὸν γὰρ τὸ κράτος, ἄθλιος δ' ἐγώ.

ΜΕΝΕΑΛΟΣ.

Πέλοπα κατόμνυμ', ὃς πατὴρ τοῦμοῦ πατρὸς  
 τοῦ σοῦ τ' ἐκλήθη, τὸν τεκόντα τ' Ἀτρέα,

NC. 456. πάρος mss., changé en παρά dans P. — 458. Markland a corrigé νυμφεύσουσα. — 459. J'écris δράσουσ' pour δώσουσ'. — 462. ἱκετεύσαι a été corrigé par Markland. — 466. On lisait οὐ συνετὰ συνετῶς, ce qui était étrange, parce que les mots ἔτι γὰρ ἐστὶ νήπιος semblaient porter sur συνετῶς. Les éditeurs auraient dû adopter l'excellente conjecture de Musgrave : εὐσύνετ' ἄσυνέτως. — 468. Les manuscrits portent ὃς μ' εἴργασται. Markland a proposé ὃς εἴργασται: ou ὃ μ' εἴργασται. Hartung retranche ce vers.

rencontrer son regard? Cf. συμβάλλειν δεξιᾶς, συμβάλλειν λόγους.

459. Δράσουσα. Cf. v. 728.

460-462. Τὴν... παρθένον est le régime de ᾤκτισ'(α). Les mots τί παρθένον... τάχα forment une parenthèse. — Ἄϊδης νιν... νυμφεύσει. On compare *Oreste*, 1109 : Ἄϊδην νυμφίον κεκτημένη, et Soph., *Antig.*, 815 : Οὐτ' ἐπινύμφειός

πῶ με τις ὕμνος ὕμνησεν, ἀλλ' Ἀχέρωντι νυμφεύσω.

465-466. Ἄναδοήσεται εὐσύνετ' ἄσυνέτως... νήπιος. Ils n'auront qu'un sens trop intelligible pour le cœur d'un père, les cris qu'*Oreste* poussera sans savoir ce qu'il fait (ἄσυνέτως) : car il est encore un petit enfant. (Cf. v. 1245.)

468. ὦ, ce qui, c'est-à-dire : rapt, qui.

ἢ μὴν ἔρεῖν σοι τὰπὸ καρδίας σαφῶς 475  
καὶ μὴ 'πίτηδες μηδὲν ἀλλ' ὅσον φρονῶ.  
'Εγὼ σ' ἀπ' ὅσων ἐκβαλόντ' ἰδὼν δάκρυ  
ῶκτειρα καυτὸς ἀνταφῆκά σοι πάλιν  
καὶ τῶν παλαιῶν ἐξαφίσταμαι λόγων,  
οὐκ εἰς σέ δεινός· εἶμι δ' οὔπερ εἶ σὺ νῦν· 480  
καί σοι παραινῶ μὴτ' ἀποκτείνειν τέκνα  
μὴτ' ἀνθελέσθαι τοῦμόν. Οὐ γὰρ ἔνδοικον  
σέ μὲν στενάζειν, τὰμὰ δ' ἠδέως ἔχειν.  
θνήσκειν τε τοὺς σοὺς, τοὺς δ' ἐμοὺς ὄραν φάος.  
Τί βούλομαι γάρ; οὐ γάμους ἐξαιρέτους 485  
ἄλλους λάβοιμ' ἂν, εἰ γάμων ἰμείρομαι;  
'Αλλ' ἀπολέσας ἀδελφόν, ὅν μ' ἤχιστ' ἐχρῆν,  
'Ελένην ἔλωμαι, τὸ κακὸν ἀντὶ τάγαθοῦ;  
ἄφρων νέος τ' ἦ, πρὶν τὰ πράγματ' ἐγγύθεν  
σκοπῶν ἐσεῖδον οἷον ἦν κτείνειν τέκνα. 490  
'Αλλως τέ μ' ἔλεος τῆς ταλαιπώρου κόρης  
ἐσῆλθε, συγγένειαν ἐννοουμένῳ,  
ἢ τῶν ἐμῶν ἕκατι θύεσθαι γάμων  
μέλλει. Τί δ' 'Ελένης παρθένῳ τῇ σῆ μέτα;  
'Ἴτω στρατεία διαλυθεῖσ' ἐξ Αὐλίδος, 495  
σὺ δ' ὄμμα παῦσαι δακρύοις τέγγων τὸ σόν,  
ἀδελφε, κάμῃ παρακαλῶν εἰς δάκρυα.  
Εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεστι σῆς,

NC. 480. εἶμι δ' οὔπερ εἶ Kirchhoff. — 481. τέκνα Elmsley. τέκνον mss. — 489. Leuting a corrigé la leçon πρὶν· τὰ πράγματα δ' ἐγγύθεν. — 495. La leçon στρατιά a été rectifiée par Barnes. — 498. εἰ δέ τι κόρης σῆς θεσφάτων μέτεστί σοι mss. Hermann et les derniers éditeurs sont revenus à cette leçon, en écrivant au vers suivant μὴ 'μοί, et en cherchant à éluder le sens du verbe μετεῖναι. Il me semble évident qu'il faut μέτεστί μοι, correction de Mirkland, ou, mieux encore : εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεσσι σῆς. On avait, sans doute, écrit σῆς au-dessus de μοι, et μοι au-dessus de σῆς. De là l'erreur des copistes.

480. Εἶμι δ' οὔπερ εἶ σὺ νῦν, je me mets à présent à ta place, j'entre dans tes sentiments.

481. Τέκνυ, un enfant.

482. Τοῦμόν, mon intérêt.

489. Νέος, jeune, c'est-à-dire sans expérience et sans réflexion. Cf. Παπαῖ, νέος

καὶ σκαῖός οἶός ἐστ' ἀνὴρ. (*Mélanippe* d'Euripide, dans Stobée, *Anthol.*, LII, 3.)

491-492. Le datif ἐννοουμένῳ est amené après l'accusatif μ(ε), parce que ἐλεός μ' εἰσῆλθε équivaut à ἐλεός μοι ἐγένετο. Cf. *Médée*, 57 sq., avec la note.

498-499. Εἰ δέ τι... τοῦμόν μέρος. Si

μή μοι μετέστω· σοὶ νέμω τοῦμόν μέρος  
 Ἄλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον ἀπὸ δεινῶν λόγων; 500  
 εἰκὸς πέπονθα· τὸν ὁμόθεν πεφυκότα  
 στέργων μετέπεσον. Ἄνδρὸς οὐ κακοῦ τρόπου  
 τοιοῖδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεὶ.

## ΧΟΡΟΣ.

Γενναῖ' ἔλεξας Ταντάλῳ τε τῷ Διὸς  
 πρέποντα· προγόνους οὐ κατασχύνεις σέθεν. 505

## ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἰνῶ σε, Μενέλεως, ὅτι παρὰ γνώμην ἐμήν  
 ὑπέθηκας ὀρθῶς τοὺς λόγους σοῦ τ' ἀξίως.  
 Ταραχὴ γ' ἀδελφοῖν διὰ τ' ἔρωτα γίγνεται  
 πλεονεξίαν τε δωμάτων· ἀπέπτυσα  
 τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλοιν πικράν. 510  
 Ἄλλ' ἤχομεν γὰρ εἰς ἀναγκαίας τύχας,  
 θυγατρὸς αἱματηρὸν ἐκπράξαι φόνον.

## ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς; τίς δ' ἀναγκάσει σε τήν γε σὴν κτανεῖν;

NC. 502-503. Variante : τροπαὶ τοιαῖδε. — 506. Barnes a corrigé la leçon Μενέλαος. — 508-510. Ces vers étaient autrefois attribués à Ménélas. Hermann les a donnés à Agamemnon. Böeckh et d'autres les considèrent comme interpolés, opinion fort plausible. — 508. ταραχὴ δ' Hermann. ἀδελφῶν γε (ou ἀδελφῶν) δ' ἔρωτα mss, corrigés par Markland et Dobree. — 510. ἀλλήλων mss. ἀλλήλοιν Markland.

j'ai une part dans l'oracle relatif à ta fille, (c'est-à-dire : si j'ai quelque droit d'en réclamer l'exécution), je renonce à cette part (à ce droit), et je te la cède.

500. Ἄλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον; mais (dira-t-on), j'ai changé d'avis? Ἄλλ' quant ici une objection, il est conforme à l'usage que la phrase elle contient cette objection (ἀλλ' εἰς... λόγων), et celle qui y répond (εἰκὸς πέπονθα) se suivent sans liaison. Cf. *Hipp.*, 966 et 1013. C'est à tort que quelques critiques ont voulu corriger le texte (Hermann), ou retrancher les quatre vers 500-503 (Dindorf).

502-503. Τρόποι. Hartung pense qu'il y a ici un jeu de mots, et que le poète fait allusion au sens étymologique de τρόπος, mot qui vient de τρέπειν, tourner. —

Χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεὶ, choisir toujours ce qu'il y a de meilleur dans la circonstance. Ἄεὶ veut dire « chaque fois. »

507. Ὑπέθηκας τοὺς λόγους. Ces mots semblent signifier ici : « Tu as substitué ce discours à celui que tu avais tenu auparavant. » Il est vrai que nous ne trouvons pas d'autre exemple de ὑποτιθέναι équivalant au latin *substituere*. On peut comparer toutefois Platon, *Philèbe*, p. 49 A : Τοῦ λόγου διάδοχον ὑποστάντα.

508-510. Liez ταραχὴ γίγνεται ἀδελφοῖν. Allusion à l'inimitié d'Atrée et de Thyeste, dont les querelles avaient eu pour cause l'amour et l'ambition. Ces trois vers forment une espèce de parenthèse, dont, à la vérité, on se passerait volontiers. Les vers 511 sq. se rattachent aux vers 506 sq.



ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄπας Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἦν νιν εἰς Ἄργος γ' ἀποστείλης πάλιν. 515

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δάθοιμι τοῦτ' ἄν· ἀλλ' ἐκεῖν' οὐ λήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὸ ποῖον; οὔτοι χρὴ λίαν ταρβεῖν ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ,

Κάλχας ἐρεῖ μαντεύματ' Ἀργείων στρατῶ

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἦν θάνη γε πρόσθε· τοῦτο δ' εὐμαρές.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν. 520

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κοῦδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ χρήσιμον παρόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκεῖνο δ' οὐ δέδοικας οὐμ' ἐσέρχεται;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅ μὴ σὺ φράξεις, πῶς ἂν ὑπολάβοιμ' ἔπος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ Σισύφειον σπέρμα πάντ' οἶδεν τάδε.

NC. 515. γ' ἀποστείλης Markland. γ' (de seconde main) ἀποστελεῖς mss. — 519. Hermann et d'autres critiques écrivent *σανῆ* pour *θάνη*, et cette conjecture ne laisse pas d'être plausible. Cependant les héros d'Euripide sont peu scrupuleux dans le choix des moyens : ils ne voient que le but à atteindre. — 521. γε χρῆστὸν Canter. γ' ἀρεστὸν Nauek. Peut-être *κοῦδ' ἔν τι χρῆστὸν*. — 522. La leçon *ὄ μ'* (ou *ὄτι μ'*) a été corrigée par Markland. — ἐσέρχεται Wunder. εἰσέρχεται mss. — 523. Les manuscrits portent : *ὄν μὴ σὺ φράξεις, πῶς ὑπολάβοιμ' ἔπος*. Markland et d'autres écrivent *πῶς ὑπολάβοιμ' ἂν λόγον*, ce qui donne un vers très dur. J'ai adopté l'élégante correction de Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 209).

515. Νιν se rapporte à Iphigénie, désignée par τὴν σῆν, au vers 513.

520. Φιλότιμον κακόν. Ici κακόν joue le rôle d'un substantif. — On a rapproché de ce vers le mot de Créon dans Sophocle,

*Antig.*, 4010 : Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλότιμον γένος.

521. Κοῦδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ : mots altérés. Voyez NC.

524. Τὸ Σισύφειον σπέρμα, Ulysse. Cf.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἔστ' Ὀδυσσεύς ὃ τι σὲ κάμῃ πημανεῖ. 525

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποικίλος αἰὲ πέφυκε τοῦ τ' ὄγλου μέτα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Φιλοτιμία μὲν ἐνέχεται, δεινῷ κακῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκοῦν δόκει νιν στάντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις  
λέξειν ἃ Κάλχας θέσφατ' ἐξηγήσατο,  
κάμ' ὡς ὑπέστην θῦμα, κᾶτα ψεύδομαι, 530

Ἄρτεμιδι θύσειν· ὃς ξυναρπάσας στρατὸν,  
σὲ κάμ' ἀποκτείναντας Ἀργείους κόρην  
σφάζει κελεύσει. Κἂν πρὸς Ἄργος ἐκφύγω,  
ἐλθόντες αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις  
ἀναρπάσουσι καὶ κατασκάψουσι γῆν. 535

Τοιαῦτα τάμ' ἀπὸ πῆματ' ὧ τάλας ἐγὼ,  
ὡς ἠπόρημαι. Πρὸς θεῶν τὰ νῦν τάδε  
εὔ μοι φύλαξον, Μενέλεως, ἀνὰ στρατὸν  
ἐλθῶν, ὅπως ἂν μὴ Κλυταιμνήστρα τάδε  
μάθη, πρὶν Ἄϊδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ λαβῶν, 540

NC. 526. La leçon τοῦ γ' ὄγλου μέτα a été corrigée par Reiske. — 528. Le *Palatinus* donne δόκει νῦν. Musgrave voulait οὐκοῦν δοκεῖς νιν... Si οὐκοῦν ne peut être suivi d'un impératif, on peut écrire τοιγάρ δόκει νιν. — 530-531. φεῖδομαι et θύειν Naber. — 535. ἀναρπάσουσι Markland. ξυναρπάσουσι (qui provient du v. 534) mss. — 537-538. On a proposé ἠπάτημαι (Hartung) et ἠμπόλημαι (Kirchhoff), pour ἠπόρημαι. — Je corrige la leçon ἠπόρημαι τὰ νῦν τάδε. Ἐν μοι. Les mots τὰ νῦν τάδε ne sont de mise ici que liés à φύλαξον.

v. 4362, Soph., *Ajax*, 190, et *passim*. Homère ne fait aucune allusion au bruit injurieux suivant lequel Anticléa, la mère d'Ulysse, se serait livrée à Sisyphe avant d'épouser Laërte.

526. Τοῦ τ' ὄγλου μέτα. Le meilleur commentaire de ces mots, c'est le morceau dans lequel l'Hécube d'Eschyle (v. 254 sq.) apostrophe les orateurs populaires : Οἱ τοὺς φίλους βλάπτοντες οὐ φροντίζετε, Ἦν τοῖσι πολλοῖς πρὸς χάριν λέγητέ τι.

530. Les mots κᾶτα ψεύδομαι sont placés entre ὑπέστην θῦμα et Ἄρτεμιδι θύσειν, pour mieux faire ressortir l'antithèse.

534. Αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις ἀναρπάσουσι, ils m'enlèveront, me détruiront avec (cf. *Méd.*, 464) les murs cyclopiens. Cf. Démosthène, *Phil.*, III, 47 : Ἡθύνατο κάκεινους ἢ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη. Eschine, *Ctésiph.*, 136 : Καὶ γὰρ ναυτικὴ καὶ περὶ στρατιά καὶ πόλις ἀρῶν εἰσὶν ἀνηρπασμένοι.

537. ἠπόρημαι, j'ai été réduit à cette perplexité. Partout ailleurs ἀπορεῖσθαι veut dire : « être sujet à contestation. »

540. Ἄϊδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ. Cf. *Hécube*, 368 : Ἄϊδῃ προστιθεῖσ' ἐμὸν δέμας.

ὡς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πράσσω κακῶς.  
 Ὑμεῖς τε σιγὴν, ὦ ξένοι, φυλάσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

Μάκαρες οἱ μετρίας θεοῦ [Strophe.]  
 μετὰ τε σωφροσύνας μετέ-  
 σχον λέκτρων Ἀφροδίτας, 545  
 γαλανεῖα χρησάμενοι  
 μαριάδων οἴστρων, ὅθι δὴ  
 δίδυμ' Ἔρωσ ὁ χρυσοκόμας  
 τῶς' ἐντείνεται χαρίτων,  
 τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ, 550  
 τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.  
 Ἀπενέπω νιν ἀμετέρων,  
 Κύπρι καλλίστα, θαλάμων  
 Εἴη δέ μοι μετρία μὲν  
 χάρις, πόθοι δ' ὄσιοι, 555  
 καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδί-  
 τας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

Διάφοροι δὲ φύσεις βροτῶν,

[Antistrophe.]

NC. 545. Citons l'ingénieuse conjecture de Nauck : θέλκτρων Ἀφροδίτας. — 547. Les manuscrits portent μαινόμεν' οἴστρων. Reiske : μαινομένων. Nauck : μαινομένων. J. i suivi Wecklein. Cf. *Or.*, 270. — 550. εὐαίωνι τύχα dans Athénée, XIII, p. 562 E. — 553. ὦ Κύπρι P et L<sup>1</sup>. — 557. Reiske a rectifié la leçon πολλὰν τ' ἀποθείμαν.

542. Voilà tout ce que dit Agamemnon pour engager le chœur à garder le silence. Le poète n'insiste pas; il glisse rapidement sur un détail dont il n'y avait pas d'autre motif à donner que les conventions du théâtre grec. Si le chœur n'était pas discret, la pièce ne pourrait pas marcher. (Voy. la note sur *Hipp.*, 743.) De là le précepte naïf : « Ille tegat commissa. »

543. Le poète avait exprimé des idées et des vœux analogues dans *Médec.*, v. 627 sqq.

546-547. Γαλανεῖα μαριάδων οἴστρων, « le calme (l'absence) des passions furieuses, » est dit comme ἀννήμιμον πάντων χειμώνων, Sophocle, *OEd. Col.*, 677. — ὄθι, là où, dans les circonstances où. Je ne

pense pas que ὅθι ou οὗ ait jamais le sens de « puisque. »

548-549. Δίδυμ(α)... τῶς(α). Les deux fleches qu'Ovide prête à l'Amour (*Métam.*, I, 468) se distinguent autrement : « Fugit « hoc, facit illud amorem. »

552. Νιν doit se rapporter à Parc funeste dont il a été question au vers précédent.

555. Χάρις est le don de plaire, l'amour qu'on inspire. Πόθοι désigne les désirs, l'amour qu'on ressent.

558-562. Le sens général de ces vers, c'est que la nature et l'éducation peuvent contribuer à rendre l'homme vertueux. « Diverses sont les natures (φύσεις), diverses les manières d'être (τρόποι); mais

διάφοροι δὲ τρόποι· τὸ δ' ὀρ-  
 θῶς ἐσθλὸν σαφὲς αἰεὶ·  
 τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι  
 μέγα φέρουσ' εἰς τὰν ἀρετάν·  
 τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι σοφία,  
 τὰν τ' ἐξαλλάσσουσας ἔχει  
 χάριν ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν  
 τὸ δέον, ἔνθα δόξα φέρειν  
 κλέος ἀγήρατον βιοτάν.  
 Μέγα τι θηρεύειν ἀρετάν  
 γυναιξὶ μὲν κατὰ Κύπριν  
 κρύβδαν, ἐν ἀνδράσι δ' αὖ  
 κόσμος ἐνῶν ὁ μυρισπλη-  
 θῆς μεῖζω πόλιν αὔξει.

560

561

570

NC. 569-560. Les manuscrits portent : διάτροποι δὲ τρόποι· ὁ δ' ὀρθός. Διάτροποι est dû à Herpsner, τρόποι à Barnes, τὸ δ' ὀρθῶς à Musgrave. — 561. Nauck propose : τροφαί τ' εὖ παιδευόμεναι. — 562. Var. : εἰς ἀρετάν. — 566-567. Manuscrits ἐνθα δόξαν σέρει· κλέος ἀγήρατον βιοτάν. On lit ordinairement, d'après les conjectures de Barnes et de Markland, δόξα φέρει et βιοτᾶ. Mais δόξα φέρει κλέος ne me semble pas net. J'ai écrit δόξα φέρειν, en transposant la lettre ν, et j'ai conservé βιοτάν. — ἀγήραον Herwerden. — 570. J'écris κρύβδαν pour κρύπταν. — 571. κόσμος ἐνῶν Markland· κόσμος ἐνῶν mss. κόσμος ἐνῶν Wilamowitz.

le naturel vraiment bon (τὸ δ' ὀρθῶς· ἐσθλὸν) se révèle toujours (σαφὲς αἰεὶ) par la conduite. La culture de l'éducation aussi (τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι) contribue beaucoup à nous rendre vertueux. « (Nous n'approuvons pas l'explication donnée par Hermann : « Quamvis et ingenia hominum » et mores differant, tamen quid vere » bonum esse, partim bonae institutionis » aperte cognosci. ») Cf. Horace, *Odes*, IV, IV, 33 : « Doctrina sed vim promovet » insitam, Rectique cultus pectora robu-  
 rant. »

563-567. L'effet de l'éducation est double : elle donne de bonnes habitudes, elle donne l'intelligence du bien. Le premier point est touché dans le vers 563 : « Avoir de la pudeur (αἰδεῖσθαι), c'est déjà être sage. » Le second point est développé, é dans les vers suivants : « Ce qu'il y a de plus beau (τὴν ἐξαλλάσσουσας ἔχει χάριν), c'est de discerner le devoir par l'intelligence

(ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν τὸ δέον). C'est alors (c'est là, ἐνθα) que l'on peut croire (δόξα, sous-entendu ἐστὶ) que notre conduite (βιοτάν) obtiendra une gloire qui ne vieillira pas. » 'Εξαλλάσσουσας, qui s'écarte (du commun), c'est-à-dire : extraordinaire. On donne de ce mot, ainsi que de l'ensemble de ce morceau, d'autres explications qui nous semblent forcées, mais qu'il serait trop long de discuter ici.

569-570. Κατὰ Κύπριν. La vertu des femmes se borne à un seul point, la fidélité conjugale. Κρύβδαν, en secret, à l'ombre du gynécée. Le poète oppose la vie retirée, cachée, que les femmes menaient à l'intérieur de la maison, à la vie publique des hommes.

571-572. Κόσμος... πόλιν αὔξει. Ces mots obscurs et différemment expliqués signifient peut-être : « l'ordre, la discipline, régnant parmi des millions d'hommes ajoutent à la grandeur de la cité ».

Ἔμολες, ὦ Πάρις, ἦτε σύ γε [Épode.]  
 βουκόλος ἀργενναῖς ἐτράφης  
 Ἰδαίαις παρὰ μόσχοις, 575  
 βάρβαρα συρίζων, Φρυγίων  
 αὐλῶν Οὐλύμπου καλάμοις  
 μιμήματα πνεύων  
 εὐθηλοὶ δὲ τρέφοντο βόες,  
 ὅτι σε κρίσις ἔμηνε θεῶν, 580  
 ἅ σ' Ἑλλάδα πέμπει  
 ἔλεφαντοδέτων προπάροιθε δόμων,  
 ὅθι τᾶς Ἑλένας εἰν ἀντιποῖς  
 βλεψάροισιν ἔρωτά τ' ἔδωκας,  
 ἔρωτι δ' αὐτὸς ἐπτοάθης · 585  
 ὅθεν ἔρις ἔριν

NC. 573-588. Ces vers (condamnés par Dindorf) constituent l'épode de ce chœu. Je ne vois pas de motif sérieux pour croire, avec Hermann, que ce morceau ait formé primitivement une seconde strophe, une seconde antistrophe et une très-petite épode. — 573. Peut-être εἶθ' ὄλθον, ὦ Παρι, μηδὲ. Cf. 4243 sq. — 577. Οὐλύμπου, rectification de Heath, pour ὀλύμπου. — 578. πνεύων, correction de Dindorf, pour πνεύων ou πλέων. (Aldine: πλέκων.) — 580. ὅτι Aldine, ὅθι Hartung. — Ἔμηνε, correction de Hermann, pour ἔμενε. — Peut être οὕτι κρίσις σ' ἂν ἔμηνε. — 582. Je modifie la leçon παροιθεν. Hermann: τῶν ἔλεφαντοδέτων παροιθεν θρόνων. — 583. J'écris εἰν pour ἐν. — 584. Blomfield a corrigé la leçon ἔρωτα ὀδῶκας. — 586. Beaucoup d'éditeurs écrivent ἔρις ἔριν.

573. Ἔμολες, ὦ Πάρις... Ces mots sont altérés. Le sens du texte primitif était probablement : « Que n'as-tu péri, ô Pâris (quand tu fus exposé sur le mont Ida), au lieu d'être élevé parmi les troupeaux ! »

574-576. Ἀργενναῖς παρὰ μόσχοις. Les génisses blanches étaient particulièrement estimées, parce qu'on les préférait pour les sacrifices. Cf. Virgile, *Georg.*, II, 146 : « Hinc albi, Clitumne, greges, » avec la note de Servius ; Aristote, *Hist. anim.*, III, 2 ; Plin. *Hist. nat.*, II, 240. [Klotz.]

576-578. Φρυγίων αὐλῶν... μιμήματα πνεύων. Pâris imitait sur le chalumeau les airs qu'Olympos avait composés pour la flûte phrygienne. Il y avait d'anciennes mélodies sur le mode phrygien, très-célèbres dans la Grèce et attribuées à Olympos de Phrygie. Voy. C. O. Müller, *Geschichte*

*der griechischen Literatur*, I, p. 43 et p. 279.

580. Ἔμηνε, rendit fou. Cf. *Ion*, 520 : Εὐ φρονεῖς μὲν, ἢ σ' ἔμηνε θεοῦ τις, ὦ ξένη, βλάβη; Le sens de ce vers était peut-être : « Ta passion n'eût pas été allumée par le jugement des déesses. » Voy. NC.

582. Ἐλεφαντοδέτων. Euripide s'est souvenu de la description qu'Homère fait du palais de Ménélas, *Odyssée*, IV, 74 sqq. : Φράξο... Χαλκοῦ τε στεροπὴν καὶ ὀψοματὰ ἠγγέεντα, Χρυσοῦ τ' ἠλέκτρου τε καὶ ἀργύρου ἢ' ἔλεφαντοῦ. [Brodæus.]

586. Ἐρις εἰν Ἑλλάδα... ἀγει, la querelle (des déesses) amène la querelle grecque, c'est-à-dire la guerre grecque. L'une des rares scholies qui accompagnent le texte de cette tragédie dans le manuscrit de Florence porte : τὴν ἐριστικὴν Ἑλλάδα,

Ἑλλάδα σὺν ὄρῳ ναυσὶ τ' ἄγει  
ἔς πέργαμα Τροίας.

Ἰὼ ἰὼ· μεγάλαι μεγάλων 599  
εὐδαιμονίαι· τὴν τοῦ βασιλέως  
ἴδεν Ἰφιγένειαν ἄνασσαν  
τὴν Τυνδαρέου τε Κλυταιμνήστραν,  
ὡς ἐκ μεγάλων ἐβλαστήκασ'  
ἐπὶ τ' εὐμήκεις ἤκουσι τύχας. 595  
Θεοὶ γ' οἱ κρείσσους οἱ τ' ἄλθοφόροι  
τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνατῶν.  
Στῶμεν, Χαλκίδος ἔκγονα θρέμματα,  
τὴν βασιλειαν δεξώμεθ' ὄχων  
ἄπο μὴ σφαλερῶς ἐπὶ γαῖαν. 600  
[Ἄγανῶς δὲ χεροῖν μαλακῇ γνώμη,

NC. 588. La leçon ἐς τροίας πέργαμα a été transposée par Blomfield. — 592. Les manuscrits ajoutent ἐμὴν après Ἰφιγένειαν. Bothe a retranché le pronom possessif, qui n'est pas de mise ici, et a rétabli ainsi le vers parémiaque indiqué par l'absence de césure après le second anapeste. — 593. Manuscrits : τυνδαρέου γε. Aldine : Τυνδαρέου τε. — 596. Hermann écrit θεοὶ τοὶ κρείσσους. — 597. Vulgate τῶν θνατῶν Mais dans les manuscrits τῶν est ajouté par une autre main. Ici, comme au vers 592, les copistes ont voulu faire un dimètre acatalectique. — 599. ὄχων, correction de Canter, pour ὄχλων. — 600. Ici encore une autre main a ajouté τὴν avant γαῖαν. — 601-606. Ces vers, ainsi que les trois vers précédents, sont regardés comme une interpolation par les deux Dindorf et par plusieurs autres critiques. Je n'ai pas cru devoir mettre les vers 598-600, qui me semblent bons, sur la même ligne que la mauvaise amplification qui les suit. Ici, en effet, les vers ne marchent pas; l'expression laisse beaucoup à désirer; l'idée que les princesses pourraient s'effrayer de voir ici des femmes inconnues, est étrange.

ὡς; που καὶ πόλεμον ἔριν ἐφ' τὸν ἐριστικόν. Cependant ἔριν est substantif, et Ἑλλάδα joue ici, comme ailleurs, le rôle d'un adjectif. — Σὺν ὄρῳ ναυσὶ τ' ἄγει. Cf. Eschyle, *Agam.*, 409 sqq. : Ἀγαυῶν δῖθρονον κράτος... πέμπει ἔνν ὄρῳ καὶ χερὶ πράκτορι θούριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ' αἶαν.

592. Ce vers parémiaque marque la fin de la première période anapestique. Il en résulte un repos qui appelle l'attention sur Iphigénie, en séparant son nom de celui de Clytemnestre.

595. Εὐμήκεις τύχας. Cette expression n'est pas plus singulière que celle d'Empédocle (Clément d'Alex., *Str.*, IV, iv, 13) : Ἐξ οἷης τιμῆς τε καὶ οἴου μήκειος ὄλου. [Porson.] Cf. Soph., *Aut.*, 393 : Χαρά ἔοικεν ἄλλη μήκος οὐδὲν ἡδονῆ.

596. Ἄλθοφόροι, ceux qui ont reçu une haute fortune. Cf. ἄλθοφορος, *μυθοφόρος*. — Quant aux idées exprimées ici, cf. *Él.*, 994 : Χαῖρε, σεβίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας Ἠλοῦτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.

600. Μὴ σφαλερῶς, de manière à ce que son pied ne glisse pas.

μη ταρβήσῃ νεωπτί μοι μολὸν  
κλεινὸν τέκνον Ἀγαμέμνονος,  
μηδὲ θόρυβον μηδ' ἐκπληξιν  
ταῖς Ἀργείαις

605

[ξεῖναι ξεῖναις παρέχωμεν.]

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅρνιθα μὲν τόνδ' αἴσιον ποιούμεθα  
τὸ σόν τε χρῆστὸν καὶ λόγων εὐφημίαν·  
ἐλπίδα δ' ἔχω τιν' ὡς ἐπ' ἐσθλοῖσιν γάμοις

610

πάρειμι νυμφαγωγός. Ἄλλ' ὀχημάτων  
ἔξω πορεύεθ' ἄς φέρω φερνάς κόρη,  
καὶ πέμπετ' εἰς μέλαθρον εὐλαθούμενοι.  
Σὺ δ' ὦ τέκνον, μοι λείπε πωλικούς ὄχους,  
ἄβρὸν τιθεῖσα κῶλον ἀσθενές θ' ἅμα.

Ἕμεῖς δὲ, νεάνιδές, νιν ἀγκάλαις ἐπι  
δέξασθε καὶ πορεύσατ' ἐξ ὀχημάτων.

615

Κάμοι χερός τις ἐνδότω στηρήγματα,  
θάκους ἀπήνης ὡς ἂν ἐκλίπω καλῶς.

Αἰ δ' εἰς τὸ πρόσθεν στῆτε πωλικῶν ζυγῶν,

620

φοβερὸν γὰρ ἀπαράμυθον ὄμμα πωλικόν·  
καὶ παῖδα τόνδε, τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον,  
λάζυσθ' Ὀρέστην· ἔτι γὰρ ἐστὶ νήπιος.

NC. 614. La conjecture de Hermann : κῶλον ἀσφαλῶς χαμαί, est très-probable. — 615. La leçon νεανίδασις ou νεανιδεσσις ἀγκάλαις a été corrigée par Pierson. νεανίδας νιν Lobeck. — 617. Hermann a rectifié la leçon καὶ μοι. — 619. Peut-être οἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν, conjecture de Dobree. — 622. ἔτι... νήπιος, comme 466.

607-608. Ὅρνιθα... ποιούμεθα, nous regardons ceci (τόνδε) comme un bon présage pour nous. Τόνδε(ε), démonstratif qui doit s'accorder en grec avec le substantif ὄρνιθα, est expliqué par les mots τὸ σόν τε... εὐφημίαν. — On compare Phénic. 862: Οἰωνόν ἐθευην καλλίνικα σά στέφη. 610-612. Ἄλλ' ὀχημάτων... εὐλαθούμενοι. Clytemnestre donne cet ordre aux serviteurs qui l'accompagnent.

613-615. ὦ τέκνον, μοι... νεάνιδές, νιν. L'accentuation de ces mots fait voir

qu'on ne devrait pas mettre les vocatifs entre deux virgules. Notre ponctuation moderne est contraire au génie de la langue grecque. « Nostra circa distinctiones nimia « cura locos id genus turbat. » [Boissonnade.]

620. Φοβερὸν... πωλικόν, les yeux des chevaux (les chevaux) s'effarouchent facilement (φοβερὸν), si on ne les rassure pas (ἀπαράμυθον, sous-ent. ὄν). On traduit généralement, à tort suivant nous, comme si ἀπαράμυθον était coordonné à φοβερὸν.

Τέκνον, καθεύδεις πωλικῶ δαμείς ὄχῳ ;  
 ἔχειρ' ἀδελφῆς ἐφ' ὑμέναιον εὐτυχῶς·  
 ἀνδρὸς γὰρ ἀγαθοῦ κῆδος αὐτὸς ἐσθλὸς ὢν  
 λήψει, τὸ τῆς Νηρηΐδος ἰσόθεον γένος.  
 Ἐξῆς καθίστω δεῦρό μου ποδός, τέκνον  
 πρὸς μητέρ', Ἰφιγένεια, μακαρίαν δέ με  
 ζέναισι ταῖσδε πλησία σταθεῖσα θές.

625

Καὶ δεῦρο δὴ πατέρα προσεῖπόμεν φίλον. —  
 ὦ σέβας ἐμοὶ μέγιστον, Ἀγαμέμνων ἀναξ,  
 ἦχομεν, ἐφετμαῖς οὐκ ἀπιστοῦσαι σέθεν.

630

## ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ μῆτερ, ὑποδραμοῦσά σ', ὀργισθῆς δὲ μῆ,  
 πρὸς στέρνα πατρὸς στέρνα τάμὰ προσβαλῶ.  
 [ Ἐγὼ δὲ βούλομαι τὰ σὰ στέρν', ὦ πάτερ,

635

NC. 623. θακεύεις L et P<sup>1</sup>. — 626. Mss : τὸ νηρηΐδος. — 627-630. Matthie ôtaît ces vers à Euripide. Dindorf en fait autant de tout le couplet de Clytemnestre ; Kirchhoff et Nauck des vers 615-634 ou 615-630. Ces critiques font beaucoup d'honneur à l'interpolateur. — 627. καθίστω, correction de Markland, pour καθήσω. J'ai effacé la virgule après τέκνον. Voy. la note explicative. — 629. Les manuscrits ont σταθεῖσα δός. Camper et d'autres : θές. — 630. J'ai écrit προσεῖπόμεν φίλον pour πρότιπε σὸν φίλον, leçon qui est en contradiction avec les quatre vers suivants, dans lesquels Clytemnestre salue elle-même son époux, et Iphigénie demande à sa mère la permission de courir au-devant de son père. — 631-632. Ces deux vers, qui se lisaient après 634, ont été transposés par Porson. — 633. ὑποδραμοῦσά σ' P et L avant correction. ὑποδραμοῦσά γ' vulgate. — 634. Les manuscrits ont περιβαλῶ. Porson a rétabli προσβαλῶ, leçon que l'interpolateur des trois vers suivants avait sous les yeux. — 635-637. Porson a écarté ces trois vers, qui sont évidemment fabriqués au moyen des deux vers précédents. L'interpolation une fois admise dans le texte, la transposition des vers 631-634 en était une conséquence naturelle.

623. Πωλικῶ δαμί: ὄχῳ, assourpi par le mouvement de la voiture. Le sens de δαμί: est déterminé par le verbe καθεύδεις. Appeler cette phrase très-poétique une « locutio absurdissima », c'est singulièrement abuser de la critique.

627-628. Ἐξῆς μου ποδός, pour ἐξῆς ἐμοῦ, est une périphrase appropriée à la circonstance. Cf. Hipp., 661 : Σὺν πατρὸς μο- λῶν ποδί. — Τέκνον πρὸς μητέρ(α), la mère à côté de la fille. Il ne faut pas séparer ces mots, rapprochés à dessein par le poète. Une ponctuation vicieuse avait fourni un motif aux critiques qui condamnent ce passage.

629. Ζέναισι ταῖσδε, aux yeux de ces étrangères.

631-632. On a rapproché de ces deux vers des fragments poétiques cités sans nom d'auteur par Cicéron, *ad Att.*, XIII, 47, et par Charisius, IV, p. 248 P. Ribbeck (*l. c.*, p. 202 et 256) combine ces fragments de manière à en faire deux tétramètres qui pourraient être tirés de l'*Iphigénie* d'Ennius : *Posteaquam abs te, Agamemnon, tetigit aures nuntius, Extemplo edolavi jussum : concitum tetuli gradum.*

633. Ὑποδραμοῦσά σ(ε), te prévenant (courant de manière à te prévenir).



ὑποδραμοῦσα προσβαλεῖν διὰ χρόνου·  
ποῦ γὰρ ὄμμα δὴ σόν· ὀργισθῆς δὲ μή.]

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, χροῖ· φιλοπάτωρ δ' αἰεί ποτ' εἶ  
μάλιστα παιδῶν τῶδ' ὄσους ἐγὼ 'τεκον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ πάτερ, ἐσειδόν σ' ἀσμένη πολλῶ χρόνω. 640

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ γὰρ πατήρ σέ· τόδ' ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν λέγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ'· εὐ δέ μ' ἀγαγὼν πρὸς σ' ἐποίησας, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως φῶ τοῦτο καὶ μή φῶ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

\*Εα·

ὡς οὐ βλέπεις ἔκμηλον, ἀσμενός μ' ἰδόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πόλλ' ἀνδρὶ βασιλεῖ καὶ στρατηλάτῃ μέλει. 645

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παρ' ἐμοὶ γενοῦ νῦν, μή 'πὶ φροντίδας τρέπου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλ' εἰμι παρὰ σοὶ νῦν ἅπας κοῦκ ἄλλοθι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέθες νῦν ὄφρὺν ὄμμα τ' ἔκτεινον φίλον.

NC. 638-639. Ces deux vers étaient attribués à Agamemnon, par suite de l'interpolation des trois vers précédents. Porson les a rendus à Clytemnestre. — 638. Variante mal autorisée : χρῶ. — 639. τῶδ', correction de Fix et de Monk, pour τῶνδ', leçon qui ne pourrait se justifier que si tous les enfants de Clytemnestre étaient présents. — 644. Les manuscrits portent βλέπεις μ' εὐκμηλον ou βλέπεις εὐκμηλον. Blomfield a rétabli la forme attique ἔκμηλον. — 646. μή, correction de Barnes, pour καὶ μή.

644. Οὐ βλέπεις ἔκμηλον, tu as un regard soucieux. C'est ainsi qu'on dit ἤδῃ βλέπειν, σεμνὸν βλέπειν, δεινὸν ἐερκεσθαι, etc. — Ἄσμενός μ' ἰδόν, après

m'avoir assuré que tu me voyais avec plaisir. Ces mots font allusion au vers 644.

648. Ὀμμα τ' ἔκτεινον, *frontemque exproge* (Tércence). Cf. *Hippol.*, 204 : Στυ-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἴδου γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὄρων, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κάπειτα λείβεις δάκρυ' ἀπ' ὀμμάτων σέθεν; 650

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μακρὰ γὰρ ἡμῖν ἡ' πιῶσ' ἀπουσία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς, κοῖδα, φίλτατ' ὦ πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνετὰ λέγουσα μᾶλλον εἰς οἶκτόν μ' ἄγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄσύνετα νῦν ἐροῦμεν, εἰ σέ γ' εὐφρανῶ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Παπαῖ, τὸ σιγᾶν οὐ σθένω· σέ δ' ἤνεσα. 655

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέν', ὦ πάτερ, κατ' οἶκον ἐπὶ τέκνοις σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θέλω γε· τὸ θέλειν δ' οὐκ ἔχων ἀλγύνομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

\*Ὀλοῖντο λόγχαι καὶ τὰ Μενέλεω κακά.

NC. 649. Musgrave a corrigé la leçon γέγηθ' ἔως γέγηθά σ' ὄρων. — 652. Les manuscrits portent : οὐκ οἶδ' ὅ τι φῆς οὐκ οἶδα φίλτατ' ἐμοὶ πατήρ. Les conjectures οὐκ οἶδ' ὅ φῆς, οὐκ οἶδα, φίλτατ' ὦ πάτερ (Markland) et οὐκ οἶδά σ' ὅτι φῆς, φίλτατ', οὐκ οἶδ', ὦ πάτερ (Hermann) remettent le vers sur ses pieds; mais elles ne donnent pas un sens qui soit en rapport avec la réponse d'Agamemnon. J'ai écrit οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς κοῖδα (ou κῆδα). Nauck propose de mettre les vers 652-655 à la place des vers 650-663. — 654. νῦν L. μὲν P. — 657. ὅσῳ· τὸ δὲ θέλειν Scaliger.

γῆν ὄφρον λύσσα, ainsi que les locutions συνάγειν, συστέλλειν, συσπᾶν τὰς ὄφρους.

649. Γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὄρων. Cf. la note sur *Médée*, 4044 : Ἥγγειλας οἱ ἤγγειλας. Les tragiques affectionnent ces tournures, pour marquer une réticence.

652-653. Ὡκ οἶδά θ' ὅ τι φῆς, κοῖδα. Iphigénie doit ignorer qu'on veut la marier (cf. v. 674); cependant, elle sait très-bien de quoi il s'agit (cf. v. 624). Elle dit donc : « Je ne sais pas ce que tu veux dire, et je le sais. » Mais ces paroles prennent un sens plus profond pour le malheureux père qui les entend. En par-

lant d'une longue séparation (v. 654), Agamemnon semblait avoir en vue le mariage d'Iphigénie, mais il entendait la mort de sa fille. Celle-ci n'a donc pas compris ce que disait son père, tout en le comprenant jusqu'à un certain point (οὐκ οἶδα κοῖδα). Maintenant on a la clef de la réponse d'Agamemnon : « En disant des paroles sensées, des paroles qui n'ont que trop de sens (συνετὰ λέγουσα : cf. v. 466), tu m'attendis encore davantage. »

657. Θέλω γε... ἀλγύνομαι, je le veux bien; mais je ne puis le vouloir : et c'est là ce qui m'afflige.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλους ὀλεῖ πρόσθ', ἀμὲ διολέσαντ' ἔχει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς πολὺν ἀπῆσθα χρόνον ἐν Αὐλίδος μυχοῖς. 660

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ νῦν γέ μ' ἴσχει δὴ τι μὴ στέλλειν στρατόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποῦ τοὺς Φρύγας λέγουσιν ὠκίσθαι, πάτερ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ μήποτ' οἰκεῖν ὄφελ' ὁ Πριάμου Πάρις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μακρὰν ἀπαίρεις, ὦ πάτερ, λιπὼν ἐμέ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰς ταῦτόν <αὔθις>, ὦ θύγατερ, ἤξεις πατρί. 665

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φεῦ·

εἶθ' ἦν καλὸν μοι σοὶ τ' ἄγειν σύμπλουν ἐμέ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπεστι καὶ σοὶ πλοῦς, ἵνα μνήσει πατρός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺν μητρὶ πλεύσασ' ἢ μόνῃ πορεύσομαι;

NC. 659. La leçon πρόσθεν ἄ με a été rectifiée par Porson. — 662. La leçon ὠκίσθαι a été rectifiée par le même. — 664. μακρὰν γ' par correction. — 665. Les mss portent: εἰς ταῦτόν ὦ θύγατερ ἤξεις σὺ πατρί, et au-dessus de la ligne σύ θ', mauvais supplément qui a été inséré avant ἤξεις dans les manuscrits de Paris. J'essaie d'une conjecture qui me paraît plus plausible que celles qu'on avait proposées. — 666. ἐμοὶ Monk, en gâtant le mètre. — 667. ἐπεστι Nauck, pour αἰτεῖς τί; Porson: ἐτ' ἐστι. — ἵν' εὖ Vitelli.

659. Ἄλλους... ἔχει, ils (les maux qui nous viennent de Ménélas, τὰ Μενέλεω κακὰ) tuent d'abord d'autres, et c'est là ce qui me tue. — Ἄμὲ διολέσαντ' ἔχει. Si on voulait rendre tout ce qu'il y a dans cette périphrase, il faudrait traduire: « Ce qui m'a tué et ce qui fait que je suis mort. » Voyez Hipp., 932 et la note.

665. Εἰς ταῦτόν αὔθις, ὦ θύγατερ, ἤξεις πατρί, tu seras un jour, ô ma fille, réunie à ton père. Agamemnon parle à mots couverts de la réunion par la mort.

— Εἰς ταῦτόν ἔχειν a ici son sens premier et local.

667. Πλοῦς. On peut entendre la traversée du Styx. Cependant les Grecs prenaient le mot πλοῦς aussi dans le sens général d'entreprise ou d'aventure. Cf. la locution proverbiale δεύτερος πλοῦς, et Sophocle, *OEdipe à Colone*, 663: Φανήσεται Μακρὸν τὸ δεῦρο πέλαιος, οὐδὲ πλώσιμον. Dans ce dernier passage il ne s'agit point d'un voyage de mer.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ

Μόνη, μονωθεῖσ' ἀπὸ πατρός καὶ μητέρος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ που μ' ἐς ἄλλα δώματ' οἰκίζεις, πάτερ; 670

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα σύ γ'· οὐ χρὴ τοιαῶν εἰδέναι κόρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σπεῦδ' ἐκ Φρυγῶν μοι, θέμενος εὖ τάχει, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θῦσαι με θυσίαν πρῶτα δεῖ τιν' ἐνθάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλά ξυνεργούς χρὴ τό γ' εὐσεβὲς σκοπεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴσει σύ· χερνίβων γὰρ ἐστήξεις πέλας. 675

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Στήσομεν ἄρ' ἀμφὶ βωμόν, ὦ πάτερ, χορούς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σὲ μᾶλλον ἢ μὲ τοῦ μηδὲν φρονεῖν.

Χῶρει δὲ μελάθρων ἐντός. . . . .

NC. 670. Variante moins autorisée : ἢ που. — 674. Les manuscrits portent ἔα γε. Blomfield a proposé ἔασον. J'ai adopté la conjecture de Klotz : ἔα σύ γ'. Ensuite τοιαῶν, pour τοι τάδ', est dû à Markland. — 674. On lisait : ἀλλὰ ἐν ἱεροῖς χρὴ τό γ' (τοδ' P) εὐσεβὲς σκοπεῖν, et on traduisait : « At cum sacerdotibus oportet sacram rem de-  
 « liberare. » Il serait étrange qu'Iphigénie fit ici cette observation, et la réponse d'Agamemnon montre clairement qu'elle disait autre chose. J'ai rétabli le sens indiqué par cette réponse, en écrivant ξυνεργούς. On aura mis au-dessus des deux dernières syllabes de ce mot la glose explicative ἱεροῖς, *sacris*. De là sera venue la leçon vicieuse de nos manuscrits. — 675. ἐστήξεις; Elmsley. ἐστήξει mss. — 678. Il est difficile de rattacher ἐφθῆναι κόρας; aux mots précédents. Comment supposer qu'Iphigénie ait amené ses compagnes dans le camp des Grecs? Elles ne sont pas mentionnées dans les vers prononcés par Clytemnestre au commencement de cette scène (607 seq.). Je crois donc, avec Hermann, qu'il y a ici une lacune. Ce savant la comblait ainsi : Χῶρει δὲ μελάθρων ἐντός, ὡς μετ' ἀνδράσιν || μωμητόν οἴκων ἐκτός ἐφθῆναι κόρας.

674. Ἀλλά... σκοπεῖν, mais il faut que, prêtant notre concours, nous voyions (je voie) de ce sacrifice ce qu'il est permis d'en voir. Τό γ' εὐσεβὲς, *quod quidem fas est, quod quidem per religionem licet*. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 129 : Καὶ ταῦτά μοῦστιν εὐσεβὴ θεῶν πάρα;

676. Χερνίβων πέλα; équivalent à ἀμφὶ βωμόν, v. 676. On compare *Électre*, 790 : ὦ, ἀμφὶ βωμόν στώσι χερνίβων πέλας.

677. Cf. Soph., *Ajax*, 552 : Κρίτοι σε καὶ νῦν τοῦτό γε ζηλοῦν ἐχω, Ὀθούνεκ' οὐδὲν τῶνδ' ἐπασιθάνει κελῶν.

678. Le texte est mutilé. Agamemnon

. . . . . ὀφθῆναι κόραις,  
 πικρὸν φίλημα δοῦσα δεξιάν τ' ἐμοί,  
 μέλλουσα δαρὸν πατρὸς ἀποικήσειν χρόνον. 680  
 ὦ στέρνα καὶ παρῆδες, ὦ ξανθαὶ κόμαι,  
 ὡς ἄχθος ὑμῖν ἐγένεθ' ἢ Φρυγῶν πόλις  
 Ἑλένη τε. Παύω τοὺς λόγους· ταχεῖα γὰρ  
 νοτὶς διώκει μ' ὀμμάτων ψεύσαντά σου.  
 Ἰθ' εἰς μέλαθρα. Σὲ δὲ παραιτοῦμαι τάδε, 685  
 Λήδας γένεθλον, εἰ κατωκτίσθην ἄγαν,  
 μέλλων Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ἐκδώσειν ἐμήν.  
 Ἀποστολαὶ γὰρ μακάριαι μὲν, ἀλλ' ὅμως  
 δάκνουσι τοὺς τεκόντας, ὅταν ἄλλοις δόμοις  
 παῖδας παραδιδῶ πολλὰ μοχθήσας πατήρ. 690

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗ:ΤΡΑ.

Οὐχ ὧδ' ἀσύνητός εἰμι, πείσεσθαι δέ με  
 καυτήν δόκει τάδ', ὥστε μὴ σε νουθετεῖν,  
 ὅταν σὺν ὑμεναίοισιν ἐξάγω κόρην·  
 ἀλλ' ὁ νόμος αὐτὰ τῷ χρόνῳ συνισχναεῖ. —  
 Τοῦνομα μὲν σὺν παῖδ' οἶδ' ὅτῳ κατήνεσας, 695  
 γένους δὲ ποίου χωπόθεν μαθεῖν θέλω.

NC. 681. Manuscrits : παρηίδες. — 682. La leçon ἔμιν a été corrigée par Musgrave.  
 — 694. Dans le *Palatinus* συνισχναεῖ se trouve écrit au-dessus de συνανίσχει. La correction  
 συνισχναεῖ est due à un critique anglais. Nauck a préféré συνισχναεῖ.

disait sans doute qu'il ne convenait pas  
 aux jeunes filles de s'exposer aux regards  
 des hommes. Voy. NC.

681-685. Comparez avec ce morceau les  
 vers 1071-1076 de *Médec*.

684. Διόκει μ(ε), *urget me, instat mihi*.  
 Agamemnon dit qu'il n'a pu caresser sa  
 fille (ψεύσαντά σου) sans fondre aussitôt  
 en larmes.

685-686. Le démonstratif τάδε indique  
 l'idée développée par la phrase εἰ κατω-  
 κτίσθην ἄγαν. Il répond au mot *en* dans  
 cette traduction : « Si je me suis trop at-  
 tendri, je t'en demande pardon. »

694-693. La phrase subordonnée  
 ὅταν... ἐξάγω... κόρην, se rattache à  
 πείσεσθαι δέ με καυτήν. Les mots inter-

calés ὥστε μὴ σε νουθετεῖν ne veulent pas  
 dire : « Sans avoir besoin de tes avis »,  
 mais : « loin de te reprocher ta faiblesse ».  
 Σε est le régime de νουθετεῖν.

694. Ἀλλ' ὁ νόμος... συνισχναεῖ.  
 L'usage, ainsi que le temps (σὺν τῷ χρόνῳ),  
 adoucir (ισχναεῖ, réduire) ta douleur.

695. Τοῦνομα... κατήνεσας, quant au  
 nom (s'il suffit de connaître le nom), je  
 sais à qui tu as promis ta fille. Ne con-  
 struisez pas : οἶδα τοῦνομα (ἐκεῖνου)  
 ὅτῳ. Cette construction ne pourrait se  
 justifier que s'il y avait ᾧ et non ὅτῳ.

693. Clytemnestre demande à savoir  
 quels sont les ancêtres d'Achille; die  
 n'ignore pas qu'il est le fils de Thétis. Voy.  
 v. 626.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἴγινα θυγάτηρ ἐγένετ' Ἄσωποῦ πατρός.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ταύτην δὲ θνητῶν ἢ θεῶν ἔξευξε τίς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεὺς· Αἰακὸν δ' ἔφυσεν, Οἰνώνης πρόμον.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦ δ' Αἰακοῦ παῖς τίς κατέσχε δώματα;

700

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πηλεὺς· ὁ Πηλεὺς δ' ἔσχε Νηρέως κόρην.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θεοῦ διδόντος, ἢ βία θεῶν λαβῶν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεὺς ἠγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Γαμεῖ δὲ ποῦ νιν; ἢ κατ' οἶδμα πόντιον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων ἔν' οἰκεῖ σεμνὰ Πηλίου βάρθρα.

705

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ φασὶ Κενταύρειον ὠκίσθαι γένος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνταῦθ' ἔδαισαν Πηλέως γάμους θεοί.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέτις δ' ἔθρεψεν ἢ πατὴρ Ἀχιλλεῖα;

NC. 701. Cf. le vers du poëte comique Philætaeros, chez Athénée, XIV, p. 474 D : Πηλεὺς· ὁ Πηλεὺς δ' ἐστὶν ὄνομα κεραιμέως. Cette parodie réfute la conjecture de Hermann : Πηλεὺς· ὁ δ' ἔσχε Πηλέως κόρην Θέτιν. — 704. C'est à tort que beaucoup d'éditeurs écrivent ἦ. La leçon des manuscrits ἢ est conforme à l'usage grec. Cf. *Hé-cube*, 4043. — 705. Les manuscrits ont πηλείου. — 706. Porson a rectifié la leçon οἰκείσθαι.

699. Οἰνώνης. OEnone était l'ancien nom de l'île appelée plus tard Egine. Ce dernier nom était, suivant la fable grecque, celui de la mère d'Éaque, le premier roi de cette île.

702. Θεοῦ, le dieu, c'est-à-dire Nérée.

Θεοῦ διδόντος est mis ici pour πατρός διδόντος, parce qu'il est difficile de croire qu'un dieu donne sa fille à un homme.

703. Ὁ κύριος, celui qui avait le droit de disposer de Thétis, c'est-à-dire : son père.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων, ἴν' ἦθη μὴ μάθοι κακῶν βροτῶν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·

σοφός θ' ὁ θρέψας χῶ διδούς σοφωτέροις.

710

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοῖσδε παιδὸς σῆς ἀνὴρ ἔσται πόσις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ μεμπτός. Οἰκεῖ δ' ἄστου ποῖον Ἑλλάδος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπιδανὸν ἀμφὶ ποταμὸν ἐν Φθίας ὄροις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκεῖσ' ἀπάξει σὴν ἐμὴν τε παρθένον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κεῖνῳ μελήσει ταῦτα τῷ κεκτημένῳ.

715

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' εὐτυχοῖτην. Τίνι δ' ἐν ἡμέρᾳ γαμεῖ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅταν σελήνης εὐτυχῆς ἔλθῃ κύκλος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προτέλεια δ' ἤδη παιδὸς ἔσφαξας θεᾶ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μέλλω· ἐπὶ ταύτῃ καὶ καθέσταμεν τύχη.

NC. 709. La leçon μὴ μάθοι a été corrigée par Musgrave. — 710. Les manuscrits portent σοφός γ' ὁ θρέψας χῶ διδούς σοφωτέρος. Musgrave a écrit σοφωτέροις, l'éditeur de Cambridge a changé γ' en θ'. — 714. Je ne pense pas que la réponse d'Agamemnon exige ici ἀπάξεις, conjecture de Dobree, que plusieurs éditeurs ont adoptée. — 716. La leçon εὐτυχεῖτην a été rectifiée par Em. Portus. — 717. ἐντέλης Musgrave.

715. Κεῖνῳ. . . τῷ κεκτημένῳ. Ces paroles sont à double entente. Agamemnon semble parler d'Achille; mais il entend Pluton. Cf. *Iph. Taur.*, 369 : Ἀἰδῶς Ἀχιλλεύς ἦν ἄρ' οὐχ ὁ Πηλέως. Ὅν μοι προτείνας πόσιν.... [Hartung.]

717. La pleine lune passait, on le voit, pour une époque favorable à la conclusion

d'un mariage. Musgrave rappelle que chez Pindare, *Isthm.*, VII, 44, Thétis est unie à Pélée ἐν διχομηνηνίδεσσιν ἐσπέρας.

718. Προτέλεια. Voyez la note sur le vers 433.

719. (Ἐ)πὶ ταύτῃ.... τύχη. En se servant de telles expressions, Agamemnon est bien près de trahir son secret.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἄπειτα δαίσεις τοὺς γάμους ἐς ὕστερον; 720

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θύσας γε θύμαθ' ἀμέ χρηθῦσαι θεοῖς.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἡμεῖς δὲ θοίνην ποῦ γυναιξὶ θήσομεν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνθάδε παρ' εὐπρύμνοισιν Ἀργείων πλάττεις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλῶς ἀναγκαίως τε· συνενέγκοι δ' ὅμως.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἷσθ' οὖν ὁ δρᾶσον, ὦ γύναι; πιθοῦ δέ μοι. 725

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί χρῆμα; πείθεσθαι γὰρ εἴθισμαι σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἡμεῖς μὲν ἐνθάδ', οὐπὲρ ἐσθ' ὁ νυμφίος,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

μητρὸς τί χωρὶς δράσεθ' ὧν με δρᾶν χρεῶν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ἐκδώσομεν σὴν παῖδα Δαναϊδῶν μετὰ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἡμᾶς δὲ ποῦ χρηθὲν τήνικαῦτα τυγχάνειν; 730

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χώρει πρὸς Ἄργος παρθένους τε τημέλει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα παῖδα; τίς δ' ἀνασχῆσει φλόγα;

NC. 721. ἀμέ χρηθὲν Porson. ἄμ' (ou ἄπερ μ') ἐχρῆν mss. με χρεῶν Mouk. — 724. Le *Palatinus*: καλῶς δ'. Heath voulait κακῶς ἀναγκαίως; δέ. Je propose φαύλως (ou καίνως) τ' ἀναγκαίως τε. — συνενέγκοι L. Dindorf. συνενέγκασι mss. — 725. πιθοῦ τι Cobet. Cf. *Or.*, 92. — 728. ὧν με Reiske. ἄ με mss. ἀμέ Markland.

720. Δαίσεις τοὺς γάμους; tu donneras le repas nuptial. Cf. vers 423.

724. Καλῶς; ne donne pas de sens satisfaisant. Il faudrait un mot se rapprochant de la signification de ἀναγκαίως. Voy. NC. — Ἀναγκαίως; ne veut pas dire ici « nécessairement », mais « pauvrement, insuffisamment, par nécessité. » Cf. Thucydide, V, 8 : Τῆν ὀπλιστῶν ἀναγκάζειν εὐτάν.

725. Οἷσθ' οὖν ὁ δρᾶσον. Cf. *Hécube*, 225 et la note. Sophocle, *OEdipe Roi*, 543 : οἷσθ' ὦ; ποιήσον.

726. Πείθεσθαι... σέθεν. Le verbe πείθεσθαι gouverne quelquefois le génitif, d'après l'analogie du verbe ἀκούειν. Cf. Hérodote, I, 426 : Ἐυεὸ πειθόμενοι. Thucydide, VII, 83 : Πάντα μᾶλλον ἐλπίζειν ἢν σφῶν πείθεσθαι αὐτούς.



ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ παρέξω φῶς ὁ νυμφίοις πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὁ νόμος οὗτος, <κει> σὺ φαῦλ' ἤγει τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ καλὸν ἐν ὄχλῳ σ' ἐξομιλεῖσθαι στρατοῦ. 733

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλὸν τεκοῦσαν τὰμά μ' ἐκδοῦναι τέκνα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ τὰς γ' ἐν οἴκῳ μὴ μόνας εἶναι κόρας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅχυροῖσι παρθενῶσι φρουροῦνται καλῶς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πιθοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὰ τὴν ἀνασσαν Ἀργεῖαν θεάν,  
ἐλθὼν σὺ τᾶξω πρᾶσσε, τὰν δόμοις δ' ἐγώ 740  
[ἅ χρῆ παρεῖναι νυμφίοισι παρθένοις]. —

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἶμοι· μάτην ἦξ', ἐλπίδος δ' ἀπεσφάλην,  
ἐξ ὀμμάτων δάμαρτ' ἀποστεῖλαι θέλων.  
Σοφίζομαι δὲ κἀπὶ τοῖσι φιλτάτοις  
τέχνας πορίζω, πανταχῇ νικώμενος. 745

NC. 734. J'éeris καὶ σὺ pour σὺ δὲ. Hermann: ἢ σὺ. Elmsley: σὺ δὲ τί. Dindorf: σὺ δ' ἄρα. Kirchhoff: μὴ σὺ φαῦλ' ἤγασθ τάδε. — 745. ἐξομιλεῖσαι: England. — 736. τὰμά μ' Markland, pour τὰμά γ'. — 739. Wilamowitz voudrait attribuer ce vers tout entier à Agamemnon. — 740. σὺ Markland, pour δὲ ou γε. — στεγῶν σὺ Herwerden. Pourquoi pas μελάρων σὺ? — 741. νυμφίοισι παρθένοις est une expression étrange, et ce vers tout entier n'est qu'un mauvais supplément, qui affaiblit le discours de Clytemnestre. Monk a reconnu l'interpolation.

734. Οὐχ ὁ νόμος οὗτος. Voyez, sur l'usage que Clytemnestre veut maintenir, *Médée*, 1027 et la note. — Φαῦλ(α) veut dire ici: « Insignifiant, sans importance. »  
735. Ἐξομιλεῖσθαι équivalent à ὀμιλεῖσθαι ἔξω τοῦ οἴκου. [Abresch.]

738. Ὅχυροῖσι παρθενῶσι. Voy. la note sur le vers 149.

739. Μὰ τὴν... θεάν. Junon était à la fois la déesse d'Argos et la déesse qui présidait à l'union conjugale, la matrone divine. Aucune divinité n'avait plus de titres à être invoquée ici par Clytemnestre.

742. Μάτην ἦ:(α). On compare *Ion*, 572: Ὁ δ' ἦξας ὀρθῶς, τοῦτο κάμ' ἐχαι πόθος.

Ὅμως δὲ σὺν Κάλχαντι τῷ θυηπόλῳ  
κοινῇ τὸ τῆς θεοῦ φίλον, ἐμοὶ δ' οὐκ εὐτυχές,  
ἔξιστορήσων εἶμι, μόχθον Ἑλλάδος.  
Χρῆ δ' ἐν δόμοισιν ἄνδρα τὸν σοφὸν τρέφειν  
γυναῖκα χρηστὴν κάγαθὴν, ἢ μὴ γαμεῖν. 750

ΧΟΡΟΣ.

Ἦξει δὴ Σιμόεντα καὶ [Strophe.]  
δίνας ἀργυροειδεῖς  
ἄγυρις Ἑλλάνων στρατιᾶς  
ἀνά τε ναυσὶν καὶ σὺν ὄπλοις

Ἴλιον εἰς τὸ Τροίας 755  
Φοιβήϊον δάπεδον,  
τὰν Κασάνδραν ἴν' ἀκού-  
ω ῥίπτειν ξανθοὺς πλοκάμους  
χλωροκόμῳ στεφάνῳ δάφνας  
κοσμηθεῖσαν, ὅταν θεοῦ 760  
μαντόσσυνοι πνεύσωσ' ἀνάγκαι.

Στάσσονται δ' ἐπὶ περγάμων [Antistrophe.]  
Τροίας ἀμφὶ τε τείχη  
Φρύγες, ὅταν χάλκασπις Ἄρης

NC. 747. Kirchhoff a rétabli la leçon de P et L. Dans ces manuscrits, la seconde main a ajouté γ' après φίλον : de là est venue la vulgate, d'après laquelle on lisait τὸ τῆς θεοῦ φίλον γ', en supprimant le mot κοινῇ. — 750. Γαμεῖν, correction de Hermann pour τρέφειν, mot répété par erreur dans les manuscrits. Ce second τρέφειν ne pourrait avoir d'autre régime que γυναῖκα χρηστὴν κάγαθὴν, ce qui serait absurde. — 754. Variante : ναυσί. — 761. Παντόσσυνοι, leçon vicieuse du *Palatinus*. — 764. 765. J'ai écrit, avec Hermann, Φρύγες pour Τρώες, et ἄλιος pour πόντιος, afin de rétablir l'accord antistrophique.

748. Μόχθον Ἑλλάδος équivaut-il à ἀόχθον Ἑλληνικόν?

749-750. Le refus de Clytemnestre jette Agamemnon dans un grand embarras, et c'est là ce qui explique cette réflexion, qui d'ailleurs n'est pas équitable. Ajoutez que le spectateur et le lecteur savent ce que Clytemnestre deviendra par la suite, et qu'elle ne méritera certes pas le nom de γυνὴ χρηστὴ κάγαθή.

755-756. Ἴλιον... Φοιβήϊον δάπεδον. Cf. *Hélène*, 4510 : Ἴλιου Φοιβήϊους ἐπὶ

πύργους. Toutefois dans notre passage le poète appelle la Troade un pays consacré à Apollon, protégé par Apollon, sans faire allusion à la fable suivant laquelle ce dieu avait aidé à construire les murs de Troie.

757. Τὰν Κασάνδραν. La mention de Cassandre, amenée par celle d'Apollon au vers précédent, fait prévoir l'événement sans cesse annoncé dans les prophéties de cette Sibylle, à savoir la chute de Troie.

761. Πνεύσωσ(ι). On compare Virgile,

ἄλιος εὐπρόφοισι πλάταις 765  
 εἰρεσία πελάζῃ  
 Σιμουντίοις ὀχετοῖς,  
 τὰν τῶν ἐν αἰθέρι δισ-  
 σῶν Διοσκούρων Ἑλέναν  
 ἐκ Πριάμου κομίσει θέλων 770  
 εἰς γᾶν Ἑλλάδα δοριπόνους  
 ἀσπίσι καὶ λόγχαις Ἀχαιῶν.

Πέργαμον δὲ Φρυγῶν πόλιν [Épode<sup>6</sup>.]  
 λαῖνους περὶ πύργους  
 κυκλώσας δόρει φονίῳ, 775  
 λαίμητόμους σπάσας κεφαλᾶς,  
 πέρσας πόλισμα κατάκρας,  
 θήσει κόρας πολυκλαύτους  
 δάμαρτά τε Πριάμου. 780  
 Ἄ δὲ Διὸς Ἑλένα κόρα

NC. 773-800. Dindorf regarde tout ce morceau comme interpolé; Hartung écarte les vers 773-782, Kirchoff les vers 776-782. La plupart des objections qu'on a faites contre ces vers se lèvent, ce me semble, par les corrections que j'y ai introduites. Cependant l'épode est d'une longueur excessive; et comme les vers 773-782 contiennent le récit de l'accomplissement des craintes prêtées aux femmes de Troie dans les vers 783-792, je suis disposé à croire que le premier de ces morceaux était destiné à remplacer le second. Dans la rédaction primitive, celle d'Enripide, l'épode aura commencé au vers 783. Les tristes prévisions des Troyennes se rattachent très-bien au débarquement des Grecs, sur lequel roule l'antistrophe; mais l'annonce directe de la destruction de Troie est quelque peu déplacée ici. — 775. La leçon ἄρει φονίῳ (Aldine: φοινίῳ) est tout à fait inadmissible, puisque Ἄρης (v. 764) est le sujet de la phrase. J'ai adopté, à peu de chose près, la correction de Hermann: δορὶ φονίῳ. — 776. Variante: λαίμητόμους. Ensuite on lisait κεφαλᾶς || σπάσα:;. J'ai transposé ces mots. — 777. Les manuscrits portent πόλισμα τροίας || πέρσας κατάκρας πόλιν. J'ai rétabli la mesure, en retranchant πόλιν, qui est la glose de πόλισμα, ainsi que Τροίας, qui est une addition explicative. — 778. La leçon πολυκλαύτους est rectifiée dans l'édition Aldine.

Én., VI, 50: « Adflata est numine quando  
 « Jam propiore dei. » — Μαντόσσυνοι ἀνάγ-  
 και. Cf. *ib.*, 80: « Fera corda domans. »  
 767. Ὀχετοῖς, ruisseau. Cf. *Oreste*, 810:  
 Παρὰ Σιμουντίοις ὀχετοῖς.  
 768-769. Τὰν. .. Διοσκούρων, sous-  
 ent. ἀδελφῶν.  
 770-771. Ἐκ Πριάμου, sous-enten-

dez γᾶς, est opposé à εἰς γᾶν Ἑλλάδα. —  
 Δοριπόνοις, occupés des travaux de la  
 guerre, belliqueux. Cette épithète, qui  
 convient aux Grecs, est ici donnée à leurs  
 armes. Cf. *Électre*, 470: Δοριπόνων ἀν-  
 δρῶν.

778. Θήσει. Le sujet de ce verbe est  
 toujours Ἄρης, v. 764.

[πολύκλαυτος] εἴσεται πόσιν προλιποῦσα.

Μῆτ' ἐμοὶ μῆτ' ἐμοῖσι τέκνων τέκνοις

[Épode<sup>a</sup>.]

ἐλπίς ἄδὲ ποτ' ἔλθοι,

785

οἶαν αἰ πολύχρυσοι

Λυδαὶ καὶ Φρυγῶν ἄλλοχοι

στήσασαι τάδ' ἐς ἀλλήλας

μυθεύσουσι παρ' ἰστοῖς·

τίς ἄρα μ' εὐπλοκάμου κόμας

790

ῥῦμα δακρυόεντανύσας

πατρίδος ὀλομένης ἀπολωτιεῖ·

διὰ σέ, τὰν κύκνου δολιχαύχενος γόνον,

εἰ δὴ φάτις ἔτυμος, ὡς ἔτεκεν

795

Λήδα σ' ὄρνιθι πταμένῳ

Διὸς ὅτ' ἠλλάχθη δέμας, εἴτ'

ἐν δέλτοισι Πιερίσιν μῦθοι τάδ' ἐς ἀνθρώπους

ἤνεγκαν παρὰ καιρὸν ἄλλως.

800

## ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποῦ τῶν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ὁ στρατηλάτης;

NC. 782. Les manuscrits portent πολύκλαυτος εἴσεται. Hermann écrivait πολύκλαυτο: || εἴσεται, en marquant une lacune avant ces mots. Je regarde πολύκλαυτος comme une interpolation tirée du vers 778. — 783. Hermann : ἐμοὶ μῆτ' ἐμοῖσι τέκνοις. Fritzsche : [μῆτ' ἐμοὶ] μῆτ'. — 787. Λυδῶν καὶ Herwerden. — 788-789. Fritzsche a corrigé la leçon στήσουσι παρ' ἰστοῖς μυθεύσαι τάδ' ἐς ἀλλήλας. — 790. La leçon εὐπλοκάμους a été corrigée par Musgrave. — 791. ῥῦμα Hermann, pour ἔρυμα. — 792. ὀλομένης Monk. ὀλλυμένης Erfurd. οὐλομένης mss. — 794-95. δολιχαύχενος || κύκνου γ., εἰ δὴ || φ. ἐτήτυμος Fritzsche et Hermann. — 795. ἔτεκεν Musgrave pour ἔτυχεν. — 796. Elmsley a inséré σ'. Ensuite ὄρνιθ' ἵπταμένῳ mss. — 797. ἀλλάχθη mss. — 799. δέλτοισι Monk. δέλτοισι mss.

782. Εἴσεται πόσιν προλιποῦσα, elle saura qu'elle a abandonné son époux, c'est-à-dire : elle apprendra à ses dépens qu'elle commit un crime en abandonnant son époux.

785. Ἐλπίς, la prévision, la crainte. Cf. Salluste, *Catil.*, XX : « Nobis est spes « multo asperior. »

786-788. Οἶαν (ἐλπίδα)... στήσασαι. Klotz compare Sophocle, *Oed. Roi*, 697 : « Οὐτο ποτὲ Μῆνιν τοσὴνδε πράγματος στήσας ἔχεις. »

791. ῥῦμα τανύσας équivaut à ἐλξιν ἐλξας.

793. Διὰ σέ, τὰν κύκνου.... Le chœur, qui avait fait parler les femmes de Troie dans

les vers 790-792, dit ici en son propre nom que tous ces malheurs arriveront à cause d'Éléne. Quant à la naissance de cette fille de Lédæ et à la métamorphose de Jupiter en cygne, voy. *Hélène*, v. 17-21. — Τὰν.... γόνον équivaut à τὰν οὖσαν γόνον. Cf. Pindare, *Pyth.*, IV, 250 : Μῆδεῖαν, τὰν Ἡελίω γόνον.

798. Ἐν δέλτοισι Πιερίσιν, dans les pages des poètes. Ce vers et les suivants rappellent un doute que Pindare exprime à propos d'une autre fable, *Olymp.*, I, 28 : Καὶ ποῦ τι καὶ βροτῶν φάτιν ὑπὲρ τὸν ἀλαθῆ λόγον διεαἰδαλμένοι ψεύδεσι ποικίλοις ἐξαπατῶντι μῦθοι.

τίς ἂν φράσειε προσπόλων τὸν Πηλέως  
 ζητοῦντά νιν παῖδ' ἐν πύλαις Ἀχιλλέα;  
 Οὐκ ἐξ ἴσου γὰρ μένομεν Εὐρίπου πέλας;  
 Οἱ μὲν γὰρ ἡμῶν ὄντες ἄζυγες γάμων 805  
 οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες ἐνθάδε  
 θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς, οἱ δ' ἔχοντες εὐνίδας  
 καὶ παῖδας· οὕτω δεινὸς ἐμπέπτωκ' ἔρωσ  
 τῆσδε στρατείας Ἑλλάδ' οὐκ ἄνευ θεῶν.  
 Τοῦμόν μὲν οὖν δίκαιον ἐμὲ λέγειν χρεῶν· 810  
 ἄλλος δ' ὁ χροῖζων αὐτὸς ὑπὲρ αὐτοῦ φράσει.  
 Γῆν γὰρ λιπὼν Φάρσαλον ἠδὲ Πηλέα  
 . . . . .  
 . . . . .  
 . . . . .  
 μένω πὶ λεπταῖς ταισιδ' Εὐρίπου πνοαῖς,

NC. 804. Les manuscrits portent εὐρίπου πύλας (erreur provenant du mot πύλαις au vers précédent). Depuis Barnes la vulgate est πέλας. Hermann a écrit πνοάς, en mettant un point d'interrogation après ce mot; et cette ponctuation est nécessaire, parce qu'Achille veut dire évidemment que toute l'armée est également impatiente de partir. — 807. Markland a corrigé la leçon ἐπ' ἀκτάς. — 808. καὶ παῖδας, correction de Musgrave pour ἀπαιδες. — 809. La leçon ἐλλάδι γ' a été corrigée par Scaliger. Il faut peut-être écarter ces mots, et écrire, avec Elmsley, οὐκ ἄνευ θεῶν τινός. — 810. χρέος Hennig. — 812. φαρσάλιον Let P<sup>1</sup>. Après ce vers nous avons marqué, avec Kirchhoff, une lacune de trois vers, laquelle est indiquée dans le *Palatinus*. Au vers 264 les manuscrits nous ont déjà fourni une excellente indication de ce genre. — 813. La leçon ταισδε γ' εὐρίπου a été corrigée par Blomfield. Hermann écrit πύλαις pour πνοαῖς : cf. v. 804, NC.

804. Οὐκ ἐξ ἴσου... πέλας; N'attendons-nous pas tous dans la même situation d'esprit (avec la même impatience) près de l'Euriepe?

806. Οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες. Ces mots expliquent pourquoi les hommes non mariés, tel qu'Achille, désirent autant que les hommes mariés de partir promptement et de revenir au plus tôt. Leur maison est vide, sans enfants : il leur tarde de perpétuer leur race Cf. *De anst.*, *Mid.*, 165.

808-809. Ἐμπέπτωκ' ἔρωσ... Ἑλλάδ(α). La finale du datif Ἑλλάδι ne pourrait pas s'élider chez un poète attique. On trouve d'autres exemples du verbe ἐμπί

πτειν construit avec l'accusatif (cf. *Médée*, v. 93, et la note); mais ils sont contestables. Voyez la conjecture proposée dans la note critique.

812. Dans la lacune marquée après ce vers, Achille développait les motifs particuliers (τοῦμόν δίκαιον) qui lui faisaient presser le départ. Il pouvait dire que son père était vieux et sans défenseur (cf. *Iliade*, XXIV, 486 sqq.), et ajouter d'autres considérations personnelles.

813. (Ἐ)πὶ λεπταῖς... πνοαῖς, près des vents faibles de l'Euriepe, c'est-à-dire : près de l'Euriepe à peine agité par le vent Cf. v. 40 sq.

Μυρμιδόνας ἰσχων· οἱ δ' αἰεὶ προσκείμενοι  
λέγουσ'· Ἀχιλλεῦ, τί μένομεν; ποῖον χρόνον 815  
ἔτ' ἐκμετρήσαι χρεὴ πρὸς Ἴλιου στόλον;  
δρᾶ δ', εἴ τι δράσεις, ἢ ἀπαγ' οἴκαδε στρατόν,  
τὰ τῶν Ἀτρεϊδῶν μὴ μένων μελλήματα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ παῖ θεᾶς Νηρηΐδος, ἔνδοθεν λόγων  
τῶν σῶν ἀκούσασ' ἐξέβην πρὸ δωματίων. 820

ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

ὦ πότνι' αἰδώς, τήνδε τίνα λεύσω ποτὲ  
γυναῖκα, μορφὴν εὐπρεπῆ κεκτημένην;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ θαῦμα δῆτά σ' οὖς μὴ πάρος  
κατεῖδες· αἰνῶ δ' ὅτι σέβεις τὸ σωφρονεῖν.

ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

Τίς [δ'] εἶ; τί δ' ἤλθες Δαναϊδῶν εἰς σύλλογον, 825  
γυνὴ πρὸς ἄνδρας ἀσπίσιν πεφραγμένους;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λήδας μὲν εἰμι παῖς, Κλυταιμνήστρα δέ μοι  
ὄνομα, πόσις δέ μουστὶν Ἀγαμέμνων ἀνάξ.

ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

Καλῶς ἔλεξας ἐν βραχεῖ τὰ καίρια·

NC. 814. Monk a corrigé la leçon οἱ μ' αἰεὶ (οἱ μ' αἰεὶ). — 815. πόσον Monk. — 816. Variante: Ἴλιον. England τὸν Ἴλιον στ. — 817. δρᾶ δ' Fix. δρᾶ mss. δρα τί δράσεις F. W. Schmidt. — 823. J'écris δῆτά σ' pour σ' ἡμᾶς. — 824. κατεῖδες· αἰνῶ P<sup>2</sup>. La leçon προσεῖδες ἂν αἰνῶ vient peut-être de ὅτι σέβεις. Fix en a tiré προσεῖδες. Nauck propose οἷς μὴ πάρος || προσήκης. — 825. δ' écarté par Monk.

814. Προσκείμενοι, instantes.

815-816. Ποῖον χρόνον... στόλον; combien de temps faut-il encore attendre jusqu'au départ pour Iliion? Construisez: πρὸς στόλον Ἴλιου, et non στόλον πρὸς Ἴλιου, ce qui voudrait dire: l'expédition venant d'Iliion. — Χρόνον ἐκμετρήσαι, *tempus emetiri*. Cette expression peint bien la longueur de l'attente.

817. Δρᾶ δ', εἴ τι δράσεις, si tu veux faire quelque chose (entreprendre une action mémorable), fais le tout de suite.

818. Τὰ τῶν Ἀτρεϊδῶν μὴ μένων μελ-

λήματα. Cf. Eschine, *contre Ctésiphon*, 72: Οὐδὲ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀναμένειν μελλήματα, ἀλλ' ἢ πολέμειν αὐτούς ἢ τὴν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιεῖσθαι. [Markland.]

824. ὦ πότνι' αἰδώς. Il était contraire aux mœurs, encore un peu orientales, de la Grèce, qu'une honnête femme vint au devant d'un étranger.

825. Μὴ s'explique ici comme au v. 823, par la tournure générale de la phrase, mais ne serait pas de mise avec la leçon θαῦμά σ' ἡμᾶς, le pronom personnel déterminant la proposition.

αισχρόν δέ μοι γυναιξί συμβάλλειν λόγους.

830

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μεῖνον· τί φεύγεις; δεξιάν τ' ἐμῆ χειρὶ  
σύναιψον, ἀρχὴν μακαρίων νυμφευμάτων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τί φῆς; ἐγὼ σοι δεξιάν; αἰδοίμεθ' ἂν  
Ἄγαμέμνον', εἰ ψάβοιμεν ὧν μή μοι θέμις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέμις μάλιστα, τὴν ἐμὴν ἐπεὶ γαμεῖς  
παῖδ', ὧ θεᾶς παῖ ποντίας Νηρηίδος.

835

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποίους γάμους φῆς; ἀφασία μ' ἔχει, γύναι·  
εἰ μή τι παρανοοῦσα καινουργεῖς λόγον.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πᾶσιν τόδ' ἐμπέφυκεν, αἰδεῖσθαι φίλους  
καινοὺς ὀρώσι καὶ γάμου μεμνημένοις.

840

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐπόποτ' ἐμνήστευσα παῖδα σὴν, γύναι,  
οὐδ' ἐξ Ἄτρείδων ἤλθέ μοι λόγος γάμων.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν εἶη; σὺ πάλιν αὖ λόγους ἐμοὺς  
θαύμαζ'. ἐμοὶ γὰρ θαύματ' ἐστὶ τὰπὸ σοῦ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἴκαζε· κοινόν ἐστὶν εἰκάζειν τάδε·

845

NC. 834. μεῖνον, correction de Valckenaer, pour δαινόν. — δεξιάν τ', correction de Markland, pour δεξιάν γ'. — 832. Markland a rectifié la leçon μακαρίαν. — 835. La leçon γαμοῖς est corrigée par P<sup>2</sup>. — 837. φῆς, correction de Barnes, pour ἐρησὺ'. — 840. Plusieurs éditeurs écrivent μεμνημένους. — 844. τὰπὸ Dobree. τὰ παρὰ mss.

831-832. Δεξιάν τ(ε)... σύναιψον. Ces mots se rattachent à μεῖνον. Il faut regarder τί φεύγεις; comme une parenthèse. — Ἀρχήν, commencement, prélude, auspices.

833-834. Achille regarde Clytemnestre comme la propriété d'un autre : ce qu'il respecte en elle, c'est moins son sexe et sa personne que les droits d'un époux. Ces vers le prouvent, et telles étaient les mœurs grecques. — Quant au mélange du pluriel

et du singulier de la première personne, cf. *Hipp.*, 244.

838. Παρανοοῦσα ne peut guère signifier : « par méprise. » Παρανοεῖν, ainsi que παράνοια, désigne toujours l'égarement de l'esprit. Par respect pour Clytemnestre, Achille aime mieux supposer chez elle un accès de folie qu'un dessein répréhensible.

845-846. Κοινόν ἴστιν... λόγοις ἴσως, nous pouvons faire là-dessus des conje-

ἄμφω γὰρ ἐψευδόμεθα τοῖς λόγοις ἴσως.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' ἢ πέπονθα δεινά; μνηστεύω γάμους  
οὐκ ὄντας, ὡς εἴξασιν· αἰδοῦμαι τάδε.

ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

Ἴσως ἐκερτόμησε καμὲ καὶ σέ τις.

Ἄλλ' ἀμελίῃ δὸς αὐτὰ καὶ φαύλως φέρε.

350

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Χαῖρ'· οὐ γὰρ ὀρθοῖς ὀμμασίν σ' ἔτ' εἰσορῶ,  
ψευδῆς γενομένη καὶ παθοῦσ' ἀνάξια.

ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

Καὶ σοὶ τόδ' ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ· πόσιν δὲ σὸν  
στείχῳ ματεύσων τῶνδε δωμάτων ἔσω.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἦ ξέν', Αἰακοῦ γένεθλον, μεῖνον, ὃ σέ τοι λέγω, 855  
τὸν θεῶς γεγῶτα παῖδα, καὶ σέ, τὴν Λήδας κόρην.

ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

Τίς ὁ καλῶν πύλας παροῖξας; ὡς τεταρβηκὸς καλεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δοῦλος, οὐχ ἀβρόνομαι τῶδ'· ἡ τύχη γὰρ οὐκ ἐᾷ.

ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

Τίνος; ἐμὸς μὲν οὐχί· χωρὶς τὰμὰ κάγαμέμνονος.

NC. 846. Fix a rétabli ἐψευδόμεθα, variante (conjecture?) d'un manuscrit secondaire. La leçon οὐ ψευδόμεθα pourrait se comprendre à la rigueur; mais elle ne s'accorde pas avec la réponse de Clytemnestre. Matthiae voulait οὐν ψευδόμεθα. — 851. σ' inséré par P<sup>2</sup>. — 855. Les mss nomment θεράπων le personnage qui entre ici en scène, tout en appelant πρεσβύτης celui qui a paru au début de la pièce. Il est évident que ces deux personnages n'en font qu'un. — 855. Markland a corrigé la leçon ὡς σέ τοι. — 857. τεταρβηκὸς England. τεταρβηκῶς mss. — 858. Les manuscrits portent γὰρ μ οὐκ ἐᾷ. Elmsley a compris qu'il fallait retrancher le pronom personnel.

tures l'un et l'autre; car l'un et l'autre, nous nous sommes trompés également (ἴσως) dans nos discours.

847. Ἦ πέπονθα δεινά, m'a-t-on indignement trompée?

848. Εἴξασιν, forme attique pour εἰόχασιν.

850. Φαύλως φέρε, n'y attache pas d'importance. Cf. v. 734.

855. Le mètre trochaïque succède de nouveau aux iambes. Voyez la note sur le vers 347.

857. Πύλας παροῖξας, ayant entr'ouvert la porte. — τεταρβηκός. Cf. *Atc.*, 773. πεφροντικὸς βλέπει [England].

859. Χωρὶς τὰμὰ κάγαμέμνονος. On voit la préoccupation d'Achille: l'étrange discours de Clytemnestre l'a mis en défiance.



ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τῆσδε τῶν πάροιθεν οἰκων, Τυνδάρεω δόντος πατρός. 860

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἔσταμεν· φράζ', εἴ τι χρῆζεις, ὦν μ' ἐπέσχεσ εὔνεκα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἦ μόνω παρόντε δῆτα ταῖσδ' ἐφέστατον πύλαις;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὡς μόνον λέγοις ἄν, ἔξω δ' ἐλθὲ βασιλικῶν δόμων.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὡ τύχη πρόνοιά θ' ἡμῆ, σώσαθ' οὖς ἐγὼ θέλω.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

. . . . .

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὁ λόγος εἰς μέλλοντ' ὀνήσει χρόνον· ἔχει δ' ὄκνον  
τινά. 865

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεξιᾶς ἔκατι μὴ μέλλ', εἴ τί μοι χρῆζεις λέγειν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὅϊσθα δῆτά μ' ὅστις ὦν σοὶ καὶ τέκνοις εὔνους ἔφυν.

NC. 860. τῆσδε τῶν Hermann. τῆσδε τῆς L. τῶνδε τῶν P. — 862. παρόντε Porson et d'autres critiques, pour πάροιθεν, mot qui se trouve au vers 860 et que les copistes ont répété par erreur. — 863. μόνον Markland. μόνοις mss. — βασιλικῶν Matthia. βασιλείων mss. — 864. Les manuscrits portent σώσασ', qui vient évidemment de σώσαθ', et non de σώσον, correction irrésistible d'une main récente du *Palatinus*. — 865. Ce vers, généralement attribué à Achille, ne convient pas à ce personnage. Je l'ai donné au vieillard, en indiquant qu'il a dû être séparé du vers 864 par un vers d'Achille. — ὀνήσει, correction de Böckh, pour ἄν ὤση. Markland a proposé ἀνοίσει, qui se rapproche davantage de la leçon des manuscrits, mais ne donne pas un sens satisfaisant. — ὄκνον, correction de Hermann, pour ὄγκον. — 866. δεξιᾶς Vitelli. — 867. Vulg. : ὀητά γ' ὅστις. Mais les mss de première main : δῆθ' ὅστις. La correction est de Porson.

866. Voyant que le vieillard a peur (ὄκνον) de parler, Clytemnestre lui tend la main droite afin de le rassurer sur les conséquences fâcheuses que cette révélation pourrait avoir pour lui. Δεξιᾶς ἔκατι équivalent à δεξιᾶς ἔνεκα. « S'il ne s'agit, dit Clytemnestre, que de toucher ma main, parle sans hésitation. » Cf. Platon, *Rép.*, I, p. 337 D : Ἄλλ' ἔνεκα ἀργυρίου, ὃ θοράσῳμαχε, λέγε· πάντες γὰρ ἡμεῖς Σιωπρά-

ται εἰσοίσομεν. Cf. aussi, outre le vers 1367, *Helène*, 4482 : Ὡς ἄν πόνου γ' ἔκατι μὴ λάθῃ με γῆς Τῆσδ' ἐκκομισθεῖσ' ἀλοχος. — Nous adoptons l'interprétation donnée par Markland. Dindorf et d'autres pensent que la reine prend la main du vieillard pour le supplier de parler, et ils expliquent pour le supplier de parler, et ils expliquent δεξιᾶς ἔκατι, *per dextram*. Mais il me semble fort douteux que ces mots puissent avoir ce sens.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἷδά σ' ὄντ' ἐγὼ παλαιῶν δωματίων ἐμῶν λάτριν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Χῶτι μ' ἐν ταῖς σαῖσι φερναῖς ἔλαβεν Ἀγαμέμνων ἀναξ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦλθες εἰς Ἄργος μεθ' ἡμῶν, κάμδος ἦσθ' αἰεί ποτε. 870

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

ᾧδ' ἔχει· καὶ σοὶ μὲν εὐνοὺς εἰμὶ, σῶ δ' ἦρσον πόσει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκκάλυπτε νῦν ποθ' ἡμῖν οὐστίνας στέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Παῖδα σὴν πατὴρ ὁ φύσας αὐτόχειρ μέλλει κτανεῖν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πῶς; ἀπέπτυσ', ὧ γεραιέ, μῦθον· οὐ γὰρ εὖ φρονεῖς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Φασγάνῳ λευκὴν φονεύων τῆς ταλαιπώρου δέσφην. 875

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ᾧ τάλαιν' ἐγώ. Μεμηνῶς ἄρα τυγχάνει πόσις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄρτιφρων, πλὴν εἰς σέ καὶ σὴν παῖδα· τοῦτο δ' οὐ  
φρονεῖ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκ τίνος λόγου; τίς αὐτὸν οὐπάγων ἀλαστόρων;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Θέσφαθ', ὡς γέ φησι Κάλχας, ἵνα πορεύηται στρατὸς

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ποῖ; τάλαιν' ἐγώ, τάλαινα δ' ἦν πατὴρ μέλλει κτα-  
νεῖν. 880

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δαρδάνου πρὸς δώμαθ', Ἑλένην Μενέλεως ὅπως λάβῃ.

NC. 868. παλαιὸν édit. — 872. στέγεις F. W. Schmidt. λέγεις mss. — 873. Elmsley μέλλει κτανεῖν ici et au vers 880. — 875. τῆς mss. τὴν Aldine. — 881. λάθοι L. P<sup>1</sup>.

877. Τοῦτο, par rapport à cela, en cela.

878. Ἐκ τίνος λόγου; pour quel motif?

— Construisez : τίς ἀλαστόρων (ἐστὶν) ὁ ἐπάγων αὐτὸν (κτείνειν τὴν θυγατέρα);

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἰς ἄρ' Ἰφιγένειαν Ἐλένης νόστος ἦν πεπρωμένος;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πάντ' ἔχεις· Ἀρτέμιδι θύσειν παῖδα σὴν μέλλει πατήρ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὁ δὲ γάμος τιν' εἶχε πρόφασιν, ἢ μ' ἐκόμισεν ἐκ δόμων.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἴνα γ' ἄγοις χαίρουσ' Ἀχιλλεῖ παῖδα νυμφεύσουσα σὴν. 885

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἵθυγάτερ, ἦχεις ἐπ' ὀλέθρῳ καὶ σὺ καὶ μήτηρ σέθεν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οἰκτρά πάσχετον οὐ οὔσαι· δεινὰ δ' Ἀγαμέμνων ἔτλη.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἴχομαι τάλαινα, δακρῶν νάματ' οὐκέτι στέγω.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εἴπερ ἀλγεινὸν τὸ τέκνων στερόμενον, δακρυρροεῖ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σὺ δὲ τὰδ', ὦ γέρον, πόθεν φῆς εἰδέναι πεπυσμένους; 890

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δέλτον ὠχρόμην φέρων σοι πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ εἶὼν ἢ ξυγκελεύων παῖδ' ἄγειν θανουμένην;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μὴ μὲν οὖν ἄγειν· φρονῶν γὰρ ἔτυχε σὸς πόσις τότε εὔ.

NC. 884. J'écris τιν' pour τίν', et j'ôte le point d'interrogation. — παρεῖχε Gomperz. — Mss: ἐκόμισ'. — 885. Ἴνα γ' ἄγοις Vitelli. Ἴν' ἀγάγοις Blomfield. Ἴν' ἀγάγη; mss. — νυμφεύσουσα Barnes. νυμφεύσουσα mss. — 886. Aldine: σύ. mss: σή. — 888. νάματ' Hense. τ' ὄμματ' mss. — δάκρυον et στέγει L<sup>2</sup>. — 889. Je corrige la leçon στερομένην δακρυρροεῖν. On avait cherché la faute dans la première partie du vers.

882. Εἰς Ἰφιγένειαν, contre Iphigénie, pour le malheur d'Iphigénie.

884. Ὁ δὲ γάμος... δόμων, et le mariage fournissait un prétexte qui m'a fait partir de la maison. Εἶχε équivaut ici à παρεῖχε. Ce vers, ainsi que 885 et 893, n'est pas tout à fait d'accord avec 457: Ἐλθούσ' ἄκλητος.

888. Δακρῶν νάματ'(α). Cf. *Herc. fur.*, 624: Νάματ' ὄσων. Soph., *Trach.*, 915: Δακρῶν βήϊσσα θερμὰ νάματα.

889. Τὸ τέκνων στερόμενον, l'état de

celui qui est privé d'un enfant. Cf. 4270; *Hipp.*, 248; *Thuc.*, II, 63: Τῆ; τε πόλει; ὑμᾶς εἰκό; τῶ τιμωμένῳ... βοηθεῖν, et *passim*.

891. Πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα, relatif au premier message.

892. Οὐκ εἶὼν ἢ ξυγκελεύων, en m'em-pêchant ou en m'engageant...? Nous dirions: « pour m'empêcher ou pour m'engager. » Le vieillard n'avait qu'à transmettre des ordres; mais la vivacité du langage grec ne tenait pas compte de cette distinction.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἄτα πῶς φέρων γε δέλτον οὐκ ἔμοι δίδως λαθεῖν ;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλεως ἀφείλεθ' ἡμᾶς, δεσ κακῶν τῶνδ' αἴτιος. 895

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡ τέκνον Νηρῆδος, ὦ παῖ Πηλέως, κλύεις τάδε ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἐκλυον οὔσαν ἀθλίαν σε, τὸ δ' ἔμὸν οὐ φαύλως φέρω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παιῖδά μου κατακτενοῦσι σοῖς δολώσαντες γάμοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μέμφομαι κἀγὼ πόσει σῶ, κοῦχ ἀπλῶς οὔτω φέρω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐπαιδεσθησόμεσθα προσπεσεῖν τὸ σὸν γόνυ, 900

θνητὸς ἐκ θεᾶς γεγῶτα· τί γὰρ ἐγὼ σεμνύνομαι ;

ἢ τίνας σπουδαστέον μοι μᾶλλον ἢ τέκνου πέρι ;

Ἄλλ' ἄμυνον, ὦ θεᾶς παῖ, τῇ τ' ἐμῇ δυσπραξίᾳ  
τῇ τε λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ, μάτην μὲν, ἀλλ' ὅμως·

Σοὶ καταστέφασ' ἐγὼ νιν ἤγον ὡς γαμουμένην, 905

νῦν δ' ἐπὶ σφαγᾶς κομίζω· σοὶ δ' ὄνειδος ἴζεται,

ὅστις οὐκ ἤμυνας· εἰ γὰρ μὴ γάμοισιν ἐξύγης,

ἀλλ' ἐκλήθης γοῦν ταλαίνης παρθένου φίλος πόσις.

Πρὸς γενειάδος δὲ, πρὸς σε δεξιᾶς, πρὸς μητέρου·

NC. 900. ἐπαιδεσθησόμεσθα, correction de Hermann, pour ἐπαιδεσθήσομαι γε. — 901. La variante γεγῶτας est la correction d'un grammairien. — 902. Manuscrits : ἐπὶ τίνας. Porson : ἢ τίνας. Schaefer : περὶ τίνας. Hermann : ἐπὶ τίνοι. — 909. O. Hense a inséré δὲ après γενειάδος. Markland a proposé σε pour σῆς. — πρὸς τε μητέρου P et L<sup>2</sup>.

894. Φέρων γε δέλτον, puisque tu portais la lettre.

897. Τὸ δ' ἔμὸν, ce qui me regarde, l'injure qui m'est faite. — Οὐ φαύλως φέρω. Voyez la note sur le vers 850.

901. Γεγῶτα s'accorde avec le pronom personnel σέ, qui est renfermé dans τὸ σὸν γόνυ. On compare Soph., *Antig.*, 1004 : Ἄγῶτ' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῶ Κλάζοντα; οἰστροῦ. Voy. aussi des tour-

nures analogues en principe, ci-dessus v. 447, et *Hécube*, 23.

904. Ἄλλ' ὅμως, sous-ent. λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ. La même idée est développée au vers 908.

906. Νῦν δ(ἐ), mais maintenant il se trouve que..., mais en réalité. Νῦν s'emploie encore plus souvent pour marquer qu'après avoir fait une hypothèse, on revient au cas présent et réel.

δνομα γὰρ τὸ σὸν μ' ἀπώλεσ', ᾧ σ' ἀμυναθεῖν χρεῶν. 910  
 Οὐκ ἔχω βωμὸν καταφυγεῖν ἄλλον ἢ τὸ σὸν γόνυ,  
 οὐδὲ φίλος οὐδεὶς πέλας μοι· τὰ δ' Ἀγαμέμνονος κλύεις  
 ὠμὰ καὶ πάντολμ'· ἀφίγμαι δ', ὥσπερ εἰσορᾶς, γυνὴ  
 ναυτικὸν στράτευμ' ἀναρχὸν κάπῃ τοῖς κακοῖς θραστῷ,  
 χρήσιμον δ', ὅταν θέλωσιν. Ἦν δὲ τολμήσης σύ μου 915  
 χεῖρ' ὑπερτεῖναι, σεσώσμεθ'· εἰ δὲ μὴ, οὐ σεσώσμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν τὸ τίκτειν καὶ φέρει φίλτρον μέγα,  
 πᾶσιν τε κοινὸν ὥσθ' ὑπερκάμνειν τέκνων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἵψηλόφρων μοι θυμὸς αἴρεται πρόσω·  
 ἐπίσταται δὲ τοῖς κακοῖσι τ' ἀσχαλᾶν 920  
 μετρίως τε χαίρειν τοῖσιν ἐξωγκωμένοις.  
 Λελογισμένοι γὰρ οἱ τοιοῖδ' εἰσὶν βροτῶν,  
 ὀρθῶς διαζῆν τὸν βίον γνώμης μέτα.  
 Ἔστιν μὲν οὖν ἕν' ἠδὲ μὴ λίαν φρονεῖν,  
 ἔστιν δὲ χῶπου χρήσιμον γνώμην ἔχειν. 925

NC. 912. Les manuscrits portent *χεῖρ μοι*, expression déplacée dans cet endroit. Markland: *πέλας μοι* ou *πελᾶ μοι*. Klotz écrit: *πέλει μοι*. — 916. *πρόσω* est altéré. Hermann et Hartung croient qu'il manque un vers après celui-ci. — 921. Peut-être ἐξογκωμένοι. — 922-923. Ces vers, autrefois attribués au chœur, ont été rendus à Achille, sur l'observation de Burges.

915. *Χρήσιμον δ', ὅταν θέλωσιν*. Clytemnestre dit que les marins indisciplinés qui forment l'armée grecque sont aussi, lorsqu'ils le veulent, capables de bien, et elle engage Achille à faire en sorte qu'ils le veuillent. Cette explication, qui est de Prévost, me semble bonne, quoi qu'en ait dit Schiller dans les notes ajoutées à sa traduction allemande de cette tragédie.

917. *Δεινὸν τὸ τίκτειν*, c'est quelque chose de bien fort que d'être mère. Cf. Soph., *Électre*, 770: *Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστί*. Une sœur dit chez Eschyle, *Sept Chefs*, 4031: *Δεινὸν τὸ κοινὸν σπλάγγον οὐ περύκαμεν*.

919. *Πρόσω*, en avant. Il faudrait « avec mesure ». Cf. Aristote, *Pol.*, IV (VII), 7, p. 4328: *Πρὸς τοὺς συνήθειαι καὶ φίλους ὁ θυμὸς αἴρεται* (on s'emporte) *μᾶλλον ἢ πρὸς τοὺς ἀγνώτας... οὐδ' εἰσὶν οἱ μεγάλόψυχοι τὴν φύσιν ἀγριοί*.

920-921. *Μετρίως* se rapporte à *ἀσχαλᾶν* aussi bien qu'à *χαίρειν*. Voy. sur cet arrangement des mots *Médée*, 1330 et la note. — *Τοῖσιν ἐξωγκωμένοις*, de ce que les hommes exaltent. — Euripide s'est évidemment souvenu des vers dans lesquels Archiloque (cité par Stobée, *Anthol.*, XX, 28) disait à son cœur (*θυμὸς*): *Χαροῖσιν τε χαίρει καὶ κακοῖσιν ἀσχάλα*, *Μὴ λίην γίνωσκε δ' οἷος ῥυσμὸς ἀνθρώπου· ἔχει*.

922-923. *Λελογισμένοι*, réfléchi. — *Ὄρθῶς διαζῆν* équivalent à *ὥστε ὀρθῶς διαζῆν*. — La traduction de Matthie: « *calca culis quasi subductis constituerunt vere*, » insiste mal à propos sur le sens étymologique de *λογίζεσθαι*. En se servant de ce mot, les Grecs ne pensaient pas plus au calcul que nous n'y pensons en disant: « Je compte faire cela. »

924. *Ἔστιν ἕν(α)*, il est des cas où.

Ἐγὼ δ' ἐν ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου τραφεῖς,  
 Χείρωνος, ἔμαθον τοὺς τρόπους ἀπλοῦς ἔχειν.  
 Καὶ τοῖς Ἀτρεΐδαις, ἦν μὲν ἡγῶνται καλῶς,  
 πεισόμεθ'· ὅταν δὲ μὴ καλῶς, οὐ πείσομαι·  
 ἀλλ' ἐνθάδ' ἐν Τροίᾳ τ' ἐλευθέραν φύσιν 930  
 παρέχων, Ἄρη τὸ κατ' ἐμὲ κοσμήσω δορί.  
 Σὲ δ', ὦ παθοῦσα σχέτλια πρὸς τῶν φιλτάτων,  
 ἃ δὴ κατ' ἀνδρα γίγνεται νεανίαν,  
 τοσοῦτον οἶκτον περιβαλὼν καταστελῶ,  
 κοῦποτε κόρη σὴ πρὸς πατρός σφαγήσεται, 935  
 ἐμὴ φατισθεῖς· οὐ γὰρ ἐμπλέκειν πλοκάς  
 ἐγὼ παρέξω σῶ πῶσει τοῦμόν δέμας.  
 Τοῦνομα γάρ, εἰ καὶ μὴ σίδηρον ἤρατο,  
 τοῦμόν φρονεύσει παῖδα σὴν. Τὸ δ' αἴτιον  
 πῶσις σός· ἀγνὸν δ' οὐκέτ' ἐστὶ σῶμ' ἐμόν, 940  
 εἰ δι' ἔμ' ὀλεῖται διὰ τε τοὺς ἐμοὺς γάμους  
 ἢ δεινὰ τλᾶσα κοῦκ ἀνεκτὰ παρθένος.  
 Θαυμαστά δ' ὡς ἀνάξι' ἡτιμάσμεθα,

NC. 931. Brodæus a corrigé la leçon ἀρει (ou ἀρη) τῷ κατ' ἐμέ. — 932. La leçon des manuscrits ὦ σχέτλια παθοῦσα donne, non pas un vers faux, comme le croyait Barnes, mais un vers moins élégant que ὦ παθοῦσα σχέτλια, transposition adoptée par Kirchhoff et Nauck. — 934. J'aimerais mieux τοσαυτά σ', οἶκτον περιβαλὼν, καταστελῶ. — 938. La leçon εἰ μὴ καὶ a été rectifiée par Musurus. — 943. ἡτιμάσμεθα Monk. ἡτιμασμένη mss. Ce vers est suspect à Nauck.

926-927. Jason, autre élève de Chiron, dit aussi (chez Pindare, *Pyth.*, IV, 404) qu'il a été habitué par le Centaure à être toujours franc et loyal : Ἐγχοσι δ' ἐκτελέσαις ἐνιαυτοῦς οὔτε ἔργον οὔτ' ἔπος εὐ-τράπελον εἰπῶν. — Euripide semble faire de Chiron un philosophe moraliste, une espèce d'Anaxagore ou de Socrate. Ainsi s'explique la dissertation par laquelle le jeune Achille, encore tout plein de l'enseignement de son maître, ouvre ce discours. [Observation de Hartung.]

933-934. Ἄ δὴ... καταστελῶ. « Autant que cela appartient à ma jeunesse, autant je prendrai soin de toi, en t'entourant de pitié. » Le mot τοσοῦτον, tout en s'accordant avec οἶκτον, ne doit pas porter sur ce mot,

mais sur la phrase tout entière. La jeunesse d'Achille fait qu'il a moins d'autorité pour protéger Clytemnestre; mais son âge ne le rend pas moins accessible à la pitié.

936-937. Οὐ γὰρ ἐμπλέκειν... δέμας. « Non enim ad fraudes innectendas con-  
 « cedam ego tuo marito personam meam. »  
 — Τοῦμόν δέμας, comme σῶμ' ἐμόν, au v. 940, répond à notre périphrase « ma personne. » La locution grecque est plus matérielle : elle vient de l'idée que c'est le corps de l'homme qui constitue sa personnalité, qui est l'homme lui-même. Cf. Homère, *Il.*, I, 2 : Πολλὰς δ' ἰφθίμου ψυχὰς. Ἄτις προΐαψεν Ἡρώων, αὐτοὺς ὁ ἐλώρια τεύχε κύνεσσιν.

943. Θαυμαστά... ἡτιμάσμεθα. On

ὡς οὐχὶ Πηλέως, ἀλλ' ἀλάστορος γεγώς.  
 Ἐγὼ κάκιστος ἦν ἄρ' Ἀργείων ἀνὴρ, 945  
 ἐγὼ τὸ μῆδ' ἐν, Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν,  
 [εἴπερ φονεύει τοῦμὸν ὄνομα σῶ πόσει].  
 Μὰ τὸν δι' ὑγρῶν κυμάτων τεθραμμένον  
 Νηρέα, φυτουργὸν Θετιδος ἢ μ' ἐγείνατο, 950  
 οὐχ ἄψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἀναξ,  
 οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρ' ὥστε προσβαλεῖν πέπλοις·  
 ἢ Σίπυλος ἔσται πόλις, ὄρισμα βαρβάρων,  
 θθεν πεφύκασ' οἱ στρατηλάται γένος,  
 Φθίας δὲ τοῦνομ' οὐδαμοῦ κεκλήσεται.  
 Πικροῦς δὲ προχύτας χέρνιβας τ' ἐνάρξεται 955

NC. 944. Je transpose ce vers qui se lisait après 946. Elmsley demandait : ἐγὼ οὐχὶ Πηλέω;. — 946. δ' P dans l'interligne. τ' mss. — μαλακίων δ' Heimsoeth. — 947. εἴπερ, correction de Musurus, pour ὅσπερ ou ὡσπερ. — φονεύσει: Schaefer. — L'écarte ce vers, qui a été fabriqué d'après le vers 939. L'interpolateur n'a pas cru devoir donner de régime direct à la locution φονεύει σῶ πόσει. — 951. οὐδ' ἔστ' ἄκραν χεῖρ' ὅστις ἐμβλεῖ Herwerden. οὐδ' ἔσον ἄκραν γε χεῖρα προσβαλεῖν Vitelli. — 952. ἔρεισμα Hartung. — 953. Ce vers est suspect à Nauck. — 954. Φθίας δὲ τοῦνομ', correction de Jacobs, pour φθία δὲ τοῦμόν τ'. On ne peut plus douter de la justesse de cette excellente conjecture, depuis que l'on sait que v' est une addition qui ne se trouve pas encore dans le *Palatinus*. — 955. Musgrave a corrigé la leçon ἀνάξεται.

pourrait aussi dire en latin : « Mirum quam indignus habitus sum. »

944. Ὡς... γεγώς. La particule ὡς indique qu'Achille se plaint d'être traité comme s'il était né non de Pélée, mais d'un génie malfaisant.

946. Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν, mais Ménélas compte parmi les hommes. On a la locution complète dans *Andromaque*, v. 591 : Σοὶ ποῦ μέτεστιν ὡς ἐν ἀνδράσιν λόγου; cf. Tyrtée, dans Stobée, *Anthol.*, II, 4 : Οὐτ' ἂν μνησαίμην, οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθειμην.

947. Εἴπερ φονεύει... σῶ πόσει, si mon nom sert de bourreau à ton époux.

951. Οὐδ' εἰς... πέπλοις, non pas même du bout du doigt, de manière à le porter sur ses vêtements. — Εἰς ἄκραν χεῖρ(α) n'équivaut pas à ἄκρα χεῖρι. La préposition εἰ; garde son sens propre, ainsi qu'on

peut le voir par cette périphrase : « Il n'en viendra pas même à l'effleurer du doigt. » La phrase : « On n'en vient pas même à une escarmouche » peut se traduire en grec : Τὸ πρᾶγμα οὐδ' εἰς ἀκροβολισμὸν προῆλθεν. — Voy. cependant NC.

952. Σίπυλος. Cette ville lydienne, placée au pied de la montagne du même nom, passait pour la résidence de Tantale, aïeul d'Atrée. Voy. Pindare, *Olymp.*, I, 38. — Ἔσται πόλις, sera une cité, un État, c'est-à-dire une cité, un État considérable. Cf. Sophocle, *Oed. Col.*, 879 : Τάνῳ ἄρ' οὐκέτι νέμω πόλιν. — Ὅρισμα, fines, territoire d'une cité. Ce mot ne veut pas dire « bourgade », et n'est pas un terme de mépris. C'est en ajoutant βαρβάρων qu'Achille dénigre l'origine des Tantalides.

955. Ἐνάρξεται. Voyez la note sur le vers 435.

Κάλχας ὁ μάντις. Τίς δὲ μάντις ἔστ' ἀνὴρ,  
 ὅς ὀλίγ' ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ λέγει  
 τυχῶν· ὅσ' ἂν δὲ μὴ τύχη, διοίχεται;  
 Οὐ τῶν γάμων ἕκατι, μυρίαί κόραι  
 θηρῶσι λέκτρον τοῦμόν, εἴρηται τόδε· 960  
 ἀλλ' ὕβριν [ἔς] ἡμᾶς ὕβρισ' Ἀγαμέμνων ἀνάξ.  
 Χρῆν δ' αὐτὸν αἰτεῖν τοῦμόν ὄνομ' ἐμοῦ πάρα,  
 θήραμα παιδός, εἰ Κλυταιμνήστρα γ' ἐμοὶ  
 μάλιστ' ἐπέισθη θυγατέρ' ἐκδοῦναι πόσει.  
 Ἐδωκά τᾶν Ἕλλησιν, εἰ πρὸς Ἴλιον 965  
 ἐν τῷδ' ἕκαμνε νόστος· οὐκ ἤρνούμεθ' ἂν  
 τὸ κοινὸν αὔξειν ὧν μέτ' ἐστρατεύομεν.  
 Νῦν δ' οὐδέν εἰμι, παρὰ τε τοῖς στρατηλάταις  
 ἐν εὐμαρεὶ με δρᾶν τε καὶ μὴ δρᾶν καλῶς.  
 Τάχ' εἴσεται σιδήρος· ὄν, πρὶν ἐς φρύγας 970

NC. 958. Féeries ὅσ' ἂν pour ὅταν. — 959. οὐ Lenting pour ἤ. — γάμων Scaliger pour γαμούντων. — 964. [ἔς] Vitelli. — 963. εἰ Hermann. ἢ mss. — γ' ἐμοὶ Schæne, δέ μοι mss. — 965. ἐδωκέ τ' ἂν mss. — 969-970. παρὰ τε et με δρᾶν Tournier. παρὰ γε et τε δρᾶν mss. — Kirchhoff propose κακῶς pour καλῶς. — 970. On mettait une virgule avant ὄν.

957-958. Ὅς ὀλίγ' ἀληθῆ... τυχῶν, qui dit peu de choses vraies parmi beaucoup de mensonges, s'il rencontre juste, si la chance lui est favorable. En prenant les mots πολλὰ δὲ ψευδῆ pour une parenthèse, Matthiae a méconnu l'ironie de ce passage. — Διοίχεται, se perd, tombe dans l'oubli. — Ennius a amplifié ce passage dans les vers cités par Cicéron, *de Republ.* I, xviii, 30 et *de Divin.* II, xiii, 30 : « Astrologorum signa in caelo quaesit; ob-  
 « servat, Jovis Cum capra aut nepa aut  
 « exoritur lumen aliquod beluae. Quod est  
 « ante pedes nemo spectat; caeli scrutantur  
 « plagas. » Si Euripide était jaloux d'éclairer son public, on voit que le poète latin, le traducteur d'Evhémère, renchérisait encore, à cet égard, sur son original.

959-960. Μυρίαί κόραι... τοῦμόν. Euripide se souvenait de ce qu'Achille dit chez Homère, *Il.*, IX, 395 : Πολλὰ ἄγαί-  
 « zes εἰσὶν ἂν Ἑλλάδα τε Φθίην τε, Κού-  
 « ραι ἀριστήων, οἷτε πολίεθρα βύονται·  
 Ἰάων ἦν κ' ἐθέλωμι φίλην ποιήσομ'  
 ἄχοτιν.

963. Κλυταιμνήστρα. Achille parle à la troisième personne de Clytemnestre, qui est présente. Fix fait remarquer avec raison qu'Achille adresse cette partie de son discours aux spectateurs.

965-966. Ἐδωκά τᾶν Ἕλλησιν, j'aurais permis aux Grecs de se servir de mon nom. — Τᾶν est pour τοὶ ἂν. — Εἰ... ἕκαμνε νόστος, si le départ pour Ilion était arrêté par cela (c'est-à-dire, faute d'accorder cette permission), *in hoc laborabat.*

969. Παρὰ τε τοῖς στρατηλάταις ἐν εὐμαρεὶ, sous-ent. ἐστίν. « Aux yeux des chefs de l'armée, il importe peu de me traiter bien ou mal. »

970. Τάχ' εἴσεται σιδήρος. « Bientôt mon épée le saura, c'est-à-dire : saura si l'on peut m'outrager impunément. » De cette façon le discours d'Achille me semble plus vif et plus naturel qu'en prenant, d'après la ponctuation usuelle, la phrase εἰ... ἐξαιρήσεται, v. 972, pour le complément de εἴσεται. Quant à εἴσεται pour εἴσεται αὐτό, cf. 676; *Hélène*, 844. — φρύγας est adjectif.



ἐλθεῖν φόνους, κηλῖσιν αἵματος χρανῶ,  
εἴ τις με τὴν σὴν θυγατέρ' ἐξαιρήσεται.  
Ἄλλ' ἠσύχαζε· θεὸς ἐγὼ πέφηνά σοι  
μέγιστος, οὐκ ὦν· ἀλλ' ὅμως γενήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλεξας, ὦ παῖ Πηγλέως, σοῦ τ' ἄξια 975  
καὶ τῆς ἐναλίας δαίμονος, σεμνῆς θεοῦ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·

πῶς ἂν σ' ἐπαινέσαιμι μὴ λίαν λόγοις,  
μῆδ' ἐνδεῶς που διολέσαιμι τὴν χάριν;  
Αἰνούμενοι γὰρ ἀγαθοὶ τρόπον τινὰ  
μισοῦσι τοὺς αἰνοῦντας, ἦν αἰνῶσ' ἄγαν. 980  
Αἰσχύνομαι δὲ παραφέρουσ' οἰκτροὺς λόγους,  
ἰδίᾳ νοσοῦσα· σὺ δ' ἄνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.  
Ἄλλ' οὖν ἔχει τοὶ σχῆμα, κἂν ἄπωθεν ἦ

NC. 974. φόνου κηλῖσιν αἵματός mss. Plusieurs éditeurs écrivent, avec Porson : ἐλθεῖν φόνου, κηλῖσιν αἵματος χρανῶ. Mais le sujet de ἐλθεῖν doit être ὄν, c'est-à-dire : l'épée d'Achille. Pour cette raison j'ai écrit ἐς φρύγας (par une minuscule) ἐλθεῖν φόνους. Herwerden voulait φόνου... "Ελληνος, tournure qui aurait quelque chose de choquant. — 973. Heimsæth (*Kritische Studien*, I, p. 44) propose de lire φίλος (parent) pour θεός. Cf. v. 839 et 904. — Nauck met ce vers entre crochets, et il tient pour suspecte toute la fin de ce couplet depuis le vers 962. Dindorf regarde les vers 942-974 comme l'œuvre d'un interpolateur. Retrancher un morceau qui caractérise si bien l'Achille grec et les mœurs de l'antiquité, c'est pousser trop loin la critique. — 978. Les manuscrits portent μῆτ' ἐνδεῶς (var. ἐνδεῆς) μὴ τοῦδ' ἀπολέσαιμι. Dindorf : μῆδ'. Aldine : μῆτ' ἀπολέσαιμι. Depuis Markland on lit généralement ἐνδεῆς (ou ἐνδεῶς) τοῦδ' ἀπολέσαιμι. Mais ἐνδεῆς τοῦδε (c'est-à-dire τοῦ ἐπαινέειν) donne le faux sens : « sans faire ton éloge », et ne veut pas dire : « insuffisante dans l'éloge ». J'ai donc écrit μῆτ' ἐνδεῶς που διολέσαιμι. Ce dernier mot s'est mêlé dans nos textes avec sa glose ἀπολέσαιμι. — 979. Les manuscrits portent ἀγαθοί (ou οἱ ἀγαθοί), pour ἀγαθοί. — 983. Pour ἔχει τοὶ, beaucoup d'éditeurs écrivent à tort ἔχει τι, qui est une conjecture de Musurus. — 981-89. Écartés par Hennig, Wecklein, England.

972. Εἴ τις με... ἐξαιρήσεται, si on essaye de m'arracher ta fille.

973-74. Θεός... μέγιστος est-il d'un orgueil excessif? Cf. NC.

978. Ἐνδεῶς που, sous-entendu ἐπαινέσασα. — Quant à la pensée exprimée ici, cf. Eschyle, *Agamemnon*, 785 : Πῶς σε προσείπω; πῶς σε σεβίζω Μῆθ' ὑπερ-

ἄρας μῆθ' ὑποκάμψας Καιρὸν χάριτος; 979-980. Αἰνούμενοι... αἰνοῦντας... αἰνῶσ(ι). On trouve rarement chez les Grecs un tel cliquetis de mots. Les vieux poètes latins affectionnaient ces tournures, et l'on peut croire qu'Ennius aura traduit ces vers avec bonheur.

983. Ἐχει τοὶ σχῆμα, il est beau, assu-

ἀνὴρ ὁ χρηστός, δυστυχοῦντας ὠφελεῖν.  
 Οἴκτειρε δ' ἡμᾶς· οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν. 985  
 Ἡ πρώτη μὲν σε γαμβρὸν οἰηθεῖς ἔχειν,  
 κενὴν κατέσχον ἐλπίδ'· εἰτά σοι τάχα  
 ὄρνις γένοιτ' ἂν τοῖσι μέλλουσιν γάμοις  
 θανοῦς' ἐμὴ παῖς, ὃ σε φυλάξασθαι χρεῶν.  
 Ἀλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη· 990  
 σοῦ γὰρ θέλοντος παῖς ἐμὴ σωθήσεται·  
 βούλει νιν ἰκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ;  
 ἀπαρθένευτα μὲν τάδ'· εἰ δέ σοι δοκεῖ,  
 ἤξει, δι' αἰδοῦς ὄμμ' ἔχουσ' ἐλεύθερον.  
 Εἰ δ' οὐ παρούσης ταῦτά τεύξομαι σέθεν, 995  
 μενέτω κατ' οἴκους· σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται.  
 Ὅμως δ' ὅσον γε δυνατόν αἰδεῖσθαι χρεῶν.

## ΑΧΙΑΛΕΥΣ.

Σὺ μήτε σὴν παῖδ' ἔξαγ' ὄψιν εἰς ἐμὴν,  
 μήτ' εἰς ὄνειδος ἀμαθῆς ἔλθωμεν, γύναι·

NC. 988. σοῖς τε Markland. — 990. Kirchhoff: τέλει. — 993. Hésychios cite ἀπαρθέ-  
 νευτα comme étant tiré de l'*Iphigénie à Aulis* de Sophocle. L'erreur est évidente. —  
 995. Εἰ δ' οὐ, correction de Hartung, adoptée par Nauck et Kirchhoff. Les manuscrits  
 portent ἰδού. La vulgate εἰ μὴ vient de Musurus. — Ensuite Heath a rectifié la leçon  
 ταῦτα. — 996. Ce vers est généralement attribué à Achille. Elmsley a vu qu'il faisait par-  
 tie du couplet de Clytemnestre. — 997 est condamné par Wilamowitz.

rément. On compare *Troy.*, 469: Ἦ θεοί-  
 καχοὺς μὲν ἀνακαλῶ τοὺς συμμάχους,  
 Ὅμως δ' ἔχει τι σχῆμα κικλήσκων θεοῦς,  
 Ὅταν τις ἡμῶν δυστυχῆ λάθῃ τύχην.  
 Mais c'est méconnaître la différence de ces  
 deux passages que d'introduire dans le  
 nôtre le mot τι, qui affaiblirait l'idée de la  
 beauté morale, à la place de τοι, qui fait  
 ressortir cette idée. — Κἂν ἀπώθεν ἤ,  
 même s'il est étranger; sous-entendez :  
 aux maux qu'il peut secourir (non : à la  
 famille des malheureux). Ces mots repro-  
 duisent sous une forme générale l'idée ex-  
 primée, au vers précédent, par ἀνοσος  
 κακῶν γ' ἐμῶν.

987-988. Σοί... τοῖσι μέλλουσιν γάμοις  
 équivaut à σοῖς μέλλουσι γάμοις. Cf. *Med.*  
 992 et *Héc.*, 202 sqq. — ὄρνις, omen.

993. Ἀπαρθένευτα équivaut à οὐ πρέ-  
 ποντα παρθένοις. [Hésychios.]

994. Δι' αἰδοῦς... ἐλεύθερον, la pudeur  
 voilant son noble regard, *oculos ingenuos*.  
 Δι' αἰδοῦς dépend de ἔχουσ(α): cf. *Hécube*,  
 854: Ἐγὼ σὲ δι' οἴκτου... ἔχω.

995. Οὐ παρούσης, maintenant qu'elle  
 n'est pas présente. Μὴ παρούσης voudrait  
 dire : dans le cas où elle ne viendrait pas.

996. Σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται, car sa ré-  
 serve (le respect qu'elle a pour elle-même)  
 est digne de respect.

997. Ὅμως... χρεῶν, cependant on ne  
 doit être réservé qu'autant que les cir-  
 constances le permettent. [Explication de  
 Hermann.] Ὅσον γε δυνατόν équivaut ici  
 à μόνον ὅσον δυνατόν. Cf. Homère, *Il.*,  
 IX, 354 : Ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαίᾶς τε πύλ-  
 κας φηγὸν ἔκτανεν.

999. Ὅνειδος ἀμαθῆς, un reproche igno-  
 rant, c'est-à-dire un reproche provenant  
 de l'ignorance des faits, de la connaissance

στρατὸς γὰρ ἀθρόος ἀναὸς ὦν τῶν οἴκοθεν  
λέσχας πονηρὰς καὶ κακοστόμους φιλεῖ.

Πάντως δέ μ' ἐικετεύοντες ἤζेत' εἰς ἴσον,  
ἐπ' ἀνικετεύτω θ'· εἷς ἐμοὶ γάρ ἐστ' ἀγῶν  
μέγιστος ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.

Ὡς ἐν γ' ἀκούσασ' ἴσθι, μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν· 1005  
ψευδῆ λέγων δὲ καὶ μάτην ἐγκερτομῶν  
θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ' ἦν σώσω κόρην.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

\*Οναῖο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

\*Ακουε δὴ νυν, ἵνα τὸ πρᾶγμα ἔχη καλῶς.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας; ὡς ἀκουστέον γέ σου. 1010

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πείθωμεν αὖθις πατέρα βέλτιον φρονεῖν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κακός τίς ἐστι καὶ λίαν ταρβεῖ στρατόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' οὖν λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ψυχρὰ μὲν ἐλπὶς· ὅ τι δὲ χρὴ με ὄραν φράσον.

NC. 1003. Les manuscrits portent : εἰ τ' ἀνικετεύτος ἦς. On a proposé ἦσθ' et ἦν. Nauck écrit εἰτ' ἀνικετεύτως· εἷς. J'ai adopté εἷς; mais les premiers mots du texte sont, ce me semble, une légère altération de ἐπ' ἀνικετεύτω θ' ou ἐπ' ἀνικετεύτοις θ'. — 1008. συνεχῶς est suspect [England] — οὖν λόγοι Monk. οἱ λόγοι mss. — 1014. \*Ο τι, correction de Reiske pour τί.

inexacte de ce qui se sera passé entre nous. — D'autres expliquent : un reproche grossier. D'autres encore : un reproche imprévu.

1000. Ἀργός ὦν τῶν οἴκοθεν, n'ayant pas à s'occuper de ses affaires domestiques. — Il ne faut pas trop insister sur la désinence de οἴκοθεν, ni traduire : « Quam careat nuntiis domesticis », explication que le bon sens réfute assez.

1003. Ἐπ' ἀνικετεύτω, s'il n'y a pas de prières, si vous ne me faites pas de prières. Cf. *Ion*, 223 : Ἐπὶ δ' ἀσφάκτοις

μήλοισι δόμων μὴ πάρτι' εἰς μυθόν. Sophocle, *Antigone*, 556 : Ἄλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

1005. \*Εν, régime de ἴσθι ἀκούσασα, est développé par les mots μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν. Achille dit : « Entends et sache une chose : ma parole ne te trompera pas. »

1007. Θάνοιμι· μὴ θάνοιμι ὀ(έ). On a vu la même tournure au vers 93 : Θύσασσι· μὴ θύσασσι ὀ(έ).

1014. Ψυχρὰ ἐλπὶς. Cf. Ovide, *Ex Ponto*, IV, 11, 45 : *Solatia frigida*.

## ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἰκέτευ' ἐκείνον πρῶτα μὴ κτείνειν τέκνα · 1015

ἦν δ' ἀντιβαίῃ, πρὸς ἐμέ σοι πορευτέον.

ἼΗ γὰρ τὸ χρῆζον ἐπίθετ', οὐ τοῦμόν χρεῶν  
χωρεῖν· ἔχει γὰρ τοῦτο τὴν σωτηρίαν.

Κάγώ τ' ἀμείνων πρὸς φίλον γενήσομαι,  
στρατός τ' ἂν οὐ μέμφαιτό μ', εἰ τὰ πράγματα 1020

λελογισμένως πράσσοιμι μᾶλλον ἢ σθένει.

[Καλῶς δὲ κρανθέντων, πρὸς ἡδονὴν φίλοις  
σοί τ' ἂν γένοιτο κἂν ἐμοῦ χωρὶς τάδε.]

## ΚΑΤΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς σώφρον' εἶπας. Δραστέον δ' ἅ σοι δοκεῖ.

Ἦν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω, 1025

ποῦ σ' αὖθις ἀψόμεσθα; ποῦ χρὴ μ' ἀθλίαν  
ἔλθοῦσαν εὐρεῖν σὴν χέρ' ἐπίκουρον κακῶν;

## ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἡμεῖς σε φύλακες οὗ χρεῶν φυλάξομεν,

NC. 4016. ἦν, correction de Markland pour ἂν. — 4017. εἶη γάρ *Laurentianus*. εἰ (une lettre grattée) γάρ *Palatinus*. En adoptant εἰ γάρ, qui est la vulgate, il faudrait écrire, avec Hermann, πείσεται, ou, avec Kirchhoff, ἐπίθετον, au lieu de ἐπίθετ'. Il me semble que εἶη provient de la glose εἰ et de la leçon primitive εἶ, que j'ai rétablie. — 4018. αὐτὸ Kirchhoff. — 4022-4023. Je suis disposé à regarder ces deux vers comme une interpolation. Dindorf et Nauck condamnent les vers 4017-4023. — 4025. La leçon ἦν δ' αὐτὰ μὴ πράσσωμεν ἂν ἐγὼ θέλω ne peut se défendre. Hermann écrit ὡς ἐγὼ θέλω. Nous avons adopté la belle correction de Monk. — 4028. φυλάξομεν, correction de Markland pour φυλάσσομεν. — φύλακος οὗ χρέος England.

4017-18. ἼΗ γὰρ... χωρεῖν, car là où vous aurez obtenu par la persuasion ce que vous demandez, il n'est pas besoin de mon intervention. ἼΗ, adverbe de lieu, s'accorde parfaitement avec le trope χωρεῖν. — Ἐπίθετ' est pour ἐπίθετε, et non, comme on croit généralement, pour ἐπίθετο. Τὸ χρῆζον ἐπίθετο donnerait le faux sens : « il s'est laissé persuader ce qu'il demandait. »

4019-4020. Κάγώ τ(ε)... στρατός τ(ε). Ces deux τε sont corrélatifs. Achille dit que d'un côté il se conduira mieux envers un ami, πρὸς φίλον (c'est-à-dire envers Agamemnon), et qu'en même temps il évi-

tera les reproches de l'armée. Rigoureusement, il faudrait : πρὸς φίλον τε... στρατός τε... Mais on transpose souvent la conjonction τε, pour la rapprocher du commencement de la phrase.

4022. Κρανθέντων, sous-entendu τῶν πραγμάτων. — Φίλοις. Entendez Agamemnon, comme au vers 4019.

4025. Ἦν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω, tournure attique pour ἦν δ' αὖ μὴ πράσσωμεν ἅ ἐγὼ θέλω. Cf. *Iph. Taur.* 513 : Ἄρ' ἂν τί μοι πράσεαις ὧν ἐγὼ θέλω; Eschyle, *Agam.*, 1059 : Σὺ δ' εἰ τι δράσεις τῶνδε, μὴ σχολῆν τίθει; *Eum.*, 142 : Ἰδόμεθ', εἰ τι τοῦδε φροϊμίου ματᾶ.

μή τις σ' ἴδῃ στείχουσιν ἐπτοημένην  
 Δαναῶν δι' ὄχλου· μηδὲ πατρῶον δόμον 1030  
 αἴσχυν'· ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξις  
 κακῶς ἀκούειν· ἐν γὰρ Ἑλλησιν μέγας.

ΚΑΤΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'. Ἄρχε· σοί με δουλεύειν χρεῶν.  
 Εἰ δ' εἰσὶ θεοὶ, δίκαιος ὢν ἀνὴρ σύ γε  
 ἐσθλῶν κυρήσεις· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ πονεῖν; 1035

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Αἰθύος [Strophe.]  
 μετὰ τε φιλοχόρου κιθάρας  
 συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσ-  
 σᾶν ἔστασεν ἰαχάν,

ὅτ' ἀνὰ Πήλιον αἰ καλλιπλόκαμοι 1040

Πιερίδες παρὰ δαιτὶ θεῶν

χρυσεοσάνδαλον ἔχνος

ἐν γᾶ κρούουσαι

Πηλῆως εἰς γάμον ἤλθον,

μελωδοῖς Θέτιν ἀχήμεσι τόν τ' Αἰακίδα 1045

Κενταύρων ἀν' ὄρος κλέουσαι

NC. 1032 est écarté par F. W. Schmidt. — 1033. ἔσται τάδ', correction de Markland pour ἔστιν τάδ'. — 1034. Les mots σύ γε, qui manquent dans P et L<sup>1</sup>, sont sujets à caution. σύ τοι δίκαιος; ὢν ἀνὴρ Heimsæth. — 1038-1039. Markland et Portus ont rectifié les leçons καλαμοεσσᾶν et ἔστασαν. — 1039. Il n'est pas nécessaire d'écrire ἰαχάν. Nauck (*Euripideische Studien*, I, p. 414 sq.) a prouvé que la pénultième du mot ἰαχάν était toujours longue chez les tragiques. — 1041. παρὰ δαιτί, correction de Kirchhoff pour ἐν δαιτί. Voy. le vers correspondant de l'antistrophe (1063). — 1045. Les leçons μελωδοὶ et ἰαχήμεσι ont été corrigées par Elmsley. — 1046. Les manuscrits portent ἐν ὄρει; κλέουσαι. ἀν' ὄρος est dû à Hermann, κλέουσαι à Monk.

1035. Εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ πονεῖν. Cp. Sophocle, *OEd. Roi*, 895 : Εἰ γὰρ αἰ τοιαῖδε πράξεις τίμαι, τί δεῖ με χρεῦσιν;

1036. Διὰ λωτοῦ Αἰθύος. Voy. la note sur le vers 438.

1038. Συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσσᾶν. Ces mots désignent des flûtes de Pan, composées de plusieurs tuyaux (κάλαμοι), et différentes de la flûte proprement dite (αὐλός, ici λωτός).

1044. Παρὰ δαιτὶ θεῶν. Tous les dieux assistaient à ce banquet, souvent chanté par les poètes grecs et latins, depuis Hésiode (dont on cite des Ἐπιθάλμια εἰς Πηλέα καὶ Θέτιν) jusqu'à Catulle (LXIV).

1045. Αἰακίδα. Pelée, fils d'Éaque. Cf. v. 700 sq.

1046. Κενταύρων ἀν' ὄρος, sur la montagne des Centaures, c'est-à-dire : sur le fameux Pélion.

Πηλιάδα καθ' ὕλαν.

Ὁ δὲ Δαρδανίδας, Διὸς  
λέκτρων τρῦφημα φίλον,  
χρυσέοισιν ἄφυσσε λοιθὸν  
ἐν κρατήρων γυάλοις,  
ὁ Φρύγιος Γανυμήδης.

1050

Παρά δὲ λευκοφαῖ ψάμαθον  
εἰλισσόμεναι

1055

κύκλια πενήκοντα κόραι  
γάμους Νηρέως ἐχόρευσαν.

Ἄνὰ δ' ἐλάταις σὺν στεφανώδει τε χλόα

[Antistrophe.]

θίασος ἔμολεν ἱπποβάτας  
Κενταύρων ἐπὶ δαῖτα τὰν

1060

θεῶν κρατῆρά τε Βάκχου·  
μέγα δ', ἀνέκλαγον, ὧ Νηρηϊή κόρα,  
παῖδά σε Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς

NC. 4050. φίλον Aldine, φίλιον mss. avec la note ἀντι μιζς au-dessus de τον dans L. — 1056-57. Mss : νηρέως (P<sup>1</sup>) ou νηρηῖος γάμους. La transposition que j'ai faite pour rétablir le mètre glyconien sera confirmée par l'antistrophe. — 1058. J'écris ἐλάταις σὺν pour ἐλάταισι. — 1059. Th. Gomperz (*Rhein. Museum*, XI, 470) a corrigé la leçon ἱπποβάτας. — 1063. Mss : παῖδες αἱ θεσσαλαί. Or la prédiction du centaure Chiron doit être annoncée, non par les jeunes filles de la Thessalie, mais par les centaures. L'enchaînement des vers 4058-61 ne laisse aucun doute à ce sujet. La conjecture de Kirchhoff : παῖδα σὺ Θεσσαλίᾳ, est donc justifiée par le sens, comme par la mesure du vers correspondant de la strophe (1041). Elle l'est aussi par le vers 449 d'*Électre*, où le poète dit du père d'Achille : τρέφειν Ἑλλάδι φῶς. J'ai écrit toutefois παῖδά σε, en serrant de plus près encore la leçon des manuscrits.

1058. Ἄνὰ δ' ἐλάταις, appuyé sur des sapins. Il est fort douteux que la préposition ἀνά ait jamais le sens de σὺν, comme quelques grammairiens l'ont prétendu. Les sapins du mont Pélion sont les lances gigantesques des Centaures : cf. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 488 sqq. — Σὺν στεφανώδει τε χλόα. Cf. vers 754 : Ἄνὰ τε ναυσὶν καὶ σὺν ὄπλοις.

1062-1063. Le mot μέγα, placé en tête de la prédiction des Centaures, est répété dans Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς, et ces derniers

mots se rapportent par apposition à παῖδα. — Ἀνέκλαγον, crièrent-ils (les Centaures). La conjonction δ(ε) doit être rattachée à ce verbe, et non à μέγα : car elle ne fait point partie du chant des Centaures. Cependant il serait trop étrange de mettre la virgule entre μέγα et δ(ε). On voit ici que la nature synthétique du grec rémugne à notre ponctuation moderne, laquelle est essentiellement analytique. Voyez la note sur les vers 612 et 615. Σε est le su et, παῖδα est le régime de γεννάσειν (v. 1065).

μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν εἰδὼς γεννάσειν	1065
Χείρων ἐξονόμαζεν· ὅς ἤξει χθόνα λογχήρεσι σὺν Μυρμιδόνων ἀσπισταῖς Πριάμοιο κλεινᾶν γαῖθην ἐκπυρώσων,	1070
περὶ σώματι χρυσέων ὄπλων Ἑφαιστοπόνων κεκορυθμένος ἐνδύτ', ἐκ θεᾶς ματρὸς δωρήματ' ἔχων Θέτιδος, ἃ νιν ἔτικτεν.	1075
Μακάριον τότε δαίμονες τᾶς εὐπάτριδος γάμον Νηρήδων ἔθεσαν πρέσβας Πηλέως θ' ὕμεναίους.	
Σὲ δ', ὦ κόρα, στέψουσι καλλιχόμαν πλόκαμον Ἀργεῖοι, βαλιάν	[Épode] 1080

NC. 1064. μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν est une excellente correction de Hermann, tirée de la première main des mss: μάντις δ' ὁ φοῖβα μοῦσαν, leçon changée plus tard en μάντις ὁ φοῖθος ὁ μοῦσαν τ'. — 1065. J'ai écrit γεννάσειν pour γεννάσεις. Cette correction, corollaire de celle du vers 1063, rétablit la construction de cette phrase qui a donné tant de mal aux éditeurs. — 1066. La leçon ἐξονόμασεν a été corrigée par Firnhaber. — 1069. Hermann a rectifié la leçon ἀσπισταῖσι. — 1070. Je corrige la leçon γαῖαν (qui fait double emploi avec χθόνα) ἐκπυρώσων. Reiske voulait plus haut ὅς ἤξει ποτέ. — 1073. ἐνδύτ' Dindorf. ἐνδύτ' mss. — 1076. Avant Kirchhoff on ponctuait après μακάριον. — 1078. Les manuscrits portent γάμον νηρήδος (ou νηρηίδος) ἔθεσαν || πρώτας (ou πρώτης). Heath Νηρήδων. Hermann Νηρήδος τ'. J'écris πρέσβας pour πρώτας. — 1080. ὦ κόρα Hermann. ἐπὶ κόρα mss. — 1081. Ἀργεῖοι, βαλιάν Scaliger, pour ἀργεῖοι γ' ἀλιάν.

1064. Φοιβάδα μοῦσαν, l'art prophétique.

1066. Ἐξονόμαζεν, *profatus est*. [Musgrave.]

1070. Γαῖθην équivalent à πέδοθεν. Cf. Eschyle, *Sept.*, 247 : Στένεν πόλι:σμα γῆθεν.

1072-1073. Ὀπλων... ἐνδύτ(ά). On compare *Bacch.*, 437 : Νεθερίδος ἔχων ἱερὸν ἐνδυτόν.

1076. Μακάριον. En terminant les strophes consacrées aux noces de Thétis et de Pélée, le poète fait ressortir le bonheur de cette fête, afin d'y opposer dans l'épode la triste fête que l'on prépare pour Iphigénie sous le prétexte de l'unir au fils de Thétis.

1079. Πρέσβας. Cf. Eschyle, fr. 474 : Δέσποινα (πρέσβειρα Aristophane, *Ach.*, 883) πεντήκοντα Νηρήδων κορᾶν.

ὥστε πετραίων ἀπ' ἄν-  
 τρων ἔλθοῦσαν ὄρειαν  
 μόσχον ἀκήρατον,  
 βρότεον αἰμάσσοντες λαιμόν·  
 οὐ σύριγγι τραφεῖσαν, οὐδ'  
 ἐν ροιδόησει βουκόλων,  
 παρὰ δὲ ματέρι νυμφόκομον  
 Ἴναχίδαις γάμον.

1085

Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ἔτι, ποῦ  
 τᾶς ἀρετᾶς σθένει τι πρόσωπον;  
 ὁπότε τὸ μὲν ἄσεπτον ἔχει  
 δύνασιν, ἃ δ' ἀρετὰ κατόπι-  
 σθεν θνατοῖς ἀμελεῖται,  
 ἀνομία δὲ νόμων κρατεῖ.

1090

1095

NC. 1083. ὄρειαν Monk. ὄρειων Hermann. ὄρειων mss. — 1084. J'écris βρότεον pour βρό-  
 τειον. — 1086. ροιδόησει Dobree, pour ροιδόησει. — 1087. Mss. μητέρι. Ensuite  
 j'ai accentué, avec Reiske, νυμφόκομον, au lieu de νυμφόκομον. — 1089-90. On lisait : ποῦ  
 τὸ τᾶς αἰδοῦς ; ἢ τὸ τᾶς ἀρετᾶς δύνασιν ἔχει ; σθένει τι πρόσωπον. Pour ἢ τὸ,  
 j'ai écrit ἔτι, ποῦ (cf. Hipp., 670, NC.), afin d'avoir des vers possibles et une diction  
 plus poétique; et j'ai changé σθένει en σθένει, en retranchant δύνασιν ἔχει, glose tirée  
 évidemment des vers 1091 sq. Nauck avait déjà supprimé le mot δύνασιν. — 1093. Les  
 manuscrits portent δύναμιν. Mais la glose des vers précédents a conservé le mot poétique  
 δύνασιν, que Bothe a rétabli ici.

1082-1083. Ὡστε... ἀκήρατον. Iphigé-  
 nie dit elle-même dans *Iph. Taur.*, v. 359 :  
 Οὐ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι  
 Ἐσφαζόν. Polyxène dit, dans *Hécube*,  
 205 : Σκύμον γάρ μ' ὥστε οὐριβρέπταν...  
 εἰσόφει χειρὸς ἀναρπαστῶν σᾶς ἀπο λαι-  
 μότομόν τε... Cf. aussi Eschyle, *Agam.*,  
 1415 : Ὅς οὐ προτιμῶν, ὡσπερὶ βοτοῦ  
 μόρον, Μήλων φλεόντων ἐυπόκοις νομῆ-  
 μασι, Ἐθυσεν αὐτοῦ παῖδα. Horace,  
*Sat.*, II, III, 499 : « Tu quum pro vitula  
 a statuis dulcem Aulide natam Ante aras  
 « spargisque mola caput, improbe, salsa,  
 « Rectum animi servas? »

1087-1088. (Τραφεῖσαν) νυμφόκομον  
 Ἴναχίδαις γάμον, élevée pour être un jour  
 parée en fiancée et unie à l'un des enfants  
 d'Inachos. — Νυμφόκομος, « parée pour  
 le mariage, » diffère de νυμφόκομος « par-  
 tant la jeune épouse. » Le verbe νυμφόκο-

μῆν réunit les deux significations; on l'a  
 vu dans le sens neutre ou réfléchi au vers  
 985 de *Médée*. — Γάμον, épouse. Cf.  
*Androm.*, 103 : Ἰλίω αἰπεινᾷ Πάρις οὐ  
 γάμον ἀλλὰ τιν' ἄταν Ἠγάγετ' εὐναίαν  
 εἰς θαλάμους Ἐλένας. Métonymie analogue  
 dans Thucydide, II, 41 : Λέγω τὴν  
 πόλιν τῆς Ἑλλάδος παιδεύειν εἶνα.

1090. Πρόσωπον. Périphrase poétique.

1094. Τὸ ἄσεπτον a le sens actif, et  
 est ici pour τὸ ἀσεβὲς ou pour ἡ ἀσέβεια.  
 Cf. *Bacch.*, 890 : τὸν ἄσεπτον, équivalant  
 à τὸν ἀσεβῆ.

1092-1093. Ἄ δ' ἀρετὰ κατόπισθεν θνα-  
 τοῖς ἀμελεῖται. Les hommes tournent le  
 dos à la vertu et la négligent. — En écri-  
 vant ces vers, Euripide pensait sans doute  
 à l'effrayante démoralisation où la Grèce  
 était tombée pendant la guerre du Pélo-  
 ponnèse. Cf. Thucydide, III, 82 sq.



καὶ μὴ κοινὸς ἀγὼν βροτοῖς,  
μὴ τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐξῆλθον οἴκων προσκοπιμένη πόσιν,  
χρόνιον ἀπόντα κάκλελοιπότα στέγας.  
Ἐν δακρύοισι δ' ἡ τάλαινα παῖς ἐμῆ,  
πολλὰς εἶσα μεταβολὰς ὄδυρμάτων,  
θάνατον ἀκούσας, ὃν πατὴρ βουλεύεται.

1100

Μνήμην δ' ἄρ' εἶχον πλησίον βεβηκός  
Ἀγαμέμνωνος τοῦδ', ὃς ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ τέκνοις  
ἀνόσια πράσσων αὐτίχ' εὐρεθήσεται.

1105

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λήδας γένεθλον, ἐν καλῷ σ' ἔξω δόμων  
ἠύρηχ', ἐν εἴπω παρθένου χωρὶς λόγους  
οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκπεμπε παῖδα δωμάτων πατρός μετὰ  
ὡς χέρινιβες πάρεισιν ἠὔτρεπισμένοι,

1110

NC. 4096. Hermann a inséré μὴ après καί, en rétablissant à la fois la mesure et le sens. — 4100. ἐν δακρύοισι δ', correction de Markland pour ἐν δακρύοισι θ'. — 4102. La tournure de la phrase me paraît indiquer que θάνατον est une glose, et que le poète avait écrit τὸν γάμον ἀκούσας ὃν πατὴρ βουλεύεται. — 4110. Nauck demande δωμάτων πάρος, en ajoutant : « de ceteris non liquet. » πα δὲ διὸ τοῦ δωμάτων πάρος Heimsæth. Voy. la note explicative.

4101. Πολλὰς εἶσα κτέ. Cf. *Hécube*, 337 : Πολλὰς φθογγὰς εἶσα.

4103-4104. Μνήμην τοῦδ'(ε), à ce que je vois (ἀρα), j'ai parlé d'Agamemnon au moment où il était là (τοῦδε), près de moi.

4105. Πράσσων ne veut pas dire : « faisant » (ποιῶν), mais : « préparant, tramant. »

4106. Ἐν καλῷ, à propos.

4109. Ἀντιλάζυται, équivalent poétique de ἀντιλαμβάνεται. On dit ordinairement κερῶ ἀντιθέσθαι, saisir le mo-

ment favorable. Euripide a modifié cette locution en disant : « Quelle est la chose que saisit l'occasion qui se présente à toi ? » Οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

4110. Comme Agamemnon n'entre pas dans la tente, il devrait dire ἔκπεμπε παῖδα δωμάτων πάρος καὶ πέμπε αὐτὴν πατρός μετὰ. Cependant je ne vois rien de choquant dans la brièveté du texte. Elle me semble conforme au génie de la langue grecque.

4111-4112. Χέρινιβες, les libations. — Προχύται... χερῶν, les grains d'orge

προχύται τε βάλλειν πῦρ καθάρσιον χερῶν,  
 μόσχοι τε, πρὸ γάμων ἄς θεᾶ πεσεῖν χρεῶν  
 Ἀρτέμιδι, μέλανος αἵματος φουσήματα.

## ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῖς ὀνόμασιν μὲν εὖ λέγεις, τὰ δ' ἔργα σου 1115

οὐκ οἶδ' ὅπως χρή μ' ὀνομάσασαν εὖ λέγειν.

Χώρει δὲ, θύγατερ, ἐκτός· οἶσθα γὰρ πατρός

πάντως ἃ μέλλει· χυπὸ τοῖς πέπλοις ἄγε

λαβοῦσ' Ὀρέστην σὸν κασίγνητον, τέκνον. —

Ἴδου πάρεστιν ἦδε πειθαρχοῦσά σοι. 1120

Τὰ δ' ἄλλ' ἐγὼ πρὸ τῆσδε κάμαυτῆς φράσω.

## ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τέκνον, τί κλαίεις, οὐδ' εἶθ' ἠδέως ὄραξ,

εἰς γῆν δ' ἐρείσασ' ὄμμα πρόσθ' ἔχεις πέπλους;

## ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ.

[Τίν' ἂν λάβοιμι τῶν ἐμῶν ἀρχὴν κακῶν;

ἅπασι γὰρ πρότωισι χρήσασθαι πάρα

κὰν ὑστάτοισι κὰν μέσοισι πανταχοῦ.] 1125

NC. 1112. πῦρ καθάρσιον χερῶν manuscrits. καθάρσιον est dû à Reiske, χερῶν à Musgrave. — 1118. Matthie : σοῖς πέπλοις. — 1121. πρὸς P, L. — 1122. Märklund : ἠδέως μ' ὄραξ. — 1124-1126. Ces vers, attribués à Clytemnestre dans les manuscrits, à Iphigénie par P<sup>2</sup>, sont, à l'exception de l'interjection φεῦ, inconciliables avec les vers 1127 sq., dans lesquels Agamemnon demande pourquoi on lui montre des regards effarés. Si Clytemnestre (ou Iphigénie) avait dit ce que les manuscrits lui font dire, Agamemnon demanderait ce que signifient des paroles aussi inquiétantes. Bremi et Matthie ont compris que les vers 1124-1126 étaient le début d'un discours plus étendu (cp. le passage analogue d'Électre, v. 907 sq.). En somme, ces vers sont certainement d'Euripide, mais ils doivent être tirés d'une autre tragédie.

à jeter dans le feu lustral. — Ces usages sont déjà décrits par Homère. Voy. *Iliade*, I, 449-458 : Χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο... Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὐξαντο, καὶ οὐλοχύτας προβάλλοντο.

1113. Πρὸ γάμων. Ce n'est donc pas le mariage, mais la fête préparatoire, προτέλεια (v. 718), qui sert de prétexte au sacrifice d'Iphigénie.

1114. Φουσήματα est une apposition

poétique qui se rapporte à toute la phrase ἄς πεσεῖν χρεῶν.

1115-1116. Εὖ λέγεις, tu dis bien. — Εὖ λέγειν, dire du bien de..., louer. Clytemnestre joue amèrement sur les deux sens de εὖ λέγω.

1117. Οἶσθα πατρός équivaut à οἶσθα περὶ πατρός.

1122. Οὐδ' εἶθ' ἠδέως ὄραξ, et (pourquoi) ton regard n'est-il plus joyeux?

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὡς μοι πάντες εἰς ἓν ἤκετε,  
σύγχυσιν ἔχοντες καὶ παραγμὸν ὀμμάτων.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴφ' ἂν ἐρωτήσω σε γενναίως, πόσι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐδὲν κελουσμῷ δεῖ σ' ἐρωτᾶσθαι θέλω.

1130

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν παῖδα τὴν σὴν τὴν τ' ἐμὴν μέλλεις κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

\*Εα.

τλήμονά γ' ἔλεξας, ὑπονοεῖς θ' ἂ μὴ σε χρή.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

\*Εχ' ἤσυχος,

κἀκεῖνό μοι τὸ πρῶτον ἀπόκρισαι πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δ' ἦν γ' ἐρωτᾶς εἰκότ', εἰκότ' ἂν κλύεις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἄλλ' ἐρωτῶ, καὶ σὺ μὴ λέγ' ἄλλα μοι.

1135

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

\*Ω πότνια μοῖρα καὶ τύχη δαίμων τ' ἐμός.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κάμῳς γε καὶ τῆσδ', εἷς τριῶν δυσδαιμόνων.

NC. 4130. Canter et Dobree ont corrigé la leçon οὐδὲν κελουσμῷ σὺ δεῖ γ'. Markland : δεῖ μ'. — 4133. Le dimètre ἰὼ ξένοι est placé en dehors du vers dans Sophocle, *Philoct.*, 249, comme ἐχ' ἤσυχος l'est ici. Cependant la conjecture de Hartung, lequel croit que ces mots formaient primitivement la fin d'un trimètre dont le commencement était prononcé par Agamemnon, ne laisse pas d'être plausible. A voir la réponse de Clytemnestre, Agamemnon semble en avoir dit davantage. — 4134. La leçon εἰκότα κλύεις a été corrigée par Markland. — 4136. Les manuscrits portent ὦ πότνια τύχη καὶ μοῖρα. Musgrave a transposé les mots. — 4137. Matthiae a rectifié la leçon κἀμῳς τι.

4127. Εἰς ἓν ἤκετε, vous vous accordez. Cf. v. 665.

4129. Γενναίως, «bravement, franchement,» dépend de εἴφ' (εἰπέ).

4130. Οὐδὲν κελουσμῷ δεῖ σ(ε). Le datif σοι ne pourrait s'élever. Cf. *Hipp.*, 490 : Οὐ λόγων εὐσχημόνων δεῖ σ(ε); Eschyle, *Prométhée*, 86 : Αὐτόν γάρ σε δεῖ προμηθεώς.

4133. Κἀκεῖνό μοι... πάλιν, et fais d'abord une autre réponse (une réponse moins évasive) à ce que je t'ai demandé (ἐκεῖνο).

4137. Κάμῳς γε καὶ τῆσδ(ε)... Cf., pour le tour de la phrase, Sophocle, *OEd. Col.*, 331. \*Ω δυσάθλιοι τροφαί. — \*Η τῆσδε κάμῳς; — Δυσμέρου τ' ἐμοῦ τρίτης.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς σ' ἠδίκησε;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦτ' ἐμοῦ πεύθει πάρα;

ὁ νοῦς ὄδ' αὐτὸς νοῦν ἔχων οὐ τυγχάνει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπωλόμεσθα· προδέδοται τὰ κρυπτά μου.

1140

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πάντ' οἶδα καὶ πεπύσμεθ' ἃ σὺ μέλλεις με δρᾶν·

αὐτὸ δὲ τὸ σιγᾶν ὁμολογοῦντός ἐστὶ σου

καὶ τὸ στενάζειν πολλά. Μὴ κάμης λέγων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἴδού σιωπῶ· τὸ γὰρ ἀναίσχυντον τί δεῖ

ψευδῆ λέγοντα προσλαβεῖν τῇ συμφορᾷ;

1145

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄκουε δὴ νυν· ἀνακαλύψω γὰρ λόγους,

κοῦκέτι παρωδοῖς χρησόμεσθ' αἰνίγμασιν.

Πρῶτον μὲν, ἵνα σοι πρῶτα τοῦτ' ὀνειδίσω,

ἔγγημας ἄκουσάν με κάλαβες βίᾳ,

τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον κατακτανῶν,

1150

NC. 1138. Markland: τίς σ' ἠδίκησε. *Palatinus* peut-être: τί μ' ἠδίκησας; mots changés par la seconde main en τίν' ἠδίκησαι; *Laurentianus*: τί μ' ἠδίκησε avec la même variante. On pourrait conserver τί μ' ἠδίκησας, en donnant ces mots à Clytemnestre, et en supposant qu'il manque un vers d'Agamemnon. — 1139 est donné à Agamemnon dans P, L. — 1144. L'ancienne vulgate πέπυσμ' ἃ σὺ γε μέλλεις vient de la leçon πέπεισμ' ἃ σὺ γε μέλλεις. Mais γε est un mauvais remplissage, inséré par la seconde main du *Palatinus*. Elmsley a trouvé la correction véritable. — 1143. Porson a rectifié la leçon μὴ κάμης. — 1144. τί δεῖ, excellente correction d'Elmsley pour με δεῖ, leçon dans laquelle la glose με avait expulsé un mot aussi essentiel que τί — 1146. Comme la particule γὰρ est ajoutée par la seconde main du *Palatinus*, Kirchhoff propose de lire ἀνακαλύψομεν λόγους. — 1149. En citant ce vers, le scholiaste d'Homère, *ad Odyss.* XI, 430, écrit κάμβαλες pour κάλαβες.

1139. Ὁ νοῦς... οὐ τυγχάνει. C'est pousser la finesse à un point où elle cesse d'être finesse et n'a plus de sens. — Bothe cite à propos ce vers de Térence (*Andrienne*, prologue, 17): « Faciuntne intellegendo ut nil intellegant? »

1148. Πρῶτον μὲν καί. Clytemnestre remonte bien haut. Mais dans les querelles

entre personnes qui vivent ensemble, les femmes, et même les hommes, ont assez l'habitude de revenir, avant d'arriver au fait, sur d'anciens griefs et de se décharger de tout ce qu'ils avaient sur le cœur depuis longtemps. Euripide était excellent observateur.

1150. Τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον.

βρέφος τε τοῦμὸν ζῶν προσούδισας πέδῳ,  
μαστῶν βιαίως τῶν ἐμῶν ἀποσπάσας.

Καὶ τὼ Διὸς σε παῖδ' ἔμῳ δὲ συγγόνῳ,  
ἵπποισι μαρμαίροντ' ἐπεστρατευσάτην·  
πατὴρ δὲ πρέσβυς Τυνδάρεώς σ' ἐρρύσατο

1155

ἰκέτην γενόμενον, τὰμὰ δ' ἔσχεσ αὖ λέχη.  
Οὐ σοι καταλλαχθεῖσα περὶ σέ καὶ δόμους  
συμμαρτυρήσεις ὡς ἀμεμπτος ἦ γυνή,  
εἰς τ' Ἀφροδίτην σωφρονοῦσα καὶ τὸ σὸν

1160

μέλαθρον αὔξουσ', ὥστε σ' εἰσιόντα τε  
χαίρειν θύραζέ τ' ἐξιόντ' εὐδαιμονεῖν.  
Σπάνιον δὲ θήρευμ' ἀνδρὶ τοιαύτην λαβεῖν  
δάμαρτα· φλαύραν δ' οὐ σπάνις γυναικ' ἔχειν.

Τίκτω δ' ἐπὶ τρισὶ παρθένοισι παῖδά σοι  
τόνδ', ὧν μιᾶς σὺ τλημόνως μ' ἀποστερεῖς.

1165

Κἄν τις σ' ἔρηται τίνος ἕκατί νιν κτενεῖς,

NC. 1151. Les manuscrits portent σὴ προσούδισας (προσούδεσας, seconde main du *Palatinus*) πάλῳ, ce que Hermann et les derniers éditeurs expliquent : « Tuæ sorti in captivis dividendis adjiiciendum curavisti. » Mais cette leçon est obscure par l'expression, et peu satisfaisante pour le sens. Je suis donc revenu à la correction admise par les anciens éditeurs : ζῶν (*Musgrave*) προσούδισας πέδῳ (*Scaliger*). Voy. la note explicative. — 1153. Διὸς σε, conjecture de Markland pour διὰς γε. — ἐμῳ δὲ, conjecture de Matthiæ pour ἐμῳ τε. Voy. *Médée*, 970, NC. — 1160. Canter a complété la leçon ὡστ' εἰσιόντα τε.

Il faut entendre Tantale, fils de Thyeste, ou, suivant d'autres, de Protée, fils de Tantale. Voy. Pausanias, II, xviii, 2; II, xxii, 2, et III, xx, 4. Les scholiastes d'Homère font observer qu'Euripide contredit le vers de l'*Odyssee* (XI, 430), où les mots κλυριδίας πόσις indiquent que Clytemnestre n'avait pas eu d'autre époux avant Agamemnon. Toutefois Euripide n'a certainement pas inventé des faits qu'il mentionne si sommairement: on sent, au contraire, qu'il rappelle une tradition connue de son temps.

1151. Προσούδισας. Cf. Hérodote, V, xcii, 43: Τὸ παιδὸν προσούδισαι. — On a prétendu, pour réfuter la leçon admise par nous, qu'une telle cruauté aurait été gratuite de la part d'Agamemnon. Mais Agamemnon haïssait toute la race de Thy-

este, et, après qu'il avait tué le père, sa propre sûreté lui commandait de ne pas épargner le fils et le vengeur futur de cette première victime. Νήπιος ὡς πατέρα κτείνας υἱὸς καταλείπει. Voir maintenant Apollodore, *Epit.*, II, 45-46.

1154. Ἴπποισι μαρμαίροντ(ε). Rien n'est plus connu que les coursiers blancs des Dioscures. Cf. Ovide, *Metam.*, VIII, 372: « At gemini, nondum caelestia sidera, fratres, Ambo conspicui, nive cana didioribus ambo Vectantur equis. »

1157. Οὐ, là, alors. Ce mot n'équivaut pas à ἐξ οὐ.

1160. Μέλαθρον, comme οἶκον, maison, biens.

1165. Τόνδ(ε). Clytemnestre montre Oreste qui est porté par Iphigénie. Voy. v. 1119.

λέξον, τί φήσεις; ἢ μὲ χρὴ λέγειν τὰ σά;  
 Ἐλένην Μενέλειος ἵνα λάβῃ. Καλὸν γέ τοι  
 κακῆς γυναικὸς μισθὸν ἀποτεῖσαι τέκνα·  
 τᾶχθιστα τοῖσι φιλτάτοις ὠνούμεθα. 1170  
 Ἄγ', ἦν στρατεύσῃ, [καταλιπὼν μ' ἐν δώμασιν,  
 κάκει γενήσῃ] διὰ μακρᾶς ἀπουσίας  
 τίν' ἐν δόμοις με καρδίαν ἔξειν δοκεῖς,  
 ὅταν θρόνους τῆσδ' εἰσίδω [πάντας] κενούς,  
 κενούς δὲ παρθενῶνας, ἐπὶ δὲ δακρῦοις 1175  
 μόνῃ κάθωμαι, τήνδε θρηνηδοῦσ' ἀεὶ.  
 Ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὃ φυτεύσας πατῆρ,  
 αὐτὸς κτανῶν, οὐκ ἄλλος οὐδ' ἄλλῃ χειρὶ.  
 Τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους.

NC. 4168. Dobree a rectifié la leçon Μενέλαος. Ensuite καλὸν γέ τοι est dû à Fix : les manuscrits ont καλὸν γένος. Elmsley : γ' ἔθος. Vitelli : γ' ἔπος. — 4470. τᾶχθιστα, correction de Brodeus pour ταχθεῖσα. — Markland voulait ὠνούμενο. — 4471-72. καταλιπὼν... γενήσῃ écarté par Conington et England. — 4474. Arsinès (*Rhetores graeci*, IV, p. 592, Walz) cite ὅταν δόμους μὲν τοῦσδε προσῖδω κενούς; et Nauck fait observer que πάντας est une chevile. Je propose : ὅταν θρόνους μὲν τῆσδε προσ-θλέπω κενούς. — 4476. Elmsley a corrigé la leçon κάθωμαι. — 4479. Ce vers est gravement altéré. Que veut dire μισθόν? la récompense de la bonne conduite de Clytemnestre? Mais depuis le vers 4465 il a été question de tout autre chose que de cette bonne conduite. καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους n'est pas d'une bonne grécité. τοιόνδε μῖσος κ. εἰ πρὸς δόμους || ἐπάνει, βραχεῖας Madvig et Heimsath.

4470. Τᾶχθιστα... ὠνούμεθα, nous achèterons ce qu'il y a de plus odieux au prix de ce que nous avons de plus cher! — Il n'y a rien à reprendre dans ces mots, qui sont comme un cri d'indignation, et qui n'ont pas besoin d'être liés par la syntaxe à la phrase précédente. — Cf. *Troy.*, 370 : 'Ο δὲ στρατηγὸς ὁ σοφὸς ἐχθίστων ὑπερ' τὰ φίλτατ' ὄλεσε(ς).

4474-4472. [Καταλιπὼν... γενήσῃ]. Les critiques cités ci-dessus font remarquer que les mots καταλιπὼν μ' ἐν δώμασιν, plus qu'inutiles en cet endroit, font double emploi avec ἐν δόμοις, v. 4473, et que γενήσῃ ne saurait être le subjonctif de l'aoriste.

4473-4475. Il y a un mouvement semblable dans ces vers de Sophocle (*Électre*, 266 sqq.) : Ἐπειτα ποίας ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν, Ὅταν θρόνοις Αἰγίσθον ἐνθα-

κοῦντ' ἴδω τοῖσιν πατρώοις, εἰσίδω, δ' ἐσθήματα κτέ. Démosthène s'est peut-être souvenu d'Euripide, quand il décrivait, dans son second discours contre Arphobos, § 24, les sentiments qu'éprouverait sa mère s'il n'obtenait justice contre le tuteur infidèle : Τίνα οἴεσθε αὐτὴν ψυχὴν ἔξειν (καρδίαν ἔξειν aurait été trop poétique), ὅταν ἐμὲ μὲν ἴδῃ μὴ μόνον τῶν πατρῶων ἐστερημένον ἀλλὰ καὶ προσητιωμένον, περὶ δὲ τῆς ἀδελφῆς κτέ. — Quant aux vers 4474 sq., on en a rapproché ce passage d'*Alceste*, v. 945 sq. : Γυναικὸς εὐνά; εὐτ' ἂν εἰσίδω κενούς Θρόνους τ' ἐν οἴσιν ἴξ.

4479. Le texte est gâté. Clytemnestre disait peut être : « Oseras-tu rentrer dans ta maison, après y avoir laissé une telle haine? » Voy. la conjecture proposée dans la note critique.

Ἐπεὶ βραχείας προφάσεως ἐνδοεῖ μόνον,  
 ἐφ' ἧ σ' ἐγὼ καὶ παῖδες αἱ λελειμμένα  
 δεξόμεθα δέξιν ἦν σε δέξασθαι χρεῶν.  
 Μὴ δῆτα πρὸς θεῶν μήτ' ἀναγκάσης ἐμέ  
 κακὴν γενέσθαι περὶ σέ, μήτ' αὐτὸς γένη.

1180

Εἶεν·

Θύσεις σὺ δὴ παιδ'· ἔνθα τίνας εὐχὰς ἔρεις; 1185

τί σοι κατεύξῃ τάγαθόν, σφάζων τέκνον;  
 νόστον πονηρόν, οἰκοθὲν γ' αἰσχροῦς ἰών;  
 Ἄλλ' ἐμέ δίκαιον ἀγαθὸν εὐχεσθαι τι σοί;  
 οὐ τάρ' ἀσυνέτους τοὺς θεοὺς ἠγοίμεθ' ἄν,  
 εἰ τοῖσιν αὐθένταισιν εὐφρον' ἦσομεν;

1190

Ἦκων δ' ἐς Ἄργος προσπεσεῖ τέκνοισι σοῖς;  
 ἀλλ' οὐ θέμις σοι. Τίς δὲ καὶ προσβλέφεται  
 παίδων σ'; ἐν' αὐτῶν προσέμενος κτάνης τινά;  
 Ταῦτ' ἤλθες ἤδη διὰ λόγων; ἢ σκῆπτρα σά

NC. 4180. ἐνδοεῖ Reiske pour ἔδει. — 4181. χαί Markland. — 4185. σὺ δὴ F. W. Schmidt. δὲ mss. δὲ τὴν I.<sup>2</sup>. — 4186. ὁ σφάζων P, L.<sup>1</sup>. — 4189. Musgrave ἢ τάρ'. — 4190. Dobree εὐφρον' ἦσομεν pour εὐφρονήσομεν, leçon qui ne répond pas assez à l'idée qu'on demande ici. — 4194. Manuscrits : εἰς ἄργος; et προσπέσει. Musgrave : προσπεσεῖ. — 4193. Manuscrits : ἐάν αὐτῶν προθέμενος. Elmsley a proposé ἐν' αὐτῶν προέμενος, Melihorn : ἐάν σφῶν. J'ai écrit ἐν' αὐτῶν προσέμενος. Quant à προθέμενος, on en a donné trois ou quatre explications diverses, faute d'en trouver une seule qui fût admissible. — 4194. ἤλθες a été rétabli par Hermann. Les manuscrits ont ἤλθ' ou ἤλθεν. L'ancienne vulgate ἤλθον vient de l'édition Aldine. — Monk : σκῆπτρα σά, pour σκῆπτρά σοι : correction plus facile que celle de Musgrave, qui change au vers suivant σε δεῖ en μέλει.

4180-4182. Ἐπεὶ... δέξασθαι χρεῶν. Clytemnestre dit que la première occasion venue lui suffira, à elle et aux filles qu'Agamemnon aura laissées vivre (αἱ λελειμμένα, mot amer), pour lui faire, à son retour, l'accueil qu'il mérite. Les mots δεξόμεθα δέξιν ἦν σε δέξασθαι χρεῶν ont quelque chose de sinistre, comme ceux qu'on lit dans les *Bacchantes*, au vers 943 : Κρύψει τὸ κρύψιν, ἦν σε κρυφθῆναι χρεῶν. C'est ainsi que doit parler une Clytemnestre, et il est étrange que plusieurs interprètes aient méconnu le sens évident de ces vers.

4189-4190. Οὐ τάρ' ἀσυνέτους... εὐφρον' ἦσομεν; « Ne serait-ce pas croire que

les dieux sont insensés que d'enoncer des vœux en faveur de parricides? » Εὐφρον' ἦσομεν équivalent à εὐφρονα ἐπη ἦσομεν. On ne trouve pas seulement ἰένα φωνήν, ἰένα αὐδὴν, mais aussi ἴπος ἰένα (Sophocle, *Antig.*, v. 1210 sq.).

4193. Προσέμενος, ayant admis près de toi, ayant admis à tes embrassements. Cf. Platon, *Phèdre*, p. 255 A : Προσέσθαι αὐτὸν εἰς ὀμδίαν.

4194-4195. Ταῦτ' ἤλθες ἤδη διὰ λόγων; équivalent à ταῦτ' ἤδη διελογίσω; Comparez *Medée*, 827 : Ἐγὼ δ' ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμην. — Σκῆπτρα σά διαφέρειν, porter ton sceptre de tous les côtés, te promener avec ton sceptre et en faire parade.

μόνον διαφέρειν καὶ στρατηλατεῖν σε δεῖ; 1195  
 Ὅν χρῆν δίκαιον λόγον ἐν Ἀργείοις λέγειν·  
 Βούλεσθ', Ἀχαιοί, πλεῖν Φρυγῶν ἐπὶ χθόνα;  
 κλῆρον τίθεσθε παῖδ' ὅτου θανεῖν χρεῶν.  
 Ἐν ἴσω γὰρ ἦν τόδ'· ἀλλὰ μὴ σ' ἐξαίρετον 1200  
 σφάγιον παρασχεῖν Δαναΐδαισι παῖδα σὴν·  
 ἢ Μενέλεων πρὸ μητρὸς Ἑρμιόνην κτανεῖν,  
 οὔπερ τὸ πρᾶγμ' ἦν. Νῦν δ' ἐγὼ μὲν ἢ τὸ σὸν  
 σῶζουσα λέκτρον παιδὸς ἐστερήσομαι,  
 ἢ δ' ἐξαμαρτοῦσ', ὑπόροφον νεάνιδα  
 Σπάρτη κομιζουσ', εὐτυχῆς γενήσεται. 1205  
 Τούτων ἄμειψαί μ' εἴ τι μὴ καλῶς λέγω·  
 εἰ δ' εὖ λέλεκται, μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν  
 τὴν σὴν τε κάμην παῖδα, καὶ σώφρων ἔσει.

## ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ. Τὸ γὰρ τοι τέκνα συνσῶζειν καλὸν,  
 Ἀγάμεμνον· οὐδεὶς τοῖσδ' ἂν ἀντίποι βροτῶν. 1210

## ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως εἶχον, ὦ πάτερ, λόγον,  
 πείθειν ἐπάδουσ', ὥσθ' ὀμαρτεῖν μοι πέτρας,

NC. 4196. Reiske a corrigé la leçon χρῆ. — 4201. πρὸ Scaliger. πρὸς mss. — 4203. ἐστερήσομαι, correction de Porson, pour ὑστερήσομαι. — 4204. ὑπόροφον, correction de Scaliger, pour ὑπόστροφον ou ὑπότροφον. La conjecture de Heath, ὑπότροπος, est moins satisfaisante. — 4207. Les manuscrits portent εἰ δ' εὖ λέλεκται νῦν (ou νῶϊ) μὴ δὴ γε κτάνης. Nous avons adopté la belle conjecture de Heimsath (*Kritische Studien*, I, p. 274) : μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν. — 4209. Peut-être τέκνα ῥύεσθαι. — 4210. τοῖσδ' ἂν ἀντίποι, correction de Burges, pour πρὸς τὰδ' ἀντίποι. Elmsley : πρὸς τὰδ' ἀντερεῖ

— Pindare, *Pyth*, XI, 66, emploie le verbe διαφέρειν dans le sens de « porter partout, répandre, le nom d'un homme célèbre. »

4199. Ἐν ἴσω γὰρ ἦν τόδ(ε), hoc enim æquum erat. — Ἐξαίρετον σφάγιον, une victime choisie, une victime particulièrement désignée. Cette idée est opposée à celle de l'égalité équitable du sort, exprimée par ἐν ἴσω. — Les infinitifs παρασχῆν et κτανεῖν dépendent de χρῆν (v. 4196).

4205. Κομιζουσ(α), conservant. — Il est

vrai qu'Hélène se trouve à Troie; mais elle n'en conserve pas moins sa fille dans son palais de Sparte.

4209. Τὸ γὰρ τοι τέκνα συνσῶζειν καλόν, il est beau que le père et la mère fassent des efforts communs pour sauver leurs enfants. Mais le texte est plus qu'obscur.

4214. Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως κτέ. Admète dit avec plus d'à-propos dans *Alceste*, v. 357 : Εἰ δ' Ὀρφέως μοι γλώσσα καὶ μέλος παρῆν, ἴαστ' ἢ κόρην Δήμητρος ἢ κείνης πόσιν Ἵγμοιοι κηλήσαντά σ' ἐξ Αἴδου λαβεῖν, Κατῆλθον ἂν.



κηλείν τε τοῖς λόγοισιν οὐς ἐβουλόμην,  
 ἐνταῦθ' ἂν ἤλθον. Νῦν δὲ τὰπ' ἐμοῦ σοφά,  
 δάκρυα παρέξω· ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἂν. 1215  
 Ἴκετηρίαν δὲ γόνατος ἐξάπτω σέθεν  
 τὸ σῶμα τοῦμόν, ὅπερ ἔτικτεν ἦδε σοι,  
 μή μ' ἀπολέσης ἄωρον· ἠδὺ γὰρ τὸ φῶς  
 λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς μή μ' ἰδεῖν ἀναγκάσης.  
 Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα καὶ σὺ παῖδ' ἐμέ· 1220  
 πρώτη δὲ γόνασι σοῖσι σῶμα δοῦσ' ἐμόν  
 φίλας χάριτας ἔδωκα κἀντεδεξάμην.  
 Λόγος δ' ὁ μὲν σὸς ἦν ὄδ'· ἄρα σ', ὦ τέκνον,  
 εὐδαίμων' ἀνδρὸς ἐν δόμοισιν ὄψομαι,  
 ζῶσάν τε καὶ θάλλουσαν ἀξίως ἐμοῦ; 1225  
 Οὐμὸς δ' ὄδ' ἦν αὖ περὶ σὸν ἐξαρτωμένης  
 γένειον, οὔ νῦν ἀντιλάζυμαι χερί·  
 τί δ' ἄρ' ἐγὼ σέ; πρέσβυν ἄρ' εἰσδέζομαι  
 ἐμῶν φιλαισιν ὑποδοχαῖς δόμων, πάτερ,  
 πόνων τιθνηοὺς ἀποδιδοῦσά σοι τροφάς; 1230  
 Τούτων ἐγὼ μὲν τῶν λόγων μνήμην ἔχω,

NC. 4215-16. Markland a rectifié les leçons δυναίμεθ et γόνασιν. — 1219. Manuscrits d'Euripide : βλέπειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς. On lit dans Plutarque, *de Audiendis postis*, p. 47 D, λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆν. Il est évident que βλέπειν est la glose de λεύσσειν. — 1221. Barnes a rectifié la leçon γούνασι. — 1224. Pierson a corrigé la leçon εὐδαίμονος. — 1227. La leçon ἀντιλάζομαι a été rectifiée par Markland. — 1230. Nauck propose τιθνηῶν.... σοι χάριν. Voy. la note explicative.

1214. Τὰπ' ἐμοῦ σοφά, ma science, mon art.

1216. Ἴκετηρίαν, sous-ent. βάρβον ou ἐλιάν, rameau d'olivier que les suppliants portaient entre leurs mains ou déposaient sur l'autel.

1220. Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα. Cf. Lucrèce, I, 93 : « Nec misera prodesse « in tali tempore quibat, Quod patrio « princeps donarat nomine regem. » Eschiline s'est servi des souvenirs que lui avait laissés son ancienne profession d'acteur, pour rendre plus pathétiques ses invectives contre Démosthène. Voy. in *Ctesiph.*, 77, p. 64 : « Ἐβδόμην δ' ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτῶ τετελευτηκυῖαί...»

στεφανωσάμενος καὶ λευκὴν ἐσθήτα λαβῶν ἐβουθύτει καὶ παρενόμει, τὴν μόνην ὃ δειλαῖος καὶ πρώτην αὐτόν πατέρα προσειποῦσαν ἀπολέσας.

1224. Δοῦσ(α), abandonnant, te laissant placer.

1230. Πόνων... τροφάς, en te payant les soins pénibles de l'éducation. Je ne pense pas que πόνων soit mis ici pour ἀντί πόνων. Le génitif πόνων tient lieu d'un adjectif, comme dans ce passage d'Eschyle, *Prom.*, 900 : Δυσπλάνοισ ἀλατείαις πόνων. Quant au verbe ἀποδιδοῖναι, ayant pour régime, non le prix d'un bienfait reçu, mais le bienfait qu'on doit reconnaître, cf. *Troy.*, 1040 : Πόνους τ' Ἄχαιῶν ἀπόδος.

- σὺ δ' ἐπιλέλῃσαι, καὶ μ' ἀποκτεῖναι θέλεις.  
 Μῆ, πρὸς σε Πέλοπος καὶ πρὸς Ἀτρέως πατρός  
 καὶ τῆσδε μητρός, ἢ πρὶν ὠδίνουσ' ἐμέ  
 νῦν δευτέραν ὠδίνα τήνδε λαμβάνει. 1235
- Τί μοι μέτεστι τῶν Ἀλεξάνδρου γάμων  
 Ἐλένης τε; πόθεν ἦλθ' ἐπ' ὀλέθρῳ τῶμῳ, πάτερ;  
 Βλέψον πρὸς ἡμᾶς, ὄμμα δὸς φίλημά τε,  
 ἴν' ἀλλὰ τοῦτο κατανοῦσ' ἔχω σέθεν  
 μνημεῖον, εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσῃ λόγοις. 1240
- Ἀδελφὲ, μικρὸς μὲν σὺ γ' ἐπίκουρος φίλοις,  
 ὅμως δὲ συνδάκρυσον, ἰκέτευσον πατρός  
 τήν σὴν ἀδελφήν μὴ θανεῖν· αἰσθημὰ τοι  
 κὰν νηπίοισι τῶν κακῶν ἐγγίγνεται.  
 Ἴδοὺ σιωπῶν λίσσεται σ' ὄδ', ὦ πάτερ. 1245
- Ἄλλ' αἰδέσασθαι με καὶ κατοίκτιρον βίον.  
 Ναι πρὸς γενείου σ' ἀντόμεσθα δύο φίλω,  
 ὁ μὲν νεοσσός <ῶν> ἔθ', ἡ δ' ἠϋξημένη.  
 Ἐν συντεμοῦσα πάντα νικήσω λόγον·  
 τὸ φῶς τόδ' ἀνθρώποισιν ἥδιστον βλέπειν, 1250  
 τὰ νέρθε δ' οὐδέν· μαίνεται δ' ὅς εὐχεται

NC. 1233. μὴ πρὸς σε, correction de Markland pour μὴ πρὸς γε. — 1240. Les manuscrits portent εἰ.... πείσῃ; Matthiae voulait ἦν.... πείσῃ; Porson εἰ.... πείθει. J'ai écrit πείσῃ, avec Elmsley; πείσῃ; vient de πείσῃσαι. — Il est difficile d'approuver le jugement de Nauck, qui met ce vers entre crochets. — 1241. Peut-être: ἐπίκουρεῖν. — 1244. νηπίοισι Monk. νηπίοις γε mss. — 1246-47. Markland demandait κατοίκτιρον βίου. On pourrait écrire κατοίκτιρον βίον|| νέον. Γενείου σ' ἀντόμεσθα. — 1247. δύο mss. — 1248. νεοσσός ἐστιν mss. Je suppose que l'omission de ῶν a fait changer ἐτι en ἐστιν. — 1251. Les manuscrits d'Euripide portent τὰ νέρθε δ' οὐδεῖς. Ceux de Stobée, qui cite les vers 1250-52 (*Anthologie*, CXIX, 5), donnent τὸ νέρθε δ' οὐδέν.

1233. Πρὸς σε Πέλοπος, sous-ent. ἰκετεύω. Cf. *Hipp.*, 503.

1235. ὠδίνα τήνδε. La douleur d'une mère qui tremble pour les jours de sa fille.

1237. Πόθεν; comment se peut-il que... — ἦλθ(ε). Le sujet de ce verbe est évidemment Πάρις.

1239. Ἀλλὰ τοῦτο (au moins ceci), locution elliptique pour εἰ μὴ ἄλλο τι, ἀλλὰ τοῦτό γε.

1242. ἰκέτευσον πατρός. Le verbe ἰκετεύω est ici construit avec le génitif d'après l'analogie de δεομαι. [Hermann.]

1246. Κατοίκτιρον βίον. On demande: « Aie pitié de ma jeune vie, de ma jeune » Voy. NC.

1249. Ἐν συντεμοῦσα ἐκвивает à ἐν συντόμως εἰπούσα. Le sens de ce vers est: « Un seul mot l'emportera sur tout ce que l'on peut dire. »

Θανεῖν. Κακῶς ζῆν κρεῖσσον ἢ καλῶς θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

ἽΩ τλῆμον Ἑλένη, διὰ σέ καί τοὺς σοὺς γάμους  
ἀγῶν Ἀτρεΐδαις καὶ τέκνοις ἤκει μέγας.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ τὰ τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι καὶ τὰ μῆ, 1255

φιλῶ τ' ἔμαυτοῦ τέκνα· μαινοίμην γὰρ ἄν.

Δεινῶς δ' ἔχει μοι ταῦτα τολμῆσαι, γύναι,

δεινῶς δὲ καὶ μῆ. Τί ποτε γὰρ πρᾶξαί με δεῖ;

ἽΟρᾶθ' ὅσον στράτευμα ναύφρακτον τόδε,

χαλκῆων θ' ὅπλων ἀνακτες Ἑλλήνων ὅσοι, 1260

οἷς νόστος οὐκ ἔστ' Ἴλιου πύργους ἔπι,

εἰ μὴ σε θύσω, μάντις ὡς Κάλχας λέγει,

οὐδ' ἔστι Τροίας ἐξελεῖν κλεινὸν βᾶθρον.

Μέμνηε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῶ

πλεῖν ὡς τάχιστα βαρβάρων ἐπὶ χθόνα, 1265

παῦσαί τε λέκτρων ἀρπαγὰς Ἑλληνικάς·

NC. 1252. Je crois que le premier θανεῖν a pris la place de δρακεῖν. — 1256. Markland a proposé φιλῶ τ' pour φιλῶν. — 1257. ἔχει μοι, correction de Reiske pour ἔχει με. — 1258. J'ai écrit τί ποτε γὰρ pour τοῦτο γὰρ, leçon évidemment altérée. — 1263. Reiske a corrigé la leçon vicieuse καινὸν βᾶθρον. Cependant ce vers laisse encore à désirer. Je propose : θύσασι δ' ἔστι κλεινὸν ἐξελεῖν βᾶθρον. L'omission des quatre dernières lettres de θύσασι aura entraîné l'insertion de Τροίας. Cf. d'ailleurs v. 92 sq. — 1266. Elmsley : Ἑλληνικῶν.

1255. Τὰ τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι équivalent à τὰ τ' οἰκτρὰ συνήμι, je sais ce qui est digne de pitié. Quant au régime direct gouverné par l'adjectif συνετός, cf. *Médée*, 682 : Τρίθων (ἔστι) τοιάδε.

1256. Μαινοίμην γὰρ ἄν, car (autrement, c'est-à-dire : si je n'aimais pas mes enfants), je serais insensé. Cette ellipse, conforme à l'usage de la langue grecque, serait encore plus facile, si, au lieu de φιλῶ, Agamemnon avait dit οὐ μισῶ.

1257-1258. Δεινῶς δ' ἔχει μοι.... καὶ μῆ. On compare Eschyle, *Agam.*, 193 : Βαρεῖα μὲν κῆρ τὸ μὴ πιθέσθαι, βαρεῖα δ' εἰ τέκνον ὀλίγω.

1260. Ὅπλων ἀνακτες. Ces mots ne désignent pas les chefs de l'armée, mais les hoplites, opposés aux marins, dont il a été

question dans le vers précédent. C'est ainsi qu'aux vers 1387 sq., μυριοὶ μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφοραγμένοι est opposé à μυριοὶ δ' ἐρέτμ' ἔχοντες. Pour ce qui est de la périphrase poétique ὅπλων ἀναξ, cf. Eschyle, *Perses*, 371 : Πᾶς ἀνὴρ κόπης ἀναξ ἼΕς γυῖν ἐχώρει πᾶς θ' ὅπλων ἐπιστάτης.

1264. Μέμνηε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῶ équivalent à ἔστι δ' ἔρωσ μαινόμενος (ἐπιθυμία μαινομένη) τις Ἑλλήνων στρατῶ. La phrase est très-poétique, d'une tournure irréprochable; et les corrections proposées sont plus qu'inutiles. Cf. v. 808 : Οὕτω δεινὸς ἐμπέπτων' ἔρωσ τῆσδε στρατείας.

1266. Λέκτρων ἀρπαγὰς Ἑλληνικάς, pour ἀρπαγὰς λέκτρων Ἑλληνικῶν, est

οἱ τὰς τ' ἐν Ἄργει παρθένους κτενοῦσί μου  
 ὑμᾶς τε κάμει, θέσφατ' εἰ λύσω θεᾶς.  
 Οὐ Μενελεώς με καταδεδούλωται, τέκνον,  
 οὐδ' ἐπὶ τὸ κείνου βουλόμενον ἐλήλυθα, 1270  
 ἀλλ' Ἑλλάς, ἧ δεῖ, κἂν θέλω κἂν μὴ θέλω,  
 θῦσαι σε· τούτου δ' ἤσσανες καθέσταμεν.  
 Ἐλευθέραν γὰρ δεῖ νιν ὅσον ἐν σοί, τέκνον  
 κάμοι γενέσθαι, μηδὲ βαρβάρων ὕπο  
 Ἑλληνας ὄντας λέκτρα συλᾶσθαι βία. 1275

## ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνον, ὦ ξένοι,  
 οἱ ἄγω θανάτου <τοῦ> σοῦ μελέα.  
 Φεύγει σε πατὴρ Ἰδὴ παραδούς

## ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἱ ἄγω, μάτερ· ταυτὸν γὰρ δὴ  
 μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης, 1280  
 κούκέτι μοι φῶς  
 οὐδ' ἀελίου τόδε φέγγος.

NC. 1267-1268. La particule τ' a été insérée par Hermann. — Les manuscrits portent κτενοῦσί μου et θέσφατον εἰ. — 1272. ταύτης Nauck. — 1274. Musgrave a corrigé la leçon βαρβάρων ὕπο, due, sans doute, à un copiste qui ne voyait pas que βαρβάρων ὕπο dépend de συλᾶσθαι, et non de ὄντας. — 1277. τοῦ a été inséré par Heath. — 1279. Vulgate : οἱ ἄγω μῆτερ μῆτερ ταυτὸ γάρ. Mais la première main dans P et L avait écrit : οἱ ἐγὼ μῆτερ ταυτὸν ταυτὸν γάρ, leçon qui confirme la correction de Dobree : οἱ ἄγω, μάτερ· ταυτὸν γάρ δὴ.

une enallage familière aux poètes grecs. Cf. Eschyle, *Eumen.*, 293 : Χώρας ἐν τόποις Διθυραϊκοῖς. Cependant cet exemple, ainsi que beaucoup d'autres qu'on pourrait citer, diffère du nôtre en ce qu'il ne prête pas à une équivoque. Λέκτρων ἀρπαγᾶς Ἑλληνικᾶς semble désigner des enlèvements faits par les Grecs. Il faut dire que ἀρπαγὴ a ici un sens passif, et signifie l'état de celui qui a été dépourvu.

1267-1268, peu d'accord avec 1271-1275, sont suspects à Hennig. Cf. 532 sqq.

1270. Τὸ κείνου βουλόμενον, sa volonté. C'est ainsi que Thueydide, I, 36,

dît τὸ θεδιδὸς αὐτοῦ, sa crainte. Cette locution parfaitement analogue doit défendre notre passage contre les doutes de certains critiques.

1272. Τούτου. Ce mot ne se rapporte pas à θῦσαι, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente, l'intérêt de la patrie.

1279-80. Ταυτὸν γὰρ δὴ μέλος... τύχης, car les mêmes plaintes nous conviennent à l'une et à l'autre. Iphigénie veut dire qu'elle peut, elle aussi, crier οἱ ἄγω, aussi bien que sa mère. — Cf. *Hippolyte*, 4177 : Ταυτὸ δακρῶν ἔχων μέλος, et la note.

Ἴὼ ἰώ·

νιφόβολον Φρυγῶν νάπος Ἴδαο τ'  
ὄρεα, Πρίαμος ἔθι ποτὲ βρέφος ἀπαλὸν ἔβαλε 1285

ματρὸς ἀποπρὸ νοσφίσας  
ἐπὶ μόρῳ θανατόεντι

Πάριν, ὃς Ἴδαῖος, Ἴ-

δαῖος ἐλέγετ' ἐλέγετ' ἐν Φρυγῶν πόλει. 1290

Μή ποτ' ὤφελεν τὸν ἀμφὶ

βουσι βουκόλον τραφέντα

[Ἀλέξανδρον]

οἰκίσαι ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ, ἔθι

κρῆναι Νυμφῶν 1295

κεῖνται λειμών τ' ἔρνεσι θάλλων

χλωροῖς, καὶ ῥοδόεντα

ἄνθε' ὑακίνθινά τε θεαῖσι δρέπειν·

ἐνθα ποτὲ Παλλὰς ἔμολε καὶ 1300

δολιόφρων Κύπρις

NC. 4291. Hermann a rectifié la leçon ὄρειε. — 1293. Ἀλέξανδρον est une interpolation d'abord signalée par Monk. — 1296. ἔρνεσι Sybel. ἄνθεσι mss. — 1297-98. Le *Laurentianus* porte : καὶ ῥοδόεντ'. De même, ce semble, le *Palatinus*

4283 sqq. Quand Hécube eut donné le jour à Paris, Priam fit exposer l'enfant sur le mont Ida, afin de détourner un oracle menaçant. Élevé parmi les bergers, Paris revint plus tard à Troie et fut admis dans la famille royale, malgré les avertissements de Cassandre. Euripide avait traité cette fable dans sa tragédie d'*Alexandre*. Voyez, sur le songe d'Hécube et sur l'oracle qui s'y rattachait, les vers latins que cite Cicéron, de *Divin.*, I, xxi, 42, et qui semblent tirés du prologue de l'*Alexandre* d'Ennius.

4289-1290. Ὁ· Ἰδαῖος... ἐν Φρυγῶν πόλει. Iphigénie veut dire, ce me semble, que cet homme, destiné à jouer dans le monde un rôle si considérable et si funeste à elle-même, était alors si obscur, que les habitants de la ville de Troie ignoraient jusqu'à son nom, et qu'ils l'appelaient le berger de l'Ida, Ἰδαῖος.

4291. Ὄρειεν Le sujet de ce verbe est Πρίαμος.

4298. Θεαῖσι. Il ne faut pas entendre les déesses qui seront nommées dans les vers suivants, mais les déesses en général, lesquelles viennent dans ces lieux solitaires, et particulièrement les nymphes qui les habitent (v. 4295). Cf. d'ailleurs *Ion*, 839: Κρόκεα πέταλα φάρεσιν ἔδρεπον Ἄνθιζειν χρυσαυταυγῆ. — Il n'était pas nécessaire de parler ici des roses et des jacinthes du mont Ida. Ces détails, ainsi que plusieurs autres qu'on rencontre dans ce morceau, peuvent sembler inutiles et même peu en rapport avec la situation d'esprit où Iphigénie se trouve. Mais tel est le style des monodies d'Euripide. Aristophane s'est déjà moqué de ces redondances, en parodiant la manière de notre poète dans les vers 4331-4363 des *Grenouilles*. La critique qui essaye d'élaguer ce luxe n'y parvient pas complètement, et elle excède sa mission en entreprenant de corriger le poète lui-même.

- Ἦρα θ' ὁ Διὸς τ' ἄγγελος Ἑρμᾶς,  
 ἃ μὲν ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα  
 Κύπρις, ἃ δὲ δουρὶ Παλλᾶς, 1305
- Ἦρα τε Διὸς ἀνακτος  
 εὐναῖσι βασιλίσιν,  
 κρίσιν ἐπὶ στυγνὰν ἔριν τε  
 καλλονᾶς, ἐμοὶ δὲ θάνατον,  
 πομπὰν φέροντα Δαναΐδαισιν, ἅς κόραν 1310  
 προθύματ' ἔλαχεν Ἄρτεμις, πρὸς Ἴλιον.  
 Ὅ δὲ τεκνῶν με τὰν τάλαιναν,  
 ὦ μᾶτερ ὦ μᾶτερ,  
 οἴχεται προδοῦς ἔρημον.  
 Ὡ δυστάλαιν' ἐγὼ, πικρὰν 1315  
 πικρὰν ἰδοῦσα δυσελέναν,  
 φονεύομαι διόλλυμαι  
 σφαγαῖσιν ἀνοσίαισιν ἀνοσίτου πατρός.  
 Μὴ μοι ναῶν χαλκεμβολάδων  
 πρύμνας ἄδ' Αὐλὶς δέξασθαι 1320

NC. 4302. On lisait Ἦρα θ' Ἑρμᾶς θ' ὁ Διὸς ἄγγελος. P et L<sup>1</sup> omettent θ' après Ἑρμᾶς. J'ai inséré la particule copulative après Διὸς, et j'ai transposé les mots, de manière à donner un mètre possible. — 4305. Burges a rectifié la leçon δουρὶ. — 4309. Matthiae a retranché τᾶς avant καλλονᾶς. — ἐμὸν Elmsley. — 4340. ὄνομα μὲν (μην dans l'interligne de P.) φέροντα δαναΐδαισιν, ὦ κόραι mss. Ces mots interrompent la suite des idées, et sont tout à fait déplacés ici. Il y a d'ailleurs un indice précis de l'altération du texte: c'est que les mots πρὸς Ἴλιον ne s'y rattachent à rien: Diane ne partira pas pour Troie. J'écris πομπὰν (νόστον Rauchenstein) φέροντα et ἅς κόραν. — 4344. Ce vers était attribué au chœur. Elmsley a vu qu'il faisait partie du chant d'Iphigénie. J'écris προθύματ' ἔλαχεν. Elmsley: προθύματ' ἔλαθεν. Mss: πρόθυμά σ' ἔλαθεν. Ce dernier verbe ne serait de mise qu'après le sacrifice accompli. — 4320. Monk écarte ἄδ'.

4304-4305. Ἦ μὲν, l'autre; ἃ δὲ, l'autre. Κύπρις et Παλλᾶς sont des appositions explicatives. — Ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα, fièvre de l'amour qu'elle inspire.

4309. Ἐμοὶ δὲ θάνατον. La préposition ἐπὶ (v. 4308) se rapporte à θάνατον aussi bien qu'à κρίσιν et à ἔριν.

4310-11. Construisez: Θάνατον, φέροντα Δαναΐδαισι πομπὰν πρὸς Ἴλιον, ἅς προθύματα Ἄρτεμις ἔλαχε κόραν,

mort qui procure aux fils de Danaos un heureux voyage vers Iliou, pour lequel le sacrifice d'une vierge est échoué en partage à Diane. — Πομπὰν équivalent à πλοῦς πομπέμου; (Héc., 4289). — Προθύματα. C'est ainsi qu'Eschyle (*Agam.*, 227) appelle le sacrifice d'Iphigénie προτέλεια ναῶν.

4346. Δυσελέναν. Homère avait dit Δύσπαρι; *Iliade*, III, 39; XIII, 769. Cf. *Hécube*, 945: Βούταν αἰόπαριν.

- τούσδ' εἰς ὄρμους εἰς Τροίαν  
 ὄφελεν ἐλάταν πομπαίαν,  
 μηδ' ἀνταίαν Εὐρίπω  
 πνεῦσαι πομπάν Ζεὺς, μειλίσσων  
 αὔραν ἄλλοις ἄλλαν θνατῶν 1325  
 λαίφρσι, χαίρειν,  
 τοῖσι δὲ λύπαν, τοῖσι δ' ἀνάγκαν,  
 τοῖς δ' ἐξορμᾶν, τοῖς δὲ στέλλειν,  
 τοῖσι δὲ μέλλειν.
- Ἡ πολύμοχθον ἄρ' ἦν γένος, ἧ πολύμοχθον 1330  
 ἀμερίων, τὸ χρεῶν δέ τι δύσποτμον  
 ἀνδράσιν ἀνευρεῖν.
- Ἴὼ ἰὼ,  
 μεγάλα πάθεα, μεγάλα δ' ἄχρα  
 Δαναΐδαις τιθεῖσα Τυνδαρις κόρα. 1335

NC. 4322. Nauck propose ὄφρσι' ἐλάταν. — 4323. Hermann a rectifié la leçon μήτ'. — 4324-26. Nauck proposait : Ζεὺς μειλίσιος, || τάσσων αὔραν ἄλλοις ἄλλαν || θνατῶν λαίφρσι || τοῖς μὲν χαίρειν. — 4327. Heath a rectifié la leçon τοῖς δὲ... τοῖς δὲ. — 4331. L'article τὸ avant χρεῶν a été ajouté par Hermann. — 4332. ἀνευρεῖν ne donne pas de sens satisfaisant. Dindorf propose εὔρειν, conjecture qui ne rectifie que la mesure du vers. On pourrait écrire ἀντλεῖν. — 4335-38. Ces vers, attribués autrefois au chœur, ont été donnés à Iphigénie par Blomfield.

4324-4322. Construisez (avec Heath) : ἐλάταν πομπαίαν εἰς Τροίαν, « flotte qui doit conduire (les Grecs) à Troie, » et regardez ces mots comme une apposition amplificative de πρῶντος νῶν χαλκιστολόγων. — Ἐλάταν, *abietem*, prend ici le sens collectif de « flotte. » Au vers 474, le poète s'est servi du pluriel ἐλάταις χυλιόναυσιν. Cf. les notes sur 236, et *Hipp.*, 1254.

4323-4324. Ἀνταίαν πομπάν est une alliance de mots. Le vent peut être appelé πομπή, parce qu'il conduit ou pousse les vaisseaux (cf. *Héc.*, 1290 : Πνοάς πομπίμου); mais ici il s'agit d'un vent contraire (ἀνταίαν), qui retient les vaisseaux. — Μειλίσσων, tempérant. Ce mot ne convient pas à tous les cas divers énumérés plus loin par le poète, mais seulement au premier (χαίρειν).

4326. Avant χαίρειν il faut sous-entendre

τοῖς μὲν. Voy. sur cette ellipse, familière aux poètes grecs, *Hécube*, v. 4164 et la note.

4328. Στέλλειν, sous-entendez λαίφρα (v. 4326) ou ἰστία, plier les voiles, c'est-à-dire : s'arrêter. On a donné de ce mot les explications les plus diverses; je crois que celle-ci est la véritable. Στέλλειν répond à ἀνάγκαν, « Penchement, l'immobilité forcée, » comme μέλλειν, mot qui dit moins que στέλλειν et qui ne désigne qu'un retard, répond à λύπαν, et comme ἐξορμᾶν répond à χαίρειν. On voit qu'il y a ici deux séries correspondantes, de trois termes chacune.

4334-4332. Τὸ χρεῶν... ἀνευρεῖν. Le sens de ces mots doit être : « la nécessité est pour les hommes une chose cruelle à endurer. » Mais le verbe ἀνευρεῖν ne se prête guère à cette traduction. Voy. NC.

ΧΟΡΟΣ

Ἐγὼ μὲν οἰκτίρω σε συμφορᾶς κακῆς  
 τυχοῦσαν, οἶας μῆποτ' ὠφέλες τυχεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ὦ τεκοῦσ', ὦ μῆτερ, ἀνδρῶν ὄχλον εισορῶ πέλας.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τόν γε τῆς θεᾶς, τέκνον, ἄλοχος ᾧ σὺ δεῦρ' ἐλή-  
 λυθας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Διαχαλατέ μοι μέλαθρα, δμῶες, ὡς κρύψω δέμας. 1340

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὲ σὺ φεύγεις, τέκνον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄνδρα τόνδ' ἰδεῖν αἰσχύνομαι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τί δὴ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ δυστυχές μοι τῶν γάμων αἰδῶ φέρει.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐν ἀβρότῃ χειραὶ πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα.

Ἄλλὰ μίμν' οὐ σεμνότητος ἔργον, ἀνδρώμεθα.

NC. 1336. κακῶν P. — 1338. Je modifie la leçon ὦ τεκοῦσα μητερ d'après *Héc.*, 414.  
 — 1339. *Laurentianus*: τόν τε τῆς θεᾶς παῖδ', ὦ τέκνον γ', ᾧ δεῦρ' ἐλήλυθας. Mais le *Pa-*  
*latinus* porte: τόν τε τῆς θεᾶς ἀχιλλέα, τέκνον, (γ', de la seconde main) ᾧ δεῦρ' ἐλή-  
 λυθας. Hermann écrit: τόν γε τῆς θεᾶς παῖδα, τέκνον, ᾧ σὺ δεῦρ' ἐλήλυθας. Ces der-  
 niere mots ont besoin d'une détermination. J'ai donc ajouté *αλοχος*, mot qui a pu être  
 omis à cause de sa ressemblance avec la glose Ἀχιλλέα. — 1341. Les manuscrits portent:  
 κλ. τί δὲ φεύγεις, τέκνον; 10. ἀχιλλέα τόν ἰδεῖν. La plupart des éditeurs ont adopté  
 la conjecture de Lenting: κλ. τί δὲ, τέκνον, φεύγεις; 10. Ἀχιλλέα τόνδ' ἰδεῖν. J'ai  
 préféré la correction de Hartung. — 1344. On lisait οὐ σεμνότητος ἔργον, ἦν δυνώμεθα.  
 La conjecture de Hermann ἐν ἀβρότῃ χειραὶ est inadmissible. Remarquons que Clytemnestre  
 ne doit pas répéter ici ce qu'elle a déjà dit au vers précédent. Il faut donc écrire οὐ au  
 lieu de οὐ. Ce premier point reconnu, il s'ensuit que ἦν δυνώμεθα est une corruption  
 de ἀνδρώμεθα. Rauchenstein aimerait mieux αἰσχυνώμεθα.

1343. Οὐκ ἐν ἀβρότῃ χειραὶ, tu ne  
 trouves pas dans un état à montrer tant  
 de délicatesse. Barnes a déjà cité *Phénic.*  
 1276, où Antigone ayant dit: Αἰδούμεθ'  
 ὄχλον, sa mère lui répond: Οὐκ ἐν αἰ-

σχύνῃ τὰ σά. — Πρὸς τὰ νῦν πεπτω-  
 κότα. Cf. *Hippol.*, 748 et la note

1344. Οὐ σεμνότητος ἔργον, ἀνδρώ-  
 μεθα (pour ἀναδρώμεθα), là οὐ (lorsque)  
 la fierté sera de mise, retirons-nous pudic-



ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἦ γύναι τάλαινα, Λήδας θύγατερ,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ ψευδῆ θροεῖς. 1345

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

δεῖν' ἐν Ἀργείοις βοᾶται

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν βοήν σήμαινέ μοι

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἀμφὶ σῆς παιδός,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηρὸν εἶπας οἰωνὸν λόγων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὡς χρεὼν σφάζαι νιν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κοῦδεὶς ἐναντία λέγει ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰς θόρυβον ἔγωγε καὶ τὸς ἤλυθον,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίν', ὦ Ξένη :

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

σῶμα λευσθῆναι πέτροισι.

NC. 1345-48. Les mss donnent au chœur tout ce qui appartient à Achille dans ces trois vers. — 1346. Vitelli a corrigé la leçon τίνα βοήν, incorrecte après le passif βοᾶται. — 1347. λόγων Markland. λόγον mss. — 1348. οὐδεὶς δ' ἐξ ἐναντίας λέγει Madvig. On a fait sur ce vers un grand nombre de conjectures. — 1349. ἐγὼ τι; Musgrave. ἔγωγε Markland. ἐγὼ τοι mss. Ensuite les manuscrits ont ἤλυθον et ἐς τίν'. Nauck a retranché ἐς. Heath : ἤλυθον et ἐς τίν'.

quement, c'est-à-dire réservoirs la pudeur pour les cas où la retenue sera à sa place. — Σεμνότητος. Cf. vers 904 et 996. — Ἔργον répond au latin *opus est*. Cf. Platon, *Rep.*, VII, p. 537 D : Ἐνταῦθα δὲ πολλῆς φυλακῆς ἔργον. — Ἀνδρωμέβη est opposé à μίμν(ε). Cf. Démosthène, *Fausse ambassade*, 240 : Οὐκ οὖν προσήει πρὸς ταυτὴν ἢ διάνοια, ἀλλ' ἀνεδύετο ἑπιλαμβάνετο γὰρ αὐτῆς τὸ συνειδέναί. L'orateur dit qu'Eschine avait honte d'accuser

son adversaire de ce quesa conscience lui reprochait à lui-même.

1348. Le mètre de ce vers a été détruit par une paraphrase.

1349. Εἰς θόρυβον.... καὶ τὸς ἤλυθον, je me suis trouvé moi-même exposé à des clameurs sédicieuses, à un tumulte qui me menaçait....

1347. Πονηρὸν εἶπας οἰωνὸν λόγων, tu commences ton discours par un mot de mauvais augure.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μῶν κόρην σώζων ἐμὴν ; 1350

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸ τοῦτο.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίς δ' ἂν ἔτλη σώματος τοῦ σοῦ θιγεῖν ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πάντες Ἕλληνες.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Στρατὸς δὲ Μυρμιδῶν οὐ σοι παρῆν ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πρῶτος ἦν ἐκεῖνος ἐχθρός.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δι' ἄρ' ὀλώλαμεν, τέκνον.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οἱ με τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἤσσον'.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἵπεκρίνω δὲ τί ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τὴν ἐμὴν μέλλουσαν εὐνήν μὴ κτανεῖν,

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δίκαια γάρ. 1355

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἦν ἐφήμισεν πατήρ μοι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἀργόθεν γ' ἐπέμψατο.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐνικώμην κεκραγμοῦ.

NC. 1350. Canter a corrigé la leçon σώζειν. — 1351. P et L<sup>1</sup> : τοῦ σώματος. —  
 1352. Elmsley a corrigé la vulgate Μυρμιδόνων. — 1354. τὸν mss et Matthiae. τῶν  
 Aldine. — Variante : ἀπεκρίνω. — 1355. Hermann écrit εὐνιν pour εὐνήν.

1350. Σώζων, cherchant à sauver. Voy. la note sur le vers 340 d'*Hécube*.

1354. Τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἤσσον(α). L'article ajoute à l'injure. Cf. *Oreste*, 1140 : Ὁ μητροφόντης οὐ καλεῖ, on ne

s'appellera pas le parricide (par excellence)

1355. Εὐνήν. Métonymie pour ἄλογον.

1357. Ἐνικώμην κεκραγμοῦ. Cf. *Médec*, 315 : Κρεισσόνων νικώμενοι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὸ πολὺ γὰρ δεινὸν κακόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ἔμῳ ἀρήξομέν σοι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μαχεῖ πολλοῖσιν εἶς;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰσορᾷς τεύχη φέροντας τούσδ' ;

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅναιο τῶν φρενῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ὀνησόμεσθα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖς ἄρ' οὐκέτι σφαγήσεται; 1360

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐκ, ἐμοῦ γ' ἐκόντος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦξει δ' ὅστις ἄψεται κόρης;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μυρτοὶ γ' ἄξει δ' Ὀδυσσεύς.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄρ' ὁ Σισύφου γόνος;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸς οὗτος.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἴδια πράσσω, ἧ στρατοῦ ταχθεὶς ὑπο;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αἰρεθεὶς ἐκόν.

NC. 1358. Elmsley a rectifié la leçon μάχη.— 1364. Nauck propose ἐμοῦ γε ζώντος.  
— 1363. Heath a corrigé la leçon des vieilles éditions ἰδία.

1357. Τὸ πολὺ ἐquivaut à οἱ πολλοί, ὁ ὄχλος.

1359. Τεύχη φέροντας. Il ne faut pas entendre des hommes armés, mais des serviteurs qui portent les armes d'Achille. Le héros marque qu'il est prêt à combattre.

1362. Ὁ Σισύφου γόνος. Cf. vers 524.

1364. Αἰρεθεὶς ἐκόν. « Il viendra chargé de cette mission, (mais cependant) de son plein gré. » La traduction : « s'étant laissé choisir de son plein gré, » détermine l'ironie de l'antithèse.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηράν γ' αἴρεσιν, μαιφονοεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλ' ἐγὼ στήσω νιν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄξει δ' οὐχ ἐκοῦσαν ἀρπάσας; 1365

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Δηλαδὴ ξανθῆς ἐθείρας.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐμὲ δὲ δρᾶν τί χρεὶ τότε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀντέχου θυγατρός.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τοῦδ' εἶνεκ' οὐ σφαγήσεται.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄλλὰ μὴν εἰς τοῦτό γ' ἤξει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, εἰσακούσατε

τῶν ἐμῶν λόγων· μάτην γάρ σ' εἰσορῶ θυμουμένην

σῶ πρόσει· τὰ δ' ἀδύναθ' ἡμῖν καρτερεῖν οὐ βῆδιον. 1370

Τὸν μὲν οὖν ξένον δίκαιον αἰνέσαι προθυμίας·

NC. 1366. La leçon τί χρεὶ δρᾶν est transposée d'après Kirchhoff. — 1367. Manuscrits : ἔνεκ'. Aldine : οὐνεκ'. — 1369. Les mots λόγων et σ' sont ajoutés par la seconde main dans le *Palatinus*. Une note de la première main (λείπει) signale une lacune. Avant μάτην, l'omission de μύθων me semble plus probable que celle de λόγων.

1367. Τοῦδ' εἶνεκ(α), s'il ne tient qu'à cela. Voy. la note sur le vers 860.

1368. Εἰς τοῦτό γ' ἤξει. « Les choses en viendront à cette extrémité, » c'est-à-dire : tu seras obligée de couvrir ta fille de ton corps, pendant que je la défendrai par les armes. Τοῦτο se rapporte à τοῦδ(ε) du vers précédent. Ces mots ont été expliqués diversement, et même changés par quelques éditeurs. — Μῆτερ, εἰσακούσατε. Iphigénie se tourne vers sa mère, mais son discours s'adresse aussi, du moins indirectement, à Achille. Ce rapprochement du pluriel de l'impératif avec un vocatif singulier n'est pas rare chez les tragiques.

Cf. Sophocle *OEd. Col.*, 1104 : Προσέθετ', ὦ παῖ, πατρί — D'après la disposition du dialogue qui précède, c'était à Clytemnestre de prononcer le second hémistiche de ce vers. Iphigénie coupe la parole à sa mère de façon à ce que son couplet commence au milieu d'un vers. C'est ainsi que le poète a marqué par la versification même ce qu'il y a d'imprévu dans ce coup de théâtre. Cf. la note sur le vers 414.

1370. Τὰ ἀδύνατα καρτερεῖν, persévérer dans l'impossible, s'obstiner à faire l'impossible. Cette locution ne diffère que par une nuance de τολμᾶν ἀδύνατα (*Hél.*, 811). Ces mots excusent Agamemnon,

ἀλλὰ καὶ σὲ τοῦθ' ὄραν χρῆ, μὴ διαβληθῆς στρατῶ,  
καὶ πλέον πράξωμεν οὐδέν, ὅδε δὲ συμφορᾶς τύχη.  
Οἷα δ' εἰσηλθέν μ' ἄκουσον, μήτηρ, ἐνουουμένην·  
κατθανεῖν μὲν μου δέδοκται· τοῦτο δ' αὐτὸ βού-  
λομαι

1375

εὐκλεῶς πράξει παρεῖσά γ' ἐκποδῶν τὸ δυσγενές.  
Δεῦρο δὴ σκέψαι μεθ' ἡμῶν, μήτηρ, ὡς καλῶς λέγω·  
εἰς ἔμ' Ἑλλάς ἡ μεγίστη πᾶσα νῦν ἀποβλέπει,  
κἂν ἔμοι πορθμὸς τε ναῶν καὶ Φρυγῶν κατασκαφαί,  
τάς τε μελλούσας γυναῖκας μὴ τι ὀρῶσι βάρβαροι, 1380  
μηδ' ἔθ' ἀρπάζωσιν εὐνάς ὀλβίας ἐξ Ἑλλάδος,  
τὸν Ἑλένης τείσαντες ὄλεθρον, ἦντιν' ἤρπασεν Πάρις.  
Ταῦτα πάντα κατθανοῦσα ρύσομαι, καὶ μου κλέος,  
Ἑλλάδ' ὡς ἡλευθέρωσα, μακάριον γενήσεται.  
Καὶ γὰρ οὐδέ τοί τι λίαν ἐμέ φιλοψυχεῖν χρεῶν· 1385  
πᾶσι γάρ μ' Ἑλλησι κοινὸν ἔτεκες, οὐχὶ σοὶ μόνῃ.

NC. 4372. Hartung et Monk écrivent μὴ διαβληθῆ. — 4373. Markland a rectifié la leçon ὄ δε. — 4375. La leçon κατθανεῖν μὲν μοι δέδοκται (j'ai résolu de mourir) anticipe la pensée exprimée par la phrase suivante. J'écris κατθανεῖν μὲν μου δέδοκται. — 4376. Le *Palatinus* porte δυσμενές. — 4380. J'ai écrit μὴ τι pour ἦν τι. Faute d'avoir fait cette correction nécessaire, les éditeurs ont vainement essayé de rectifier les deux vers suivants. — 4381. Les manuscrits portent μηκέθ' ἀρπάζειν εἰάν τὰς ὀλβίας. Ma correction se défendra assez d'elle-même. — 4382. J'ai écrit τείσαντες pour τίσαντας. Ensuite la leçon primitive des manuscrits ἦν ἤρπασεν n'a été changée en ἦντιν' ἤρπασεν que par la seconde main. De toute façon ἦντιν' serait ici plus correct que ἦντιν'. Je propose ἦν διώλεσεν. Vitelli : ἦν ἀνήρπασεν. — 4385. Elmsley a inséré τι après τοί. Hartung : οὐδέ τοι λίαν οὐδ' ἐμέ.

1373. Πλέον πράξωμεν οὐδέν,  *nihil plus proficiamus.*

4375. Δέδοκται μοι est dit comme κατέγνωσταί μοι.

4379. Κἂν ἔμοι (sous-entendez ἐστίν)..., et il dépend de moi que la flotte parte et que Troie soit détruite.

4381. Ὀλβίας. Cet adjectif se rapporte à Ἑλλάδος.

4382. Τὸν Ἑλένης ὄλεθρον, l'enlèvement d'Hélène. C'est ainsi que dans *Iph. Taur.*, 541, ἀπωλόμην veut dire : « j'ai été arrachée à ma patrie. » — L'idée exprimée dans les vers 4380-4382 avait été indiquée par Aga-

memnon, lorsqu'il démontrait à sa fille la nécessité du sacrifice (v. 1266). Il en est de même de la plupart des autres arguments dont Iphigénie se sert ici. La noble jeune fille a trouvé dans son cœur la résolution de se dévouer; mais les raisons qui justifient ce dévouement, elle les emprunte à son père. J'ajoute cette observation à d'autres qu'on a présentées pour réfuter la critique d'Aristote, *Poétique*, XV : Τοῦ δὲ ἀνωμαλοῦ (παράδειγμα) ἡ ἐν Αὐλίδι Ἰφιγένεια· οὐδὲν γὰρ εἰκεν ἢ ἰκετεύουσα τῇ ὑστέρᾳ.

4386. Κοινόν est un neutre, et n'est pas mis pour κοινή. Les poètes n'ont re-

Ἀλλὰ μυρίοι μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι,  
 μυρίοι δ' ἐρέτμ' ἔχοντες, πατρίδος ἡδίκημένης,  
 ὄρᾱν τι τολμήσουσιν ἐχθροὺς χυτὲρ Ἑλλάδος θανεῖν·  
 ἢ δ' ἐμὴ ψυχὴ μί' οὔσα πάντα κωλύσει τάδε; 1390  
 τί τὸ δίκαιον ἄρα τούτοις ἔχομεν ἀντειπεῖν ἔπος;  
 Κάπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν. Οὐ δεῖ τόνδε διὰ μάχης μολεῖν  
 πᾶσιν Ἀργείοις γυναικὸς εἶνεκ' οὐδὲ καθθανεῖν.  
 Εἷς γ' ἀνὴρ κρείσσων γυναικῶν μυρίων ὄρᾱν φάος.  
 Εἰ δ' ἐβουλήθη τὸ σῶμα τοῦμὸν Ἄρτεμις λαβεῖν, 1395  
 ἐμποδὼν γενήσομαι ἡ γὼ θνητὸς οὔσα τῇ θεῷ;  
 Ἄλλ' ἀμήχανον δίδωμι σῶμα τοῦμὸν Ἑλλάδι.  
 Θύετ', ἐκπορθεῖτε Τροίαν. Ταῦτα γὰρ μνημεῖά μου  
 διὰ μακροῦ, καὶ παῖδες οὗτοι καὶ γάμοι καὶ δόξ' ἐμὴ.  
 Βαρβάρων δ' Ἑλληνας ἄρχειν εἰκὸς, ἀλλ' οὐ βαρβα-  
 ρους, 1400  
 μῆτερ, Ἑλλήνων· τὸ μὲν γὰρ δοῦλον, οἱ δ' ἐλεύθεροι.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ μὲν σὸν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει·  
 τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

NC. 4391. Vulgate : τί τὸ δίκαιον τοῦτό γ'; ἄρ' ἔχομεν. Mais les mss portent de première main : τί τὸ δίκαιον τοῦτ' ἄρ' (ou ἄρ') ἔχομεν. J'ai tiré de cette leçon la correction qu'on voit dans le texte. On en avait essayé d'autres. — 4394. « *An ὄρων?* » Dobree, *Adv.* II, 85. — 4395. τὸ, avant σῶμα, n'est ajouté que par la seconde main du *Palatinus*, et ne se trouve pas dans le *Laurentianus*. Nauck propose τόδ' αἶμα. Wecklein πρὸ οὐμα. Cf. 4344. Les mots (τὸ) σῶμα τοῦμὸν sont une glose tirée du vers 4397. — 4398. Reiske a rectifié la leçon γενήσομαι ἐγώ. — 4400. Manuscrits : εἰκὸς ἄρχειν. Aristote, *Politique*, I, 2 : ἄρχειν εἰκὸς. — 1401. τὸ δ' ἐλεύθερον P<sup>1</sup>, L<sup>1</sup>.

cours aux licences de ce genre que lorsque le vers les y force. Or ici le mètre permettait d'écrire κοινήν. Si Euripide s'est servi du neutre, c'est que κοινήν Ἑλλάδι aurait prêté à une équivoque fâcheuse. — Quant à la pensée elle-même, cf. Démotriène, *de Corona*, 205 : Ἠγαίτο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι.

4392. Κάπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν, venons aussi à ceci, c'est-à-dire : passons à une autre considération.

4394. Ἄνὴρ κρείσσων ὄρᾱν φάος; équivalant à κρείσσοῦν ἐστί, ἀνδρα ὄρᾱν φάος.

Cf. *Or.*, 806 : Μυρίων κρείσσων ὁμαζιμὸν ἀνδρὶ κεκτηῖσθαι φίλος. [Monk]. Il est donc inutile de changer ὄρᾱν en ὄρων.

4398-4399. Ταῦτα γὰρ... ὃ ξ' ἐμὴ. Dans les *Heraclides* (v. 591) Macarie dit en se dévouant pour ses frères : Τούτ' ἀντιπαίδων ἐστί μοι κειμήλια καὶ παρενεῖας.

1401. Τὸ μὲν γὰρ (c'est-à-dire : τὸ μὲν γὰρ βάρβαρον) δοῦλον. Aristote a formulé en axiome ce dogme de l'orgueil hellénique : en citant ce passage d'Euripide (*Politique*, I, 2), il ajoute : ὡς ταῦτό φύσει βάρβαρον καὶ δοῦλον ὄν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

- Ἀγαμέμνωνος παῖ, μακάριόν μὲ τις θεῶν 1405  
 ἔμελλε θῆσειν, εἰ τύχοιμι σῶν γάμων.  
 Ζηλωῶ δὲ σοῦ μὲν Ἑλλάδ', Ἑλλάδος δὲ σέ.  
 Εὖ γὰρ τόδ' εἶπας ἀξίως τε πατρίδος·  
 [τὸ θεομαχεῖν γὰρ ἀπολιποῦσ', ὃ σου κρατεῖ,  
 ἐξελογίσω τὰ χρηστὰ τὰναγκαῖά τε.] 1410  
 Μᾶλλον δὲ λέκτρων σῶν πόθος μ' ἐσέρχεται  
 εἰς τὴν φύσιν βλέψαντα· γενναία γὰρ εἶ.  
 Ὅρα δ'· ἐγὼ γὰρ βούλομαι σ' εὐεργετεῖν,  
 λαβεῖν τ' ἐς οἶκος· ἄχθομαι τ', ἴστω Θεέτις,  
 εἰ μὴ σε σώσω Δαναΐδαισι διὰ μάχης 1415  
 ἐλθῶν· ἄθρησον, ὃ θάνατος δεινὸν κακόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

- Λέγω τὰδ' [οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη].  
 Ἡ Τυνδαρίς παῖς διὰ τὸ σῶμ' ἀρκεῖ μάχας  
 ἀνδρῶν τιθεῖσα καὶ φόνους· σὺ δ', ὦ ξένη,  
 μὴ θνήσκῃ δι' ἐμὲ μὴδ' ἀποκτείνῃς τινά. 1420  
 Ἐὰ δὲ σῶσαι μ' Ἑλλάδ', ἦν δυνώμεθα.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

- Ἦ λῆμ' ἄριστον, οὐκ ἔχω πρὸς τοῦτ' ἔτι

NC. 1407. Les manuscrits portent τοῦ μὲν pour σοῦ μὲν. — 1409-1410. Ces deux vers ont été condamnés par Monk et par Nauck. En effet, Achille ne peut déclarer que le sacrifice d'Iphigénie soit nécessaire, puisqu'il offre de la sauver. Hartung retranche les vers 1411-1416. Mais la réponse d'Iphigénie, ainsi que la réplique d'Achille, montre clairement que ce dernier avait renouvelé sa généreuse proposition. — 1410. Reiske a corrigé la leçon τὰ τ' (ou τὰδ') ἀναγκαῖά γε. — 1411. εἰσέρχεται mss. — 1417. P et L portent de première main : λέγω τὰδ', avec la note λείπει: (lacune). Les mots οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη, qui n'ont pas trop de sens, n'ont été ajoutés qu'après coup. — 1418. Hardion a corrigé la leçon ἀρχει.

1406. En disant εἰ τύχοιμι σῶν γάμων, et non εἰ ἔτυχον σῶν γάμων, Achille marque qu'il ne renonce pas tout à fait à l'espérance de sauver et de posséder Iphigénie.

1409. Ὅ σου κρατεῖ. Le relatif ὃ se rapporte à τὸ θεῖον, idée renfermée dans θεομαχεῖν.

1413-1414. L'idée de εὐεργετεῖν n'est pas développée par λαβεῖν ἐς οἶκος : ces

deux infinitifs expriment des idées différentes. Achille dit qu'il désire sauver Iphigénie (c'est là le bienfait dont il parle) et l'épouser ensuite.

1418-1419. Ἀρκεῖ τιθεῖσα. Cf., pour la construction, Sophocle, *Ant.*, 543 : Ἀρκίσσω βνήσκων ἐγὼ, il suffira de ma mort. — Ξένη. Ce mot est intraduisible en français. « Ami » dit trop ; « étranger » dit trop peu.

λέγειν, ἐπεὶ σοι τάδε δοκεῖ· γενναῖα γὰρ  
 φρονεῖς· τί γὰρ τάληθές οὐκ εἴποι τις ἄν;  
 Ὅμως δ' ἴσως γ' ἔτ' ἂν μεταγνοίης τάδε. 1425  
 Ὡς οὖν ἂν εἰδῆς τὰπ' ἐμοῦ, λελέξεται·  
 ἔλθῶν τὰδ' ὄπλα θήσομαι βιωμοῦ πέλας,  
 ὡς οὐκ ἐάσω σ' ἀλλὰ κωλύσω θανεῖν.  
 Χρήσει δὲ καὶ σὺ τοῖς ἐμοῖς λόγοις τάχα,  
 ὅταν πέλας σῆς φάσγανον δέρης ἴδης. 1430  
 Οὐκουν ἐάσω σ' ἀφροσύνη τῇ σῇ θανεῖν·  
 ἔλθῶν δὲ σὺν ὄπλοις τοῖσδε πρὸς ναὸν θεᾶς  
 καταδοκῆσω σὴν ἐκεῖ παρουσίαν. —

## ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, τί σιγῇ δακρύοις τέγγεις κόρας;

## ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχω τάλαινα πρόφασιν ὥστ' ἀλγεῖν φρένα. 1435

## ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παῦσαι με μὴ κἀκίζε· τάδε δ' ἐμοὶ πιθοῦ.

NC. 1425. Fix a corrigé la leçon γε κἂν. Hermann : γὰρ κἂν. — 1426. On lisait τὰπ' ἐμοῦ λελεγμένα. Dindorf fait remarquer avec raison que la locution correcte serait τὰ ὑπ' ἐμοῦ λελεγμένα. Mais il a tort de se faire de cette observation une arme contre les vers 1409-1433, qu'il attribue, je ne sais trop pourquoi, à un interpolateur. L'interpolateur qui aurait prêté à Iphigénie le langage qu'elle tient aux vers 1418-1421 eût été un grand poète. Pour revenir au passage qui nous occupe, j'ai changé λελεγμένα en λελέξεται, correction que la suite de la phrase semble exiger absolument. — 1428-1432. Fix veut écarter ces quatre vers, en écrivant au vers 1433 καταδοκῆσων pour καταδοκῆσω. Cette conjecture est plausible, sans être toutefois nécessaire. Vitelli condamne 1426-1429. — 1433. προθυμίαν Hartman. — 1436. Porson demandait παῦσαι, μὲ μὴ κἀκίζε. Mais la forme pléine (ἐμέ ne semble pas de mise ici. Voyez la note explicative.

1426. Τὰπ' ἐμοῦ, ce qui viendra de moi, ce que tu peux attendre de moi. Cf. *Troy*. 74 : Ἐτοιμ' ἂ βούλει τὰπ' ἐμοῦ. — Λελέξεται ne diffère de λεχθήσεται que par une légère nuance. Εἰρήσεται, κεκλήσεται et plusieurs autres futurs antérieurs sont familiers aux poètes attiques.

1431. Ἀφροσύνη τῇ σῇ, par irréflexion, faute de s'être assez représenté d'avance toute l'horreur de la mort.

1432-1433. Achille sort après avoir prononcé ces vers, qui sont, il est vrai, une répétition de ce qu'il a déjà dit au vers 1427. Mais la suite de son discours l'y

ramène assez naturellement, et il peut trouver convenable d'insister sur une promesse qui doit rassurer Iphigénie.

1436. Παῦσαι με μὴ κἀκίζε. « *Confusa in unum παῦσαι με κἀκίζων, et μὴ με κἀκίζε.* » Nous reproduisons cette note de Hermann, sans l'approuver. Il faut se mettre en garde contre le tour de passe-passe qu'on appelle le mélange de deux constructions différentes. Παῦσαι με μὴ κἀκίζε est analogue à σχῆς μὴ με προλίπης (v. 1407), à cette différence près que dans le premier de ces deux exemples l'enclitique με est placée après le premier



ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λέγ', ὡς παρ' ἡμῶν γ' οὐδὲν ἀδικήσῃ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήτ' οὖν σὺ τὸν σὸν πλόκαμον ἐκτέμῃς τριχὸς  
[μήτ' ἀμφὶ σῶμα μέλανας ἀμπύσχη πέπλους.]

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ τόδ' εἶπας, τέκνον; ἀπολέσασά σε 1440

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ σὺ γε· σέσωσμαι, κατ' ἐμέ δ' εὐκλεῆς ἔσῃ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

πῶς εἶπας; οὐ πενθεῖν με σὴν ψυχὴν χρεῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦκιστ', ἐπεὶ μοι τύμβος οὐ χωσθήσεται.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ; τεθνεῶσιν οὐ τάρος νομίζεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βωμὸς θεᾶς μοι μνήμα τῆς Διὸς κόρης. 1445

NC. 4437. Monk a inséré γ'. — οὐδὲν ἀτυχήσεις Cobet. — 4438. σὺ Elmsley. γε mss. — 4439. Burges a condamné ce vers, qui rompt la loi de la stichomythie. — 4440. La leçon τί δῆτα τόδ' a été corrigée par Barnes, la leçon ὦ τέκνον par Markland. — 4441. σὺ με Monk. — 4444. On lisait: τί θαί; ou τί δῆ; (le *Palatinus* porte τί θε, *littera è in rasura scripta*) τὸ θνήσκειν οὐ τάρος νομίζεται; Ceci est un non-sens, quoî qu'en disent les interprètes que rien n'effraye. On voit assez ce que Clytemnestre doit dire. Je me suis efforcé de le lui faire dire, en me tenant aussi près que possible de la lettre des manuscrits. θανούσιν Reiske. τυθεῖσιν Vitelli.

impératif, quoiqu'elle dépende grammaticalement du second impératif. C'est que pour les Grecs les deux impératifs ne faisaient qu'une seule phrase. Ici encore on voit combien notre ponctuation moderne est antipathique au génie de la vieille langue grecque (cf. v. 613-615, v. 4062 et les notes). Voy. aussi *Iphig. Taur.*, 679: Πρῶδός· σεσσωθαί σ' αὐτό; εἰς δόμους μόνος.

4437. Παρ' ἡμῶν γ'. Clytemnestre insiste sur le mot ἡμῶν. Il y a ici une antithèse sous-entendue: Iphigénie a un père cruel, mais elle n'a rien à craindre de sa mère. — Πρὸς ἡμῶν ou ἐξ ἡμῶν serait plus conforme à l'usage; Cobet le fait re-

marquer avec raison. Mais παρ' ἡμῶν doit peut-être se prendre ici dans le sens de τὸ παρ' ἡμῶν, « pour ce qui vient de moi ». Cf. Soph., *Trachin.*, 596: Μόνον παρ' ὡμῶν εὐ στεγοίμεθα.

4438. En se servant du mot μήτ(ε), Iphigénie a déjà en vue ce que, par suite des interruptions de Clytemnestre, elle ne pourra dire qu'au vers 4449. C'est ce que l'interpolateur du vers 4439 ne semble pas avoir compris.

4442. Σὴν ψυχῆν, ta vie.

4444. Τεθνεῶσιν. Ce mot est ici de trois syllabes, par synérèse. — Νομίζεται est le mot propre; les honneurs dus aux morts étaient appelés τὰ νομιζόμενα.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, σοὶ πείσομαι· λέγεις γὰρ εὖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς εὐτυχοῦσά γ' Ἑλλάδος τ' εὐεργέτις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ κασιγνήταισιν ἀγγείλω σέθεν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μηδ' ἀμφὶ κείναις μέλανας ἐξάψης πέπλους.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἶπω δὲ παρὰ σοῦ φίλον ἔπος τι παρθένους; 1450

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαίρειν γ'· Ὀρέστην δ' ἔκτρες' ἄνδρα τόνδε μοι.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προσέλκυσαι νιν ὕστατον θεωμένη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡ φιλατ', ἐπεκούρησας ὅσον εἶχες φίλοις.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσθ' ὅ τι κατ' Ἄργος δρῶσά σοι χάριν φέρω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πατέρα τὸν ἀμὸν μὴ στύγει, πόσιν γε σόν. 1455

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεινοὺς ἀγῶνας διὰ σὲ δεῖ κείνον δραμεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄκων μ' ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος διώλεσεν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δόλω δ', ἀγεννῶς Ἄτρῆως τ' οὐκ ἀξίως.

NC. 1448. J'ai écrit ἀγγείλω pour ἀγγελῶ. Kirchhoff: ἀγγέλλω. — 1449. Reiske a corrigé la leçon ἐξάψη. — 1451. δ' Monk. τ' mss. — 1455. La leçon τὸν ἀμὸν a été corrigée par Scaliger, la leçon πόσιν τε par Elmsley. — 1456. δεῖ κείνον, transposition de Porson pour κείνον δεῖ.

1447. Ὡς εὐτυχοῦσά γ(ε). Ce nominatif est amené par λέγεις γὰρ εὖ. Clytemnestre avait dit: « Tu as raison. » Iphigénie répond: « Oui, puisque mon sort est heureux et puisque je sauve la Grèce. » La particule γε marque une réponse affirmative.

1451. Χαίρειν γ', d'être heureuses. Ici encore il y a une antithèse sous-entendue, comme au vers 1437. Iphigénie oppose son sort à l'heureux destin qu'elle souhaite à ses sœurs.

1453. Allusion aux vers 1241 et 1245.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τίς μ' εἶσιν ἄξων πρὶν σπαράσσεσθαι κόμης;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐγωγε μετὰ σοῦ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ σύ γ' οὐ καλῶς λέγεις. 1460

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

πέπλων ἐχομένη σῶν

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐμοί, μήτηρ, πιθοῦ,

μέν· ὡς ἐμοί τε σοί τε κάλλιον τόδε.

Πατρός δ' ὀπαδῶν τῶνδ' εἰς τίς με πεμπέτω

Ἀρτέμιδος εἰς λειμῶν', ὅπου σφαγήσομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνον, οἴχει;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πάλιν γ' οὐ μὴ μόλω. 1465

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα μητέρ' ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦς ὄρᾳς γ', οὐκ ἄξιως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σχῆς, μή με προλίπης.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ εἴω στάζειν δάκρυ.

Ἵμεῖς δ' ἐπευφημήσατ', ὦ νεάνιδες,

παιᾶνα τῆμῃ συμφορᾷ Διὸς κόρην

NC. 1459. Elmsley a rectifié la leçon σπαράσσεσθαι. — 1460. Markland a corrigé la leçon ἐγὼ μετὰ γε σοῦ. — 1466. εἴ κάξιως Bremi. εὐκαρδίως England.

1459. Σπαράττεσθαι κόμης. On a vu le même génitif au vers 1366 : (Ἀρπάσα;) ξανθῆ; ἐθειρῆς.

1466. Οὐκ ἄξιως. Si l'on rapporte ces mots à οἴχει, Iphigénie dit qu'elle n'a pas mérité de mourir. Si, au contraire, on sous-entend λιποῦσα, Iphigénie dit que Clytemnestre n'a pas mérité de perdre sa fille.

Cette dernière explication me semble plus conforme aux sentiments qu'Iphigénie exprime d'ailleurs dans ce dialogue et particulièrement au vers suivant. Cf. NC.

1468-1470. Ἐπευφημήσατ(ε)... συμφορᾷ... παιᾶνα... Διὸς κόρην Ἄρτεμιν. La locution complexe ἐπευφημήσατε παιᾶνα gouverne l'accusatif Ἄρτεμιν, comme

Ἄρτεμιν· ἴτω δὲ Δαναΐδαις εὐφημία. 1470  
 Κανᾶ δ' ἐναρχέσθω τις, αἰθέσθω δὲ πῦρ  
 προχύταις καθαρσίοισι, καὶ πατὴρ ἐμὸς  
 ἐνδεξιούσθω βωμόν· ὡς σωτηρίαν  
 Ἑλλησι δώσουσ' ἔρχομαι νικηφόρον.

Ἄγετέ με τὰν Ἴλιου 1475  
 καὶ Φρυγῶν ἐλέπτολιν.  
 Στέφεα περίβολα δίδοτε, φέρε-  
 τε· πλόκαμος ὅδε καταστέφειν·  
 χερνίβων τε παγᾶς.

Ἐλίσσετ' ἀμφὶ ναὸν ἀμφὶ βωμόν 1480  
 Ἄρτεμιν ἄνασσαν, Ἄρτεμιν  
 τὰν μάκαιραν· ὡς ἐμοῖσιν, εἰ χρεῶν,  
 αἵμασι θύμασί τε 1485  
 θέσφατ' ἐξαλείψω.

NC. 4479. Reiske a corrigé la leçon παγαῖσιν. D'autres écrivent χερνίβων γε παγαῖς. Cf. v. 1513, NC. — 1480. ἀμφὶ ναὸν, glose de ἀμφὶ βωμόν d'après Heimsæth et Herwerden. — 1481. Les manuscrits portent ἄρτεμιν τὰν ἄνασσαν ἄρτεμιν. Nauck retranche le premier ἄρτεμιν. Je me suis borné à supprimer l'article. — 1482. Nauck écrit θεῶν μάκαιραν. — 1485. « Te delendum esse probabiliter conjecit Bothius. » [Dindorf.]

ferait l'expression simple παιωνίζετε. Cf. Sophocle, *Electre*, 123 : Τάκεις οἰμωγῶν τὸν ματρὸς ἄλόντ' ἀπάται· Ἀγαμέμνονα. 1471-1472. Κανᾶ... καθαρσίοισι. Cf. v. 435 et v. 4412, avec les notes.

1473. Ἐνδεξιούσθω βωμόν équivalait à ἐνδεξία τὸν βωμόν περιίτω, que mon père fasse le tour de l'autel en se dirigeant vers la droite et en portant le panier sacré. Cette direction était de bon augure. Cf. Aristophane, *Paix*, 956 : Ἄγε δὴ τὸ κανοῦν λαθὼν σὺ καὶ τὴν χερνίβη Περιίθι τὸν βωμόν τα, ἕως ἐπιδέξια (passage cité par Hartung).

1477-1479. Les mots στέφεα περίβολα... sont séparés de χερνίβων τε παγᾶς par la parenthèse : πλόκαμος ὅδε καταστέφειν, « voici ma chevelure prête à s'en laisser couronner. » Ὅδε a force verbale et équivalait à ὅδε πάρεστι. Cf. *Hipp.* 294 et la note. — Quant au fond des choses, on

compare *Héraclides*, 529 : Ἡγεῖσθ' ὅπου δεῖ σῶμα κατανεῖν τόδε καὶ στεμματούτε καὶ κατάρχεσθ', εἰ δοκεῖ, Νικᾶτε δ' ἐγθρούς.

1480-1481. Ἐλίσσετ(ε)... Ἄρτεμιν, honorez Diane en dansant autour du temple, autour de l'autel. Cf. *Herc. Fur.*, 689 : Τὸν Λατοῦς εὐπαιδα γόνον εἰλίσσουσαι καλλίγορον.

1486. Θεσφατ' ἐξαλείψω. Il est difficile de croire que le poète ait dit : « effacer des oracles » pour « accomplir des oracles ». Si la leçon est bonne, il faut entendre θέσφατ(α) de l'oracle qui enchaîne la flotte des Grecs à moins qu'Iphigénie ne soit sacrifiée. — Cicéron a fait allusion au passage correspondant de l'*Iphigénie* d'Ennius, en écrivant dans ses *Tusculanes* (I, XLVIII, 446) : « Iphigenia Aulide duci » se immolandum jubet, ut hostium sanguis eliciatur sui. »

Ἦ πότνια πότνια μάτερ, ὡς δάκρυά γέ σοι  
 δώσομεν ἀμέτερα \*  
 παρ' ἱεροῖς γὰρ οὐ πρόπει. 1490

Ἦ νεάνιδες,  
 συνεπαιδέτ' Ἄρτεμιν  
 Χαλκίδος ἀντίπορον,  
 ἵνα τε δόρατα μέμονε δαΐα  
 δι' ἔμὸν ὄνομα τᾶσδ' Αὐλίδος 1495  
 στενοπόροισιν ὄρμοις.

Ἰὼ γὰρ μάτερ ὦ Πελασγία,  
 Μυκηναϊαί τ' ἐμαὶ θεράπναι.

ΧΟΡΟΣ.

Καλεῖς πόλισμα Περσέως,  
 Κυκλωπίων πόνον χερῶν; 1500

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἦθρεψας Ἑλλάδι με φάος \*

NC. 1488-1490. Seidler a vu qu'il fallait donner a Iphigénie ces trois vers autrefois attribués au chœur — 1488. Manuscrits : μήτερ. — 1491. Hermann et Nauck : ἰὼ ἰὼ νεανίδες. Je propose ὦ ξένοι νεάνιδες. — 1492. Après 1492, Monk indique la lacune d'un vers. — 1495. Hermann : δᾶα. Hartung : νάικ. — 1496. δι'... τᾶσδ', mots écartés par Monk. — 1498. Manuscrits : μήτερ. — 1499. Scaliger a corrigé la leçon θεράπναι. — 1502. με φάος Elmsley, pour μέγα φάος. Le même critique proposait : ἐθρέψαθ'. Peut-être φάος : με' ἐθρέψαθ' Ἑλλάδι.

1487-1490. Ἦ δάκρυά γέ σοι... οὐ πρόπει. « Car je te donnerai maintenant mes larmes : près de l'autel il n'est pas permis de pleurer. » [Fix.] Remarquez qu'Iphigénie ne pleure pas sur elle-même, mais qu'elle est touchée de la douleur de sa mère. C'est à tort qu'on a dit que ces vers ne s'accordaient pas avec l'héroïsme de la jeune fille.

1494. Χαλκίδος ἀντίπορον. Les jeunes femmes qui composent le chœur sont de Chalcis (168), ville située de l'autre côté de l'Euripe, en face d'Aulis. Iphigénie les engage à chanter la déesse d'une cité voisine de la leur.

1495-1497. Ἰνα τε... ὄρμοις. Voici le sens qu'on donne généralement à cette phrase : « Et où les vaisseaux de guerre se trouvent arrêtés à cause de mon nom (afin d'illustrer mon nom) dans le port étroit de cette Aulis. » Mais le parfait μέμονα ne

signifie nulle part « je reste » ; il est toujours l'équivalent de ὄρμω, je tends à..., je me propose de... Cf. *Iph. Taur.*, 656 ; Sophocle, *Phil.*, 545 ; Eschyle, *Sept Chefs*, 686 ; Hérodote, VI, 84 ; Homère, *Il.*, V, 482, et *passim*. Ajoutez que δόρατα δαΐα ne peut guère désigner que des lances hostiles, que la conjonction τε ne s'explique pas, et que le mètre laisse à désirer. On peut donc croire que le texte de ces vers est gâté.

1498. On croyait que les premiers habitants d'Argos avaient été Pélasges. Voy. *Oreste*, 692, et *passim*. Dans les *Suppliants* d'Eschyle, le roi d'Argos porte le nom de Pelasgos, fils de Palæthton.

1499. Θεράπναι, demeure. Cf. *Hécube*, 482 et la note.

1500-1501. Πόλισμα Περσέως. Persée passait pour le fondateur de Mycène. Cf. Pausanias, II, 46, 3. — Quant aux murs Cyclopiens, voy. la note sur le vers 452.

θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Κλέος γὰρ οὐ σε μὴ λίπη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἰὼ ἰὼ·

1505

λαμπαδοῦχος ἀμέρα Δι-  
ός τε φέγγος, ἕτερον ἕτερον  
αἰῶνα καὶ μοῖραν οἰκήσομεν.  
Χαῖρέ μοι, φίλον φάος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ·

ἴδεσθε τὰν Ἰλίου  
καὶ Φρυγῶν ἐλέπτολιν  
στείχουσαν, ἐπὶ κάρᾳ στέφεα βαλουμέναν  
χερνίβων τε παγὰς,  
βωμὸν διαίμονος θεᾶς  
ῥανίσιν αἱματορρύτοις  
ῥανοῦσαν εὐφυᾶ τε σώματος δέραν [σφαγεῖσαν].  
Εὐδροσοὶ παγαὶ πατρῶαι  
μένουσι χερνιβῆς τέ σε  
στρατός τ' Ἀχαιῶν θέλων

1510

1515

NC. 1509'. Nauck donne ἰὼ ἰὼ à Iphigénie. Si on adoptait cette manière de voir, on pourrait placer ces interjections au commencement du vers précédent. — 1510-1520. Hermann et Nauck considèrent ces vers comme l'antistrophe des vers 1475-1490. S'ils ont raison, ce morceau doit être altéré et mutilé en plusieurs endroits. Les débuts des deux chants ont entre eux une ressemblance frappante. — 1512. La leçon στέφη a été corrigée par Seidler, la leçon βαλλομένην par Hartung. — 1513. παγὰς, variante, indiquée dans L, de la leçon παγαῖς. — 1514. διαίμονος Markland, pour γε διαίμονος. Hennig : δ' αἶμονος. — 1516. ῥανοῦσαν Markland, pour θανοῦσαν. Mss : εὐφυῆ et δέρην. Ensuite, σφαγεῖσαν, participe de l'aoriste, n'est pas de mise ici. W. Dindorf y voit avec raison une glose interpolée dans le texte. — 1517. Hermann : εὐδροσοὶ πατρῶαι || παγαί. — 1518. La leçon μένουσι σε χερνιβῆς; τε a été transposée par Seidler.

1503. Θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι, et je ne refuse pas de mourir (pour la Grèce). Θανοῦσα est pour θαναῖν. Cf. Eschyle, *Agam.*, 583 : Νικώμενος λόγοισιν οὐκ ἀναίνομαι.  
1506. Λαμπαδοῦχος ἀμέρα. Cf. *Médée*, 353 : Ἡ ἰοῦσα λαμπὰς θεοῦ. Virgile,

*En.*, VII, 148 : *Postera cum prima lustrabat lampade terras Orta dies.*

1509 sqq. Ce chant du chœur accompagne et suit la sortie d'Iphigénie.

1512. Ἐπὶ κάρᾳ βαλουμένην, qui laissera poser sur sa tête.

Ἰλίου πόλιν μολεῖν.

1520

Ἄλλὰ τὰν Διὸς κόραν  
κλήσωμεν Ἄρτεμιν, θεῶν ἄνασσαν,  
ὡς ἐπ' εὐτυχεῖ πότμῳ.

ᾧ πότνια πότνια, θύμασιν βροτῆσσι  
χαρεῖσα, πέμψον εἰς Φρυγῶν

1525

γαῖαν Ἑλλάνων στρατὸν  
καὶ δολέοντα Τροίας ἔδη,  
Ἀγαμέμνονά τε λόγχαις  
Ἑλλάσι κλεινότατον στέφανον  
δὸς ἀμφὶ κῆρα θ' ἔόν  
κλέος ἀείμνηστον ἀμφιθεῖναι.

1530

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ᾧ Τυνδαρεία παῖ, Κλυταιμνήστρα, δόμων  
ἔξω πέρασον, ὡς κλύης ἐμῶν λόγων.

ΚΑΤΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φθογγῆς κλύουσα δεῦρο σῆς ἀφικόμην,

NC. 4522. Je propose: θεῶν μάκαιραν. Cf. δία θεῶν, Homère, *Il.*, XIV, 484. La leçon θεῶν ἄνασσαν est peut-être un souvenir du vers 4481. — 4524. La répétition du mot πότνια est due à Hermann. — 4529. Ἑλλάσι, correction de Markland pour ἑλλάδι. — 4530. Scaliger a inséré θ' avant ἔόν. Seidler: κρᾶθ' ἔόν. — 4532. A entendre Porson et plusieurs autres critiques, nous nous trouverions, à partir de ce vers et jusqu'à la fin de la pièce, en présence d'une interpolation (quelques-uns disent « d'une misérable interpolation ») de date récente. Matthiae a jugé qu'il n'y avait pas beaucoup à redire aux vers 4532-4558, et Dindorf approuve ce jugement. Nous pensons que les vers 4532-4576 marchent bien, que l'art de la narration, les détails si habilement multipliés pour retarder le dénouement, la noble simplicité du style, tout enfin y révèle la main, sinon du grand Euripide, du moins de son fils. Les taches qui déparent ici le texte ne sont ni plus nombreuses ni plus difficiles à enlever qu'elles le sont ailleurs.

4522. Θεῶν ἄνασσαν. Ce titre ne convient pas à Diane. Voy. NC.

4524-25. Θύμασιν βροτῆσσι χαρεῖσα, ayant accueilli favorablement ce sacrifice humain. Ne traduisez pas: « qui te plais aux sacrifices humains », ce qui serait en grec θύμασιν βροτῆσσι χαίρουσα. L. Dindorf cite à l'appui de cette observation Aristophane, *Nuées*, v. 774: Ὑπακούσατε δεζόμεναι θυσιᾶν καὶ ταῖς ἰερωῖσι χαρεῖσαι.

4528-4531. Ἀγαμέμνονά τε... ἀμφι-

θεῖναι. « Precatur chorus, ut Agamemnon « hastis Graecis clarissimam coronam, suo « autem capiti aeternum decus reportet. » [Hermann.]

4532. Le messenger qui entre ici est l'un des serviteurs d'Agamemnon (v. 4463) qui ont conduit Iphigénie à l'autel de Diane (v. 4543-4546). Aussi Clytemnestre semble-t-elle connaître sa voix (v. 4534); il appelle la reine φίλη δέσποινα; et il témoigne un tendre intérêt pour Iphigénie (v. 4580).

ταρβοῦσα τλήμων κάκτεπληγμένη φόβω,  
μή μοι τιν' ἄλλην ζυμφοράν ἤχης φέρων  
πρὸς τῇ παρούσῃ.

1535

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σῆς μὲν οὖν παιδὸς πέρι  
θαυμαστά σοι καὶ κεδὸνὰ σημήναι θέλω.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὴ μέλλε τοίνυν, ἀλλὰ φράζ' ὅσον τάχος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄλλ', ὦ φίλη δέσποινα, πᾶν πεύσει σαφῶς.  
Λέξω δ' ἀπ' ἀρχῆς, ἣν τι μὴ σφαλεῖσά μου  
γνώμη ταράξῃ γλῶσσαν ἐν λόγοις ἐμήν.

1540

Ἐπεὶ γὰρ ἐκόμισθα τῆς Διὸς κόρης  
Ἄρτέμιδος ἄλσος λείμακας τ' ἀνθροφόρους,

ἔν' ἣν Ἀχαιοῖν σύλλογος στρατεύματος,  
σὴν παῖδ' ἄγοντες, εὐθύς Ἀργείων ὄχλος  
ἠθροίζεθ'. Ὡς δ' ἐσεῖδεν Ἀγαμέμνων ἀναξ

1545

ἐπὶ σφαγὰς στείχουσαν εἰς ἄλσος κόρην,  
ἀνεστέναζε, κάμπαλιν στρέψας κᾶρα  
δάκρυα παρήγεν, ὀμμάτων πέπλον προθείς.

1550

NC. 4536. Portus a rectifié la leçon ἤκει. — 4538. J'ai écrit καὶ κεδὸνὰ pour καὶ δεινὰ, leçon démentie par le dénouement, et contraire à l'intention du messager, lequel doit tout d'abord rassurer Clytemnestre. La réponse de la reine confirme aussi ma correction. La syllabe κε pouvait être facilement omise après καί, par suite de la ressemblance ou plutôt de l'identité des sons. — 4541. Peut-être σφαλεῖσά μου, conjecture de Markland. — 4550. La leçon δάκρυα παρήγεν, « il tira des larmes (sous-entendu : à lui-même) », est inadmissible : personne ne s'est jamais exprimé ainsi. Dindorf pensait à προήγεν. J'ai écrit παρήγεν. Semitelos : δάκρυε, πρόσθεν ὀμμάτων.

4538. Κεδὸνὰ se dit d'une bonne nouvelle. Cf. *Ion*, 4485 : Λεγ' ὡς ἐρεῖς τι κεδόνον εὐτυχές τέ μοι. Eschyle, *Agam.*, 648 : Πῶς κεδὸνὰ τοῖς κακοῖσι συμμίξω, λέγων Χειμῶνα.

4545. Σύλλογος, lieu assigné à l'Assemblée. Cf. Xénophon., *Cyr.*, VI, II, 41. [Bang.]

4550. Δάκρυα παρήγεν, il débordait ses larmes. On trouve souvent παράγειν τινά, tromper quelqu'un; mais παράγειν τι, équivalant à κλέπτειν τι, peut aussi se dire.

Cf. Démosthène, *Contre Oéctor*, I, 26 : Παραγωγή τοῦ πράγματος, moyen de dissimuler la chose. — On sait que dans son tableau du sacrifice d'Iphigénie, après avoir montré les autres témoins de cette scène, Calchas, Ulysse, Ménélas, les uns plus affligés que les autres, et avoir en quelque sorte épuisé tous les moyens d'exprimer la tristesse « cum tristitia omnem imaginem « consumpsisset » (Pléine), le peintre Timanthe ne trouva rien de mieux à faire que de voiler la tête de son Agamemnon. Cf. Ci-



Ἦ δὲ σταθεῖσα τῷ τεκόντι πλησίον  
 ἔλεξε τοιάδ'· ὦ πάτερ, πάρειμί σοι,  
 τοῦμόν δὲ σῶμα τῆς ἐμῆς ὑπὲρ πάτρας  
 καὶ γῆς ἀπάσης Ἑλλάδος [γαιίας ὑπερ]  
 θῦσαι δίδωμ'· ἐκοῦσα πρὸς βωμόν θεᾶς  
 1555  
 ἄγοντας, εἴπερ ἐστὶ θέσφατον τόδε.  
 Καὶ τοῦτ' ἔμ' εὐτυχοῖτε, καὶ νικηφόρου  
 δορός τύχοιτε πατρίδα τ' ἐξίκοισθε γῆν.  
 Πρὸς ταῦτα μὴ ψάυση τις Ἀργείων ἐμοῦ·  
 1560  
 σιγῇ παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως.  
 Τοσαῦτ' ἔλεξε· πᾶς δ' ἐθάμβησεν κλύων  
 εὐφυχίαν τε κἀρετὴν τῆς παρθένου.  
 Στάς δ' ἐν μέσῳ Ταλθύβιος, ᾧ τόδ' ἦν μέλον,  
 εὐφημίαν ἀνείπε καὶ σιγὴν στρατῶ·  
 1565  
 Κάλχας δ' ὁ μάντις εἰς κανοῦν χρυσήλατον  
 ἔθηκεν ὀξὺ χειρὶ φάσγανον σπάσας  
 ὀλῶν ἔσωθεν, κρᾶτά τ' ἔστειψεν κόρης.

NC. 1554. Je substitue γῆς à τῆς. Les mots γαιίας ὑπερ sont une dittographie de ὑπὲρ πάτρας. — 1557. Mss: εὐτυχεῖτε. Ald. εὐτυχοῖτε. — 1558. δορός: Pierson, pour δώρου. — Peut-être κυροῖτε. — 1567. Mss: κολεῶν ἔσωθεν, « (ayant tiré le glaive) de dedans les fourreaux », locution encore plus bizarre en grec qu'en français. J'ai écrit ὀλῶν avec Musgrave.

céron, *Or.*, XXI, 74; Plin., *H. N.*, XXXV, x, 73, Voy. la peinture murale de Pompéi, Raoul-Rochette, *Monum. inéd.*, I, pl. 27.

1556. ἄγοντας. On s'attendrait plutôt au datif ἄγουσιν; mais l'accusatif ἄγοντα: s'accorde avec ὑμᾶς, sujet sous-entendu de θῦσαι. Cf. *Médée*, 845; 888; 1237 sq.; *Hécube*, 541. — Je considère cette construction comme un indice de l'authenticité de ce morceau. Elle est particulière aux vieux poètes grecs; un versificateur de l'époque romaine ne l'aurait pas trouvée.

1559. Πρὸς ταῦτα, ainsi donc, c'est-à-dire: comme je m'offre volontairement. Je n'aurais pas fait cette observation, si on n'avait pas chicané le poète à propos de ces mots.

1560. Σιγῇ. Ce mot n'est pas une cheville. D'après la tradition, Iphigénie fut bâillonnée, pour qu'il lui fût impossible de proférer des cris de mauvais augure (cf.

Eschyle, *Agam.*, 235 sqq.). Elle déclare ici qu'elle recevra le coup en silence. — Les vers 1559-1560 ressemblent aux vers 548 sq. d'*Hécube*: Ἐκοῦσα θνήσκω· μὴ τις ἄψηται χροὸς Τούμου· παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως. Mais les poètes féconds qui écrivaient pour le théâtre d'Athènes ne craignaient pas de se répéter: sans sortir de cette tragédie, on en a trouvé plus haut plus d'un exemple. Ils se répétaient toutefois avec un discernement qui n'appartient pas aux interpolateurs. Ici le mot σιγῇ ajoute un trait approprié à la circonstance. D'un autre côté un trait qui convenait à Polyxène est judicieusement omis ici. La princesse dont la famille était réduite en esclavage déclare qu'elle est libre et que libre elle veut mourir. La fille d'Agamemnon n'a pas besoin de faire une telle déclaration.

1567. Ὀλῶν ἔσωθεν. Ces mots se rat-

Ὁ παῖς δ' ὁ Πηλέως ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς  
 λαβῶν κανοῦν ἔθρεξε χέρνιβός θ' ὄμοῦ,  
 ἔλεξε δ' ὦ παῖ Ζηνός, ὦ θηροκτόνε,  
 τὸ λαμπρὸν εἰλίσσουσ' ἐν εὐφρόνῃ φάος,  
 δέξαι τὸ θῆμα τοῦθ' ὃ σοι δωρούμεθα  
 στρατός τ' Ἀχαιῶν ἀθρόος Ἀγαμέμνων τ' ἀναξ,  
 ἄχραντον αἶμα καλλιπαρθένου δέρης,

1570

NC. 1568. Peut-être ὄπλοις δ' ὁ Πηλέως, et ensuite une lacune. — 1569. ἔθρεξε mss. Plusieurs critiques ont tiré de cette leçon un argument contre l'authenticité de ce morceau. Ils ont dit qu'il eût été inconvenant de courir en accomplissant un acte aussi solennel; que le verbe τρέχειν ne peut gouverner l'accusatif βωμόν; enfin que l'aoriste ἔθρεξε n'est pas d'un bon atticisme. Cette dernière assertion est contestable, les deux autres objections sont fondées. Je les ai écartées par une correction facile, en écrivant ἔθρεξε. — 1570. La vulgate ὦ Διὸς Ἄρτεμις θηροκτόνε contient un anapeste vicieux. Mais P et L<sup>1</sup> portent de première main : ὦ παῖ Ζηνός ἄρτεμις θηροκτόνε, leçon dont Nauck a tiré l'excellente correction qu'on voit dans le texte. Ce premier exemple nous porte à croire que plusieurs fautes de ce genre, que nous trouverons plus loin, peuvent aussi être mises à la charge des copistes. — Dans le *Palatinus*, tout ce qui suit le vers 1569 est écrit par une main récente, la même qui ajouta le soi-disant fragment de la *Danaë*. Mais dans le *Palatinus*, qui ne donne pas cette élucubration byzantine, les derniers vers de notre pièce sont de la même main que les vers précédents. — 1572. Porson a corrigé la leçon τὸ δ' ὄ γέ σοι. — 1573. La leçon στρατός τ' Ἀχαιῶν Ἀγαμέμνων τ' ἀναξ ὄμοῦ donnait un trimètre incorrect. Je l'ai rectifiée d'après le vers 1547. L'erreur des copistes vient de ce que ὄμοῦ, glose habituelle de ἀθρόος, se trouvait écrit en marge.

tachent à ἔθρεξεν... φάσανον. Calchas tire le glaive du fourreau et le met au milieu des grains sacrés qui se trouvaient déjà dans la corbeille. Tel était l'usage, attesté par le scholiaste d'Aristophane, *Paix*, 949 : Ἐκέρυπτο ἐν τῷ κανῶ ἡ μάχαιρα ταῖς ὀλαῖς καὶ τοῖς στέμμασι. — Ἐσῶθεν équivaut souvent à ἔσω. Cf. *Iphig. Taur.*, 41 et 1389.

1568-1569. Achille a promis de défendre Iphigénie, si elle demandait à vivre. La voyant bien décidée à mourir, peut-il s'associer au sacrifice qui ouvre le chemin de la victoire? Un tel rôle convient-il à ce personnage? Comme Agamemnon est absorbé par sa douleur, on peut dire qu'Achille doit représenter l'armée. — Ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς ἔθρεξε, il aspergea l'autel de la déesse tout autour. Avant d'offrir un sacrifice, on portait autour de

l'autel la corbeille où se trouvait l'orge sacrée et un vase qui contenait l'eau lustrale, et on jetait de cette eau, ainsi que de l'orge, contre l'autel. Cf. *Électre*, 803 : Λαβῶν δὲ προχύτας... ἔβαλλε βωμοῦς. Aristophane, *Lysistrata*, 1130 : Χέρνιβος βωμοῦς περιρραίνοντες.

1571. C'est à tort qu'on a prétendu que les poètes du siècle de Périclès ne confondaient jamais Artémis avec la Lune. Euripide dit, en parlant du même sacrifice, *Φωσφόρω θύσιν θεᾶ, Iph. Taur.*, 24. Dans les *Phéniciennes*, Antigone s'écrie, au vers 409 : Ἴὸ πότνια παῖ Ἀατοῦς Ἐκάτα, et au vers 475 : ὦ λιπαροζώνου θυγάτηρ ἃ Ἀατοῦς Σελαναιά (leçon de Badham et de Nauck). Cf. Eschyle, *Xantries*, fr. IV, Wagner : Ἀστερωπὸν ὄμμα Λητώας κύρης.

1574. Cf. *Hécube*, 537 : Κόρης ἀκρα-

καὶ δὸς γενέσθαι πλοῦν νεῶν ἀπήμονα  
 Τροίας τε πέργαμ' ἐξελεῖν ἡμᾶς δορί.  
 [Εἰς γῆν δ' Ἀτρεΐδαι πᾶς στρατός τ' ἔσθη βλέπων.  
 Ἴερεὺς δὲ φάσαγον λαβῶν ἐπεύξατο,  
 λαιμόν τ' ἐπεσκοπεῖθ' ἴν' εὖ πλήξειεν ἄν·  
 ἐμοὶ δὲ τ' ἄλγος οὐ μικρὸν εἰσῆει φρενί, 1580  
 κᾶστην νενευκῶς· θαῦμα δ' ἦν αἴφνης ὄραν·  
 πληγῆς κτύπον γὰρ πᾶς τις ἦσθετ' ἄν σαφῶς,  
 τῆν παρθένον δ' οὐκ εἶδεν οὐ γῆς εἰσέδου.

NC. 4577. A partir d'ici, les tournures vicieuses, les vers faux, les platitudes et les étrangetés pullulent au point qu'en bonne critique, je le reconnais aujourd'hui, on doit renoncer à corriger par des conjectures ce qui resterait mauvais malgré tous les remèdes. Le malade est incurable. Nous sommes en présence d'un supplément composé pour remplacer une page plus ou moins détruite. Il se peut que ce supplément ait conservé quelques vers de la rédaction primitive, et il est à croire que des fautes de copiste l'ont rendu encore plus mauvais qu'il n'était d'abord. — 4578. ἀπήξατο? — 4579. Manuscrits : ἴνα πλήξειεν ἄν. En écrivant ἴν' εὖ, Hermann a rectifié le vers et complété le sens. — 4580. *Palatinus* : ἄργος, avant correction. ἐμοὶ δ' εἰσῆει τ' ἄλγος οὐ μικρὸν φρενί Hermann. — 4581. Le mot αἴφνης ne se trouve que chez les auteurs d'une époque tardive. — 4582. Peut-être πληγῆς σαφῶς γὰρ πᾶς τις ἦσθετο κτύπον. — 4583. εἶδεν, correction de Matthiae pour οἶδεν. — οἶ γῆς P.

φνὸς αἶμα. De ces mots un poète vulgaire n'aurait pas su tirer un vers aussi beau que celui-ci.

4577. Observation de Matthiae : les païens, disait-il, tournaient les yeux vers le ciel, quand ils priaient : donc ceci est écrit par un chrétien. La réponse n'est pas difficile. Si les Grecs regardent ici la terre, ce n'est pas à cause de la prière qui va être prononcée, c'est pour ne pas voir l'affreux sacrifice. Cf. la note de Firnhaber.

4578. Ἴερεὺς. Ce sacrificateur n'est pas Calchas, lequel n'exerce que les fonctions de devin.

4579. Λαιμόν dépend de πλήξειεν. ἴνα a ici son premier sens, celui de *ubi*. — Est-il nécessaire de dire que le sacrificateur doit bien choisir l'endroit où il frappera, afin de ne pas faire souffrir la victime et de n'être pas obligé de porter un second coup? Cependant Matthiae dit, et les autres répètent : « Ineptus sacerdos « fauces inspicies, ut, quam faucium

« partem feriret, constitueret; sed voluit « interpolator dicere aliquid simile ei, « quod in *Hec.* 563 sqq. legitur. »

4580. On prétend à tort que le messager est stupide (*homo stupidus*) de parler de ses propres sentiments et de se donner ainsi de l'importance. Mais partout dans la tragédie grecque les messagers disent naïvement ce qu'ils ont éprouvé. Ce ne sont pas de pures machines à narration, ce sont des hommes qui ont une existence à eux, et dont la condition, les sentiments, la personnalité sont nettement marquées. Celui-ci est de la maison d'Agamemnon (voy. la note sur le vers 4532), et il a de l'affection pour sa jeune maîtresse.

4583. Οὐκ εἶδεν οὐ γῆς εἰσέδου. En parlant ainsi, le messager n'affirme pas qu'Iphigénie ait été engloutie par la terre; il dit seulement, en se servant d'une tournure familière, qu'elle a disparu miraculeusement.

Βοᾷ δ' ἱερεὺς, ἅπας δ' ἐπήγχεσε στρατὸς,  
 ἀελπτον εἰσιδόντες ἐκ θεῶν τινος 1585  
 φάσμ', οὐ γὰρ μὴδ' ὀρωμένου πίστις παρῆν·  
 ἔλαφος γὰρ ἀσπαίρουσ' ἔκειτ' ἐπὶ χθονὶ  
 ἰδεῖν μεγίστη διαπρεπῆς τε τὴν θέαν,  
 ἧς αἵματι βωμὸς ἐραίνεται' ἄρδην τῆς θεοῦ.  
 Κάν τῶδε Κάλχας, πῶς δοκεῖς; χαίρων ἔφη 1590  
 ὦ τοῦδ' Ἀχαιῶν κοίρανοι κοινοῦ στρατοῦ,  
 ὀρᾶτε τήνδε θυσίαν ἣν ἡ θεὸς  
 προύθηκε βωμίαν ἔλαφον ὀρειδρόμον.  
 Ταύτην μάλιστα τῆς κόρης ἀσπάζεται,  
 ὡς μὴ μιάνη βωμὸν εὐγενεῖ φόνω. 1595  
 Ἴλεως τ' ἄποιν' ἐδέξατ', οὐρίον τε πλοῦν  
 δίδωσιν ἡμῖν Ἴλίου τ' ἐπιδρομάς.  
 Πρὸς ταῦτα πᾶς τις θάρσος αἶρε ναυθάτης,

NC. 4584. Hermann: ὁ θ' ἱερεὺς. Egger: βοᾷ δὲ Κάλχας, πᾶς. — 4588-89. Vers gravement altérés. ἐρραίνεται' L et P<sup>a</sup>, διαπρεπῆς θ', ἧς αἵματι || ὁ βωμὸς ἄρδην τῆς θεᾶς ἐρραίνεται Hermann, ἐρραίνεται' ἄρδην βωμὸς <ἀγγραίαι> θεοῦ Herwerden. — 4592-93. Le premier de ces vers est faux, le second est mal coupé. Musgrave pensait que les mots θυσίαν et βωμίαν avaient changé de place. — 4594. ταύτην γὰρ ἀντί Herwerden. Peut-être ἀλλάσσεται. — 4595. La leçon μιάνοι est corrigée dans un manuscrit secondaire. — 4596. Les manuscrits portent: ἡδέως δε τοῦτ' ἐδέξατο, καὶ πλοῦν οὐρίον. Ce serait une faute que de contracter le mot ἡδέως en deux syllabes; mais cette faute n'a pas été commise par l'auteur de ce morceau. La correction facile Ἴλεως avait déjà été proposée par Egger (*Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.*, 4865, p. 328). Ensuite τοῦτ(ο) ne dit rien. J'ai écrit τ' ἄποιν', pour τε τοῦτ' et, avec Firnhaber, οὐρίον τε πλοῦν. — 4597. πρὸς ἐπιδρομάς Hermann.

4590. Πῶς δοκεῖς; Voy. *Hipp.*, 446, avec la note, ainsi que *Héc.* 1160.

4494. Si la leçon est bonne, il faut dire que μάλιστα τῆς κόρης équivalait à μαλλον τῆς κόρης καὶ μάλιστα. On trouve la même brachylogie dans *l'Odyssée*, XI, 482: Σεῖο δ', Ἀχιλλεύ, Οὐτὶς ἀνὴρ προπάρειθε μακάρετατος οὐδ' ἄρ' ὀπίσσω. Cf. Apollonius de Rhodes, III, 91: Πίθοιτό κεν ὕμμι μάλιστα Ἡ ἑροί. Nous n'osons citer d'autres exemples dont la leçon est douteuse.

4596. L'épithète εὐγενεῖ ne se rapporte

pas au rang d'Iphigénie. Ce mot désigne la noblesse de l'espèce humaine.

4598. Ἴλεως est ici de deux syllabes, par suite d'une synérèse conforme à la prononciation usuelle, ainsi que l'accentuation de ce mot le prouve. — Ἄποιν(α), la rançon du sang humain, la compensation. Cf. *Iph. Taur.*, 4459: Τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν' ἐπισχέτω ξίφος.

4598-1599. Πᾶς τις suivi des impératifs αἶρε et χώρετ, est une de ces belles et vives tournures qui font le charme de la vieille langue grecque, de celle qu'on

χώρει τε πρὸς ναῦν ἡμέρας ὡς τῆσδε δεῖ  
 λιπόντας ἡμᾶς Αὐλίδος κοίλους μυχοῦς 1600  
 Λίγαιον οἶδμα διαπερᾶν. Ἐπεὶ δ' ἅπαν  
 κκτηθηρακώθη θυμ' ἐν Ἡφαιστοῦ φλογί,  
 τὰ πρόσφορ' ἠϋξάθ', ὡς τύχοι νόστου στρατός.  
 Πέμπει δ' Ἀγαμέμνων μ' ὥστε σοι φράσαι τάδε,  
 λέγειν θ' ὁποίας ἐκ θεῶν μοίρας κυρεῖ 1605  
 καὶ δόξαν ἔσχεν ἄφθιτον καθ' Ἑλλάδα.  
 Κἀγὼ παρών τε καὶ τὸ πρᾶγμ' ὄρων λέγω·  
 ἢ παῖς σαφῶς σοι πρὸς θεοῦς ἀρίπτατο.  
 Λύπης δ' ἀφίει καὶ πόσει πάρες χόλον.  
 Ἄπροσδόκητα δὴ βροτοῖς τὰ τῶν θεῶν, 1610  
 σφύζουσί θ' οὐς φιλοῦσιν ἡμαρ γὰρ τόδε  
 θανοῦσαν εἶδε καὶ βλέπουσαν παῖδα σὴν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἡδομαί τοι ταῦτ' ἀκούσασ' ἀγγέλου·

NC. 1599. Mss : ὡς ἡμέρᾳ τῆσδε δεῖ. La conjecture de Matthiae, ἡμέρας ὡς τῆσδε δεῖ, nous a paru plus vraisemblable que les autres. — 1604. En substituant βασιλεύς; à Ἀγαμέμνων, on rétablirait le vers. Ensuite Bothe écrit ὦδε (ici) pour ὥστε. — 1606. χῶς δόξαν Herwerden. — 1607. ἐγὼ mss. τε P. δὲ L. Le rapport de cette phrase avec la précédente exige : κἀγὼ παρών τε. Le narrateur ajoute son témoignage personnel au message dont il est chargé. — 1608. La leçon ἀρίπτατο, pour ἀπέπτατο, est contraire à l'usage attique. Voy. la note de Porson sur le vers 1 de *Médée*. — 1609. Manuscrits : λύπης δ' ἀφαίρει. On a écrit λύπας. Mais si telle avait été la leçon primitive, il est peu probable qu'elle eût été changée en λύπης. La faute est dans ἀφαίρει, verbe qui n'est guère de mise ici. J'ai écrit ἀφίει. — 1610. Bremi a corrigé la leçon ἀπροσδόκητα δε βροτοῖσι. — 1611-12. Pour rétablir le mètre et préciser le sens, il faudrait φιλοῦσι· παῖδ' ὡς εἶδε σὴν || θανοῦσαν ἡμαρ καὶ βλέπουσαν αὖ τόδε. — 1613. ὡς ἡδονάς τοι ταῦτ' ἄκουσον ἀγγέλου serait moins plat. Cf. Soph., *Él.*, 873 : Φέρω γὰρ ἡδονάς.

parlait quand les grammairiens n'avaient pas encore régenté le langage. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 4186 : Χώρει δεῦρο πᾶς ὑπερέτης. Nous avons peut-être ici un débris du texte primitif.

1604. Ὡστε σοι φράσαι ne peut guère se dire pour ἴνα σοι φράσω. Cf. cependant *Hipp.*, 4327.

1608. Ἡ παῖς... ἀρίπτατο. D'après une autre tragédie d'Euripide, Iphigénie fut transportée dans la Tauride. Mais c'est ce que ne pouvaient deviner ni Agamemnon ni le messager. Ils ne savent

point ce qu'Iphigénie est devenue; ils supposent qu'elle a été sauvée, qu'elle est désormais parmi les dieux, et cette supposition est conforme à de vieilles légendes que nous avons rapportées dans la Notice préliminaire, p. 304, note 4.

1609. Λύπης δ' ἀφίει. Les verbes ἀφίειναι et μεθίειναι prennent quelquefois le sens neutre à l'actif.

1610-1611. Personne ne niera que cette réflexion ne soit dans le goût d'Euripide.

1612-1613. Vers faux et plats. Cf. NC.

ζῶν δ' ἐν θεοῖσι σὸν μένειν φράζει τέκος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

\*Ω παῖ, θεῶν του κλέμμα γέγονας;

1615

πῶς σε προσείπω; πῶς δ' οὐ φῶ

παραμυθεῖσθαι τούσδε μάτην

μύθους, ὥς σου

πένθους λυγροῦ παυσαίμαν;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν Ἀγαμέμνων ἀναξ στείχει

τούσδ' αὐτοὺς ἔχων σοι φράζειν μύθους.

1620

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Γύναι, θυγατρὸς οὐνεκ' ὀλβιζοίμεθ' ἄν·

ἔχει γὰρ ὄντως ἐν θεοῖς ὁμιλίαν.

Χρῆ δέ σε λαβοῦσαν τόνδε μόσχον νεαγενῆ

στείχειν πρὸς οἴκους· ὡς στρατὸς πρὸς πλοῦν ἄρᾳ.

Καὶ χαῖρε. Χρόνια τὰμὲν σοι προσφθέγματα

1625

Τροίηθεν ἔσται· καὶ γένοιτό τοι καλῶς.

NC. 4615. του L. του P. Clytemnestre ne se demande point par quel dieu sa fille a été enlevée; ses doutes portent plus loin. — 4616. πῶς δ' οὐ φῶ, autrefois proposé par Musgrave, se trouve être la leçon de P et de L<sup>f</sup>. Vulgate : πῶς δὲ φῶ. — 4621. On a proposé de retrancher soit γύναι, soit οὐνεκ'. La conjecture de Hermann ὀλβιζοίμεθ' ἄν est plus satisfaisante à tout égard. — 4623. Porson a proposé εὐγενῆ pour rectifier le mètre. Les deux premières lettres de la leçon νεαγενῆ indiquent, si je ne m'abuse, la variante νεοσσόν. — 4625. Barnes a rectifié la leçon χρόνιά γε τὰμά. — 4626. J'ai écrit γένοιτό τοι pour γένοιτό σοι. Voy. la note explicative.

4616-4619. Πῶς σε προσείπω; quel nom te donner? t'appellerai-je morte ou vivante? — Πῶς δ' οὐ φῶ.... παυσαίμαν; comment ne pas croire que ces discours m'abusent par de vaines consolations (παραμυθεῖσθαι μάτην), afin de me faire renoncer (ὡς παυσαίμαν) au deuil amer que me cause ta perte (σου πένθους λυγροῦ)? — On voit que Clytemnestre n'est nullement convaincue qu'Iphigénie ait été admise parmi les dieux; et, en effet, on ne lui en donne aucune preuve positive. Clytemnestre ne renonce donc ni à sa douleur ni à son ressentiment. Elle ne serait plus Clytemnestre si elle y renonçait. Voy. la Notice préliminaire.

4623. Τόνδε μόσχον. Le petit Oreste. Cf. v. 4248; *Alceste*, 403; *Héracl.*, 239; *Herc. Fur.*, 224.

4624. Στρατὸς πρὸς πλοῦν ἄρᾳ, l'armée tourne ses regards vers le départ, c'est-à-dire : l'armée se dispose à partir. Cf. *Sylée*, fr. 689 : Ταῦρος λέοντος ὡς βλέπων πρὸς ἐμβολήν.

4625. Χρόνια, tardifs, *post longum temporis intervallum*.

4626. Καὶ γένοιτό τοι καλῶς. Le sujet de γένοιτο est προσφθέγματα. Tout le monde sait comment Agamemnon sera reçu par Clytemnestre au retour de la guerre. Voilà ce qui donne de l'intérêt à un vers en apparence si simple.

## ΧΟΡΟΣ.

Χαίρων, Ἄτρείδῃ, γῆν ἰκοῦ  
Φρυγίαν, χαίρων δ' ἐπάνηκε,  
κάλλιστά μοι σκυλ' ἀπὸ Τροίας ἐλών.]

εθθ